





A 280.-

449/00

B. Oct. 503.

Lit. Ence. 441



# HISTOIRE DE SIMONIDE,

ET

DU SIECLE OU IL A VECU :

AVEC

Des Eclairciffemens Chronologi-  
ques.

*Par M. de Boissy Fils.*



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue  
S. Jacques, au Temple du Goût.

---

M. DCC. LV.

*Avec Approbation & Privilege du Roi.*



438923

10

10

10

10

10

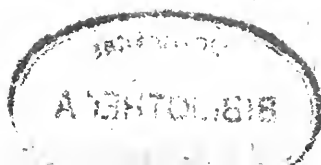
10

10

10

10

10





# PREFACE.



'Ouvrage que je donne au Public n'est pas une simple Histoire de Simonide. C'est encore celle du siècle où il a vécu. Comme les circonstances de sa vie ont une connexion avec la plupart des événemens remarquables , qui appartiennent à ces temps reculés ; il m'a paru que si leur détail faisoit partie du corps de la narration , il résulteroit de l'enchaînement des faits qui la constituent , une variété capable d'intéresser davantage ceux de mes Lecteurs , pour qui la connoissance de l'Antiquité a

## P R E F A C E.

quelques charmes. En effet le sujet sur lequel il roule, auroit été d'une médiocre importance, si je me fusse borné à rapporter uniquement les particularités qui concernent notre Poète, dont la personne ne les auroit peut-être point assez touchés, pour fixer leur attention : au lieu qu'il reçoit de la méthode que je me suis prescrite en traitant ma matière, une forme plus solide par l'étendue qu'il comporte. Il a même un autre avantage. C'est que le temps de la vie de Simonide qui a été fort longue, jusques-là qu'elle comprend à-peu de chose-près, la durée d'un siècle, se trouve être précisément celui, où la Grèce nous offre le tableau de fréquentes révolutions les plus propres à exciter notre curiosité. Il est vrai que dans le nombre des événemens, dont le récit entre dans le plan de cet ouvrage, il y

P R E F A C E. 5

en a quelques-uns , qui sont assez généralement connus ; comme les fameuses Batailles de Marathon , de Salamine , & d'autres de cette espèce. Je ne pouvois sans doute me dispenser d'en parler ; puisque Simonide ayant célébré dans des vers particuliers , les victoires que les Grecs avoient remportées dans toutes ces occasions , il étoit naturel de les détailler. Cependant j'ai eu soin de ne m'y étendre , qu'autant que l'a exigé la liaison intime qu'ils pouvoient avoir avec l'histoire de sa vie. D'ailleurs j'ai lieu de présumer que leur description pourra en quelque façon compenser la sécheresse inséparable des discussions épineuses de critique , & de chronologie , qui servent de fondement à cet ouvrage , où je me suis proposé particulièrement ces deux points , par rapport à l'utilité , que l'on fera plus à

## 6 P R E F A C E.

portée par-là d'en tirer. Ainsi pour entretenir plus d'ordre dans la suite des faits qu'il renferme , je l'ai divisé en deux Parties , dont la premiere contient la relation de tout ce qui s'est passé de plus remarquable depuis l'arrivée de Simonide à Athènes , jusqu'à l'époque de son voyage à Syracuse , où les présens d'Hieron , qui y regnoit alors , avoient scû l'attirer. Je n'ai omis aucun des éclaircissemens , dont certains événemens , qui y trouvent leur place , m'ont paru avoir absolument besoin , à cause du peu d'accord , qu'il y a entre les anciens , dans la maniere de les constater.

Le plus considérable est celui qui a proprement donné naissance à cette histoire. Il a pour objet le vrai sens que doit recevoir le texte des Marbres d'Arondel , dans divers passages où ils font mention d'un Simonide. Selden ,



qui les a publiés pour la première fois, s'est imaginé mal-à-propos que les termes de cette inscription qui fournit une longue suite d'Epoques Chronologiques, désignoient deux Simonides différens l'un de l'autre. Conséquemment il a cru que le Poète de ce nom, dont il est question dans le premier passage étoit l'ayeul de celui dont il s'agit dans le second ; pour n'avoir pas vraisemblablement pris la peine de combiner assez attentivement les paroles du texte. Ce qu'il y a d'étonnant c'est que Lydiat, & Paulmier qui ont travaillé tous deux utilement sur les marbres depuis leur publication, n'ayant point reconnu, l'erreur, où notre savant Anglois est tombé à ce sujet, & qu'enfin le Docteur Prideaux, qui nous en a procuré une seconde édition sous le titre de *Marbres d'Oxford*, l'ait égale-

ment laissée subsister, & l'ait même appuyée dans une de ses notes ; quoiqu'il ait dans d'autres endroits relevé quelques fautes, qui sont échappées à Selden, digne d'ailleurs des plus grands éloges pour sa vaste érudition.

Il n'y a personne, qui soit plus persuadé que moi de l'authenticité de ces marbres, ni par conséquent qui admette plus volontiers leur autorité. Cependant comme je suis fort éloigné de me régler sur l'exemple de ceux qui adhèrent au témoignage des anciens Historiens, ou le rejettent, selon qu'il favorise plus ou moins leurs sentimens, sans se mettre en peine d'examiner, s'il y a moyen de concilier la diversité de leur rapport ; je ne me vis pas médiocrement embarrassé, lorsque je vins à jeter les yeux sur ces Marbres. Je ne sçavois que penser de la différence sensible, qu'il y avoit en-

tre eux , & les écrivains de l'Antiquité , qui ont parlé de Simonide. J'observai que suivant l'interprétation de Selden , ils assignoient un certain Léoprèpes pour pere au petit-fils du Poëte du même nom , lequel s'étoit distingué dans le même art que son ayeul : au lieu que les autres faisoient unanimement de Léoprèpes , le pere de l'ayeul lui-même. Etonné d'une contrariété aussi marquée , je commençai à soupçonner la fidélité de l'interprète. Je recourus aussi-tôt au texte original , que je me mis à considérer de plus-près ; & je ne tardai pas à me convaincre que la contradiction partoît seulement de la méprise de Selden , commune à Prideaux. Je m'apperçus que dans tous les passages des Marbres , où il étoit question de Simonide , ils avoient en vue la même personne , & ne disoient rien en consé-

quence , qui ne fût conforme au récit des autres écrivains. Il m'a donc fallu développer leur véritable sens, que je ne sache point avoir été fait par aucun de ceux qui les ont commentés, ou qui ont traité de la vie de Simonide. J'ai eu soin pour cet effet de discuter les raisons qui m'ont autorisé à leur donner cette explication absolument nécessaire. Je me flatte que les preuves que j'ai apportées, afin d'en établir la solidité, paroîtront incontestables, à quiconque voudra juger sans prévention. Car pour être nouvelle , on ne la trouvera pas moins fondée sur ce caractère de vérité , qui seul communique tous les degrés de certitude , dont un point historique peut être susceptible.

Le Docteur Bentlei avoit déjà senti avant moi que les Marbres ne pouvoient souffrir le sens, dans lequel leurs Editeurs ont entendu

ce qu'ils disoient de Simonide. Mais celui qu'il a voulu y adapter , étant encore plus défectueux , la réfutation du système qu'il a imaginé , ne m'a point été difficile. Je passe ici sous silence les autres choses , que j'ai eu occasion d'éclaircir dans cette première partie , comme moins importantes à mon sujet , & afin de ne pas étendre trop loin les bornes de cette Préface. On pourra s'en instruire par la lecture de l'Histoire même , où elles sont incorporées. J'ajouterais seulement que j'ai appuyé sur les dates constatées par les Marbres , l'ordre chronologique , qui m'a dirigé dans l'arrangement des faits qui la composent. Aussi l'on verra que je me suis appliqué à prouver en divers endroits , combien ils s'accordent avec le commun des anciens Auteurs que je cite , dans la fixation des épo-

ques qui y sont spécifiées. J'ai crû que c'étoit la voye la plus sûre de détruire les mauvaises objections de quelques Critiques modernes, qui s'imaginent être en droit d'infirmer leur témoignage, sous prétexte qu'il contredit souvent celui des Historiens, que l'on reconnoît pour être fort exacts dans la maniere de fixer le temps où sont arrivées les choses qu'ils racontent. Il est aisé de leur montrer qu'ils cherchent à se faire eux-mêmes illusion, quand ils prétendent remarquer des contradictions réelles, où l'on n'en découvre que d'apparentes, qui ont leur cause dans la différente façon de supputer, que l'auteur anonyme des Marbres, & ces Historiens ont employée. Il suffit pour être en état de les lever sans nuire à la vérité historique, d'une combinaison exacte & approfondie du calcul des uns & des

autres, laquelle fournit fréquemment les moyens de les mettre tous d'accord. D'ailleurs il est peu surprenant qu'ils ne déferent pas l'autorité de ce monument, que son ancienneté rend le plus authentique qu'il y ait en ce genre; parce que bien-loin de s'accommoder à leurs préjugés, elle combat directement les idées presque toujours fausses, quoique spécieuses, que leur suggere l'esprit de système, qui les détermine dans toutes leurs recherches. J'avoue pourtant que la Chronologie Grecque recevroit encore de plus grandes lumieres de ces Marbres, si par un effet trop ordinaire, qu'une longue suite de siècles a coûtume de produire, leur texte mutilé ne présentoit en beaucoup d'endroits des lacunes, auxquelles leurs Commentateurs ont tâché de suppléer par des conjectures quelquefois plus ingénieu-

ses que solides. De - là naît l'incertitude où elles nous laissent sur la vraie leçon qu'il portoit. On a uniquement lieu alors de tirer des conséquences probables , mais non certaines de ce qu'on y doit lire pour la détermination des faits qui sont sujets à des discussions.

Le récit des événemens , qui constituent la seconde partie , comprend tout ce qui est arrivé à notre Poëte , dans les dernières années de sa vie , qu'il a passées à la Cour d'Hieron premier Tyran de Syracuse , où les largesses de ce Prince l'avoient engagé à venir , & où il a joué même un rôle assez considérable. L'étroite union qu'elles ont avec l'histoire de ce Monarque , m'a mis dans la nécessité de circonscire ce qui la concerne. Mais on se feroit inutilement attendu à en



avoir une parfaite connoissance ; si je n'avois commencé par celle de Gelon , son prédecesseur , & son frere , à laquelle la sienne tient trop intimement pour pouvoir en être séparée. La maniere dont celui-ci est parvenu à la souveraineté après s'être rendu maître de Syracuse , m'a conduit par le fil naturel du discours , à parler des changemens que cette ville avoit éprouvés dans la forme de son gouvernement avant une époque aussi remarquable , en remontant successivement jusqu'à celle de sa fondation : d'où j'ai eu occasion d'en détailler les circonstances , & de la constater conformément à la supputation , que fournit une particularité des Marbres. Comme il y a une variété assez importante entre les anciens sur la durée du regne de Gelon , auquel ils assignent une étendue de plus ou moins d'an-

nées ; j'ai recherché soigneusement les motifs qui pouvoient causer leur peu d'accord en ce point. Une exacte confrontation de leurs témoignages soutenue d'un mûr examen, me les a fait découvrir. Je peux dire même, que le fruit que j'en ai recueilli, m'a dédommagé des difficultés rebutantes qui accompagnent un semblable travail. Ainsi sans m'écarter de la règle que doit avoir en vue tout critique impartial, qui se propose de concilier ce qui se trouve souvent avoir l'air d'une contrariété manifeste dans les écrits des Anciens, je les ai rapprochés les uns des autres, afin de les comparer ensemble dans ce qu'ils nous apprennent à ce sujet : d'où j'ai inféré que la diversité de leurs sentimens, ne portoit aucun préjudice à la vérité historique. En effet je crois avoir démontré sans réplique, que le

commencement de la Monarchie de Gelon, étant susceptible de différentes dattes, cela a donné lieu à la différente manière d'en compter les années : à cause que ce Prince jouissoit du pouvoir absolu à Syracuse, dont les habitans s'étoient soumis à lui, avant qu'ils l'eussent confirmé par le titre de Roi, qu'ils lui déférèrent dans la suite. Certes il y auroit de la mauvaise foi de ma part, si je dissimulois, que Lydiat avoit essayé avant moi les mêmes voyes de conciliation entre les partis opposés en apparence dans les annotations qu'il a publiées sur les Marbres, qui lui ont servi à rétablir divers points de Chronologie. C'est avec justice qu'elles ont paru au Docteur Prideaux dignes d'avoir place dans sa belle édition des *Marbres d'Oxford*. J'ose pourtant assurer que je n'avois point encore lû l'ouvrage du sa-

vant Anglois , non-seulement lorsque je remarquai , mais aussi lorsque je mis en œuvre les moyens qu'il y a d'accorder la différence du calcul de nos auteurs. Il fera facile de s'en convaincre par le choix & la validité des preuves que j'ai produites , & dont il y en a plusieurs que l'on s'efforceroit vainement de trouver employés par Lydiat. Cependant sans leur réunion , il y auroit quelques doutes à former sur l'accord que peut recevoir le témoignage des anciens , qui diffèrent entre-eux dans leur supputation. Le soin que j'ai pris de les exposer dans toute leur force , après les avoir développées, pourra suppléer à ce qui manque dans ce que cet habile homme a écrit pour l'éclaircissement de ce fait sur lequel ils varient si sensiblement. On auroit tort de penser que je veuille me prévaloir par-là du peu de

mérite, qu'il y a d'avoir ajouté à l'évidence de son observation. Il est ordinaire de voir que certaines choses, qui ont échappé à la vigilance de uns, viennent à être saisies par les autres, selon que l'esprit qui ne sçauroit suffire à tout, se porte plus ou moins attentivement vers les objets qu'il embrasse. On n'est pas en droit pour cela de taxer les premiers d'un défaut d'exactitude. Au reste je ne prétens pas m'approprier la découverte, puisqu'elle appartient pour le fond à Lydiat; il est juste qu'on lui en fasse honneur. Je me flatte uniquement de l'avoir mise dans un plus grand jour, afin de ne rien laisser à désirer de tout ce qui est capable de contribuer à sa certitude. Comme j'ai moins affecté de dire des choses nouvelles, que de dire la vérité, autant qu'il a été en ma puissance de la reconnoître, je suis bien-

éloigné d'être fâché, que quelqu'un m'ait devancé dans les recherches, qui tendent à la démêler parmi la confusion dont la diversité des opinions a coutume de l'obscurcir. Je ne doute donc pas que la remarque en question étant appuyée du consentement d'un Chronologiste du premier rang tel qu'étoit Lydiat, ne reçoive un nouveau degré de vérité, qui la fortifie.

Quoique Simonide ait terminé sa vie à Syracuse sous le règne d'Hieron premier; j'ai jugé à-propos de poursuivre en gros le récit des événemens qui appartiennent à l'état de cette ville, dont le gouvernement changea de face, quelques années après la mort de notre Poëte, & peu de temps après celle de son bienfaiteur. Comme dans le cours de ceux qui eurent lieu depuis le rétablissement de la liberté de ses ha-

bitans ; il y a une circonstance , qui a directement rapport à Simonide ; je me suis crû suffisamment autorisé à conduire plus loin le fil historique , en l'entretenant par la continuation du détail abrégé de tout ce qui s'est passé dans cet intervalle. Je ne me suis pas même arrêté-là : ayant donné la plus grande partie de l'histoire de cette fameuse République , que j'ai eu occasion de prendre dès son origine , je me serois reproché mon peu d'attention , à procurer au lecteur une entière satisfaction ; si je n'avois rendu son instruction complète, en mettant devant ses yeux dans le même ordre un précis dans la suite des affaires de Syracuse , jusqu'au temps qu'elle tomba au pouvoir des Romains qui l'assujettirent à leur Empire. Je pense avoir été d'autant plus fondé à le faire , qu'un des derniers de ceux qui

ont gouverné despotiquement en cette ville , étoit descendu de Gelon, & a porté le nom d'Hieron, ainsi que le frere de ce Prince. Il marcha si parfaitement sur les traces du premier , que de Préteur qu'il étoit auparavant à Syracuse , il s'ouvrit également par ses vertus un chemin à la royauté. Il est sur-tout célèbre par ses démêlés avec les Romains , qui le desirerent plus d'une fois : ce qui l'obligea de contracter avec eux une alliance dans laquelle il persista le reste de ses jours. Il étoit donc naturel de toucher légèrement ce qui regarde ce Monarque , de qui l'histoire ne doit pas être détachée de celle de ces Ancêtres , dont il n'a point démenti les belles actions. Enfin quand on trouveroit que la relation de ces choses , sorte des bornes que mon principal sujet me prescrivoit ; s'il résulte pour le lecteur



quelque avantage , de voir réuni dans un seul point de vue toutes les différentes révolutions particulières à l'état de cette République, depuis l'époque de sa fondation , jusqu'à celle de sa ruine : c'est lui seul qui fera mon apologie.

Comme il n'étoit pas simplement de mon devoir de décrire les actions de la vie de Simonide , qui s'étoit distingué par un grand nombre de Poësies qu'il avoit composées ; conséquemment il a fallu parler des fragmens qui nous en restent. Car elles n'ont pû malheureusement se garantir des injures du temps. Deux petites pièces de vers Iambes qu'on nous a conservées, sont ce qu'il y a d'assez entier, des ouvrages qu'on produit ordinairement sous son nom ; mais il est certain qu'elles ne doivent point lui être attribuées. Il nous a été facile de le prouver , en montrant

qu'il n'y a aucun des Anciens, qui nous ait dit que le Simonide, dont ils ont beaucoup vanté le talent dans le genre lyrique, se soit jamais exercé dans la composition des Iambes. Il ne faut pas être surpris qu'elles aient été mises sur son compte, par ceux qui ont pris soin de ramasser tous les fragmens de ses Poësies, pour en former un corps. Il suffisoit qu'elles fussent citées sous son nom, pour les engager à en grossir le recueil qu'ils publioient, défaut qui leur est commun avec la plûpart des éditeurs, sans se trop embarrasser d'examiner, si elles étoient marquées au coin qui caractérise ses autres productions. Il est manifeste qu'ils se sont mépris sur leur véritable auteur, qui a porté également le nom de Simonide. Voilà sans doute ce qui les aura induits en erreur, cependant on auroit tort de confondre ces

ces deux Poètes qui du reste sont très-différens l'un de l'autre : en effet celui qui a fait des vers iambes , est antérieur au nôtre de plus de deux siècles. Je me suis donc vû dans l'obligation de rechercher quel il étoit , & d'assigner au juste le temps où il vivoit. Une époque que fournit Suidas sert à le déterminer par celle de la ruine de Troye. J'ai été par-là dans le cas de discuter les divers sentimens qui partagent les Anciens , sur l'année , où arriva le sac de cette ville. Quelque soit celui auquel on veuille adherer , il est constant que le calcul du Lexicographe grec est fautif , à moins qu'on ne substitue dans son texte , une lettre numérale à l'autre , ainsi que Vossius l'a parfaitement observé. Il y a d'autant plus d'apparence qu'il aura souffert en cela de l'inadvertance des Copistes , qui sont sujets à commettre de sem-

blables méprises, que la validité de la leçon qu'on propose, se peut inferer d'un passage formel qui se tire de Tatien. C'est par-là seulement qu'on vient à-bout de sauver la contradiction sensible qui naîtroit de son témoignage, & de celui de quelques-uns des Anciens, qui font ce Simonide contemporain d'Archiloque, & par conséquent le renvoyent bien en-deçà du siècle où il le place. Comme ils s'accordent à-dire, qu'Archiloque fleurissoit sous Gyges Roi de Lydie, dans la personne duquel commence la Dynastie des Merminades; il s'ensuit de là que le temps de la vie du Simonide en question se trouve étroitement lié, à celui du règne de ce Prince, & de ses successeurs. C'est pourquoi il résulte des moyens que j'ai employés pour fixer l'un par l'autre, une discussion qui m'a paru propre à répan-

dre une nouvelle clarté sur la Chronologie des Rois de Lydie. Je souhaite que la maniere dont je l'ai développée, ait l'approbation des Savans, qui conviennent assez généralement, que cette partie de l'histoire ancienne n'a pas été totalement débrouillée.

Dans le nombre des Poësies qui appartenoint véritablement à notre Simonide, j'ai eu soin de particulariser celles, qui lui avoient acquis le plus de réputation; & afin de suppléer en quelque façon à l'impuissance où nous sommes d'en juger par nous-mêmes, j'ai rapporté les éloges que les plus fameux Critiques de l'Antiquité en ont faits. Au moins feront-ils capables de nous donner une idée de la beauté de son génie. J'ai même hazardé la traduction d'un morceau qui nous reste d'un des Poëmes connus sous

le nom de *Thrènes* ou de *Lamentations* , qu'il avoit composés. Quelque informe qu'il soit, il suffit pour montrer que ces éloges lui avoient été justement donnés, sur-tout dans le genre pathétique, où ces Critiques nous assurent qu'il avoit excellé. Ils ne nous laissent aucun lieu de douter, qu'il n'ait tenu un rang considérable parmi les Auteurs lyriques, dont il n'y a pas un qui l'ait égalé dans cette partie qui consiste à émouvoir les passions. Aussi, de leur aveu, étoit-il de ce côté bien supérieur à Pindare, à qui ils l'ont unanimement préféré. On pourroit présumer, que si ses ouvrages avoient eu le bonheur de passer jusqu'à nous, ainsi que ceux du Poète Thébain, qui a été son disciple; il ne trouveroit peut-être pas moins d'admirateurs, qu'en a actuellement celui, à qui il a communiqué les premiers

principes de son art. En effet il y auroit beaucoup de Modernes , dont le goût s'accommoderoit mieux du choix, de la facilité, & de la douceur des expressions , qualités qui étoient propres à Simonide pour peindre des sentimens affectueux , que de la sublimité des termes pompeux & magnifiques , qui sont particuliers à Pindare. Encore ce dernier ne les a-t-il affectés que pour décrire de médiocres victoires qui avoient été remportées par de simples Cytoïens aux jeux publics de la Grèce. D'ailleurs les licences singulieres , & le tour emphatique , qui constituent le caractère de ses vers , où l'on voit régner continuellement un désordre causé par d'impétueuses faillies, en rendent la lecture si difficile , qu'on ne parvient à les entendre qu'avec bien de la peine. C'est une vérité que les partisans de ce

grand Poète, estimé à tant d'égards avec raison, ne sçauroient s'empêcher de reconnoître ; pour peu qu'ils soient en état de le lire dans sa langue naturelle. Ils auroient donc tort de croire qu'en m'expliquant ainsi à son sujet, je cherche à le déprimer, dans le dessein de rehausser par là le prix des louanges, que Simonide a pû recevoir. Car je leur certifie que rien n'est plus éloigné de mes vûes. Je n'ai point prétendu un moment lui contester sa prééminence sur les Poètes lyriques Grecs en général ; puisque la haute opinion, que l'on en a conservé depuis tant de siècles qui se sont écoulés, la lui a procurée. Quand il n'auroit même d'autre avantage sur Simonide, que celui dont le fait jouir ce que nous possédons aujourd'hui d'entier de ses Poësies ; c'en est toujours un réel : dès



qu'on ne peut y opposer que des productions, qui n'existent plus dans leur totalité. Ainsi leur mérite n'est appuyé que sur la recommandation du témoignage des Anciens, & sur la présomption que l'on vient à tirer en leur faveur, de quelques endroits épars çà & là dans le peu de fragmens de tant de Poësies, qui étoient un fruit des veilles de Simonide. Le temps nous les a enlevées, à l'exception de ces foibles restes dont il s'agit. Encore faut-il observer que les choses qu'ils renferment, n'offrent plus qu'un sens désuni, sans avoir souvent aucune relation les unes avec les autres : de sorte que ce feroit perdre ses peines, que de les exposer en l'état actuel où ils sont sous les yeux du Lecteur François, qui aime qu'on ne lui présente que des idées bien assorties, & parfaitement liées ensemble.

Je ne balance point à déclarer que mon intention n'est point de me prévaloir de tout ce que les Anciens ont dit d'avantageux touchant Simonide , afin de préluder à un Panégyrique de sa personne , en vue de me captiver l'attention de mes lecteurs , pour les préparer au détail de la vie de notre Poëte. Je craindrois de tomber par-là dans le défaut ordinaire qu'on reproche à la plûpart des auteurs , qui se figurent qu'il est de leur intérêt de relever dans un préambule , l'excellence du sujet qu'ils traitent ; dans la persuasion où ils sont, que plus on vante son importance , plus on dispose favorablement le public pour l'ouvrage que l'on soumet à son jugement. J'avoue que le mérite des Poësies de Simonide , parleroit beaucoup mieux d'après lui-même , si elles étoient parvenues entieres jusqu'à nous , que d'après les éloges que

j'en pourrois faire sur la foi des Anciens. Bien des Critiques de ce siècle ne déferent pas tellement à leur autorité, qu'ils ne souhaitent apprécier les choses par eux-mêmes, sans s'arrêter uniquement à ce que ceux-ci en ont pensé. J'aurois encore plus mauvaise grace de m'épuiser en regrets superflus de la perte des Poëmes, qui avoient rendu Simonide si célèbre, principalement dans ce genre, dont l'objet étoit d'exciter la pitié par la peinture touchante de tristes événemens. A quoi auroient ils abouti? à produire de mon côté des *Lamentations* d'une espèce certainement moins agréable, que les siennes. Si l'on s'étonne après cet aveu, de ce que j'ai écrit sa vie préférablement à celle d'un de ces fameux Poëtes de l'Antiquité, de qui il nous reste des productions dans leur entier, qu'on

lit tous les jours ; puisqu'il est naturel de s'intéresser au sort de ces illustres personnages que la beauté de leur esprit a fait admirer, qu'autant que l'on est à portée d'être juge compétent des ouvrages qu'ils nous ont laissés ; je ne crois pas qu'il faille répéter ce que j'ai dit plus haut , en témoignant que j'ai eu moins en vue d'écrire la vie de Simonide , par rapport à ce qui le concerne particulièrement , que par rapport à l'occasion qu'elle m'a fournie d'éclaircir quelques points obscurs de l'histoire de son siècle. En effet je ne sache point de Poëte de qui la vie soit plus mêlée avec les affaires de son temps , que celle de Simonide : & cela me suffit. Car du reste peu m'importe ce que l'on pensera sur son compte. Ce qu'il y a de vrai ; c'est que si cette histoire comporte quelque utilité, elle le doit sur-tout aux accessoi-

res , dont elle est devenue susceptible par le récit des choses que j'ai crû propres à faire entrer dans son plan. Le précis que je viens de donner des parties qui la composent , pourra confirmer ce que j'avance.

Il y aura sans doute quelques uns de mes lecteurs , qui auroient voulu que je me fusse contenté de détailler simplement les faits qu'elle contient , conformément à ce qui m'a parû le plus approcher de la vérité. Ils m'en auroient scû plus de gré que d'avoir interrompu le fil de ma narration, pour discuter les raisons sur lesquelles je me suis fondé ; toutes les fois que j'ai dû les examiner en Critique. Ils trouveront que ces sortes de discussions , sur-tout celles qui appartiennent à la chronologie , où jette un semblable examen , demandent outre une grande application d'esprit , un long exer-

cice dans l'étude de ces matieres trop abstraites pour occuper leur loisir : quelque désir que j'aie de mériter leur approbation , je ne dissimulerai pas que mon principal but a été de travailler pour les Savans. Je me persuade qu'ils sont presque les seuls qui puissent prendre plaisir à la lecture des ouvrages , où l'on se propose la Méthode que j'ai employée : selon qu'ils les jugent capables de leur communiquer quelques lumieres dans les recherches qu'ils font pour approfondir les antiquités des nations.

C'est pourquoi j'ai senti que je n'aurois point rendu complete à leurs yeux l'utilité de celui dont je leur fais part , si je n'avois eu soin de citer exactement au bas des pages tous les écrivains du témoignage desquels je me suis autorisé dans ce que j'ai rapporté , & dans le cours de mes re-

marques. Je présume leur avoir par-là facilité les moyens de recourir aux sources, où j'ai puisé, s'ils veulent, en les consultant, s'assurer de la fidélité de mes citations, que j'ai mises exprès en latin, afin qu'elles soient plus à leur usage. Ils verront que je ne les ai produites, qu'après avoir lû & relû les Originaux, autant que me l'a permis l'intelligence, que je peux avoir des langues anciennes. Elles sont absolument nécessaires pour l'exécution de l'entreprise, que tout homme de lettres forme de concourir par ses travaux à l'éclaircissement de l'histoire des peuples qui les ont parlées.

Au reste j'ai eu la précaution d'applanir, autant qu'il m'a été possible les difficultés qui pouvoient rebuter, en cas qu'il y ait des personnes qui ne se soient pas assez familiarisées avec les calculs qui

résultent des différentes combinaisons des Eres usitées dans la chronologie. Comme j'ai pris à tâche de mettre dans son évidence l'explication des principes, sur lesquels ils sont appuyés, que sans cela je n'aurois pas manqué d'omettre, il ne s'agit que de vouloir réfléchir attentivement sur la manière dont ils sont développés, pour s'en procurer la connoissance. C'est d'elle que dépend la justesse du jugement qu'on doit porter sur la validité des supputations, qu'il a fallu constater.

Je ne sçai quel succès aura l'ouvrage que je donne au public. Je m'attends bien que sa forme ne sera point goûtée de beaucoup de gens, qui lisent moins dans le dessein de s'instruire, que de s'amuser, soit que leur esprit n'ait coutûme de se nourrir que de lectures de pur agrément, ou qu'il cherche à se délasser des oc-



occupations sérieuses qui le diri-  
 gent vers d'autres objets. Au-  
 moins ils ne se plaindront pas ,  
 qu'on leur en ait imposé par le ti-  
 tre qui a dû les avertir de cette for-  
 me qui lui est propre. Quoi qu'il en  
 soit , je me flatte qu'on convien-  
 dra , que le sujet qui le constitue ,  
 s'il ne semble pas fort important  
 au premier coup d'œil , a acquis  
 un fond de solidité , par la façon  
 dont je m'y suis pris pour le trai-  
 ter. Elle servira à convaincre com-  
 bien la chronologie Grècque con-  
 sidérée en général , a encore besoin  
 d'être débrouillée dans plusieurs  
 de ses parties , que le peu de soin  
 des anciens historiens , a laissées  
 dans l'obscurité , & dans la confu-  
 sion : puisque celle qui tient au  
 seul intervalle d'un siècle a pû re-  
 cevoir les clartés , que j'ai eu lieu  
 d'y répandre. En effet je ne doute  
 pas que l'expérience n'apprenne  
 tous les jours à ceux qui consa-

crent leurs veilles à l'étude de l'Antiquité, qu'il reste des découvertes à faire; quand il est question de fixer d'une manière certaine plusieurs événemens liés aux temps reculés de l'histoire des Grècs. Ils n'ont que trop souvent occasion de s'appercevoir que bien des choses ont échappé sur cet article aux recherches de Scaliger & de Petau, qui ont déployé toute leur sagacité, pour rétablir ce qu'ils ont remarqué de défectueux en fait d'ancienne chronologie. Il ne faut pas après tout s'en étonner. J'ai déjà insinué qu'il n'y a point de monument, qui puisse nous guider plus sûrement que les Marbres d'Arondel, en ce qui regarde la chronologie Grecque. Comme Scaliger est mort long-temps avant qu'on les eût découverts dans l'Isle de Paros l'une des Cyclades, d'où Thomas Howard

Comte d'Arondel les avoit fait venir : ce Savant homme , à qui l'inscription Grecque gravée sur ces Marbres étoit inconnue , n'a pû se voir par conséquent à portée de profiter des lumieres , qu'elle auroit indubitablement dû lui fournir sur le plus ou moins de certitude des preuves qu'il a employées , afin d'établir les époques qui appartiennent aux temps de l'histoire Grecque. Il seroit parvenu par leur moyen à les déterminer plus correctement dans beaucoup d'endroits , en les garantissant de leur autorité. On peut en dire autant du P. Petau qui avoit composé son grand ouvrage de la *Doctrine des temps* avant leur publication , depuis laquelle cependant il fit paroître sur le même sujet son *Rationnaire*. Il est manifeste qu'il avoit jetté les yeux dessus , puisqu'il les a cités plus d'une fois dans

ce dernier ouvrage ; mais il s'est exprimé fort indifféremment sur leur compte , & n'a même marqué aucune déference pour leur témoignage. Il est aisé de deviner les motifs qui l'ont poussé à ne s'y pas conformer. Ces Marbres l'auroient obligé de retrancher une partie de ce qu'il avoit écrit pour assûrer les fondemens de sa chronologie. Outre les nouvelles peines que lui auroient coûté les changemens qu'il auroit fallu y faire , afin de rectifier les choses , ou il s'étoit trompé : il n'étoit certainement pas d'humeur à avouer publiquement , qu'il n'avoit point tout-à-fait rencontré juste , ainsi qu'il le pensoit , dans les principes qu'il avoit posés pour développer celle des Grecs. Cette conduite n'étoit pas dans le caractère d'un homme , qui a pris plaisir de combattre presque partout ceux de Scaliger , qu'il a re-

levé avec une hauteur, & une dureté insupportable dans les moindres fautes, où celui-ci est tombé : quoiqu'il l'ait souvent contredit aussi mal-à-propos, qu'il a eu autre part raison de le reprendre.

Le Chevalier Marsham, que sa profonde érudition a encore plus illustré que sa naissance, étant venu après eux, a un avantage considérable sur l'un & l'autre, en ce qu'il n'a pas manqué de s'autoriser de ces Marbres dont il a reconnu l'authenticité. On ne sçauroit nier qu'il ne s'en soit servi fort habilement dans son *Canon Chronique* destiné à rechercher l'Origine des Egyptiens. Il s'y est non-seulement attaché à régler la chronologie de ce peuple conformément au calcul du texte hébreu ; mais il a crû devoir aussi fixer celle des Grècs ; comme étant annexée aux antiquités

Egyptiennes. Cependant, outre que ce Canon qui ne descend point plus bas, que le temps du *règne de Pisistrate*, c'est-à-dire 561 ans avant l'Ere vulgaire, ne laisse pas une médiocre partie sans être traitée : il seroit à souhaiter que son auteur ne se fût point entierement livré à l'esprit systématique qui l'a dirigé dans la composition de cet ouvrage. Il y auroit sans cela plus de fruit à recueillir des choses qu'il renferme. Malheureusement ce célèbre Critique a eu moins égard à la vérité, qu'aux moyens d'accréditer de nouvelles opinions, qui n'ont d'autre mérite que leur singularité, & le tour spécieux, par lequel il a scû leur donner quelquefois un air de réalité.

Si quelqu'un avoit lieu de se flatter d'avoir travaillé avec utilité sur la chronologie Grecque ; il sembleroit que ce devroit être

un des plus grands calculateurs de l'Univers, je veux dire l'illustre M. Newton. Rien de plus beau que le projet de l'ouvrage qu'il a publié sur ce sujet. Il annonce la réforme totale des premiers temps de l'histoire de la Grèce. Mais par malheur elle a besoin elle-même d'être réformée. C'étoit sans doute nous faire espérer beaucoup : falloit-il nous donner si peu. Mr. Newton sans s'embarrasser en aucune façon de l'autorité des Marbres, ni des historiens les plus accrédités s'est imaginé être beaucoup mieux fondé sur la prétendue certitude des observations astronomiques, qu'il présuinoit avoir tirées des passages mal-entendus des auteurs Grècs, de qui nous avons des espèces de traités sur ces matières. De là les supputations qu'il a faites pour bâtir ce système réfuté d'une manière victorieuse par le

P. Souciet : système qui bien loin de rétablir la Chronologie Grecque tend à la renverser de fond en comble , l'ayant raccourcie de plus de 400. ans , malgré la foi de tous les monumens historiques , qui fournissent des preuves valides du contraire. Je ne sçai s'il falloit s'attendre à quelque chose de plus de la part de ce fameux Géomètre , plus heureux à produire les calculs combinés d'après ses propres idées , que les calculs qu'il devoit appuyer sur la seule réunion des témoignages des Anciens. Il s'agissoit de les rapprocher , & de les comparer ensemble ; afin de procéder d'une manière sûre dans la restitution des époques Chronologiques , dont l'altération paroît évidente.

Cette méthode qui suppose une connoissance exacte de leurs écrits , est sans contredit incompatible , avec les hautes spécula-



tions de la Géométrie, qui ne s'accoutument guère de la sujettion pénible, qu'il y a de faire dépendre ses décisions de l'examen réfléchi du récit de ces auteurs. Ce n'est que par une lecture immense & approfondie, qu'on se met en état de fouiller dans les recoins de la plus sombre Antiquité. Aussi le peu de succès du système de M. Newton n'a servi qu'à prouver qu'il n'étoit pas à beaucoup près aussi bon Chronologiste, qu'il étoit excellent Géomètre.

Quoique les Marbres aient reçu de grandes clartés du soin que les savans Critiques, qui les ont commentés, ont eu d'expliquer tous les endroits de ce monument, qu'ils ont jugé être susceptibles de difficultés : cependant ils n'auroient pas dû se borner quelquefois, à observer simplement l'accord, où les différences, qui se trouvent dans ce

que porte le texte qu'ils ont interprété, & celui de quelques-uns des anciens historiens, sans entrer dans une plus longue discussion des circonstances, d'où cette diversité peut naître. Ils ont crû qu'il suffisoit de l'authenticité des supputations constatées par ces Marbres, pour déterminer à les suivre préférablement aux autres. C'est néanmoins par cette discussion que l'on vient à-bout de concilier ces variétés: toutes les fois que l'occasion se présente de le faire. Je ne défavouerais pas que M. Prideaux n'ait pris à tâche de suppléer à ce qui est échappé en cela aux remarques de ceux qui l'ont précédé dans l'interprétation des Marbres. Mais quand on examine de près, on découvre, qu'il n'a pas satisfait à tout. Il y a encore des choses sur lesquelles il a passé trop légèrement, pour les avoir suffisamment

ment éclaircies , de sorte qu'elles demandent à être retouchées. Il y en a même dans l'explication desquelles il auroit pû mieux réussir : ce qui n'est pas fort surprenant ; puisqu'il est presque impossible de conserver toujours une égale présence d'esprit , dans des ouvrages si difficiles , à cause des recherches laborieuses , & par-là fatigantes , qu'ils ont coûtume d'exiger, & sous le poids desquelles il se sent dans certains momens pour ainsi dire accablé. Aussi ce n'est qu'aux travaux réunis de tant de particuliers , que l'ancienne chronologie doit ces éclaircissemens , à l'aide desquels elle atteint successivement , & par degrés le point de perfection qui lui est propre. D'ailleurs j'ai déjà dit , que ces Marbrés que le temps a endommagés , au lieu des époques qui devroient s'y lire , offrent desvuides , que

leurs commentateurs ont hasardé de remplir pour la plûpart par des conjectures. Il s'agit de pèser exactement les raisons sur lesquelles, il les ont fondées, afin d'apprécier le plus ou moins de probabilité, qu'elles peuvent avoir; selon le plus ou moins d'appui qu'elles empruntent de l'unanimité du rapport des Anciens, dans le fait dont il est question. On verra qu'il ne leur est pas toujours arrivé de saisir l'idée de la vraie leçon. Je ne crains donc pas d'affirmer, qu'il y auroit lieu d'étendre considérablement ses découvertes dans beaucoup de particularités de l'Histoire Grecque, qui ont besoin d'être mises dans un plus beau jour; si en remontant aux temps des premiers Rois de cette nation, on descendoit jusqu'au siècle d'Alexandre le Grand, sans excepter l'intervalle, qui se trouve en-deçà de celui où

finissent les Marbres. Certes il ne résulteroit pas peu d'utilité pour la République des Lettres, de l'exécution d'un morceau d'histoire aussi essentiel, travaillé sur le plan que j'indique. Il mérite bien par conséquent d'occuper les veilles de ceux d'entre les Savans, qui ont le plus médité sur ces sortes de matieres qu'ils s'étudient à approfondir. Moi-même qui suis fort éloigné de me mettre en parallèle avec eux, malgré l'insuffisance de mes forces pour exécuter heureusement une semblable entreprise, & la foiblesse de mes lumieres dont je me défie, je n'aurois peut-être pas balancé à en tenter le succès. Le désir que j'ai de me rendre utile en quelque chose au public, m'excuseroit du moins à ses yeux, si je n'avois pas le bonheur de répondre à son attente. Mais comme je m'applique à un

ouvrage d'un autre genre , qui est plus du ressort de mes études familières ; il ne m'est guères possible de tourner à présent mes vues de ce côté. J'ose dire , qu'il est plus important que celui que je propose , puisqu'il intéresse la religion chrétienne , & qu'il a pour objet de montrer l'évidence de quelques - unes des sublimes vérités qui lui servent de fondement. C'est en composant une partie de l'Histoire des Juifs \* intimement unie à celle de l'Eglise , que l'exposition des révolutions , qui sont arrivées à ce peuple dans l'Orient depuis la ruine de Jerusalem , fournira des preuves convaincantes de la prédiction de J. Christ & des Apôtres. Il ne reste plus qu'à informer

---

\* On trouvera à la fin du livre une indication du plan de cet ouvrage, elle servira à donner une idée du but que l'on s'y propose , & de la méthode que l'on suit dans l'exécution.

mes lecteurs, de ceux, qui ont exercé leur plume sur ce qui est relatif à la vie de notre Simonide. Car quoique je me flatte d'être le premier, qui ait donné une histoire de ce Poëte dans une forme suivie, & variée, & qui se soit prescrit dans l'arrangement des événemens qu'elle contient, l'ordre chronologique qui en fait la base: il y a toutefois des Critiques modernes, qui ont écrit expressément sur son sujet soit en latin, ou en françois. Il faut mettre d'abord au nombre des personnes qui ont traité en latin de la vie de Simonide, Gregorio Giraldi, de qui nous avons une espèce d'histoire générale des Poëtes tant grècs que latins, composée en forme de Dialogues. Il y a rassemblé les principales circonstances, qui appartiennent au détail de leur vie. Conséquemment il y parle de ce qui regarde

Simonide. Mais ce qu'il rapporte sur son compte, comme sur celui des autres Poètes, est assez succinct, ayant omis des choses absolument essentielles à la perfection de son ouvrage : tandis qu'il s'amuse à en décrire d'assez inutiles. D'ailleurs il pêche la plupart du temps par l'exactitude, & rien n'est plus ordinaire, que de le voir tomber dans des fautes grossières.

Si j'ai eu lieu de le citer, ce n'a été, que dans le dessein de relever une de ces bévues, qui lui sont propres. Quiconque voudroit entreprendre une semblable Histoire, qui manque totalement en notre langue, & dont l'exécution auroit certainement son mérite, s'il s'avisoit de le consulter sérieusement, trouveroit bien souvent qu'il auroit perdu ses peines. Le petit Traité que Vossius a écrit sur le même sujet,



est sans contredit plus exact , & l'on peut en tirer de bonnes instructions , quoiqu'il soit encore plus court que l'Ouvrage de Giraldi , dans le récit des faits qui touchent la personne de ces Poètes. Car le travail de ce savant homme se réduisant presque par tout à déterminer simplement le temps où ils ont vécu , n'a que très-peu d'étendue. J'ajouterai même , que ce qu'on y lit sur Simonide , ne répand point un nouveau jour sur la confusion , qui avoit embrouillée quelques circonstances de sa vie. Il faut en dire autant de Leon Allazzi , qui a fait aussi des recherches sur ce Poète , non pas expressément dans un Ouvrage qui le concerne , mais indirectement , & par accessoire , dans celui qu'il a composé touchant la Vie & les Ecrits de tous ceux , qui ont eu le nom de Si-

meon. Comme ce nom lui a paru en quelque façon , un diminutif de celui de Simonide ; il a pris de-là occasion de grossir son Livre par une compilation de tout ce qu'il a pû trouver dans les anciens Auteurs , qui nous ont laissé quelque détail sur le sujet de ceux qui se sont appelés du nom de Simonide. Il en a donc recueilli les passages , qu'il s'est contenté de coudre les uns à la suite des autres , sans observer de méthode , & sans les accompagner de beaucoup de critique. On étoit vers le milieu du dernier siècle assez volontiers dans le goût de choisir ainsi un nom , qui ayant été commun à différens Ecrivains de l'Antiquité , fournissoit matière à un ample recueil , de tout ce qui avoit été dit, tant sur leur personne, que sur leurs productions. On venoit facilement à bout par-là de for-

mer un volume , de toutes les pièces détachées , qu'un pareil plan comportoit , qui n'avoient par conséquent aucun rapport les unes avec les autres. Doit-on s'étonner après cela que les *in-folio* fussent alors si fréquens. Au reste , ce seroit mal pénétrer mes intentions , que de penser qu'en parlant de la sorte des deux Ouvrages en question , je cherche à en diminuer le prix , afin d'accréditer davantage le mien , & de m'approprier ce qu'ils renferment de bon. C'est si peu dans mon caractère , de me parer du mérite d'autrui , que je les indique exprès , à ceux de mes Lecteurs , qui auront la curiosité de les examiner , pour montrer qu'on auroit tort de me soupçonner d'avoir tenu cette conduite. J'espère qu'ils me rendront justice dans le jugement que j'en ai porté , par celui qu'ils en por-

teront eux-mêmes. Ce n'est pourtant pas que je prétende nier que ces Ouvrages n'ayent leur utilité. A Dieu ne plaise. Je déclare seulement qu'ils auroient pû être travaillés avec plus de soin. Je n'honore pas moins pour cela la mémoire de nos deux savans Critiques, si respectables par les découvertes, dont leurs veilles ont enrichi la République des Lettres : elles assurent à jamais la haute réputation qu'elles ont acquise à leurs Auteurs. Mais l'estime que j'ai pour eux ne me ferme pas les yeux sur leurs défauts. Je ne dissimulerai pas que j'aurois voulu dans cette circonstance-ci être dans le cas de leur avoir plus d'obligation. Qu'on me le pardonne : c'est un aveu que m'arrache la sincérité dont tout Ecrivain désintéressé doit faire profession ; puisqu'en se soumettant au Public, qui devient son

juge , il est de son devoir d'ex-  
 poser à découvert ses vrais sen-  
 timens dans ce qu'il se propose  
 de lui apprendre , sans affecter  
 de lui donner le change par des ex-  
 pressions ambiguës , qui les pal-  
 lient. Il ne faut pas oublier qu'il  
 y a aussi un article qui roule sur  
 notre Simonide , dans la Biblio-  
 theque Grecque , que le célé-  
 bre M. Fabricius a publiée. La  
 vaste littérature qu'il y a déployée  
 répond parfaitement à l'immen-  
 sité du plan qui la constitue , &  
 on ne sçauroit la trop estimer pour  
 les lumières qu'elle communique.  
 Cependant comme son princi-  
 pal but est de circonstancier plu-  
 tôt les Ouvrages dont elle traite ,  
 que les particularités de la vie  
 de ceux qui les ont produits ,  
 desquelles elle n'offre que le sim-  
 ple précis nécessaire pour intro-  
 duire , à ce qui en fait le pre-  
 mier objet ; la partie qui re-

garde les Poësies de Simonide , dont il ne subsiste que les seuls titres , qu'on nous a conservés avec quelques petits fragmens , est ce qu'il y a d'exactlyement détaillé. Il n'est rien de ce qui les concerne , qui n'y soit fidèlement rapporté. C'est pourquoi je n'ai pas hésité à y renvoyer le Lecteur , qui sera curieux de s'en instruire à fond. Ces sortes de détails dénués d'agrément se souffrent aisément en Latin, parceque l'on n'y pousse pas si loin la délicatesse qu'en François , où ils ne peuvent guères se supporter. L'on y doit donc , autant qu'il est possible , épargner l'ennui que cause leur sécheresse , surtout , dès qu'il n'en résulte aucun profit : j'ai insinué plus haut , qu'il manquoit en notre langue , une Histoire generale des Poëtes Grecs : & je ne présume pas , que le mince Abrégé de leur Vie , qu'a

composé M. Tannegui le Fevre , pere de Madame Dacier si connue par son érudition peu ordinaire aux personnes de son sexe , puisse raisonnablement en tenir lieu. Je demande quelles solides instructions on peut se promettre d'un Ouvrage , qui contient à peine deux cens pages , tandis qu'il y a tel Poëte , de qui la vie seule en comporte davantage. Je me tais encore sur le peu d'exaëtitude , qu'on remarque dans certaines choses de sa narration , toute abrégée qu'elle est , sans parler des négligences de son style. Celles-ci sont sans doute pardonnables dans un homme , qui étant accoutumé comme lui , à écrire continuellement en Latin , ne songeoit à rien moins , qu'à étudier les beautés & les finesses de la langueFrançoise , qui a besoin elle-même d'un exercice particulier. Mais il n'au-

roit pas dû affecter presque par tout un ton de plaisanterie , qui assurément ne lui a pas réussi. Ce n'est point que je condamne une plaisanterie appliquée à propos. Au contraire , je suis persuadé qu'elle sert à égayer de temps en temps un récit historique , lorsqu'elle est amenée naturellement , & qu'elle naît des circonstances. Je pense pourtant qu'il faut en user sobrement, là où elle ne devrait pas proprement trouver place. A plus forte raison , combien doit on s'en abstenir , quand on ne possède point l'art de la manier finement , & que l'on s'en éloigne , autant que l'on s'efforce d'en approcher? Voilà pourtant ce qui caractérise cette légère production de M. le Fevre : & il n'y a personne qui en la lisant , ne convienne que ce n'est pas celle , qui lui fait le plus d'honneur. Aussi est-elle pres-



que ensevelie dans l'oubli.

M. Burette , qui a donné une Traduction Françoisse du Traité de Plutarque sur la Musique , que l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres a insérée dans ses Mémoires , a eu occasion dans une des notes , qu'il a pris soin d'y joindre , d'exposer un précis de la vie de Simonide , cité dans un endroit du texte qu'il a interprété. La brièveté avec laquelle il raconte les faits qui y appartiennent , a du moins le mérite de l'exactitude. C'est un éloge qu'on ne sçauroit lui refuser. Malgré cela , comme Selden & Prideaux ont été les guides dans l'interprétation des passages , où les Marbres font mention de notre Poète , interprétation qui demande à être rectifiée , il a part à l'erreur , qui est commune à l'un & l'autre de ces Editeurs. Je lui suis redevable

de la connoissance qu'il m'a procurée du systême , que le Docteur Bentlei a imaginé pour leur explication. Son dessein en le spécifiant a été seulement de se défier de sa nouveauté. J'ai fait plus que lui : je l'ai réfuté. J'avoue ici que je ne sçai point l'Anglois : de sorte que je n'ai lû la Dissertation , que cet Auteur a publiée en sa langue naturelle sur les prétendues Lettres du Tyran Phalaris , que dans les extraits des *Nouvelles de la République des Lettres*, & dans l'*histoire des ouvrages des Savans*. Les bornes que prescrivent une simple note , a obligé M. Burette d'omettre bien des choses au sujet de Simonide. Le seul qui les ait particularisées pour la plûpart, est M. Bayle , qui ayant precedé cet Academicien dans le même travail , a destiné un assez long article de son fameux Dictionnaire , à traiter de

la vie de notre Poëte. La maniere dont il s'en est acquitté , est marquée à ce coin de critique, qui étoit propre à cet habile homme, estimé à si juste titre pour avoir réuni à un savoir profond & varié , le talent plus difficile encore de le faire valoir , par cette pénétration d'esprit & cette sagacité , soutenues par l'amenité du style , qui en font pour ainsi dire l'ame. On n'a pas de peine à s'appercevoir , que son but n'a point été de fixer l'attention du Lecteur , par un détail des actions de la vie de Simonide. Il n'en parle que fort succinctement , sans fournir aucune lumière sur les époques embarrassées qui la concernent. Il a eu principalement en vûe de se prévaloir de quelques reparties attribuées à ce Poëte pour exercer sa dialectique , sur les circonstances qui les ont occasionnées , & qui donnent lieu à des reflexions.

Il y a surtout une réponse , que Simonide fit au Roi Hieron , à la Cour duquel ce Poëte vivoit , qui l'a autorisé à étaler dans toute sa force le scepticisme qui lui étoit si familier. Ce Prince qui avoit de frequents entretiens avec Simonide l'interrogea un jour sur la nature de Dieu , & le pria de la lui définir. Celui-ci après avoir usé de beaucoup de délais , pour éluder cette question épineuse , sur laquelle on le sollicitoit vivement de s'expliquer , se vit à la fin forcé d'y satisfaire de cette sorte , en avouant que plus il y réfléchissoit , plus il l'a trouvoit obscure. Voilà ce que Cicéron & Minutius Felix ont jugé à propos de transmettre jusqu'à nous , sans spécifier les difficultés , qui s'étoient présentées à l'esprit de Simonide , & l'avoient détourné de former aucune décision sur un point aussi important qu'on agitoit. Néanmoins Mr.

Bayle prétend avoir pénétré les motifs qui l'avoient empêché de rien déterminer à cet égard. Son imagination supplée à ce que les Anciens n'ont pas cru devoir nous apprendre sur ce qui causoit les doutes de notre Poëte , dans l'ame duquel il fait passer ses propres idées , ou plutôt en la personne duquel il se transforme lui-même en le faisant raisonner en bon Pyrrhonien imbu des principes de Cartésianisme , sur lesquels il bâtit les raisonnemens , qu'il lui plaît de prêter à Simonide. Ils n'ont rien de nouveau ; puisqu'ils posent sur les mêmes argumens , que pressent tous les jours ceux qui pensent être en droit de douter des choses les plus vraies : dès qu'il n'est pas en leur pouvoir d'en avoir des notions claires & distinctes.

J'accorde si l'on veut que dans le nombre des difficultés qu'ils

font naître , il y en ait quelques-unes qui aient contribué à laisser Simonide indécis sur ce qu'il devoit prononcer. Toutefois il semble qu'il y a de la témérité à vouloir établir le genre de celles qui l'avoient frappé davantage ; si son intention n'avoit été que de les insinuer d'une manière vague & générale , ainsi que sa réponse à Hiéron le témoigne , sans entrer dans leur spécification. Il faut encore considérer que dans le choix des objections que Mr. Bayle s'imagine que notre Poète se fit à lui-même pour ne pas hazarder une définition peu exacte de ce qu'on lui proposoit , il y en a de captieuses , qui n'ont que de la subtilité , & se sentent par-là du sophisme , où conduit presque toujours l'envie démesurée que l'on a de pousser trop loin un raisonnement. Il seroit inutile de s'y arrêter ; puisqu'on a déjà fait

cent fois les mêmes objections & que l'on y a cent fois répondu, autant que l'idée de la chose mise en question s'accommode à la portée de notre entendement. D'ailleurs m'étant renfermé dans les devoirs de simple historien, je ne veux point empiéter ici sur ce qui est du ressort du Philosophe, ou pour mieux dire du Théologien.

Simonide dont la qualité de Poète entraîne conséquemment avec soi celle de Bel-Esprit, est auteur de beaucoup de bons mots, & d'Apophthegmes, qui l'ont rendu célèbre chez les Anciens. Ils sont en partie parvenus jusqu'à nous. Mr. Bayle en a cités quelques-uns, sur lesquels j'ai gardé un profond silence : comme j'en ai produits aussi que cet illustre Critique n'a point rapportés. On s'étonnera peut-être de ce qu'ayant annoncé une histoire de la vie de ce Poète, j'ai omis

quelque chose qui y a relation. Mais cette surprise cessera dès qu'on prendra la peine d'observer que l'ordre chronologique, auquel je me suis attaché, pour entretenir une suite dans les faits que je raconte, m'a assujetti à un plan régulier. Ainsi il ne m'a permis d'incorporer dans cet ouvrage les reparties ingénieuses, ou les maximes attribuées à Simonide, qu'autant qu'elles m'ont paru propres à avoir place dans l'enchaînement historique des circonstances, qui y ont donné occasion. Il ne suffisoit pas de les exposer sans choix, & sans méthode, sous les yeux du lecteur, comme il est libre à un Lexicographe de le faire. Il falloit les amener naturellement du sujet : & pour proceder selon cette forme, il étoit indispensable de marquer à-peu-près le temps & les lieux où notre Poëte s'étoit répan-



du en bons mots , ou en sentences Philosophiques. Mais comme les Anciens ont souvent été peu soigneux de nous indiquer l'une & l'autre de ces choses , il s'en trouvent par-là plusieurs qu'il n'y a pas eu moyen d'introduire dans le fil chronologique de ma narration , auquel leur récit ne pouvoit être annexé. Je ne tairai pas aussi , que j'ai crû ne pas devoir quelque fois , en traitant la même matiere que Mr: Bayle , me rencontrer avec lui dans les recherches dont elle est susceptible. On exige d'un historien , qu'il fasse connoître celui de qui il écrit la vie par l'exposition des principaux traits , qui servent à le caractériser : mais non pas qu'il compose un recueil de tous ses bons mots , & de ses Apophthegmes. Je dois seulement rendre compte de l'omission d'une sentence qu'on veut que Simonide

ait prononcée dans un naufrage qu'il fit. Je n'aurois pas manqué d'en lier la relation avec celle des autres événemens de sa vie, si de forte raisons ne m'a-voient détourné de le faire. Il est à propos avant que de les circonstancier, de détailler le fait d'après Phedre, qui a pris soin de le décrire dans une de ses fables. (*Lib. IV. cap 21.*)

*Simonide se mit afin de supporter plus aisément la pauvreté, à parcourir les plus célèbres villes de l'Asie, en composant des vers à la louange des Athletes vainqueurs, dont ils recevoit un salaire honnête. Après s'être enrichi par cette sorte de gain, il résolut de retourner en l'Isle de Cée sa Patrie, & s'embarqua dans cette intention. Mais le vaisseau qui le portoit, étant battu d'une tempête furieuse, qui s'étoit tout-à-coup élevée, vint à se briser en pleine mer. Aussi-tôt*  
cha-

chacun songe aux moyens de pour-  
voir à son salut avec ce qu'il peut  
rassembler de ses effets les plus pré-  
cieux. Une personne plus curieuse que  
les autres, voyant que Simonide ne  
prenoît rien de ce qui lui apparte-  
noit, lui en demanda la raison.  
C'est, dit-il, que je porte tous mes  
biens avec moi. Peu de gens fu-  
rent assez heureux pour se sauver  
à la nage, du nombre desquels  
se trouva Simonide : parceque la  
plûpart accablés de la pésanteur de  
leur fardeau avoient perdu la vie  
au milieu des flots. Encore ceux qui  
étoient échappés du naufrage fu-  
rent-ils surpris par des voleurs  
qui survinrent, & les laissèrent  
tous nus, après leur avoir enle-  
vé tout leur bagage. Clazomene  
ville ancienne s'étant trouvée par  
hazard dans le voisinage; ils y diri-  
gerent leurs pas. Il y avoit parmi  
ses habitans un riche Particulier,  
qui aimant beaucoup les lettres,

avoit souvent lû les vers de Simonide, dont il étoit grand admirateur. Il eut un extrême plaisir de recueillir dans sa maison notre Poète, que ses discours firent connoître à ce généreux Citoyen qui le combla de toutes sortes de biens : tandis que ceux qui s'étoient également préservés de la fureur des eaux, étoient réduits à la mendicité pour gagner leur vie. Un jour que le hasard voulut que Simonide les rencontra, ne vous ai-je pas bien dit, en leur adressant la parole, que je portois tous mes biens avec moi : vous au contraire tout ce que vous aviez emporté, est péri. Voilà à-peu-près les termes dans lesquels la narration de Phedre est conçûe : & si je n'ai point rendu l'élégance de sa diction, au moins je me flatte d'en avoir rendu le sens. Il ne s'agit plus que d'instruire mes lecteurs des considérations, qui m'ont porté à révoquer en doute sa véracité. Nous

remarquerons d'abord , qu'à l'exception de Phedre , il n'y a pas un seul des Anciens , qui nous ait parlé de cette aventure que notre Fabuliste dit être arrivée à Simonide. Cependant elle étoit trop singuliere , & en même temps trop honorable pour la mémoire de notre Poète pour la passer sous silence, s'ils en avoient eu quelque connoissance. On n'a pas de peine à voir que cette maxime , *je porte tous mes biens avec moi* , qu'elle a occasionnée , & que Phedre a jugé à-propos de mettre dans la bouche de Simonide , est ce qui lui sert de fondement. Si nous venons à montrer qu'il s'est trompé sur la personne à qui il l'a attribuée; on est en droit de soupçonner la fidélité du reste de sa relation : puisqu'étant fautive dans ce qui en fait le principal , il y a lieu de présumer qu'elle doit l'être également dans les

autres parties , qui n'en font pour ainsi dire que l'accessoire. En effet je ne sache point que Simonide ait jamais été regardé comme l'auteur de cette admirable sentence , que l'on a toujours rapportée d'un consentement unanime à Bias, l'un des sept Sages de Grece. Nous apprenons de Cicéron ( paradox. I. cap. 1. ) garant beaucoup plus grave , & plus digne de foi que ne l'est Phedre , que Priene patrie de ce Philosophe, ayant été prise par l'ennemi , ceux de ses habitans qui cherchèrent à se dérober par la fuite au pouvoir du vainqueur , eurent la précaution de se saisir de plusieurs de leurs effets : Quelqu'un avertissant Bias de faire la même chose ; *je le fais aussi , répondit-il : Car je porte tous mes biens avec moi.* Il ne faut que comparer ensemble ces deux événemens , pour s'apercevoir que c'est le même fond

qui constitue l'un & l'autre, & qu'ils ne different que dans les circonstances qui les accompagnent. Il est assez probable que cette maxime fournissant par sa moralité matière à celle d'un apologue, Phedre aura voulu la reproduire sous une forme nouvelle en l'adaptant à un autre sujet qu'il se fera approprié. Il aura en conséquence choisi pour le Héros de sa Fable Simonide ; comme ayant joui de la réputation d'un homme, qui a mérité les plus grands éloges pour sa sagesse ; & dont il aura peut-être trouvé le nom plus commode pour la mesure de son vers. De-là le naufrage qu'il lui aura supposé, afin d'amener par cet incident dans la bouche du Poëte l'Apophthegme en question. Car on auroit tort de penser que les choses historiques du récit desquelles il a coutume d'entremêler quelquefois

les fables qu'il raconte , soient toutes fondées en certitude. Il n'y a souvent que l'air de vraisemblance qu'elles reçoivent de leur possibilité , qui les distingue des dernières. Il est bon de considérer encore que notre Fabuliste afin de leur donner plus de poids , les débite sur le compte de personnages qui ont réellement existé , sans se croire pourtant dans l'obligation de dire l'exakte vérité , à laquelle il ne fait pas difficulté d'ajouter , quand cela lui paroît nécessaire pour embellir sa relation. Si l'on hésite à reconnaître qu'il veuille nous imposer en pareil cas : il faut du moins avouer qu'il suit une tradition vague , qui induit presque toujours en erreur dans les faits qu'elle confond , ou qu'elle altère sensiblement , sans s'embarasser de rechercher si elle est solidement appuyée ; parce que l'unique but



qu'il se propose , est d'offrir par sa narration le sens moral qui lui est propre. D'ailleurs pour peu que l'on fasse attention au rapport de Phedre ; on découvre qu'il se détruit par lui-même : & cela vient de ce que le Fabuliste latin n'a pas examiné si la maxime qui en fait partie , & qui prouve une maniere d'agir très-désintéressée dans le cours de tous les événemens de la vie , étoit compatible avec ce qu'on a dit du caractère de Simonide. Il est certain qu'elle ne sympathise point avec l'humeur de ce Poëte qui passe pour avoir eu un penchant insurmontable à l'avarice la plus sordide. Il l'a même poussée si loin qu'elle lui a été reprochée généralement par les Anciens qui en ont transmis beaucoup de traits à la postérité. Peut-on après cela se persuader , qu'un homme , qui a terni l'éclat de ses belles qualités par un semblable

défaut, ait pû montrer par cet abandon de ses biens, un mépris aussi marqué des richesses : lui qui a fait consister son plus grand plaisir à les amasser souvent par des voies honteuses. L'avidité du gain, qui n'a cessé de rendre sa muse venale, en est une preuve suffisante. Je tombe d'accord que les personnes les plus avares sont quelquefois capables d'actions généreuses. Mais qu'on y prenne garde, elles ne sont que momentanées ; parce qu'elles doivent alors leur naissance moins à un principe de vertu, que de vanité qui les dirige : & certes la maxime qu'on prétend que Simonide prononça en cette occasion, ne sçauroit partir que d'une ame, qui a toujours été constamment détachée des richesses. En effet où est l'Avare que l'on verra se picquer de générosité aux dépens de sa fortune entiere, &

se priver de gayeté de cœur de tous les biens qui ne lui auront pas coûté peu de peines à acquérir, lorsqu'il croit les pouvoir conserver? Voilà précisément le cas où se trouva Simonide. Il y a plus; ce Poëte auroit pû tenir la même conduite que ceux qui avoient fait naufrage avec lui, sans qu'il y eût lieu de l'imputer à un motif d'avarice; puisqu'il est naturel au commun des hommes de fuir l'état humiliant à leurs yeux, ou réduit la mendicité: quand c'est le seul moyen par lequel on puisse subsister. La sentence dont il s'agit, est beaucoup plus convenable dans la bouche de Bias. Elle caractérise parfaitement cette indifférence, qu'il a témoignée pour les richesses dans toutes les actions de sa vie, qui déclarent à quel point il a porté le désintéressement. Je n'en citerai qu'un exemple que

fournit Diodore de Sicile dans les extraits de Constantin Porphyrogénète publiés par le Savant Henri de Valois ( pag 237. ) Cet Historien nous apprend que ce Philosophe ayant racheté de jeunes Messénienes d'une noble origine, qui avoient été prises par des Corsaires, les nourrit dans sa maison, & les traita comme si elles eussent été ses propres filles ; jusqu'au moment qu'il les renvoya à leurs parens qui les lui redemandèrent. Bien-loin de vouloir accepter le prix de leur rançon, & de celui de ses soins à pourvoir à leur entretien, pendant tout le temps qu'il les avoit gardées chez-lui, il leur fit au contraire plusieurs présens.

Il y a assez d'apparence que Phedre aura réalisé le naufrage que Simonide avoit été à la vérité sur le point de faire, si à ce que disent Cicéron & Valère Ma-

xime , la protection des dieux ne l'en eût préservé par l'avertissement miraculeux qu'il avoit reçu en songe de ne point se mettre en mer , parce que le vaisseau sur lequel il devoit s'embarquer , étoit destiné à périr : ce qui arriva effectivement. On lira le détail de cette aventure singuliere dans le corps de l'histoire , où elle est inférée. Nos deux Auteurs latins ne l'ont rapportée que d'après les paroles de Simonide , qui n'avoit pas manqué d'en célébrer lui-même la mémoire par un Poëme , qu'il avoit composé exprès à ce sujet , & que nous avons perdu. Néanmoins il n'y a pas plus à compter sur cet événement , que sur celui dont on tient le récit de notre Fabuliste. Car s'il n'est pas faux quant au fond , il l'est indubitablement quant aux circonstances. Il n'est pas étonnant qu'un Poëte accoutumé à orner ses ou-

vrages de fictions, en ait débitées sur son compte. L'enthousiasme qui inspiroit les Poètes de l'Antiquité, lorsqu'ils chantoient les louanges des Dieux, les autorisoit à feindre souvent en leur faveur des révélations divines, afin d'insinuer en intéressant le ciel à ce qui les touchoit, que sa protection immédiate leur étoit réservée préféablement au reste des hommes, dont ils cherchoient à se distinguer. C'étoit le plus sûr moyen d'accréditer leur personne dans l'esprit des peuples superstitieux, & de s'attirer leur vénération. Je ne sçai si c'est une des prérogatives particulières à la Poësie de permettre l'usage de ces sortes de fictions. Ce qu'il y a de vrai, c'est que bien des gens, ( Je n'en excepte pas nos dévots mystiques élevés dans le Christianisme ) sans avoir jamais fait profes-

sion de cet art , ont toutefois sur cet article usé avec excès de ses licences. On a de la peine à comprendre qu'il y en ait eu d'assez simples pour croire les rêveries qu'il a plu à ces Messieurs de produire hardiment au jour. On auroit encore moins dû s'attendre que des Écrivains d'ailleurs éclairés , se fussent laissés aveugler par ces préjugés populaires. Cependant la plupart des Anciens semblent en nous informant des actions de la vie des fameux personnages que leurs grandes qualités , ou leurs talens ont illustrés , avoir pris plaisir à les entrelasser d'aventures merveilleuses , dont l'existence n'a certainement eu lieu que dans l'imagination de ceux qui ont eu la bonne foi de les raconter sérieusement. Bien-loin qu'elles contribuent à exciter en nous la moindre admiration , elles ne ser-

vent qu'à nous révolter par l'aveugle crédulité avec laquelle on les a décrites.

Avant que d'achever cette Préface, qui n'est déjà que trop longue, mais qu'il ne m'a pas été possible de resserrer dans de plus justes bornes ; parcequ'il étoit indispensable de prévenir quelques objections, qu'on auroit pû me faire : Je dois avertir, que j'ai jugé à-propos de rejeter à la fin de cet ouvrage deux remarques, auxquelles l'éclaircissement de deux endroits de mon texte a donné naissance. Elles comportent par leur étendue la valeur de deux petites dissertations. L'une qui a rapport à la Littérature Hébraïque, roule sur l'ancienne & véritable prononciation du nom *Jéhovah*, sous lequel Dieu est spécialement désigné en cette langue. J'y montre que la commune opinion des



Savans décide en faveur de celle de *Jaoh*, ou *Jauoh*, & non de *Jehovah* qui a été introduite par les Massorethes. Génébrard, Fuller, Louis Cappel, Drusius, Sixtinus Amama, Buxtorfe le fils, Gataker, & Leusden, ont écrit expressément sur cette matiere que Walton a touchée par occasion, & assez légèrement dans un article des Prolegomenes dont il a accompagné l'édition de sa Bible Polyglotte. Elle présuppose quelque connoissance de l'hebreu pour l'entendre parfaitement, à cause qu'il a fallu nécessairement entrer dans une discussion grammaticale, qui tend à expliquer l'étymologie de ce nom. J'ai pourtant évité de m'ap-  
 présantir sur bien des points, que les Critiques que je viens de nommer, ont traités d'une façon très-prolixé; quoiqu'ils aident fort peu à déterminer le fond de la question qu'on agite. Mais il suffit d'écrire en latin pour avoir quelque-

fois le privilège d'épuiser les minuties. J'ai eu même soin d'y mêler les choses historiques, dont elle pouvoit être susceptible; afin d'égayer la sécheresse qui résulte d'un travail dont l'objet, est de discuter l'étymologie d'un mot : genre d'étude d'autant plus rebutant, qu'il est souvent plus propre à fatiguer l'esprit, qu'à l'éclaircir dans ce qu'il aspire à connoître. J'ai mis aussi en un caractère lisible pour tout le monde les passages en langue hébraïque, que j'ai été obligé de rapporter. J'avoue néanmoins que mon dessein n'a point été d'avoir égard par-là à la délicatesse de ceux de mes lecteurs, qu'un caractère si différent de celui qui leur est habituel, auroit pû effrayer, en cas qu'ils ne fussent pas versés dans cette langue dont l'intelligence semble être réservée aux Théologiens : encore

que le nombre des derniers qui l'ignorent , ne soit pas assurément médiocre. J'ai commencé par dire que le sujet qui constitue cette petite dissertation , n'étoit à portée d'être bien entendu , que des personnes qui se sont exercées dans l'étude de l'hébreu, d'autant plus que je les crois seules capables de s'intéresser à la lecture de ce qui en fait la matière. Ainsi il auroit été inutile de prendre cette précaution pour les lecteurs qui la passeront , s'ils ne la trouvent point de leur goût. Et ceux qui seront d'humeur de la lire , auroient mieux aimé que je leur eusse exposé dans le caractère original les passages hébreux que j'ai allégués. Je n'aurois point sans doute balancé à les satisfaire sur cet article ; si la plupart de nos Libraires ne manquoient des caractères propres à cette langue trop peu cultivée de nos jours ,

pour qu'ils songent à s'en pourvoir. D'ailleurs l'usage mal-habile qu'en font dans l'impression ceux qui peuvent les avoir, est cause que les mots se montrent totalement défigurés par les transpositions vitieuses, ou l'altération de lettres qui composent leur essence : de sorte qu'ils deviennent tout-à-fait méconnoissables aux yeux de l'auteur même qui en a produit la citation, & qu'il n'y sçauroit rien comprendre, à moins que de recourir au texte de l'ouvrage d'où il les a tirés. Ce seroit vouloir perdre son temps, que de s'arrêter à rectifier tout ce qu'on remarque de défectueux en cette partie. Le meilleur moyen de sauver en quelque façon cet inconvenient, est de présenter les lettres hébraïques, sous la forme de celles dont nous nous servons, puisqu'il est aisé de les y adapter.

Certes c'étoit ce qu'auroit dû faire D. Calmet , de qui les commentaires qu'il a publiés sur la Bible , offrent de fréquens exemples des fautes grossieres que j'ai indiquées. Elles jettent dans un grand embarras les lecteurs , qui ne se voyent pas plus avancés, de ce qu'il a mis sous leurs yeux en la langue originale divers passages de l'Écriture qu'il a commentée ; parcequ'ils se trouvent dans l'obligation de confronter les paroles citées du texte hebreu , avec le texte lui-même pour sçavoir comment elles y sont conçues. Il est vrai que l'on pourra objecter que l'intelligence de ces passages allégués dans un autre caractère, que celui qui est particulier à la langue hébraïque , est d'autant plus difficile , que sa prononciation qui varie à proportion que les Sçavans y attachent celle de l'Idiôme de leur

pays , sert à en déguiser le sens. Mais je répons que cela n'est pas capable d'apporter une différence si sensible , que quand on sçait l'analogie grammaticale de la langue en question , on ne soit en état de reconnoître la propriété de ses mots , quelque soit la diversité qu'ils reçoivent de la maniere dont on les prononce. Cela vient de ce que les voyelles qui appartiennent à leur substance , ont dans leur prononciation des regles fixes ; d'où doit partir quiconque les possède. Cette objection pourroit avoir lieu si l'on suivoit la belle méthode de nos Mascléfites , qui prétendent les en affranchir en faisant dépendre la prononciation de ces voyelles du caprice de celui qui voudra lire comme bon lui semblera , sans avoir égard à l'apposition des points qui les caractérisent. Il ne faut qu'avoir étudié le

génie des langues Orientales , pour convenir qu'avec une telle méthode , si toute fois on peut appeller de ce nom ce qui tend à ruiner tous les principes sûrs & invariables établis dans les sciences , il n'y a aucun mot qu'on ne puisse diversifier selon sa fantaisie. Aussi entraîne-t-elle trop d'absurdités après elle pour mériter la peine d'être réfutée sérieusement.

A l'égard de l'autre remarque , elle concerne les moyens qu'il y a de concilier les variétés de calculs qui se rencontrent entre les Anciens , sur la maniere de constater soit le commencement , ou la durée du regne de divers Princes. Il m'a paru qu'en rassemblant plusieurs exemples de cette espece que l'histoire en général fournit assez fréquemment ; si je les plaçois dans un seul point de vûe , quelque étrangers qu'ils semblent à la matiere que je traite ,

ils ne fortiroient point en quelque façon de mon sujet qui les autorise : puisqu'ils contribueront à ajouter un nouveau degré de confirmation à l'accord, dont sont susceptibles les différentes supputations employées par les auteurs de l'Antiquité, pour fixer l'époque de la royauté de Gelon. Ils suffiront en même temps pour montrer, qu'il ne faut point d'abord recuser les uns pour adherer préféralement aux autres, sous prétexte de ces contradictions apparentes qui leur sont échappées, avant que de s'assurer par un examen combiné de leurs témoignages, s'il ne procure pas de quoi les réunir par les voies de conciliation. D'ailleurs j'ai eu dessein en produisant ces exemples de faire voir combien peu sont fondés ceux d'entres les Modernes, qui cherchent à se prévaloir des plus legeres contrariétés qu'il y



■ parmi les Anciens dans la fixation de tel ou tel événement , pour s'élever fierement contre la certitude de la chronologie. Ils ont beau déclamer contre elle , ils ne parviendront jamais à affoiblir les avantages incontestables qui en résultent. En effet ce seroit en vain que l'on se prometteroit d'acquiescer sans elle une connoissance parfaite de l'histoire dont la lecture privée du secours de cette science qui en est la base , au lieu de développer les idées , n'y apporteroit que du désordre & de la confusion. Néanmoins ils pensent être en droit de s'inscrire en faux contre-elle , parce qu'ils auront observé quelques-unes de ces supputations contradictoires en apparence dans les historiens , à qui il arrive de constater une même époque. Comme ils s'en laissent frapper , ils ne manquent pas de les opposer

fer ; parcequ'ils n'est pas à leur portée d'en démêler la cause, ni de mettre en œuvre les moyens qui s'offrent très-souvent de les concilier entre-elles. J'en excepte pourtant celles, qui ont rapport à ces temps obscurs que la fable a altérés, & qu'il faut bien distinguer des temps historiques, où l'on commence à pouvoir établir quelque chose de certain. Ils s'efforcent de grossir considérablement ces contradictions pour surprendre plus aisément la bonne foi de quiconque n'est pas ferme sur la matiere. Mais ils ne peuvent en imposer au lecteur judicieux & éclairé, qui s'y est assez fortifié pour sçavoir à quel point elle est essentielle, dès que l'on veut procéder sûrement dans la notion distincte des faits. Ils ont tort certainement de s'en prendre à la chronologie, plutôt qu'à leur ignorance, soit qu'elle provienne  
de

de leur incapacité, qu'ils affectent de couvrir de ces raisons peu solides, ou pour mieux dire de leur répugnance à surmonter les difficultés inséparables de cette étude, que la combinaison des calculs compliqués qui lui appartiennent, & qui posent sur des principes fixes, rend trop abstraites : outre qu'elle ne demande pas assurément une médiocre étendue d'érudition, & que l'on ne vient à-bout d'y réussir, que par beaucoup de confiance, & d'assiduité au travail. Ainsi on a plutôt fait de parler avec un mépris affecté, des choses qu'on n'entend pas, que de s'en instruire, surtout lorsqu'on ne se sent pas la force de les approfondir. Je me suis donc attaché dans la remarque en question, de les détromper en partie; si tant est que cela soit possible : puisqu'il n'y a rien, à quoi l'on tienne avec plus d'opi-

niâtreté, qu'à une prévention mal fondée qui inculquée de longue date dans l'esprit a sur lui un entier ascendant, & ne cesse de le déterminer. Il n'est pas étonnant que des gens de ce caractère, soient plus propres à retarder le progrès des sciences, qu'à concourir à leur avancement. Ils font consister tout leur art, à ne les présenter à nos yeux que sous une forme défectueuse, afin d'avoir un plus beau champ pour s'épuiser en vaines déclamations contre leur utilité. Comme il est facile de les tourner en abus, sans en excepter aucune, dès qu'on les envisage d'un certain côté; c'est justement celui qu'ils faisaient avec ardeur, pour triompher mal-à-propos des moindres irrégularités, qu'ils prétendent y découvrir, & qui supposé qu'elles fussent réelles seroient encore insuffisantes pour leur porter coup

intérieurement ; puisqu'elles ne s'arrêtent , pour ainsi dire , qu'à leur superficie , sans donner atteinte à la solidité du fond qui les constitue.

Quoi qu'il en soit; voilà quel est en général le plan de l'ouvrage qui a pour objet le détail de la vie de Simonide , & des affaires les plus remarquables de son temps , où il s'est en quelque façon vû mêlé. C'est au Public à apprécier son mérite , & à décider , si je me suis acquité conformément à ses vues , de tout ce que j'ai crû pouvoir m'y prescrire. Si après l'avoir lû , il lui en revient quelque avantage pour son instruction ; je me croirai trop récompensé des recherches pénibles , qu'il m'a coûté. Ce sera à moi de me mettre en état d'occuper plus dignement son loisir , par l'ouvrage que j'ai déjà annoncé , & auquel je travaille depuis

plusieurs années. J'ai voulu d'abord essayer son goût par celui-ci, qui ne m'en a détourné que d'une manière indirecte : puisqu'il est constant que l'exakte connoissance de l'histoire sacrée dépend de celle de l'histoire profane, que l'intime liaison que l'une a avec l'autre, unit ensemble par un fil qui, quoiqu'imperceptible, n'en est pas moins indissoluble. De-là vient qu'elles s'entre-aident toutes deux par-la lumière réciproque qu'elles se communiquent, laquelle tend à confirmer la vérité des événemens qu'elles exposent sous nos yeux.





# HISTOIRE

D E

## SIMONIDE,

*Et du Siècle où il a vécu , avec  
des éclaircissemens Chronologi-  
ques.*

---

PREMIERE PARTIE.

---

LIVRE PREMIER.

**L**A Grèce ne compte pas moins Simonide au rang de ses Sages , que de ses fameux Poëtes. Comme sa vie se trouve liée à des événemens qui tiennent une place considérable dans l'histoire ; je me suis proposé de l'écrire d'autant plus volontiers , qu'on n'a

donné jusqu'ici rien de suivi, ni d'exact sur cet illustre Poète. Je n'ai épargné aucune des recherches propres à dissiper cette obscurité, à laquelle des Critiques modernes semblent avoir contribué, en confondant ensemble plusieurs Poètes Grecs, qui n'eurent rien de commun avec lui, que l'honneur de porter le même nom. Elles me procureront l'occasion de rétablir quelques points de Chronologie, qui exigent des éclaircissémens; & j'espère résoudre les difficultés qui accompagnent une semblable discussion.

Joulis Ville de l'Isle de Cée l'une des Cyclades, située dans le voisinage de l'Attique, (a) fut la patrie (b) de Simonide, dont les Grecs ont autant estimé la sagesse, que le talent pour la Poësie. Il reçut la naissance de Leoprepès; & cette époque doit être fixée, selon les Marbres d'Arondel, (c) à la CCXCIVE. année de l'Ere Attique, qui répond à la 558e. avant la Chrétienne,

---

(a) Ptolemæ. Geograph. lib. 3. cap. 15.

(b) Strabon. Geograph. lib. x. Stephan. de Urbib. in voce *Ιουλis* Scholiast. Aristophan. in vespis pag. 531. Suidas in voce *Σιμωνίδης*,

(c) Marmor Arundellian. pag. 12.



DE SIMONIDE, I. Part. Liv. I. 103  
à la 3<sup>e</sup>. depuis que Pisistrates s'étoit em-  
paré d'Athènes, & à la 2<sup>e</sup>. depuis l'a-  
vénement de Cyrus à l'Empire des  
Perses ; lequel commença son règne  
dans la 1<sup>re</sup>. année de la LV<sup>e</sup>. Olym-  
piade. (d)

Le Simonide que la Chronique d'Eusebe (e) range sous cette Olympiade, est le même que notre Poète. Elle seroit d'accord avec ces Marbres, si l'on substituoit comme Selden (f) l'a fort bien observé ; le terme grec *Ἐγένετο* *il nâquit*, à celui d'*ἐγίψζετο* *il fleurit*, *clarus habetur* ) que Saint Jerome (g) Auteur de la Version Latine de cette Chronique a interprété en ce sens.

La certitude qu'on ne peut refuser à l'antiquité de ces Marbres autorise une pareille correction. On n'aura point même de peine à l'approuver ; si l'on considère, qu'il n'étoit pas possible que Simonide se fût dès-lors distingué dans l'Art de la Poësie : puisque de l'aveu

---

(d) Eusebi. præparati. Evangelic. lib. x. cap. 9.

(e) Eusebi. Chronie. Græc. pag. 162.

(f) Selden. not. ad Canon. Chronic. pag. 110.

(g) Chronic. ex Version. Hieronym. pag. 127.

général il mourut sur la fin de la 4<sup>e</sup>. année de la LXXVII<sup>e</sup>. Olympiade, âgé de 89 ans accomplis. Si l'on suppose le nombre des Olympiades qui se sont écoulées depuis la 3<sup>e</sup>. année de la LV<sup>e</sup>. jusqu'à cette dernière révolue, on en trouvera XXII qui avec l'année qu'on a de surplus, remplissent précisément l'espace de 89 ans. Ainsi la fixation de cette époque ne sçauroit remonter plus haut que le tems où je l'ai placée. St. Cyrille Patriarche d'Aléxandrie, (h) George Syncelle de Constantinople, (i) & l'Auteur de la Chronique Paschale (k) sont à peu de chose près conformes à Eusebe. Fréculphe (l) est plus exact qu'eux, en ce qu'il ne fait fleurir Simonide que sous le règne de Cambyse qui parvint à la Couronne dans la 529<sup>e</sup>. année avant J. C.

Ce Poète ayant passé sa première jeunesse dans les lieux de son origine,

---

(h) Cyrill. Alexandrin. contra Julian. lib. 1. pag. 13. Videsis. Tom. VI. operum quæ Clarus ille Doctor Ecclesiæ conscripsit. Editi. Parisi. ann. 1638.

(i) Georg. Syncell. Chronographi. pag. 239.

(k) Chronic. Paschal. pag. 143.

(l) Freculph. Chronic. lib. III. cap. 121. Tom. I.

DE SIMONIDE, I. Part. Liv. I. 105  
En abandonna la demeure dès qu'il eut  
atteint un âge plus avancé. Il vint à  
Athènes où il ne tarda pas à acquérir  
une grande réputation. La beauté de  
son génie lui mérita les bonnes grâces  
d'Hipparque, (m) l'aîné des fils de  
Pisistrate & son successeur. (n).

Thucydide (o) néanmoins n'est pas  
d'accord avec les autres Ecrivains, au  
sujet de ce Prince. Car bien loin de dé-  
férer à la commune opinion, il la com-  
bat, & prétend, qu'Hippias étant le  
plus âgé des fils de Pisistrate succéda  
immédiatement à son Pere. Themistius  
(p) paroît en ce dernier point convenir  
avec lui. Mais les preuves que Thucy-  
dide employe, ne semblent pas si con-  
vainquantes que l'on doive y souscrire,  
& rejeter le témoignage de plusieurs  
Ecrivains, qui se réunissent à dire la  
même chose : à moins qu'on ne prenne  
le parti d'associer Hippias à la Roiauté.  
Ce moien est le seul capable de conci-

---

(m) Plato. in Dialog. Hipparch. pag.  
228. Tom. II. Ælian. Vari. histor. lib. VI.  
cap. 2.

(n) Vide eosdem Scriptores, & Athenæ;  
Deipnosoph. lib. XIII.

(o) Thucyd. histor. lib. I. & VI.

(p) Themisti. Orat. XXXII.

lier le récit de Thucydide, que nous ne devons point absolument révoquer en doute, à cause de son exactitude dans ce qu'il dit des affaires de la Grèce, avec celui des autres qui assurent le contraire, & dont le rapport unanime balance le témoignage d'un seul Historien. Car celui de Themistius n'a de poids, qu'autant que cet Auteur qui vivoit dans le quatrième siècle, s'accorde avec Thucydide. D'ailleurs cette association pourroit être confirmée par les raisons que notre Historien apporte, & qui ne souffrent point de réplique. Il n'y a pas, selon lui, de vraisemblance si Hippias n'avoit point été pourvû de la Royauté avant la mort d'Hipparque, qu'il eût pû l'obtenir aussitôt après le meurtre de son frere; sans trouver des oppositions insurmontables de la part des Athéniens peu disposés alors à subir le joug de la tyrannie. Il falloit donc qu'il se fut depuis longtems affermi sur le trône, & que par sa puissance qui le rendoit encore trop redoutable à quiconque auroit osé former quelque entreprise contre sa Personne, il eut scû

---

DE SIMONIDE , I. Part. Liv. I. 107  
maintenir les Athéniens dans l'obéissance.

Hipparque crut ne pouvoir mieux adoucir un pouvoir usurpé que ce Peuple né jaloux de sa liberté supportoit avec impatience , qu'en suivant à l'exemple de son Pere , les voyes de la clémence & de la justice. Diodore de Sicile dans les extraits de Constantin Porphyrogenete publiés par Henri de Valois ( *q* ) s'est assurément trompé , quand il fait d'Hipparque un Prince violent ; & lorsqu'il veut que Thessalus le plus jeune des fils de Pisistrate se soit rendu cher aux Athéniens par son humeur affable , après avoir abdiqué la tyrannie. Car il est en cela contredit par Platon , & les Ecrivains qui ont transmis à la postérité l'éloge de la modération d'Hipparque , & par Heraclide ( *r* ) qui nous dépeint ce Thessalus comme un jeune homme audacieux & emporté.

Hipparque hérita non-seulement de

---

( *q* ) Diodor. Sicul. in excerpt. Vales. pag. 250.

( *r* ) Heraclid. de Politi. pag. 430.

la douceur de son Pere , mais encore du gout que celui-ci avoit eu pour les Lettres. Son penchant à les cultiver lui gagna l'estime générale. Il contribua beaucoup à leur progrès par les récompenses qu'il accordoit aux personnes qui s'y signaloient. C'est ainsi qu'il imita Pisistrate , que l'on dit avoir été le premier qui ait recueilli les Poësies d'Homere en un corps & en l'état que nous les avons aujourd'hui (s). Elles avoient été apportées complètes d'Ionie par Lycurgue , (t) après avoir d'abord couru par pièces détachées dans les diverses parties de la Grèce.

Hipparque voulut même que ceux qui s'occupoient peu de la lecture des Poëmes d'Homere , en tiraient quelque fruit. C'est pourquoi ayant choisi la célébration des grandes Panathénées , pour laquelle les Grecs avoient soin de se rassembler , il ordonna que les Rhapsodes y chantaient alternativement ,

---

(s) Cicer. de Orator. lib. III. Ælian. Vari. histori. lib. XIII. cap. 14. Pausani. in Achaic. lib. VII. Eustathi. Commentari. in Iliad. in proœmio.

(t) Ælian. ibidem , & Heraclid. de Polit. pag. 432.

DR SIMONIDE, I. Part- Liv. I. 109  
l'Iliade & l'Odyssée. Cet usage subsi-  
toit encore du tems de Platon (u).

On désigne sous le nom de grandes  
Panathénées, cette Fête dont la célé-  
brité attiroit beaucoup d'Etrangers à  
Athènes. Elle avoit été instituée en  
l'honneur de Minerve protectrice de  
la Ville (x) par Erichtonius Roi d'A-  
thènes, 1506 ans avant l'Ere vulgai-  
re, suivant les Marbres d'Arondel (y).  
St. Augustin (z) veut qu'elle ait été  
également consacrée à Apollon comme  
à Minerve. Mais cela est peu probable :  
puisque la Ville d'Athènes avoit, au  
rapport de Strabon (a), pour Divini-  
tés tutélaires Minerve & Neptune, &  
non pas Apollon. Il paroît par des Vers  
de Virgile (b), & par Hygin (c)  
qu'Erichtonius ayant combattu à la

---

(u) Plat. in Dialog. citat.

(x) Apollodor. Bibliothec. lib. III. pag.  
196. Harpocratio in voce Παναθηναία. Juli.  
Pollu. Onomastic. lib. I. cap. I. Libani de-  
clamati. XIV. Theodoret. Therapeutic. Serm.  
VII. Suidas. in eâdem voce.

(y) Marmor. Arundellian. pag. 7.

(z) Augustin. de Civitat. Dei. lib. XVIII.  
cap. 12.

(a) Strabon. Geographi. lib. IX.

(b) Virgili. Georgic. lib. III. v. 113.

(c) Hygin. Poetic. Astronomic. lib. III.

course des Chars , après avoir inventé l'Art d'y atteler quatre chevaux , remporta le premier la victoire à ces jeux. On avoit alors coutume de les célébrer chaque année séparément dans tous les Bourgs de l'Attique , & on les appelloit simplement *Athenées* ( *d* ) , du nom Grec que portoit cette Déesse , & que la Ville d'Athènes avoit reçu depuis Erechthée ( *e* ) , qui succéda à Pandion I. dans la 1423<sup>e</sup>. année avant J. C. Mais dans la suite du tems , lorsque Thésée réunit dans cette seule Ville qu'il aggrandit & qu'il fortifia la plupart des Habitans dispersés dans ces Bourgades , il supprima toutes ces Fêtes particulières , à la place desquelles il en établit une , qui devint dès-lors commune à tous ceux dont l'Attique étoit peuplée : & on la renouvela tous les cinq ans ( *f* ). De là vint qu'on la nomma *grandes Panathénées* , & qu'on a regardé ce Prince comme son fondateur. On conserva cependant l'usage de

---

( *d* ) Pausani. in Arcadic. lib. VIII.

( *e* ) Herodot. histori. lib. VIII. Scymn. Chi. perieges. v. 562.

( *f* ) Plutarch. in vita Thesei. Pausani. Harpocrati & Suidas ibidem. Eustathi. Commentari. in Iliad. lib. II.



DE SIMONIDE , I. Part. Liv. I. III  
 la célébration annuelle qu'on faisoit de  
 cette Fête dans sa premiere institution ,  
 & on lui donna pareillement le nom de  
*Panathénées* : de sorte que l'on distin-  
 gua l'une & l'autre Assemblée générale  
 par celui de *grandes & petites Panathe-  
 nées* , que l'on partagea en deux Fêtes  
 différentes. On y propoſoit des Prix  
 pour toutes sortes d'exercices (g), ſoit  
 pour la courſe des Chars, pour la Lutte,  
 pour le jet du Diſque, pour la Muſique  
 (h) ou pour la Poëſie. Quelques-uns ont  
 confondu mal-à-propos ces Jeux avec  
 ceux qui ſe célébroient à Eleuſis, petite  
 Ville de l'Attique. Ils ont crû que c'é-  
 toit la même Fête que les Panathénées,  
 quoique la fondation des Jeux Eleuſi-  
 niens , qui arriva ſous le règne de Pan-  
 dion II (i) ſoit poſtérieure de près  
 de deux cens ans à celle des Panathe-  
 nées. Il eſt vrai qu'Ariſtide (k) paroît  
 être en ſuſpens quand il s'agit de déclara-

---

(g) Lucian. in Anacharſ. pag. 787. Edit.  
 Pariſi.

(h) Iſocrat. in Panathenaic. & Plutarch.  
 in vita Pericl.

(i) Marmor. Arundellian pag. 8.

(k) Ariſtid. in Panathenaic. pag. 189.  
 Tom. I. Edit. Oxoniens. quam Samuel. Jebb.  
 accuravit.

rer laquelle des deux Fêtes, ou des Panathénées, ou des Jeux Eleusiniens étoit la plus ancienne. Mais outre que les Marbres d'Arondel décident la question, nous sçavons encore d'Helladius (1) que les derniers furent institués par les Theffaliens, longtems après les Panathénées.

Hipparque non content de favoriser les Arts, voulut se distinguer par son propre mérite. Il composa lui-même des Inscriptions en Vers Elégiaques (m) qui renfermoient des maximes capables de former les mœurs. Il les fit graver au bas des Statues de Mercure, qui avoient été érigées par son ordre dans tous les Cantons de l'Attique, pour inspirer à quiconque les liroit des sentimens vertueux. Lorsqu'il avoit résolu de s'attacher par des bienfaits quelque Personnage illustre, il n'épargnoit aucune des dépenses, qui pouvoient donner des preuves de sa générosité. Elle éclata sur tout en cette occasion, où il envoya au Poëte Anz-

(1) Helladi. Chrestomathi. apud Photi. in Bibliothec. Græc. Cod. ccLxxix.

(m) Plat. Ælian. in eod. loc. Harpocrati. & Suid. in voce Ερμῆος.

Creon une Galere à cinquante rames, avec des Lettres qui l'invitoient à venir à Athènes & qui l'assuroient que son talent y trouveroit un Bienfaiteur en la personne de ce Prince. Les présens réitérés que Simonide en obtint le fixèrent à sa Cour. C'étoit en effet le seul moyen qui pût y retenir un Poète que les Anciens accusent unanimement d'une extrême avarice, dont on verra plusieurs traits par la suite.

Un motif aussi pressant que l'acquisition des richesses déterminâ Simonide à jouir des liberalités d'Hipparque, qui les continua jusqu'au moment de sa mort. Il ne sera pas inutile d'en exposer ici les circonstances.

Aristogiton Citoyen d'Athènes aimoit tendrement Harmodius qui étoit à la fleur de son âge. Il avoit en même tems le plaisir de voir que ce jeune homme répondoit aux témoignages de son affection. Ils descendoient l'un & l'autre des Géphyréens (n) Peuples d'entre les Phéniciens qui suivirent Cadmus dans la Bœotie. Ils s'établirent d'abord à Tanagre; d'où chassés par les habitans du pays, ils se retirèrent

---

(n) Herodot. histor. lib. v.

rent à Athènes, & y acquirent à de certaines conditions le droit de Bourgeoisie.

Hipparque sensible aux graces de la figure d'Harmodius, tenta tous les moyens propres à séduire sa jeunesse. Mais celui-ci bien loin d'écouter ses offres & ses propositions, en instruisit Aristogiton, qui craignant que ce Prince n'usant de violence, ne lui ravit l'objet de sa tendresse, médita secrètement le projet de prévenir ce coup par la ruine entière de la tyrannie. Hipparque de son côté fut piqué des refus offensans d'Harmodius, & il eut bientôt une occasion de se venger de ses mépris. Ayant sçu que la sœur de ce jeune homme avoit été destinée par les Athéniens, à porter selon la coutume la Corbeille sacrée à la fête des Panathénées, il crut ne pouvoir mieux humilier l'orgueil d'Harmodius, qu'en refusant d'admettre celle-ci à une pareille cérémonie (o), quoiqu'on la jugeât digne de cet honneur. Le frere

---

(o) Thucyd. histor. lib. vi. Aristotel. Politic. lib. v. cap. 10.

Ælian. Vari. histori. lib. xi. cap. 8. Maxim. Tyri. Dissertat. viii. pag. 78. Editi. Lugdun. ann. 1630.

DE SIMONIDE, I. Part. Liv. I. 115  
irrité d'un semblable affront, qui réjail-  
lissoit autant sur lui que sur sa sœur,  
chercha pour lors à soulager son cha-  
grin, en le communiquant à son Ami.  
Celui-ci par l'intérêt qu'il prenoit à ce  
qui le touchoit, ne ressentit pas moins  
vivement que lui cette injure. L'instant  
parut trop favorable à Aristogiton pour  
ne pas en profiter. Il découvrit à Har-  
modius la haine qui l'animoit depuis  
longtems contre Hipparque, & l'exhor-  
ta plus que jamais à ne point laisser im-  
puni l'outrage qu'il en avoit reçu. Il  
n'eut point de peine à persuader ce jeune  
homme qui ne respiroit qu'une prompte  
vengeance. Ils formèrent tous deux la  
résolution de tuer Hipparque, & enga-  
gèrent dans leur parti plusieurs de  
leurs concitoyens. Ils attendirent néan-  
moins la célébration des Panathénées  
prochaines, comme la seule occasion  
qui pût permettre aux Conjurés avec  
plus de sûreté l'exécution de leur  
pernicieuse entreprise. Dès que ce  
moment fut arrivé, ils ne manquèrent  
point de se trouver dans l'endroit où  
étoit Hipparque, sans avoir de Gardes  
qui l'environnassent; parceque son hu-  
meur affable & populaire ne le rendoit  
susceptible d'aucune méfiance. Aristog-

giton & Harmodius ne l'eurent pas plutôt aperçu, qu'ils se jettèrent sur lui, & le percèrent de plusieurs coups de poignards dont ils étoient armés. Les Gardes accoururent aux cris de ce Prince que l'on assassinoit. Aristogiton fut d'abord assez heureux pour échapper à leurs poursuites. Mais Harmodius n'ayant pû s'y soustraire, subit à l'instant la punition dûe à son crime.

Platon (p) rapporte qu'Aristogiton & Harmodius agirent dans cette conjoncture par un motif bien différent de celui que Thucydide a jugé à propos de leur imputer. Car il prétend qu'Aristogiton ayant conçu pour Harmodius une vive inclination, emploïoit tous ses soins à former l'esprit & les mœurs de ce jeune homme. Harmodius ne lui cacha point le secret penchant qui le portoit à chérir un de ses Concitoyens, dont la jeunesse & la beauté l'avoient touché. Ce dernier parut quelque tems sensible aux marques qu'il éprouvoit de leur amitié. Mais l'accès favorable qu'il trouva dans la fuite à la Cour d'Hipparque, & la haute

---

(p) Plato in Dialog. Hipparch. pag. 229. Tom. II.

Caveur où il parvint auprès de lui, le rendirent dédaigneux à leur égard. L'un & l'autre attribuèrent la cause d'un semblable changement aux sentimens jaloux d'Hipparque, qu'Aristogiton croïoit son rival. Ce mépris affecté produisit sur eux une si forte impression, qu'il les détermina pour lors à ôter la vie à ce Prince.

Quoique Platon veuille assurer la vérité de ce récit : on lui doit cependant préférer le témoignage de Thucydide, puisqu'il est confirmé par celui d'Aristote, d'Ælien, & de Maxime de Tyr, qui s'accordent avec notre Historien dans la manière dont ils racontent cet événement. Nous observerons que Justin (q) dans l'abregé qu'il nous a donné de Trogue-Pompée, s'est mépris sur les incidens qui causerent la mort d'Hipparque, qu'il appelle Dioclès. Car il dit que ce Prince fut tué par le frere d'une jeune fille qu'il avoit violée. On ne sçauroit sans doute entendre par là que la sœur d'Harmodius. L'Auteur de la Chronique Paschale (r)

(q) Justin. in Epitom. histori. Trog. Pomp. lib. II.

(r) Chronic. Paschal. pag. 145.

& Tzetzes (s) prétendent qu'Hipparque & Hippias perdirent ensemble la vie dans cette occasion. Mais leur erreur est si manifeste qu'elle se réfute d'elle-même.

Hippias ayant appris qu'Hipparque venoit de périr sous les coups d'Aristogiton & d'Harmodius, témoigna de sinceres regrets de sa perte. Il renonça dès ce moment à l'espérance de pouvoir désormais régner par la douceur, & se dépouilla de toutes les vertus qui avoient éclaté d'abord en lui comme en son frere. Aristogiton ne put se dérober longtems à son ressentiment. Il fut arrêté & conduit en présence d'Hippias. On le livra aux plus cruelles tortures, pour le contraindre à avouer ses complices (t). Mais il se joua de la fureur du tyran, en accusant ses plus chers Favoris qui l'entouroient. Ce Prince trop crédule ajoutant foi à cette fausse accusation, les punit aussitôt d'une mort rigoureuse. Aristogiton lui reprocha en mourant, cet artifice dont il avoit usé, pour obliger le Tyran à

---

(s) Tzetzes in Chiliade. 1. cap. 6.

(t) Senec. de ira lib. 11. cap. 23. Justin.  
ibidem. Polyæn. stratagemat. lib. 1. cap. 21.



DE SIMONIDE, I. Part. Liv. I. 119  
sévir contre ses propres amis.

Hippias ne borna point encore là les effets de sa cruauté : il fit expirer au milieu des supplices , une Courtisane Maîtresse d'Aristogiton, appelée Léæne , qu'il soupçonnoit avoir eu quelque connoissance de la conspiration. Il se flattoit que vaincue autant par la délicatesse de son sexe , que par la violence des tourmens , elle découvreroit les autres Conjurés. Mais il fut trompé dans son attente. Car Léæne scût résister avec une constance admirable à la rigueur des tortures, & de peur qu'en y cédant elle ne trahit son secret, elle se coupa la langue avec les dents , & la cracha au visage du Tyran. (u)

Les Athéniens qui ne purent refuser leur estime à cette grandeur d'ame capable d'effacer la bassesse de son état ; quand ils jouirent de leur liberté après l'expulsion d'Hippias , crurent qu'il étoit de leur devoir de proportionner au mérite d'une si belle action , l'hon-

---

(u) Plin. histor. natural. lib. vii. cap. 23. Pausani. in Attic. lib. i. Athenæ. in Deipnosoph. lib. xiii. Tertullian. Apologetic. cap. l. ad nation. lib. i. cap. 18. & ad martyr. cap. 15. Euseb. Chronic. Græc. p. 165. Freculph. Chronic. lib. iii. cap. 19. Tom. 1.

neur qu'on devoit rendre à sa mémoire. comme les Loix défendoient de placer dans la Citadelle d'Athènes, la Statuë d'aucune Courtisane en propre original, on y érigea la sienne sous la forme d'une Lionne d'airain, selon Pausanias, (x) Polyæn (y), Lactance (z) & le Syncelle (a). Ce qui faisoit en même-tems allusion à la force de son courage, & à la signification de son nom, qui désigne en Grec celui d'une Lyonne. Polyæn ajoute que l'on voyoit en entrant dans la Galerie de la Citadelle, cette Lionne représentée sans langue, pour servir de monument à cette cruelle circonstance.

Simonide parmi ces fâcheuses révolutions vit interrompre le cours d'une fortune qui ne fut pas d'une aussi longue durée qu'il l'auroit souhaité. N'osant se rien promettre du nouveau Tyran, il quitta, selon les apparences, le séjour d'Athènes, & se retira pour lors à la Cour d'Alevas, & de ses trois fils Rois de Theffalie, qui dans la suite facilite-

---

(x) Pausanias ibidem.

(y) Polyæn. stratagem. lib. viii. cap. 45.

(z) Lactanti. institution. divin. lib. i.

ca p 20.

(a) Syncell. Chronograph. pag. 238.

rent à Xerxès les moyens de passer dans la Grèce (b). Ces Princes avoient déjà sur le bruit de la réputation de Simonide, tâché de l'attirer auprès d'eux par des présens considérables. Ce Poète saisit sans doute cette occasion de s'acquitter de sa reconnoissance envers ses Bienfaiteurs, (c) & dût en obtenir de fréquentes gratifications propres à satisfaire son humeur intéressée.

C'est dans cette contrée où régnoient les Alevades, que lui arriva l'aventure merveilleuse qui nous a été rapportée par differens Auteurs dans le récit desquels il y a quelque variété, & que Solin (d) a fausement attribuée à Pindare.

Simonide étant à Cranon ville de la Thessalie, fut invité à un superbe festin (e) chez Scopas homme riche & puissant, qui sortoit d'une des nobles Familles de ce pays. Il y récita des

(b) Herodot. histor. lib. VIII. & Pausani. in Achaic. lib. VII.

(c) Sozomen. in argument. histor. Ecclesiastic. pag. 394.

(d) Solin. Polyhistor. cap. VII.

(e) Cicer. de Orator. lib. II. Phædr. fabul. XXIV. lib. IV.

Valer. Maxim. de Dict. ac fact. memorabi. lib. I. cap. 8.

Quintilian. institution. Orato. lib. XI. c. 21.

Vers qu'il avoit composés à la louange du Theffalien déclaré depuis peu vainqueur aux Jeux du Pugilat. Comme ce Poëme renfermoit en même-tems sur celle de Castor & de Pollux deux Héros du Paganisme des plus signalés dans cette sorte d'exercice, une de ces digressions assez ordinaires aux Poëtes, Scopas refusa de donner entierement la récompense qu'il avoit promise à Simonide, & répondit qu'il étoit juste que les Tyndarides en payassent la moitié, puisqu'ils partageoient avec lui la moitié de l'éloge. Un moment après on avertit Simonide que deux jeunes gens qui étoient à la porte, demandoient instamment à l'entretenir. Ce Poëte aussitôt se leva de table, & sortit. Mais il ne trouva plus personne. Pendant cet intervalle le plafond de l'Appartement où l'on mangeoit alors, étant tombé sur Scopas & les Convies, ils périrent sous les ruines qui les écrasèrent. On prétend que ces deux jeunes gens étoient les Tyndarides eux-mêmes, qui parurent ainsi sous une figure humaine, afin de garantir Simonide de la chute du logis, avant que de le venger de la mauvaise foi de Scopas. Outre que la raison repugne à la vérité de ces der-

nieres circonstances ; Quintilien tire une autre preuve de fausseté , par le silence du Poëte sur ce sujet. Car celui-ci n'eût pas manqué de célébrer une aventure , qui en la supposant vraie , ( ce qui ne sçauroit être ) tournoit si fort à sa gloire. Cependant il n'en parle en aucun endroit de ce même Ouvrage qu'il avoit publié , & que nous avons perdu. Au reste il est aisé de voir par là , combien de fables pareilles accrédite la superstition des peuples , qui toujours prêts à chercher des causes surnaturelles aux incidens peu communs , attribuent à la Divinité les effets du hasard.

Les Conviés avoient été tellement défigurés & meurtris , qu'on n'eut jamais pû les reconnoître ; si Simonide , qui se ressouvenoit encore de la place que chacun d'eux avoit tenue à table , n'eût parfaitement discerné leurs corps au milieu des débris de la Maison , & ne les eût indiqués aux Parens des Conviés pour les inhumer : de sorte que Simonide , qui en cette occasion laissa à la posterité des marques d'une mémoire excellente , passe pour en avoir le premier connu l'Art ignoré jusqu'au siècle où il vivoit. Plusieurs croyoient

au rapport d'Ammien Marcellin , ( *f* ) que ce Poète étoit venu à bout de l'acquérir par le moyen de quelque breuvage qu'il avoit pris. Il fit voir par-là, que l'ordre étoit d'une nécessité essentielle à l'entretien de la mémoire qu'il fixoit , & qu'on ne pouvoit mieux l'exercer , qu'en marquant les lieux avec exactitude, & en se les imprimant si bien dans l'esprit , qu'on scût ensuite se rappeler les objets qui l'auroient déjà frappé. De là vint qu'on appella depuis Simonide l'inventeur de la mémoire locale ; ( *g* ) parcequ'il montra le premier l'usage qu'on en devoit faire. C'est ainsi que l'on s'aperçut qu'elle n'étoit pas moins un don de l'Art , que de la nature. Elle n'abandonna jamais ce Poète , quoiqu'il soit parvenu à un âge fort avancé- Il nous apprend dans un Distique de sa composition , ( *h* ) qu'étant âgé de 80 ans , personne ne l'éga-

( *f* ) Ammian Marcellin. Hist. Lib. xvi.

( *g* ) Plini. histori. natural. lib. vii. cap. 24. Ælian. histori. animal. lib. vi. cap. 10. Scoliast. Aristophan. in vespis pag. 531. Suidas in voce Σιμωνιδ.

( *h* ) Aristid. in oration. de intempestiv. Diæ. pag. 379. Tom. II.

DE SIMONIDE, I. Part. Liv. I. 125  
loit pour la mémoire. Philostrate (i) raconte qu'Apollonius de Tyane ayant atteint l'âge de 100 ans, l'avoit cependant plus parfaite que Simonide, & qu'il chantoit souvent une Hymne composée en l'honneur de celle-ci, où il étoit dit que par elle seule le tems qui consume tout, ne vieillissoit point & devenoit immortel.

Cette invention néanmoins sembleroit ne pouvoir en aucune façon se rapporter à notre Poëte; puisque suivant les Marbres d'Arondel, elle est due à un autre Simonide petit-fils de celui-ci par sa mere; un témoignage aussi authentique doit nous déterminer. Nous ne possédons point en matiere de Chronologie, de Monument plus ancien que ces Marbres connus également sous le nom de Chronique de Paros: parce que c'étoit une inscription de cette Isle l'une des Cyclades, qui avoit été longtems soumise aux Athéniens, & qui dattoit ses Actes par leurs Magistrats; elle contient une suite de 79 époques, ou l'espace d'environ 1300 ans. Il n'y a point là, je pense, à appréhender de fautes de la part des

---

(i) Philostrat. in vita Apolloni. Tyan., lib. I. cap. 11.

Copistes, puisque c'est sur des Marbres : & conséquemment c'est l'orthographe de l'Auteur dont on ignore le nom, lequel ayant inventé chez les Grecs la maniere d'écrire chronologiquement, l'a dressé par autorité publique, pour servir d'Archives à toute nation. Il commence sa datte capitale, au règne de Cécrops; ce qu'il fixe à la M CCCXVIII<sup>e</sup>. année de l'Ere Attique & finit à l'Archontat de Diognete, entre les années 264 & 263. avant l'Ere Chrétienne. Il les faut toujours suppléer aux nombres de cette Chronique, pour ajuster leur calcul à celui de notre période Julienne. Cette dernière époque ne nous permet pas de douter que l'Auteur ne soit mort du tems que Ptolémée Philadelphé régnoit en Egypte. Après bien des siècles, ces Marbres furent trouvés dans l'Isle de Paros, & Thomas Howard Comte d'Arondel les fit apporter du Levant à grands frais au commencement du règne de Charles I. Comme Selden sentit l'utilité que les Savans qui s'attachent à l'étude de l'Histoire pourroient tirer d'un Monument si précieux, quoique mutilé en plusieurs endroits; il se chargea du soin de copier l'Ins-



cription Grèque gravée sur ces Marbres , dont il nous procura l'impression après avoir surmonté la plûpart des difficultés qui résultoient de la lecture. Il l'intitula du nom du Comte d'Arondel, à qui appartenoient ces Marbres que ce Seigneur Anglois avoit fait venir ; il en accompagna le texte d'une version Latine , à laquelle il ajouta un apparât Chronologique & des Notes historiques ( *l* ). A plusieurs années de là , Henri Howard Duc de Norfolk , petit fils du Comte d'Arondel , les donna avec d'autres Marbres antiques à l'Université d'Oxford , sous le règne de Charles II. Le Docteur Prideaux si célèbre depuis par son Histoire des Juifs , les publia pour lors une seconde fois sous le titre de *Marbres d'Oxford* , & joignit ses Commentaires & ceux de quelques Critiques modernes , aux remarques de Selden. ( *m* ) J'espère prouver que ces Marbres bien loin de démentir le témoignage des autres Ecrivains , ne disent rien qui ne s'accorde

---

( *l* ) Vide Marmor. Arundellian. à Selden.  
Edit. ann. 1629.

( *m* ) Vide Marmor. Oxoniensi. à Prideaux.  
Edit. ann. 1676.

parfaitement avec le récit des Auteurs que j'ai déjà cités. Cette contradiction apparente ne provient que d'une erreur commise par Selden , & commune à Prideaux qui ne l'a point relevée. Cette Chronique fait mention du Poète Simonide en trois passages differens. (n) Dans le premier elle s'exprime en ces termes : *Simonide Ayeul du Poète Simonide, étant Poète lui-même, &c. ,.....*, la suite du discours est interrompue par une lacune considerable ; dans le second on lit ces mots : *Simonide fils de Leoprepes , & né dans l'Isle de Cée , inventeur de l'Art de la mémoire , remporta le Prix de la Poësie aux Jeux d'Athènes.* Dans le troisieme, l'Auteur des Marbrès dit simplement que le Poète Simonide mourut âgé de 90 ans ; sans spécifier aucune des qualifications précédentes ; je ne sçai sur quel fondement nos deux Anglois (o) ont conclu que le Simonide de la deuxieme époque devoit être distingué de celui de la premiere ; qu'ainsi il ne pouvoit être que

---

(n) Marmor. Arundellian. pag. 11 & 12.

(o) Selden. Not. historic. ad Veter. Græcor. Epoch. pag. 90. & Prideaux. Not. historic. ad Marmor. Oxoniens. pag. 218.

DE SIMONIDE , I. Part. Liv. I 129  
le même Poëte , qui selon Suidas , étoit  
petit-fils de l'autre Simonide par sa mere.

En conséquence de cette opinion ,  
Selden a inféré dans son *Canon Chronique* , ( *p* ) le terme de petit-fils , quoiqu'il ne soit point dans le texte Grec , qui pourtant est entier dans cet endroit ; mais il n'a point observé que ce Simonide surnommé le *Généalogiste* par le Scholiaste d'Apollonius , ( *q* ) parcequ'il écrivit en vers *trois Livres de Généalogies* , & *trois autres des Inventions* , fleurissoit au rapport du même Suidas , ( *r* ) peu de tems avant la guerre du Peloponèse. Or cette guerre qui dura 27 ans , commença vers la fin de la 11<sup>e</sup>. année de la LXXXVII<sup>e</sup>. Olympiade , sous l'Archontat de Pythodore , 431. ans avant l'Ere Vulgaire. Les Marbres d'Arundel placent le Simonide du 2. passage dans la CCXIV<sup>e</sup>. année de l'Ere Attique , sous l'Archontat d'Adimante , 478 ans avant J. C. Comme il ne pouvoit avoir moins que 25 ans lorsqu'il se distingua par cette victoire dans l'Art de la Poësie : comment auroit-il été

---

( *p* ) Canon Chronic. ad Marmor. Arundel. p. 107. Simonides Nepos Leoprepis filius.

( *q* ) Scholiast. in Apolloni. Argonaut. l. II.

( *r* ) Suidas in voce *Simonides*.

possible qu'il n'eut fleuri que peu d'années avant la Guerre du Peloponèse ; s'il étoit alors plus que septuagenaire. D'ailleurs ces Marbres le disent fils de Leoprepes : ce qui lève toutes les difficultés ; puisque de l'aveu général, Léoprepes fut le pere de notre Poëte : faudra-t-il soutenir qu'ils ont confondu l'Aïeul avec le petit-Fils. On rangera donc au nombre de ceux qui se sont trompés , Hérodote plus ancien que l'Auteur de ces Marbres , & Callimaque son contemporain. Ne vaut-il pas mieux suivre un sentiment qui les mette tous d'accord, que de détruire le témoignage des uns par celui des autres. Selden a eu tort de penser, que les deux premiers passages de la Chronique de Paros regardoient deux Poëtes différens : au lieu qu'ils ne désignent que le même ; la preuve en est fondée sur l'intelligence du texte. *Σιμωνίδης ὁ Σιμωνίδου παππὸς καὶ ποιητὴς ὧν καὶ . . . . . ἰστοῖ.* Les règles de la Grammaire exigent nécessairement après le καὶ & , qui rompt l'ordre naturel du discours , un autre mot encore ayant celui d'*ἰστοῖ* dont la liaison avec les termes qui précèdent , rapporte le verbe à son nominatif. Les Editeurs des Marbres ont judicieusement suppléé à la lacune

DE SIMONIDE. I. Part. Liv. I. 131  
ne qui s'y rencontre par ces mots,  
Καὶ αὐτὸς ἐνίκησεν Ἀθήνησι, qui font un  
sens achevé. Simonide aïeul du Poëte  
Simonide, & étant Poëte lui-même rem-  
porta la victoire aux Jeux d'Athènes.  
Mais au lieu du verbe Εἰνίκησεν, que  
Selden croit avec raison qu'on y doit  
lire, Prideaux substitue mal-à-propos  
celui d'Εφάνη, il fleurit à Athènes : (J)ce  
qui ne sçauroit convenir à l'âge que ce  
Poëte avoit alors, puisqu'il ne lui man-  
quoit qu'un an pour être septuagenaire.  
S'il étoit vrai ainfi que Selden le con-  
jecture, que l'Auteur des Marbres eut par-  
lé dans le deuxième passage d'un Simo-  
nide différent de celui du premier, il  
n'y eût pas assurément omis le terme de  
petit-fils, d'autant plus indispensable  
en cet endroit du texte, qu'ayant dé-  
signé l'Aïeul dans le premier passage,  
c'étoit l'unique moyen qui pût empê-  
cher qu'on le confondît avec son petit-  
fils, il n'a point cepen dant qualifié de  
ce terme le Simonide du deuxième pas-  
sage : ce qui est donc une marque in-  
contestable, qu'il n'avoit d'autre dessein  
que de faire mention de la même per-  
sonne, & de fixer le tems de ses victoi-

res Poétiques. Il ne l'appelle que Simonide l'Aïeul dans le premier passage, pour nous apprendre d'abord, que celui-ci avoit un Petit-fils du même nom que lui, & également Poète dont il falloit le distinguer; ensuite il spécifie dans le deuxième ce qui le concerne plus particulièrement; il nous y instruit du nom de son Pere, du lieu de sa naissance, & de son invention de l'Art de la mémoire; il le nomme seulement le Poète Simonide dans le troisième qui ne fournit d'autre circonstance que celle de sa mort. Examinons actuellement les preuves historiques à l'évidence, desquelles on ne peut se refuser.

La victoire indiquée par le premier passage est celle qu'il obtint aux Jeux d'Athènes sur Æschyle, selon l'Auteur anonyme de sa vie (1) dans un Poème en vers élégiaques, où ils célébrèrent tous deux, comme on verra dans la suite, la gloire de leurs Compatriotes qui périrent à la bataille de Marathon. En effet cette victoire sera suivant les Marbres d'Arondel, arrivée dans la 4<sup>e</sup>. année de la LXXII<sup>e</sup>. Olympiade sous l'Archontat d'Aristide, la 489<sup>e</sup>. avant J. C. & au com-

---

(1) Anonymus in vitâ hujus Poetæ pag. 2.

DE SIMONIDE, I. Part. Liv. I. 133  
mencement de la 3<sup>e</sup>. depuis la journée  
de Marathon. La victoire désignée par le  
2<sup>e</sup>. passage dénote celle qu'il eut l'hon-  
neur de remporter à l'âge de 80 ans, ain-  
si que nous l'apprenons de Valere Maxi-  
me, (u) de Plutarque, (x) & d'un Scho-  
liaste d'Hermogene, cité par le Doc-  
teur Bentlei (y). La Chronique de  
Paros convient avec eux en ce point ;  
puisque cette victoire tombant dans la  
3<sup>e</sup>. année de la LXX<sup>e</sup>. Olympiade,  
& Simonide étant né dans la 3<sup>e</sup>. année  
de la LV<sup>e</sup>. Olympiade, ce Poète étoit  
pour lors entré dans la 80<sup>e</sup>. année de  
son âge. Il survécut près de 10 ans  
à son triomphe Poétique ; car les  
Marbres marquent sa mort dans la  
ccv<sup>e</sup>. année de l'Ere Attique, sous  
l'Archontat de Theagenide, près de  
468 ans avant l'Ere Vulgaire. Cette  
explication que je donne aux deux pas-  
sages de ces Marbres, est d'autant plus  
autorisée, qu'en accordant par là leur  
Auteur avec les autres Ecrivains, elle

---

(u) Valeri. Maxim. de Dict. ac fact. me-  
morabil. lib. viii. cap. 7.

(x) Plutarch. an. Sen. sit. Gerend. Re-  
publ. pag. 785. Tom. II.

(y) Scholiast. Hermogen. de ide. pag.  
410. apud Bentleium.

confirme la certitude de l'événement qu'ils racontent.

Le Docteur Bentlei (z) dans sa Dissertation Angloise sur les Epitres de Phalaris Tyran d'Agrigente, & contemporain de Pisistrate, s'est également éloigné de l'interprétation, à laquelle les Editeurs des Marbres se sont attachés; mais dans celle qu'il propose, il prend un parti plus insoutenable; il prétend que le Simonide du 2<sup>e</sup>. passage, lequel il avoue être petit-fils de celui du premier, est le fameux Simonide si vanté par les Anciens, & qui ayant obtenu le prix de la Poësie à l'âge de 80 ans, finit ses jours à celui de 90, comme l'Auteur des Marbres l'assure dans le troisieme passage. Il eût été bon que Bentlei eût appuyé de quelque garant une pareille conjecture que l'on ne sçauroit adopter, à moins que de démentir toute l'Antiquité qui fait unanimement du célèbre Simonide & de l'Aïeul une même personne. Au reste cet inconvénient ne paroît point le seul dont ce sistême est susceptible. Si l'on embrasse l'opinion de ce Docteur Anglois, il résultera du premier passage une difficulté insurmonta-

(z) Bentlei Dissertat. de Epistol. phalar. dir. Epistol. 50 & 58.



ble ; car s'imagine-t-il la résoudre en ne supposant Simonide l'Aïeul âgé que de 40 ans. à la naissance de son Petit-fils , & en remplissant la Lacune par ces mots ; *τελευταῖα Ἀθήησι* , *il mourut à Athènes* , au lieu d'*ἐνίκησεν Ἀθήησι* , *il fleurit à Athènes* ; si celui-ci n'a terminé sa vie que dans la 4<sup>e</sup>. année de la LXXII<sup>e</sup>. Olympiade , 20 ans avant la mort de son petit-fils ; il devoit donc en avoir alors 109 , puisqu'on en compte 69 depuis la 3<sup>e</sup>. année de la LV<sup>e</sup>. Olympiade , jusqu'à la 4<sup>e</sup>. de la LXXII<sup>e</sup>. On sçait que la nature à l'exception des premiers siècles , ne fournit presque point d'exemples des personnes qui parviennent à un âge aussi avancé ; s'il étoit vrai que ce Poëte eût pû l'atteindre , les Anciens n'auroient point certainement passé sous silence une circonstance aussi remarquable ; puisque l'occasion se présentoit en parlant du grand âge de Simonide qui mourut *nonagénaire* , de nous informer de celui de son Aïeul , sur les traces duquel le petit-fils n'auroit à cet égard marché que d'assez loin ; car 20 ans de plus que Simonide n'en avoit alors , font à cet âge une différence essentielle. D'ailleurs Lucien n'eût point oublié d'en certifier la vé-

rité par son rapport ; puisqu'il a composé un Ouvrage particulier , où il a rassemblé les noms de tous les Rois, les fameux Généraux & les Personnages illustres dans les Sciences, connus pour avoir joui d'une longue vie : aucun même de ceux dont il traite , n'ayant vécu aussi longtems ; si vous en exceptés Arganthonius Roi des Tartessiens, qui est mort âgé de 150 ans ; (a) ce que, selon notre Auteur, plusieurs ont crû fabuleux : \* & certes ils ont eu raison en

(a) Lucian. in Macrobiis , pag. 913.

\* Le Poëte Anacréon cité par Pline (a) est un de ceux qui veulent qu'Arganthonius ancien Roi d'Espagne soit mort à l'âge de 150 ans ; mais Hérodote (b) borne le tems de sa vie à 120. en quoi Pline est d'accord avec cet Historien Grec , puisqu'il dit qu'Arganthonius étoit âgé de 40 ans lorsqu'il commença son règne , & qu'il occupa le thrône pendant 80 ans. Le récit de Silius Italicus (c) tient trop de la Fable pour qu'on y ajoute foi. Le Poëte Latin fait vivre ce Roi trois siècles comme on peut s'en convaincre par ces Vers :

*Arganthoniacos armat Carteia nepotes.  
Rex proavus fuit humani ditissimus ævi,  
Ter denos decies emensus belliger annos.*

(a) Plini. histor. natural. lib. vii. cap. 48.

(b) Herodot. histori. lib. i.

(c) Silius. Italic. de bell. Punic. lib. xii.

DE SIMONIDE. I. Part. Liv. I. 137  
cela. Il dit ainsi que les autres Ecrivains,  
que le Simonide aussi célèbre par son  
extrême vieillesse, que par son excel-  
lence dans l'art de la Poésie mourut à  
l'âge de 90 ans (b). Ces objections con-  
tre le système de Bentlei, sont autant de  
preuves incontestables, qui le ruinent  
de fond en comble. Je reprends actuel-  
lement le fil de ma narration que cette  
discussion a interrompue.

On veut que Simonide ait en une au-  
tre conjoncture éprouvé une sembla-  
ble protection des dieux. Ayant ren-  
contré un jour un cadavre abandon-  
né sur le rivage, il fut touché de com-  
passion pour ce malheureux privé des  
honneurs de la sépulture, & prit soin  
de l'inhumer. (c) Les dieux qui voulurent  
récompenser en lui cette action d'humani-  
té, permirent que le même homme à  
qui il avoit rendu ce service important,  
l'avertît en songe de ne point s'embar-  
quer le lendemain, comme il se le pro-  
posoit. Il résolut d'obéir à cet avis qu'il  
crut lui être inspiré par le ciel, & re-

---

(b) Ibidem. pag. 918.

(c) Cicero de Divination. Lib. 1. Sect.  
xxvii. & Valeri Maxim. de Dict. ac fact. me-  
morab. Lib. 1. cap. 7o.

nonçant au projet du voyage qu'il alloit entreprendre. Il apprit le même jour le naufrage du vaisseau qui devoit le porter. Il conserva par un poëme la mémoire de cet événement singulier, & reconnut le bienfait de celui à qui il étoit redevable de la vie, par une épitaphe qu'il fit pour son libérateur. Elle consiste en ces deux vers que Tzetzes a rapportés. (d) *Ici repose la cendre d'un homme qui sauva les jours de Simonide né dans l'Isle de Cée, & qui quoique mort, obligea un vivant.*

Pendant le séjour de Simonide dans la Theffalie, Athènes changea de gouvernement. Ses habitans que les cruautés continuelles d'Hippias avoient lassés, formèrent le dessein de recouvrer leur liberté, & l'exécutèrent heureusement, sous la conduite des Alcmeonides, famille puissante & nombreuse, qui fut secourue des Lacédémoniens dans cette entreprise. (e) Ils bannirent Hippias de la ville, où celui-ci avoit pendant trois ans (f) exercé un pou-

---

(d) Tzetzes. in Chiliad. i. cap. 24.

(e) Herodot. histori. lib. V.

(f) Thucyd. histori. lib. VI. Platon. Dialog. Hipparch. pag. 229. Tom. II.

DE SIMONIDE. I. Part. Liv. I. 139  
voir tyrannique depuis le meurtre de  
son frere. Ils retablirent alors la forme  
de leur république. Il n'y a point d'ap-  
parence, que le Prince ait donné lieu  
à la loi de l'Ostracisme, comme le veut  
Heraclide, (g) puisque cette peine se  
bornoit à un exil de dix ans ; au lieu  
qu'Hippias en subit un perpétuel.

Telle fut la fin de la tyrannie des  
Pisistratides, qui dura 51 ans, ou 35  
selon quelques-uns ; (h) parce que dès  
33 ans, que Pisistrate à regné ; si l'on  
commence à l'année, dans laquelle il  
se rendit maître d'Athènes, ils n'ont  
compté que les 17 derniers (le dix-sep-  
tième étant même incomplet.) En effet  
cet intervalle s'est écoulé, depuis qu'il  
rentra en possession de l'autorité absolue,  
où il se maintint jusqu'à sa mort ; après  
en avoir été privé deux fois par la fac-  
tion d'un des plus puissans Citoyens,  
appelé Megacles, qui le chassa d'A-  
thènes. (i) Ces 17 ans joints aux 18 du  
règne de ses fils, renferment l'espace  
de 35 ans, comme l'a écrit Aristote. Ce  
bannissement d'Hippias arriva, selon

---

(g) Heraclid. de politi. pag. 430.

(h) Aristotel. Politic. lib. V. cap. 12.

(i) Herodot. histori. lib. I.

Thucydide 20 ans avant la bataille de Marathon. Les marbres d'Arundel (*k*) qui le marquent dans la CCXLVIII<sup>e</sup>. année de l'Ere Attique, près de 511 ans avant Jesus-Christ, sont conformes au témoignage de cet historien. Car la bataille de Marathon, suivant ces marbres, tombant dans la CCXXVII<sup>e</sup>. année de la même Ere, ce qui répond à la 491<sup>e</sup>. avant l'Ere-Chrétienne, le nombre des 20 ans est complet. La supputation des années de la Monarchie des Pisistratides, n'est pas moins exacte; puisque l'on compte 50 ans accomplis depuis le commencement de la 4<sup>e</sup> année de la LIV<sup>e</sup>. Olympiade, où la Chronique de Paros fixe le temps de la tyrannie de Pisistrate, jusqu'à la 22<sup>e</sup>. de la LXVII<sup>e</sup>. Olympiade, & 18 depuis la 4<sup>e</sup>. de la LXII<sup>e</sup>. Olympiade 529 ans avant Jesus-Christ, dans le cours de laquelle ses fils lui succéderent, jusqu'à la 511<sup>e</sup>. avant l'Ere Vulgaire, que la Royauté cessa dans Athènes. C'est à tort que Meursius (*l*) a pro-

---

(*k*) Marmor. Arundellian. pag. 11.

(*l*) Meursius in vitâ Pisistrat. cap. 3. page 18 & 19, & cap. 20. pag. 141.

DE SIMONIDE. I. Part. Liv. I. 141  
longé la durée de cette Monarchie,  
jusqu'à 68 ans.

Cette faute qu'il a commise, vient  
de ce qu'il a placé sur la foi de l'Au-  
teur Anonyme de la *Description des*  
*Olympiades*, de Tatien, & de St. Clé-  
ment d'Alexandrie, (ll) l'époque du  
règne de Pisistrate, dans la 1<sup>re</sup>. année  
de la L. Olympiade.

Il faut seulement avoir jetté les  
yeux sur cette *Description des Olym-*  
*piades* pour se convaincre qu'elle est  
remplie des erreurs les plus grossières  
en fait de Chronologie, & qu'elle con-  
redit évidemment le rapport de ceux  
d'entre les anciens Ecrivains reconnus  
pour être les plus exacts dans cette ma-  
tière. Ajoûtez que son autorité, est  
d'autant plus suspecte, qu'on ignore  
totalement le siècle, où a vécu celui qui  
l'a composée: si tant est que Scaliger n'en  
soit pas lui-même le compilateur. A  
l'égard de Tatien & de S. Clément  
d'Alexandrie, quoiqu'il y ait pour l'or-

---

(ll) Olympiad. Descriptio. excusa ad calcem  
Chronic Euseb. a Jos. Scaligero. editi. pag.  
320. Tatian. contra. Græc. Orati. pag. 173.  
& Clément. Alexandrin. Stromat. lib. 1. pag.  
832.

dinaire un peu plus à se fier aux calculs, qui résultent des Epoques, qu'ils ont pris soin de constater : Cependant cela n'empêche pas que leurs supputations, qui bien souvent ne posent pas sur des fondemens assez solides, ne soient défectueuses. C'est une vérité généralement avouée des Savans, dont plusieurs ont apporté des preuves indubitables des fautes qu'ils ont eu lieu d'y remarquer. Il est même à propos d'observer que l'un & l'autre s'expriment d'une façon très vague, sur le fait en question : puisqu'ils disent à l'occasion des poèmes faussement attribués à Orphée, qu'Onomacrite qui passe pour en être l'auteur, fleurissoit du temps de la domination des Pisistratides vers la Le. Olympiade, sans désigner positivement l'année de cette Olympiade, où tombe le commencement du regne de Pisistrate. Ainsi leur témoignage ne sauroit balancer, celui des Marbres, qui outre qu'ils sont par leur authenticité un garant beaucoup plus sûr de la chose, la déterminent d'une manière précise. Il y a plus : c'est qu'ils sont parfaitement conformes au rapport d'Hérodote, qui témoigne que Pisistrate asservit pour la première fois



Athènes à sa Monarchie, vers le temps, que Cyrus, commença à regner en Perse : ce qui acheve de rendre incontestable la fixation de l'Epoque de la tyrannie de Pisistrate, comme les marbres l'ont établie.

Dès que Simonide eût sçu qu'on avoit entierement secoué à Athènes le joug d'une puissance tyrannique, il prit aussi-tôt le parti de retourner en cette Ville, que la Grece regardoit comme le centre des Sciences, & des Arts. Son domicile par conséquent étoit celui qui convenoit le mieux aux personnages capables de s'y distinguer.

Simonide trouva à son arrivée dans Athènes, le peuple livré à tous les transports de joie, que le recouvrement de sa liberté devoit lui causer. Il vit les Athéniens occupés du soin de transmettre à la postérité par quelque monument le souvenir du service signalé de leurs deux concitoyens, qui avoient contribué les premiers à éteindre la tyrannie. Ils consacrerent cette action mémorable d'Aristogiton & d'Harmodius, par des Statues d'airain qu'ils leur erigerent. (m) Pline

---

(m) Demosthèn. Orat. in Leptinem.  
Theodoret, in Therapeut. Serm. VIII.

(*n*) nous apprend que ce fût la même année, que l'on chassa les Rois de Rome. Ce seroit donc dans le cours de la 2<sup>e</sup>. depuis l'expulsion des Pisistratides. Car celle de Tarquin le superbe, arriva selon Denis d'Halicarnase (*o*) & Tite-Live (*p*) sur la fin de la CCXLIV. année de la fondation de Rome, par conséquent de la 510. avant l'Ere vulgaire. Pausanias (*q*) rapporte, que ces statues furent placées dans cet espace que renfermoit le *Céramique*, un des quartiers d'Athènes, ou elles demeurèrent, pendant un long intervalle d'années. Lorsque Brutus & Cassius, après la mort de César, vinrent dans cette ville, ses habitans qui, de l'aveu de Dion Cassius (*r*) & de Zonare (*s*), firent à l'un & l'autre Conjuré un accueil favorable, leur en dressèrent de semblables dans le même endroit, auprès de celles d'Aristogiton & d'Har-

(*n*) Plini. histor. natural. lib. XXXIV. cap. 4.

(*o*) Dionysii. Halicarnasseni. antiquit. Roman. lib. V.

(*p*) Tit. Liv. Histori. Roman. lib. 1.

(*q*) Pausani. in Atticis lib. 1.

(*r*) Dio Cassi. histor. Roman. lib. XLVI

(*s*) Zonar. Annal. lib. X. pag. 503. Tom. 1  
modius

modius, dont ces deux Romains avoient imité le courage & la fermeté.

Simonide ne se contenta point d'être témoin de ces marques de l'estime publique, pour la mémoire des deux premiers libérateurs de la tyrannie. Il résolut de montrer combien il prenoit de part au bonheur de ses Concitoyens, par une inscription en vers, qu'il composa lui-même à la louange des meurtriers d'Hipparque, & qui fut gravée au bas de leurs statues. Il ne considéra point, que par cette conduite il étouffoit en son cœur la reconnoissance que les bienfaits qu'il avoit reçûs de ce Prince, devoient exiger de lui. Mais après tout de quoi les hommes ne sont-ils pas capables : dès qu'ils font des vuës politiques, & conséquemment intéressées le mobile de leurs actions. Le Rhéteur Hephæstion (t) a conservé deux vers de cette inscription qui ne paroît pas être parvenue entière jusqu'à nous,

Cet honneur ne fut point le seul que les Athéniens défererent à Aristogiton, & à Harmodius. Ils accorderent

---

(t) Hephæsti. Enchiridi. de exposition. metror. pag. 50.

encore le droit d'immunité aux descendants de ces deux illustres Citoyens d'Athènes (*u*), & défendirent par un décret public, au rapport d'Herode Atticus cité par Aulu-Gelle (*x*), & de Libanius (*y*) qu'aucun Esclave fût appelé du même nom qu'ils avoient porté ; enfin il sembloit, selon Æschine (*z*) que le mérite de leur action, fut au dessus de tous les éloges qu'on pouvoit lui donner : de sorte que la ville d'Athènes, n'a point eu, suivant Dion Chrysostome, (*a*) de Citoyen, qu'elle ait autant honoré que ces deux destructeurs de la tyrannie. Elle eut depuis le rétablissement de sa liberté, la satisfaction de jouir pendant plusieurs années d'une tranquillité parfaite, dont les menées d'Hippias interrompirent le cours. Ce prince qui s'étoit après son bannissement retiré à Sigée (*b*) ville de

---

(*v*) Iſæus in oration. de Dicæogenis heredita. Theodoret. ibidem.

(*x*) Herod. Attic. apud Aulu-gell. in Noct. lib. Attic. lib. IX. cap. 11.

(*y*) Libani. in Déclamation. XXIX.

(*z*) Æschin. Orati. in Timarchum.

(*a*) Dion. Chrysostom. Oratio. XI.

(*b*) Herodot. histori. lib. V. Thucydide. lib. VI.

DE SIMONIDE. I. Part. Liv. I. 147  
la Troade avoit inutilement employé  
divers moyens pour rentrer dans Athènes.  
Il eut recours à Artapherne Gouverneur  
de Sardès , dans l'esprit duquel il sçut  
s'insinuer si adroitement , qu'il le disposa  
favorablement à son égard , en l'animant  
contre les Athéniens qu'il lui rendit odieux.  
Ces derniers ne furent pas plutôt informés  
des calomnies dont on les noircissoit  
auprès d'Artapherne , qu'ils députèrent  
à Sardes des Ambassadeurs , afin de  
prier ce Satrape de ne point prêter l'oreille  
aux discours que leurs proscrits osoient  
tenir à leur désavantage. Artapherne  
répondit qu'ils ne pouvoient autrement  
se justifier auprès de lui , ni être en sûreté ,  
qu'en rappelant Hippias. Les Athéniens  
indignés qu'on leur imposât une pareille  
condition , firent éclater leur ressentiment ,  
& commencerent à se déclarer ouvertement  
les ennemis des Perses. Ils fournirent  
un secours de vingt Vaisseaux , aux  
Ioniens qui avoient puissamment armé  
par terre , & par mer contre Darius  
fils d'Hystaspe. Ceux-ci attaquèrent  
la ville de Sardes , dont ils s'emparèrent.  
Pour surcroit de malheur ses habitans  
ne purent la garantir d'un em-

braquement général, qui consuma toutes les maisons construites la plupart de roseaux, & par conséquent fort combustibles; excepté le Château où Artapherne se retira & se défendit avec beaucoup d'opiniâtreté.

A quelque années de là, Darius reçut encore une nouvelle offense dans la personne de ses herauts (c) qu'il avoit envoyés par toute la Grèce, avec ordre de demander en son nom la terre & l'eau. C'étoit de cette manière, que les Perses avoient accoûtumé d'exiger la soumission des peuples qu'ils vouloient assujétir. L'un d'eux fut jetté dans un puits par les Athéniens, & l'autre dans une fosse profonde, par les Lacédémoniens. C'est là qu'ils leur permirent de prendre de l'eau & de la terre; sans se mettre peu en peine d'abord de violer aussi indignement le droit des gens. Mais ils ne tarderent pas à se repentir des excès de cette fureur, qui les avoit poussés à commettre cet attentat.

Darius, qui avoit déjà résolu de se venger de ce que les Athéniens & les

---

(c) Herodot. lib. VI.

Eretriens avoient eu part à l'incendie de la ville de Sardes, & que les intrigues d'Hippias avoient fortifié dans ce dessein, se déterminà dès-lors à ne point laisser cette dernière injure impunie. Il chargea Datis Mede de nation, & Artapherne fils d'Artapherne son frere du soin d'assembler une armée de 300000 hommes (d) & d'équiper une flotte de 600 Vaisseaux, dont ils eurent le commandement. Ces deux Généraux firent voile par son ordre vers Samos, de-là ils se rendirent à Naxe où ils brûlerent la Capitale, & tous les Temples; ils rangerent ensuite sous leur obéissance toutes les autres Isles de la mer Ægée, aujourd'hui l'Archipel. Ils dirigerent après cette expédition leur route vers Eretrie, ville méridionale de l'Eubée, connue à présent sous le nom de Negrepont, & l'emporterent (e) après un siège de sept jours, moins par la force, que par la trahison de quelques-uns de ses principaux Citoyens. Ils la réduisirent en

---

(d) Valeri. Maxim. de Dict. ac fact. memorabil. lib. V. cap. 3.

(e) Herodot. Ibidem. Corneli. Nepos in vitâ Miltiadis.

en cendre, & en firent les habitans prisonniers. Platon (f) nous apprend qu'ils employèrent un stratagème singulier, afin que les Eretriens ne pussent éviter de tomber au pouvoir de l'Ennemi. Ils ordonnerent à leurs soldats d'occuper l'espace que le terrain d'Eretrie renfermoit, & qui s'étendoit jusqu'aux rivages de la mer, & d'avoir en le parcourant entierement les mains étroitement jointes & ferrées les unes dans les autres, de sorte qu'ils ôtaffent par-là toutes les voyes de la fuite à ces derniers. Datis & Artapherne envoyerent les Captifs qu'ils avoient faits, (g) à Darius qui avoit établi le lieu de son séjour à Suze Capitale de la Province, à laquelle cette ville a donné son nom: Ce Prince bien-loin d'user de rigueur envers ces infortunés, leur accorda la liberté d'habiter un village du pays de Cissie, éloigné de Suze de ccx. stades, qui valent un peu plus de 26 milles d'Italie, & près de onze lieues communes de France. Philos-

---

(f) Platon in Dialog. Menexen. pag. 258. Tom. II.

(g) Herodot. Ibidem. & Suidas in voce Ἰππίας.



trate (h) rapporte qu'Apollonius de Tyane trouva de leurs descendants plus de cinq-cens ans après qu'ils avoient été transférés dans les états du Roi de Perse. Ils conserverent toujours, de l'aveu de cet Auteur, les mœurs & les coutumes de leur ancienne Patrie. Les Temples, & les édifices qu'ils élevèrent, avoient la même forme que ceux de la Grèce. Les lettres dont ils se servoient en écrivant n'étoient point différentes de celles que les Grecs mettoient en usage du temps de l'invasion des Perses dans l'Isle Eubée.

Après la prise d'Eretrie, les deux Généraux de Darius passerent avec leurs troupes dans l'Attique, ou Hippias qui étoit leur conducteur (i) les fit descendre dans la plaine de Marathon. C'est-là que les Athéniens secourus d'un renfort de mille Platéens, & commandés par dix chefs, parmi lesquels étoit Miltiade, se disposèrent à soutenir courageusement leurs attaques; quoiqu'ils fussent fort inférieurs en

---

(h) Philostrat. in vitâ Apolloni. Tyan. Lib. I. cap. 17.

(i) Justin. Lib. 11. Clem. Alexandri. Stromat. Lib 1. pag. 348.

nombre aux Perses : Car 110000 hommes composoient seulement leur corps d'armée. Ils s'avancerent (k) à la charge avec tant d'impétuosité, qu'ils mirent en déroute les Perses qui ne purent tenir devant eux. Ils firent un grand carnage de leurs ennemis, qu'ils obligèrent à abandonner leur camp, & à se sauver sur leurs vaisseaux. Les Perses reprirent le chemin de l'Asie d'autant plus honteux d'une défaite qui les couvroit de confusion, qu'ils combattoient dix contre un. Æschile âgé alors de 35 ans, se signala par sa valeur dans cette journée (l) avec son frere Cynegire, dont personne n'ignore l'action, qui mériteroit assurément notre admiration, si elle étoit plus vraisemblable (m). Il y eut dans cette journée, selon Justin (n) en cela suivi par Paul Orose (o)

---

(k) Corneli. Nepos in vitâ Miltiadis. Plutarch. in vitâ Aristidis.

(l) Marmor. Arundellian. pag. 11. Scholiast. Æschyl. in vitâ hujus Poetæ.

(m) Vide Valeri Maxim. Lib. III. cap 2. Suetoni. in vitâ C. J. Cæsaris, cap. 68. Justin. Ibidem.

(n) Justin. Ibidem.

(o) Paul. Orosi. histor. Lib. II. cap. 8.

200000 hommes de tués sur le champ de bataille. Mais on doit plutôt ajouter foi à Hérodote (p) qui n'en compte que 6400. Il diffère en une autre circonstance de Ctésias (q), qui assure que Datis périt dans ce combat, & que l'on refusa de remettre son corps entre les mains des Perses, qui le demandoient pour lui rendre les honneurs de la sépulture. Au lieu que cet Historien rapporte que Datis survécut à la journée de Marathon, puisqu'il retourna en Asie avec Artapherne, après la défaite de l'armée des Perses.

Hippias le principal auteur de cette guerre, fut du nombre des personnes qui perdirent la vie dans cette bataille (r). C'est sans aucun fondement, que Suidas (s) dit que ce Prince, après s'être sauvé du combat, se retira à Lemnos, où ayant été privé de l'usage de la vue par une abondance de sang,

(p) Herodot. in eodem. Lib.

(q) Ctésias de rebus Persicis apud Photi. in Bibliothec. Græc. LXXII.

(r) Justin. Ibidem. Ciceron. Epistol. X. ad Atticum. Lib. IX. Tertullian. Apologétique. cap. XLVI.

(s) Suidas in voce Ἱππίας.

qui couloit de ses yeux, une cruelle maladie lui causa la mort.

Simonide qui avoit déjà écrit l'histoire de Cambyze<sup>(1)</sup> sçut vraisemblablement dans celle qu'il composa du règne de Darius, proportionner les louanges, à la célébrité de cette victoire de ses Concitoyens sur les Perses, d'autant plus mémorable, qu'une poignée de gens étoit venue-à-bout de défaire une armée aussi formidable. Lorsque les troubles attachés toujours à la suite de semblables guerres, eurent entièrement cessé, & que la tranquillité publique eut permis, deux ans après la journée de Marathon, de commencer l'exercice des Jeux solennels ; Simonide & Æschyle y disputèrent ensemble le prix de la Poësie, dans une élégie que l'un & l'autre firent en l'honneur des Grècs qui avoient glorieusement succombé dans la mêlée. Mais le Poëte Lyrique eut d'autant moins de peine à triompher de son illustre Concurrent, que le style d'Æschyle paroît de l'aveu même de son Scholiaste, incompatible avec les

---

(1) Scholiast. Aristophan. in *Vespis*. pag 531. & Suidas in voce. *Simonides*.

DE SIMONIDE. I. Part. Liv. I. 155  
sentimens tendres & douloureux qui  
caracterisent l'élégie.

Tandis que la gloire de Simonide augmentoit à mesure que ces succès dûs à la beauté de son génie, honoroient ses ouvrages; il étoit l'objet de la haine, & des médisances de quelques-uns de ses contemporains, tels que Lafus né à Hermione ville méridionale de l'Argolide, (u) & Timocréon natif de Rhodes, fameux Parasite décrié par la noirceur de ses calomnies. (w) Quoiqu'il méprisât leurs traits satyriques; comme il avoit surtout essuyé l'amertume de ceux de Timocréon, ( ce qu'il eut de commun avec Themistocle) il voulut s'en réserver la vengeance; mais il ne la satisfit pleinement qu'après la mort de celui-ci, par cette épitaphe de sa composition, où il fait une peinture du caractère de ce Poète Comique en ces termes. *Ici repose la cendre de Timocréon de Rhodes, qui passa toute sa vie à boire, à manger, & à médire du genre humain.*

Simonide n'étoit point redevable

---

(u) Aristophan. in Vespis. V. 1401. & Scholiast. Ibidem.

(w) Suidas in voce Τιμοκρέων.

de sa grande réputation à la seule qualité d'excellent Poëte; la sagesse de ses mœurs, & son savoir contribuerent beaucoup, suivant Cicéron (x) à la lui procurer. *Simonides non Poeta solum suavis, verum etiam cæterò qui doctus, sapiensque traditur.* Platon (y) en avoit plusieurs siècles avant l'Orateur Latin porté ce jugement. Voilà sans doute la raison pour laquelle St. Cyrille d'Alexandrie (z) aura crû devoir mettre notre Simonide au nombre des sept Sages de Grèce. Cependant si l'on excepte ce Pere de l'Eglise; je ne sache personne, qui ait assigné à ce Poëte un rang parmi eux. Quoiqu'il en soit, le Philosophe Grèc (zz) que nous venons de citer, nous apprend que Simonide s'étoit proposé de combattre cette maxime de Pittacus un de ces sept Sages, *il est difficile de rester ver-*

(x) Cicéron de Natur. Deor. Lib. I. cap. 59.

(y) Plato de Republic. Lib. I. pag. 331. Tom. II.

(z) Cyrill. Alexandrin. contr. Julian. Lib. I. pag. 13.

(zz) Plato. in Dialog. Protagor. pag. 343. & 344. Tom. I.

DE SIMONIDE. I. Part. Liv. I. 157  
tueux (a) par une autre que voici.  
*Ce n'est point à se maintenir dans la  
vertu que la difficulté consiste principale-  
ment ; mais c'est à l'acquérir si parfai-  
tement , qu'elle soit inébranlable.*

C'est ce qu'il éprouva lui-même ;  
car quelque sage qu'il fût d'ailleurs , il  
ne s'étoit pas si nous croyons Plutar-  
que digne de foi , entièrement affran-  
chi de ces foiblesses trop ordinaires aux  
hommes ; ainsi qu'il parut dans une oc-  
casion , où exigeant de Themistocle  
pour lors Archonte une injustice , il  
s'attira cette fâcheuse réponse ( b ).  
*Tu ne serois pas bon Poëte si tu faisois  
des vers contre les règles de la Poësie , ni  
moi bon Magistrat , si je t'accordois quel-  
que chose contre les loix.* Malgré les  
nœuds de l'amitié , qui les unissoient  
tous deux , celui-ci ne put encore  
s'empêcher de le railler un jour sur la  
folie , qu'il avoit eue de s'être fait pein-  
dre , étant aussi laid : disgrâce dont la  
nature l'avoit dédommagé par les avan-

---

(a) Vide Diogen. Laerti. in vitâ Pittac.  
Lib. I. pag. 19. editi. Londin ann. 1664.

(b) Plutarch. in vitâ Themistoclis & de  
vitioso pudore. pag. 534. Tom. II. edit.  
Parisi.

tages de l'esprit. Thémistocle qui avoit déjà donné des marques de son courage, à la Bataille de Marathon, (c) & de son génie pour la guerre, eut soin d'ailleurs de se l'attacher, persuadé qu'un habile écrivain, ajoute à l'éclat des plus belles actions. L'expérience lui apprit dans la suite qu'il ne s'étoit pas trompé.

Darius fils d'Hyftaspe mourut après avoir régné 36 ans, comme Herodote & Ptolomée le témoignent (d). L'époque de son règne est constatée par deux éclipses de Lune marquées par Ptolomée, (e) dont la première arriva dans la xx<sup>e</sup>. année de Darius, le 28<sup>e</sup>. jour du mois Egyptien Epiphi, c'est-à-dire le 19 Octobre, & l'autre dans la xxxi<sup>e</sup> année de ce Roi, le 3<sup>e</sup>. jour du mois Tybi, ou le 25 Avril. La 1<sup>e</sup>. tombe dans la CCXLVI. année de l'Ere de Nabonassar, la 501<sup>e</sup>. avant J. Christ, & la 2<sup>e</sup>. dans la CCLVII<sup>e</sup>. de la même Ere, la 490<sup>e</sup>. avant la

(c) Herodot. histori. lib. vii.

(d) Ptolemæ. in Canone Regum.

(e) Idem in Almagest. Lib. iv. cap. 9.

(f) Eusebi. præparat. Evangelic. Lib. x. cap. 9.



Chretienne. Ainſi Darius monta ſur le Thrône dans la CCXXVI<sup>e</sup>. année de l'Ere de Nabonaſſar , la 4<sup>e</sup>. de la LXIV<sup>e</sup>. Olympiade (f), & la 521<sup>e</sup>. avant J. Chriſt. Xerxès ſon fils lui ſuccéda dans la CCLXII<sup>e</sup>. année des Babylonienſ, la 4<sup>e</sup>. de la LXXIV<sup>e</sup>. Olympiade , & la 485<sup>e</sup>. avant l'Ere Vulgaire.

Il faut obſerver que Sulpice Sévere (g) eſt peu exact , en ce qu'il dit que la Bataille de Marathon ſe donna 4 ans avant la mort de Darius : car ſuivant ce calcul , l'avenement de Xerxès à la couronne ſeroit antérieur , de 2 ans à l'Epoque qu'on doit lui aſſigner.

Xerxès entreprit à l'exemple de ſon Prédeceſſeur , de porter la guerre dans la Grèce afin d'effectuer l'intention , où Darius ſon Pere avoit été de la renouveler , ſi la mort ne l'eût ſurpris , avant que de pouvoir exécuter ſes deſſeins. Il employa ſelon Hérodote (h) l'eſpace de 3 ans , & non de 5 , ainſi

(g) Sulpit. Sever, histori. Sacr. Lib. II.

(h) Herodot. Ibidem.

(i) Juſtin. Lib. II.

que Justin (i) & Paul Orose (k) l'écrivent , aux préparatifs nécessaires pour cette expédition. Il est encore plus faux qu'il en ait mis 10 , comme l'Empereur Julien (l) à tort de le prétendre. Comment cela seroit-il possible , si la 5<sup>e</sup>. année du règne de ce Monarque ne venoit que de commencer , quand il passa dans la Grèce ? Julien aura vraisemblablement confondu cette circonstance avec l'intervalle , qui s'est écoulé depuis la Bataille de Marathon , jusqu'à l'arrivée de Xerxès dans la Grèce. En effet Thucydide (m) compte 10 ans jusqu'à cette Epoque. Les Marbres d'Arondel (n) conviennent en ce point avec cet Historien grec. Car ils placent de même que Diodore , (o) Denys d'Halicarnasse , (p)

(k) Paul. Orosi. histori. Lib. iii. cap 9.

(l) Julian. in Encomio Constanti. Orati. I. pag. 77.

(m) Thucydid. histori. lib. i.

(n) Marmor. Arundelian. pag 11.

(o) Diodor. Sicul. Bibliothec. Lib. xi.

(p) Dionysi Halicarnass. Antiquit. Roman. Lib. ix.

(q) Diogen. Laerti in vitâ Socratis & in vitâ Anaxagoræ. Lib. ii. pag 44. & pag. 34.

DE SIMONIDE. I. Part. Liv. I. 161  
 Diogene de Laerce (q) & le Syncelle, (r) le passage du Roi de Perse dans la Grèce, sous l'Archontat de Callias, dans la CCXVII. année de l'Ere Attique ; ce qui revient à la 481<sup>e</sup>. avant la Chrétienne. Il y a par conséquent 10 ans complets, en rétrogradant de-là jusqu'à la 491<sup>e</sup>. année avant J. Christ, où ils ont fixé le combat livré dans la plaine de Marathon : en quoi Denys d'Halicarnasse (s) est également d'accord avec eux, puisqu'il le marque dans la 16<sup>e</sup>. année revoluë c'est-à-dire le 17<sup>e</sup> commençante depuis la mort de Brutus, environ la CCLXIII<sup>e</sup>. de la fondation de Rome, & la 491<sup>e</sup>. avant l'Ere vulgaire. Ainsi le Sçavant Usser Archevêque d'Armagh en Irlande (t) a eu raison de ranger le départ de Xerxès pour la Grèce, sous l'an de la Période Julien-ne 4233 : ce qui répond à la 481<sup>e</sup>. année avant J. Christ. Le P. Pétau (u)

---

(r). Syncell. in Chronographi. pag. 250.

(s) Dionysii. Halicarnass. Lib. v. & vii.

(t) Usseri. in Annal. Veter. & Nov. Testament. pag. 97.

(u) Petavi. de Doctrin. Temporum. Lib. x. cap. 22. & 24. & in Rationari. Tempor. pars II. Lib. III. cap. 11.

au contraire se trompe en le renvoyant à l'année suivante de cette Période.

Cela vient de ce qu'il se fonde sur le récit de Plutarque (w) qui veut que la Bataille de Marathon se soit donnée sous l'Archontat de Phénippe : au lieu que Denys d'Halicarnasse en détermine l'Epoque sous celui d'Hybrilide, à qui Phénippe avoit immédiatement succédé dans la Magistrature d'Athènes, lequel concourt avec la 2<sup>e</sup>. année de la LXXII<sup>e</sup>. Olympiade, & la 491<sup>e</sup>. avant J. Christ. Cet Historien est non seulement par son ancienneté, mais aussi par son exactitude dans la plupart de ses dates, plus digne de foi que Plutarque reconnu pour être très fautif en matière de chronologie, conformément à laquelle il s'est moins appliqué à régler le temps des actions de ceux dont il écrit la vie, qu'à accumuler confusément les traits propres à les caractériser. Encore faut-il observer que cette méprise, qui ne roule que sur la différence d'une année, est légère relativement à cet Auteur accoutumé à en commettre d'assez considé-

---

(w) Plutarch. invit. Aristid.

DE SIMONIDE. I. Part. Liv. I. 163  
rables. Si donc le témoignage de Dé-  
nys d'Halicarnasse suffit de lui seul  
pour l'emporter sur le rapport de Plu-  
tarque : à plus forte raison est-on en  
droit de le lui préférer ; quand il est  
confirmé par les Marbres qui consta-  
tent l'année , où se livra la Bataille de  
Marathon de la même manière que no-  
tre Historien. C'est en vain que le P.  
Pétau prétend combattre l'autorité  
de Denys d'Halicarnasse , par celle  
de Thucydide qui assigne un inter-  
valle de dix ans , depuis le combat de  
Marathon jusqu'à l'expédition de Xer-  
xès dans la Grèce. Il est incontestable  
selon lui, qu'elle doit être rangée sous la  
1<sup>re</sup>. année de la LXXV<sup>e</sup>. Olympiade, 480  
ans avant J. Christ : de sorte qu'en re-  
montant de-là jusqu'à la journée de  
Marathon, la 1<sup>re</sup>. des dix années qui se  
sont écoulées dans cette intervalle ,  
commence justement au temps de l'Ar-  
chontat de Phénippe , & par consé-  
quent est la 490<sup>e</sup>. avant l'Ere vul-  
gaire. Certes le P. Pétau abuse étran-  
gement ici du calcul de Thucydide ,  
qu'il accommode à sa façon de penser ,  
& qui bien-loin de contredire l'Epo-  
que marquée par Denys d'Halicar-  
nasse, démontre sa certitude par la

juste application qu'il est aisé de lui en faire. En effet c'est mal à-propos que le P. Pétau place cette expédition de Xerxès dans la 1<sup>e</sup>. année de la LXXV<sup>e</sup>. Olympiade; puisqu'il est constant qu'elle eut lieu sous l'Archontat de Callias, lequel tombe indubitablement dans l'année précédente, c'est-à-dire la 4<sup>e</sup>. de la LXXIV<sup>e</sup>. Olympiade, & sous l'an de la Période Julienne 4233, qui correspond au 481<sup>e</sup>. avant l'Ere Chrétienne. Eusebe (x), est en cela très-conforme aux Marbres. Car il met l'arrivée de Xerxès à Athènes, & l'incendie de cette Ville sacagée par le Monarque Persan, sous l'Archonte de ce nom, dont il fixe le temps, à la 4<sup>e</sup>. année de la même Olympiade.

Il y a plus : nous apprenons d'Hérodote, que comme Xerxès partoît de Sardes, où il avoit passé l'hyver, pour traverser l'Hellefpont, il survint une éclipse de soleil, qui changea tout-à-coup le jour en une profonde nuit. Or Scaliger (xx) qui nous assure avoir

(x) Eusebi. Chronic. Lib. Poster. pag. 130.

(xx) Jos. Scaliger. de Emendation. Temp. Lib. v. pag. 407.

DE SIMONIDE. I. Part. Liv. I. 165  
calculé cette éclipse , remarque qu'elle  
n'a pû arriver que dans la 4<sup>e</sup>. année  
de la LXXIV. Olympiade , le 19 Avril,  
Férie 4, Cycle solaire v , & Cycle lu-  
naire xv. Quoiqu'il en soit ; il ne s'agit  
pour se convaincre de la vérité de l'E-  
poque constatée par Denys d'Halicar-  
nasse , que de jeter les yeux sur la lis-  
te des Magistrats d'Athènes , que four-  
nissent les Fastes Attiques : on trouve-  
ra à commencer par Hybrilide , & à  
finir inclusivement par Callias , le nom-  
bre précis de dix Archontes. Et cette  
supputation autorisée par les Mar-  
bres remplit parfaitement l'espace  
des 10 années que met Thucydide  
entre le Combat de Marathon , & le  
passage de Xerxès dans la Grèce : au  
lieu que le calcul auquel s'attache no-  
tres Savant Jésuite est défectueux , en  
ce que depuis Phénippe jusqu'à Cal-  
lias , on ne compte que neuf Archon-  
tes consécutifs.

Xerxès ayant par sa puissance , &  
par ses grandes richesses , armé l'O-  
rient entier contre la Grèce , (y) par-

---

(y) Hieronym. Commentari. in Daniel.  
cap. xi. v. 2. Theodoret. Orati. x. in Da-  
niel. ibidem.

tit pour l'Hellepont qu'il traversa avec toutes ses troupes sur deux Ponts de bateaux qu'il fit construire, par le moyen desquels ce bras de mer fût joint au continent (yy). Il marcha ensuite à travers la Chersonese de Thrace, & jugea à propos de s'arrêter à Dorisque ville située à l'embouchure de l'Hebre fleuve célèbre de cette Contrée, appelé aujourd'hui Mariza, afin que sa flotte qui côtoyoit le rivage, & que son armée passassent en revue devant lui. Après avoir fait un dénombrement de celle de terre, & de mer, il trouva que l'une étoit composée de 1700000 hommes d'Infanterie, avec 80000 de Cavalerie, outre 20000 hommes qu'il falloit du moins pour la garde & la conduite des Chars, & des Chameaux, & que l'autre consistoit en 1207 Vaisseaux, sans comprendre ceux qui servoient à transporter les vivres; on comptoit sur ces premiers 517610 hommes. Enfin tou-

---

(yy) Herodot. Lib. vi. Isocrat. in Panathenaico. Plini. histori. natural. Lib. iv. cap. 10. Pomponius Mela. de situ orbis Lib. ii. Solin. Poly-histor. cap. xiv. Themisti. Orati. x.



tes les forces de terre & de mer, qui suivoient Xerxès dans cette expédition, réunies ensemble montoient à 2317610 hommes; si l'on se conforme au calcul qu'Herodote en donne. Au-reste la plûpart des anciens Ecrivains ne s'accordent pas entre-eux à cet égard. Ils diminuent plus ou moins du nombre d'hommes, qui accompagnoientle Roi de Perse (z) : Quoiqu'il en soit, aucun ne défavoue que l'Armée de Xerxès fût la plus nombreuse qu'on eût encore levée.

Xerxès continuant sa marche à travers la Thrace, & la Macédoine s'avança dans la Theffalie. Sa flotte qui alloit le long de la côte, reçût ordre de régler ses mouvemens sur les siens. Tout céda à ses armes jusqu'aux détroit de Thermopyles, situé entre les montagnes qui séparent la Theffalie de la Grèce proprement dite. C'étoit le seul endroit par où les Perses pouvoient entrer dans l'Achaïe, & venir assiéger Athènes. Xerxès ne pensoit pas qu'il

---

(z) Vide Diodor. Sicul. Lib. xi. Plini. Lib. xxxii. cap. 10. Ælian. Vari. histori. Lib. XIII. cap. 3.

dût y effuyer une résistance vigoureuse. Il y trouva Leonidas Roi de Lacédémone avec 300 Spartiates, & quelques autres d'entre les Grècs, qui faisoient en tout un corps de 4000 hommes tous déterminés à s'opposer à son passage. (a) Xerxès méprisant le peu de soldats, qui marchaient à la suite du Général Spartiate, crut qu'il lui seroit aisé de les mettre hors de combat. Mais dans les attaques que ceux-ci soutinrent pendant deux jours contre les Perses, ils demeurèrent vainqueurs, les repoussèrent vivement, & en tuèrent un grand nombre dans la mêlée : au lieu qu'ils n'y perdirent que deux, ou trois des leurs, selon Ctesias (b). Ils auroient conservé plus long-tems cet avantage sur l'Ennemi; si le troi-

---

(a) Hérodote. Diodor. Sicul. Ibidem. Corneli. in vita Themistoclis. Juli. Frontin. stratagemat. Lib. IV. cap. 2. Dion. Chrysostom. Orati. XI. Ælian. vari. histori. Lib. III. cap. 25. Justin. Lib. II. Pausani. in Laconic. Lib. III. Polyæn. stratagemat. Lib. I. cap. 31. Paul. Orosi. histori. Lib. II. cap. 9. Freulph. chronic. Lib. IV. cap. 6. Tom. 1.

(b) Ctesias de rebus Persie. apud Photi. in Bibliothec. Græc. cod LXXII.

sième jour un certain Grec nommé Epialte (c) n'eût par un infâme trahison découvert à Xerxès les moyens dont il falloit user pour surprendre Léonidas & les siens. Il s'offrit lui-même de mener un détachement de son armée, par des routes inconnues & détournées, à travers les montagnes, d'où les Perses devoient envelopper de tous côtés par derriere les Grecs, lorsque ceux-ci seroient occupés à combattre contre un autre parti des Troupes de Xerxès.

Léonidas ayant été instruit de tout ce qui se tramoit, en avertit ceux qui s'étoient joints à lui pour le secourir. Il les engagea à se retirer, avant que de se voir sur le point d'être investis, en leur conseillant de ne point s'exposer à une mort inévitable, dans une conjoncture, où la Grèce avoit plus que jamais besoin de défense. Il ajouta que les Spartiates & lui suffiroient pour tenir encore tête à l'Ennemi. La plupart préférèrent à cet avis de retraite, qu'on leur proposoit ; quelques-uns s'opiniâ-

---

(c) Herodot. Diodor. Sicul. ibidem, Polyan. Lib. VII. cap. 15.

trèrent seulement, à ne point se séparer des Spartiates, à qui Léonidas réserva l'honneur de partager sa fortune. Le Prince encouragea tous ceux qui restoient avec lui, à mourir les armes à la main, en leur disant, qu'il seroit honteux pour eux d'abandonner leur poste, après l'avoir si bien défendu, & que ce seroit par-là donner aux Perses lieu de croire, qu'ils auroient pû leur inspirer quelque crainte. Il les exhorta donc à ne point attendre qu'on les attaquât; mais à prévenir eux-mêmes l'Ennemi; puisque la nuit leur fournissoit l'occasion d'immortaliser leur nom, par une action digne du pays à qui ils devoient la naissance, & de dérober aux Perses la connoissance de leur petit nombre à la faveur de ses voiles. Ils obéirent à la voix de leur Chef qui les animoit, & se jetterent avec lui dans le camp des Ennemis. Comme les Perses ne se doutoient de rien; ils étoient dispersés de côté & d'autre. Léonidas & les siens les chargerent, sans que ceux-ci eussent le temps de se reconnoître; de sorte que ces derniers effrayés, ne songerent qu'à échapper par la fuite au carnage que les Spartiates, & leur Roi ne cessoient

de faire des soldats de Xerxès. Ils furent victorieux jusqu'à la pointe du jour, dont la clarté les trahit en laissant voir aux Perses cette poignée de gens, qui répandoit partout l'épouvante. Ceux-ci étonnés & confus en même temps, qu'elle eût causé un si grand désordre parmi-eux, se rallierent à l'instant, & l'environnerent de toutes parts. Mais ils l'accablèrent moins par la force, que par leur multitude. Léonidas & les siens, furent percés à coups de flèches, & périrent en gardant le poste qu'ils avoient défendu. Telle fut la fin de ces illustres Guerriers qui se dévouerent volontairement à la mort pour le salut de leur commune Patrie. Au reste cette victoire coûta cher aux Perses, puisqu'il y eut 20000 hommes de tués sur la Place, du nombre desquels se trouverent deux freres de Xerxès.

Cette action généreuse de Léonidas & des siens, leur mérita l'admiration, & l'estime générale des Grecs. Elle fut l'objet des louanges de Simonide, qui la consacra par des vers que Diodore de Sicile (*d*) a rapportés : Mo-

---

(*d*) Diodor. Sicul. ibidem.

numement beaucoup plus durable, que ceux d'un autre espece qu'on leur éleva. Le sens de ces vers est conçu à peu-près en ces termes » : Un sort glorieux » honore les funérailles des Grècs, qui » succomberent aux Thermopyles. Leur » mort est le plus bel éloge que puisse » recevoir leur courage qui ne démentit point le souvenir qu'ils avoient » de leurs ayeux, & dont le temps, ni » l'envie ne sçauroient éteindre la mémoire ! La grandeur d'ame, & l'intrépidité que Léonidas y fit éclater, » lui assurèrent une gloire immortelle.

Megistias fut un de ceux qui terminèrent leur vie dans cette journée. C'étoit un fameux Devin né dans l'Acarmanie, province située dans les confins de l'Épire, lequel ayant prédit à Léonidas, & à ses 300. Spartiates, qu'ils ne réchapperoient point du combat, ne voulut pas cependant se détacher de leur corps d'Armée ; il aimamieux s'associer à leur infortune, qu'avoir par une lâche frayeur le déplaisir de survivre à tant de personnes, qui ne craignoient point de s'immoler pour le bien commun de la Grèce. (e)

---

(e) Herodot. Lib. vii. Philostrat. in vitâ

Comme il avoit exercé généreusement envers Simonide les devoirs de l'hospitalité ; ce Poëte par un effet de la reconnoissance , qu'exigeoient de lui les nœuds de l'amitié dont ils avoient été liés l'un & l'autre , composa une inscription en vers que l'on grava sur le tombeau qui fut dressé à celui-ci par l'ordre des Amphictyons. La voici telle qu'Herodote l'a transmise jusqu'à nous. » Cette tombe renferme la  
 » cendre de Megistias , qui expira sous  
 » les coups des Medes, près des bords du  
 » fleuve Sperchius : mais la mort de ce  
 » Devin célèbre ne tarda pas à être vengée ; & quoiqu'il sçût par son art ,  
 » qu'elle lui étoit destinée , il n'eut pas  
 » moins la fermeté de s'unir au Chef  
 » des Spartiates.

Xerxès ne trouvant plus après cela d'obstacles capables de l'arrêter , entra dans la Béotie , & de-là pénétra dans l'Attique. L'alarme aussitôt se répandit dans Athènes ; ses habitans ne se crurent point assez forts , pour résister à une puissance aussi formidable. Ils résolurent alors de se sauver sur leurs vaisseaux à Salamine , & de transpor-

ter leurs femmes & leurs enfans, à Egine & à Trezene, (f) villes voisines que l'interposition de la mer pouvoit pendant quelque temps garantir de l'invasion des Perses. Ils ne prirent cette résolution, suivant plusieurs Ecrivains, (g) que conformément à l'explication qu'on leur donna de l'Oracle de Delphes, qu'ils avoient consulté, & qui leur avoit répondu, qu'ils devoient pourvoir à leur sûreté dans des murailles de bois. Themistocle développa le sens de cette réponse, en leur apprenant que ces murs de bois ne désignoient autre chose que des vaisseaux.

Xerxès étant arrivé à Athènes s'en empara sans aucune opposition, & la saccagea. La plus grande partie de son enceinte fut brûlée (h). On

(f) Herodot. Lib. viii. Diodor. Sicul. Lib. xi. Jul. Frontin. stratagemat. Lib. i. cap. 3.

(g) Corneli. Nepos. Plutarch. in vitâ Themistoclis. Justin. Lib. ii. Maxim. Tyri Disferti. iii. pag. 26. Polyæn. stratagemat. Lib. i. cap. 30.

(h) Vide præter eosdem historicos, Philostrat. in vitâ Apolloni. Tyan. Lib. iii. cap. 9. Julian. in Encomi. C. nstanti. Orati. i.



déroba néanmoins aux flammes, selon l'ordre exprès de ce Monarque, les livres de la Bibliothèque que Pisistrate y avoit fondée le premier *(i)* pour l'usage public, & que les Athéniens avoient augmentée depuis la mort de ce Prince. Xerxès la fit transférer en Perse, avec les Statues d'Aristogiton, & d'Harmodius & plusieurs autres monumens précieux *(k)* que les Athéniens ne recouvrèrent, de l'aveu d'Arrien *(l)* que du temps d'Alexandre le grand, qui après la conquête de l'Asie les renvoya dans la Grèce. Mais Pausanias *(m)* veut que ce soit Antiochus, & non pas Alexandre. Pour ce qui regarde la Bibliothèque, Aulu-Gelle, & Isidore de Séville disent que Seleucus Nicanor, Roi de Syrie, duquel la domination

pag. 51. Georg. Cedren. histori. compendi.  
pag 145. tom. 1.

*(i)* Aulu-Gel. Noët. Attic. Lib. vii. cap. 17. Tertullian. Apologetic. cap. xviii. Hieronym. ad Marcell. Epistol. cxli. pag. 1175. tom. 1. Isidor. Hispalens. in Originib. Lib. vi. cap. 3.

*(k)* Pausani. in Arcadic. Lib. viii.

*(l)* Arrian. de expedition. Alexandr. M. Lib. iii. & Lib. viii.

*(m)* Pausani. in Attic. Lib. 1.

s'étendoit jusqu'aux provinces en deçà de l'Indus , eut soin dans la suite de la faire reporter à Athènes.

Sur ces entrefaites la flotte générale que les Grècs avoient équipée , & qui consistoit selon Hérodote<sup>(n)</sup> en CCLXXI vaisseaux , ayant jetté l'ancre à Artemise , lieu situé sur la côte Septentrionale de l'Eubée, soutint dans plusieurs rencontres d'assez vives attaques contre celle des Perses , qui se tenoit aux Aphètes <sup>(o)</sup>. Les Grècs eurent l'avantage dans ces combats réitérés ; & quoiqu'il ne fût encore décisif pour aucun des deux partis, il servit du moins à prouver combien ils devoient , malgré leur petit nombre, paroître des Ennemis formidables aux Perses. Simonide le crut assez considérable , pour être célébré dans un Poëme Elégiaque , qu'il fit sur ce sujet <sup>(p)</sup>.

Les Grècs cependant , dont les vaisseaux avoient beaucoup souffert de

<sup>(n)</sup> Herodot. Lib. VIII.

<sup>(o)</sup> Herodot. ibidem. Isocrates in Panegyrico. Diodor. Sicul. Lib. XI. Cornelius Nepos , & Plutarch. in vitâ Themistoclis.

<sup>(p)</sup> Scholiast. Aristophan. in Vespis. pag. 531. Suidas in voce Σιμωνίδης.

dommage en ces occasions , jugerent à propos de se retirer dans le détroit de Salamine , comme l'endroit le plus sûr , & où il leur seroit plus aisé de les radoubber. Ils y reçurent un renfort de plusieurs autres vaisseaux qui se joignirent de diverses parties de la Grèce à leur flotte , de sorte qu'elle se trouva forte alors de plus de 300 voiles. Tandis qu'ils s'occupoient à donner le radoubement à leurs Vaisseaux ; la flotte des Perses étant venue dans l'Attique le long de la côte , s'arrêta dans le port de Phalere , où elle couvrit tout le rivage. Thémistocle Général des Athéniens ayant sagement remarqué , que le détroit de Salamine , étoit de tous les lieux qu'on eût pû choisir , celui qui par sa situation favorisoit le plus les Grecs , rangea de front son armée navale , & engagea le combat ; il scût par là profiter en habile Capitaine , de l'égalité de forces que lui procuroit ce passage si étroit , que les Perses ne tirerent aucun avantage du nombre prodigieux , qui les rendoit infiniment supérieurs à ceux qu'ils attaquoient. Car ils ne pûrent assez étendre leur front , pour envelopper tous en même temps la flotte

des Grècs. Ils se virent par-là réduits à combattre à la file les uns après les autres. Les Grècs beaucoup mieux disciplinés que ces derniers, & dont le courage étoit encore animé par l'intérêt qu'ils avoient à défendre leur liberté menacée, mirent à profit cette circonstance, qui déconcerta l'ordre de la flotte ennemie. Les Perses d'un autre côté gardoient si peu de mesures dans leur marche, & s'entre-heurtoient tellement par leur multitude, qu'ils hâtèrent par cela même leur défaite.

Les Grècs qui les pressèrent sans relâche, les contraignirent à prendre la fuite, & gagnèrent une victoire complète (q). C'est la plus mémorable, que la nation Grèque ait jamais remportée, & la journée où elle se soit le plus signalée; comme des vers de Simonide, cités par Plutarque, (r) ne nous permettent pas d'en douter. Ils sont les seuls, qui nous aient été con-

---

(q) Herodot. Diodor. Sicul. ibidem. Cornelius Nepos. Plutarch. in & vitâ Themistoclis. Polyæn. stratagemat. Lib. 1. cap 30. Justin. Lib. 11. Zozim. histor. Lib. 1. Paul. Orosi. histori. Lib. 11. cap 10.

(r) Plutarçh. ibidem.

DE SIMONIDE. Liv. I. Part. I. 179  
servés du Poëme Lyrique, (s) où il  
avoit décrit le succès des armes de ses  
concitoyens, & où selon les apparences  
il avoit donné à Thémistocle un éloge  
digne de la sage conduite avec laquelle  
celui-ci s'étoit comporté dans la Ba-  
taille. Les Corinthiens ne contribuerent  
pas peu par leur courage à faire pan-  
cher la victoire du côté de la nation Grèc-  
que, ainsi qu'il paroît par une inscription  
en vers rapportée par Dion Chrysosto-  
me(t) & composée par le même Poëte en  
l'honneur de ceux de cette République,  
qui perdirent la vie dans ce combat na-  
val, & qui eurent leur sépulture à Sala-  
mine. 200 Vaisseaux ennemis furent cou-  
lés à fond, & plusieurs tomberent au  
pouvoir des Grècs. Le reste de la flotte  
des Perses, qui eut le bonheur de leur  
échapper, se réfugia vers la côte d'A-  
sie, & entra dans le Port de Cyme  
ville d'Æolie, sans revenir défor-  
mais dans la Grèce. Il n'y eut pas moins  
de 120000 hommes de l'Armée des  
Perses, qui, au rapport de Ctesias (u)

---

(s) Scholast. Aristophan. & Suidas. ibi-  
dem.

(t) Dion. Chrysostom. Orati. xxxvii.

(u) Ctesias de reb. Persicis apud Pho-

périr dans cette fameuse journée. Xerxès appréhendant que les Grècs ne fissent voile vers l'Hellespont, pour lui fermer les chemins de la retraite, y précipita son retour. Mais le Pont de Batteaux qu'il y avoit laissé, ayant été rompu par la tempête, il fallut que ce Roi traversât dans un misérable esquif, ce bras de mer, qu'il avoit plusieurs mois auparavant passé avec tant de faste & d'orgueil.

Le même jour que les Perses avoient été vaincus à Salamine, les Carthaginois essuyèrent un semblable revers en Sicile (x) après être entrés en confédération avec Xerxès, (y) qui les avoit attirés dans son parti; ils convinrent avec ce Roi, que pendant qu'il envahiroit la Grèce, ils attaqueroient ceux de cette nation, qui habitoient la Sicile, & l'Italie pour les empêcher de venir au secours les uns des autres. Hamilcar leur Général ayant assemblé une armée de 300000 hommes, & des vaisseaux à proportion pour le transport de ses

---

tium in Biblioth. Græc. cod. LXXII.

(x) Herodot. Lib. VII.

(y) Diodor. Sicul. Lib. XI.

troupes, cingla vers la Sicile, & ayant débarqué à Panorme, aujourd'hui Palerme, un des Ports de cette Isle, il commença par mettre le siège devant Himere ville maritime du voisinage. Mais le projet de son expédition échoua. Ceux de la Sicile, à la nouvelle de cette invasion, leverent une armée de 50000 hommes de pied & de 5000 chevaux. Gelon qui la commandoit, marcha contre celle des Carthaginois & la défit entierement, (z) après qu'un gros de sa Cavalerie eut brûlé la flotte ennemie, & qu'Hamilcar lui-même eut été tué dans la mêlée.

Mardonius à qui Xerxès avoit en parlant laissé le commandement de 300000 hommes, ou de 400000, comme le veulent quelques-uns, pour continuer la guerre contre les Grecs, (a) passa l'hyver avec ses troupes, dans la Theffalie & dans la Macédoine; & le Printemps suivant il les mena dans la Béotie. Ce Général néanmoins,

(z) Ephor. historic. apud Scholiast. Pindar. in Pythi. Od. 1.

(a) Herodot. Lib. viii. Diodor. Sicul. ibidem. Plutarch. in vitâ Aristidis Justin. Lib. ii. Paul. Orosi. Lib. 1, cap. 11.

avant que d'entreprendre une seconde descente dans l'Attique, & d'infester de nouveau le Pays, crut qu'il étoit à-propos de se conformer aux intentions de son maître. Il envoya donc Alexandre Roi de Macédoine, à Athènes pour y faire des propositions d'accommodement, selon l'ordre que Xerxès lui avoit prescrit. Il offrit aux habitans de cette ville de la part du Roi de Perse, s'ils vouloient mettre bas les armes, de rebâtir aux dépens de ce Monarque les murs d'Athènes, & tout ce que la flamme y avoit détruit ; il ajoûta encore que Xerxès non content de leur permettre de vivre selon leurs loix, consentoit à les établir souverains de toute la Grèce. Mais les Atheniens déterminés à ne point abandonner pour leur intérêt particulier, celui de la Nation en général, ni la défense de sa liberté, n'accepterent aucune des conditions qu'on leur proposoit.

Mardonius n'ayant plus rien à ménager après ce refus, marcha dès lors avec son armée dans l'Attique (b) ; il y commit les plus grandes hostilités, &

---

(b) Herodot. Lib. ix.



ravagea tout ce qu'il rencontra sur son passage. Etant entré dans Athènes il démolit ce que le fer & le feu avoient épargné l'année précédente. Les Athéniens hors d'état de s'opposer à cette nouvelle invasion des ennemis, furent pour la seconde fois obligés de quitter leur ville, & de se retirer dans l'Isle de Salamine. Les Grècs cependant qui avoient rassemblé toutes leurs forces à l'Isthme de Corinthe, y déliberèrent sur la conduite qu'il falloit tenir. Ils décidèrent d'une commune voix, qu'ils dirigeroient leur marche vers Platée, ville de la Béotie, où ils tenteroient un dernier effort pour recouvrer l'ancienne possession de leurs terres, & pour chasser entièrement les Perses de la Grèce. Mardonius ayant eu avis qu'ils prenoient le chemin de la Béotie, se hâta de les y devancer, & vint camper sur les bords du fleuve Asope. Son dessein d'ailleurs étoit d'y combattre, parcequ'il avoit déjà observé que ce pays ouvert & uni lui seroit plus favorable que celui de l'Attique, dont le terrain rude & raboteux, plein de hauteurs & de défilés, eût ôté le pouvoir d'agir à sa Cavalerie qui n'auroit pû élargir son flanc. Les 120000 hommes

qui composoient l'Armée des Grècs que commandoit Pausanias Roi de Lacédémone, suivi d'Aristide Général des Athéniens, arriverent auprès de Platée. C'est-là qu'ils en vinrent aux mains avec celle des Perses, qui fut taillée en pièce, & Mardonius périt sur le champ de Bataille, d'un coup de pierre, dont un Spartiate l'avoit frappé. Herodote(c), les Marbres d'Arondel(d), Diodore (e), Plutarque (f), & Pausanias (g), s'accordent à dire qu'il fut tué dans ce combat. Ctesias (h), cependant assure que ce Général des Perses échappa au carnage de cette journée où il fut seulement blessé, & qu'ayant été dans la suite envoyé par Xerxès pour piller le Temple d'Apollon, il mourut accablé sous une grosse grêle qui survint. Mais le récit de cet Historien ne mérite aucune foi, puisque le témoignage unanime des autres Ecrivains lui est contraire.

---

(c) Herodot. ibidem.

(d) Marmor. Arundellian. pag. 12.

(e) Diodor. Sicul. ibidem.

(f) Plutarch. in vitâ Aristidis.

(g) Pausanias in Atticis Lib. 1.

(h) Ctesias apud Photium ibidem.

Il ne se sauva de l'Armée des Perses que 40000 hommes, qui se rangerent sous les étendarts d'Artabaze, & passèrent avec lui en Asie. Cette défaite délivra totalement la Grèce de leurs irruptions, & ils ne reparurent plus depuis ce temps-là en deçà de l'Hellespont. Les Grecs ne perdirent que 1300 hommes des leurs dans cette honorable journée que les Marbres d'Arondel placent dans la CCXVI. année de l'Ere Attique : ce qui répond à la 480<sup>e</sup>. avant J. Christ : en quoi Pausanias (i) convient avec leur Auteur en ce qu'il la marque dans la LXXV<sup>e</sup>. Olympiade, dont la 1<sup>e</sup>. année tombe précisément dans celle de l'Ere Attique, où la Chronique de Paros l'a fixée. Simonide fit pour les Lacédémoniens, & les Athéniens qui terminèrent leur vie dans le combat, des Épitaphes en vers Elégiaques (k); on les grava sur les tombeaux qui leur furent élevés aux environs du Mont-Cithéron, près des avenues de Platée.

Ce fut dans le cours de la deuxième année depuis cette Bataille, que Simoni-

---

(i) Pausanias in Eliacis, Lib. vi.

(k) Idem in Bœoticis Lib. ix.

de eut la gloire de concourir à l'âge de 80 ans , pour le prix de la Poësie aux Jeux publics d'Athènes, & qu'il y reçut la satisfaction d'obtenir sur ses rivaux la préférence dont nous avons déjà parlé. C'est ce qu'il témoigne lui-même dans deux vers que Plutarque (*l*) & le Scholiaſte d'Hermogene (*m*) ont rapportés , & où il la célèbre en ces termes : » Ton » génie , Simonide , & ton ſavoir t'ont » mérité à l'âge de 80 ans l'honneur de » la victoire. Les Athéniens dreſſerent dans cette même année de nouvelles ſtatues à Ariſtogiton & Harmodius (*n*) à la place de celles que Xerxès avoit emportées en Perſe.

Le voyage que ce Poëte fit quelque temps après à Sparte , lui procura l'occafion de ſe trouver un jour à un repas avec Pauſanias , que le ſuccès du dernier combat dû au bonheur de ſes armes , rendoit d'une vanité exceſſive. Ce Prince le pria de confirmer l'opinion qu'on avoit de ſa profonde ſageſſe

(*l*) Plutarch. an Sen. ſit gerend. Reſpublic. pag. 785. Tom. II.

(*m*) Scholiaſt. Hermogen. de Ideis pag. 410.

(*n*) Marmor. Arundellian. ibidem.

DE SIMONIDE. I. Part. Liv. I. 187  
par quelque sentence Philosophique.  
Simonide se contenta de lui répondre  
en souriant: *Souviens-toi que tu es hom-*  
*me. (o)*

Ces paroles appliquées si à-propos  
dans la circonstance où Pausanias fai-  
soit cette demande, produisirent sur  
lui une légère impression. Les projets  
ambitieux qu'il méditoit alors, l'em-  
pêcherent d'en sentir la solidité. Il est  
bon que l'on sache que Pausanias avoit  
été accusé d'avoir favorisé les intérêts  
du Roi de Perse au préjudice de ceux  
de sa patrie. Ce qui n'étoit que trop  
véritable, puisqu'il avoit relâché plu-  
sieurs Perses des plus qualifiés, & mê-  
me des parens de Xerxès qu'il avoit  
fait prisonniers à la prise de Byzan-  
ce, feignant qu'ils s'étoient tous éva-  
dés (p). Il avoit poussé la trahison, jus-  
qu'à promettre à ce Roi de livrer tou-  
te la Grèce en sa puissance; à condition  
qu'il lui accorderoit une de ses filles en  
mariage. Xerxès ayant donné son con-  
sentement à ce traité, Pausanias avoit

---

(o) Ælian. Vari histori. Lib. ix. cap. 41.

(p) Thucyd. histori. Lib. i. Diodor. Si-  
cul. Lib. x. Corneli. Nep. in vitâ Pau-  
sanix.

changé sa maniere de vivre. Plein de mépris pour les mœurs, & pour les usages de son pays, il affecta dès-lors en tout la pompe & la grandeur des Perses, & se comporta avec tant de hauteur, que sa conduite révolta les Alliés.

Les Lacédémoniens qui commençoient à le soupçonner, l'avoient rappelé depuis peu de l'Hellespont, où ils l'avoient envoyé après la Bataille de Platée, pour chasser loin des côtes les garnisons des Perses. Quoique les esprits fussent à son arrivée à Sparte, fortement indisposés contre lui : comme on n'avoit point de sûr indice de sa perfidie, on se borna dans cette occasion à le censurer publiquement. Il ne continua pas moins à imiter dans toute ses actions le luxe & le faste des Asiatiques, qu'il accompagnoit d'un orgueil, que ses victoires lui avoient inspiré.

Il prit cependant, un an après son rappel à Sparte, le parti de retourner dans l'Hellespont, sans la permission du Sénat, & sans aucune commission expresse de sa part : s'étant ensuite retiré à Colone ville dans le territoire de la Troade, il ne cessa point d'entretenir ses correspondances avec Artaba-

DE SIMONIDE. I. Part. I. Liv. 189  
ze, que Xerxès avoit nouvellement  
établi Gouverneur de la Propontide,  
pour être mieux à portée de traiter  
avec lui. Les Lacédémoniens instruits  
une seconde-fois des menées pernicio-  
ses qu'il tramoit contre la Grèce, dé-  
putèrent un Officier public chargé de  
la *Scytale*, dans laquelle on lui man-  
doit, que s'il différoit à revenir à Spar-  
te, on le condamneroit à la mort sans  
autre forme de Procès. Il est-à-propos  
d'expliquer ici ce qu'étoit la *Scytale*  
ainsi nommée d'un mot Grec dérivé  
de *Σκυτός*, qui signifie une courroye.  
Plusieurs d'entre les Anciens (q) nous  
ont décrit avec soin, cette espece de  
lettre particuliere aux Lacédémoniens,  
& fort usitée parmi eux. Quand les  
Ephores envoyoit à la guerre un Gé-  
néral, ils faisoient accommoder deux  
petits bâtons entièrement égaux en  
grandeur, & en grosseur, dont ils gar-  
doient l'un auprès d'eux, & donnoient  
l'autre à celui qui partoît pour combat-  
tre. On appelloit ces deux petits bâ-

---

(q) Plutarch. in vitâ Lyfandri. Aulu-Gelli.  
in Noctib. Attic. Lib. xvii. cap. 9. Hesy-  
chius & Suidas in voce *Σκυτάλη* Scholiast.  
Aristophan. in Avib. pag. 691.

tons *Scytales* : lorsqu'ils avoient quelque avis important à communiquer au Général des Lacedémoniens, & qu'ils vouloient le tenir secret, ils prenoient une courroye, ou une bande de parchemin longue, & étroite; dont ils entouroient le bâton, sans laisser d'espace vuide entre les bords, qu'ils avoient la précaution de bien joindre. Ils écrivoient alors en travers sur le parchemin roulé de cette façon, ce qu'ils avoient résolu de marquer. Dès qu'ils avoient achevé, ils développoient la courroye, & l'envoyoient au Général. Si celui qui étoit chargé du soin de la porter eût voulu découvrir leurs intentions, il n'eût pû satisfaire sa curiosité, parceque les lettres écartées les unes des autres n'avoient plus de suite, ni de liaison immédiate. Il auroit ainsi tenté des efforts superflus pour y lire & y connoître la moindre chose.

Le Général Lacédémonien au contraire, qui avoit reçu un des bâtons à son départ, étendoit à l'entour la courroye qu'on lui avoit apportée; de sorte qu'elle recouvroit la même forme, dans laquelle on l'avoit pliée d'abord, & les lettres qui se rejoignoient aussi-tôt, reprenoient la suite & la



DE SIMONIDE. I. Part. Liv. I. 191  
liaison immédiate qu'elles devoient  
avoir.

La menace contenue dans la Scy-  
tale obligea Pausanias à obéir. Il ne fut  
pas plutôt arrivé à Sparte, que les  
Ephores le firent mettre en prison. Car  
il leur est permis d'user de cette rigueur  
envers le Roi même. Son crédit & son  
autorité l'en tirèrent d'autant plus ai-  
sément, qu'on ne trouva point de  
preuves suffisantes pour le convaincre  
de son intelligence avec Xerxès. Il  
étoit néanmoins, malgré ses soins à se  
justifier, toujours suspect aux Lacédé-  
moniens, qui furent plus attentifs dé-  
ormais à veiller sur toutes ses démar-  
ches.

Sur ces entre-faites un jeune homme  
nommé Argile qui avoit été dès l'enfan-  
ce attaché à Pausanias, ayant reçu une  
lettre de lui avec ordre de la porter à  
Artabaze, eut des soupçons, qu'elle  
renfermoit quelque chose à son désa-  
vantage : parceque de tous ceux que  
celui-ci avoit envoyés dans l'Helle-  
pont, il n'en avoit pas vu un seul de  
retour à Sparte. Ayant donc décaché-  
té la lettre, il apprit parce qu'il y lût,  
qu'on lui eût ôté la vie, s'il se fût ac-  
quitte de sa commission. Il remit entre

les mains des Ephores, cette lettre ; qui éclaircit leurs doutes, & les rendit certains de tout le complot. Bientôt après Pausanias s'étant trahi lui-même par son propre témoignage, dans le Temple de Neptune, d'où les Ephores, qui y avoient creusé un souterrain, entendoient ses discours ; comme on étoit sur le point de l'arrêter, il se réfugia dans le Temple de Minerve surnommée *Chalciæcos*, dont l'azile passoit pour être sacré & inviolable. Ce Temple étoit situé, au rapport de Pausanias (r) sur la plus haute des Collines renfermées dans l'enceinte de Lacédémone, laquelle tenoit lieu de Citadelle à ses habitans qui l'avoient bâti en l'honneur de Minerve. On y voyoit la statue d'airain faite par un certain Gitiadas, qui composa aussi une hymne, & plusieurs cantiques à la louange de cette Déesse. De là vient qu'elle fut appelée *Chalciæcos* du mot grec, *Χαλκός*, qui désigne en notre langue celui d'airain. Suidas (s) propose une double origine de ce surnom. Elle doit, selon lui, s'attribuer ou à

---

(r) Pausanias in Laconic. Lib. III.

(s) Suidas in voce *Χαλκίαιος*.

un Temple d'airain qu'on avoit élevé à la Déesse, ou à un Temple qu'avoient construit les habitans de Chalcis, qui après avoir été chassés de l'Isle Eubée, étoient venus s'établir dans le Péloponèse. Mais l'une & l'autre Ety-mologies paroissent peu naturelles. Outre que Pausanias est plus croyable par son ancienneté, que Suidas auteur du dixième siècle, son récit d'ailleurs est plus vraisemblable.

Les Ephores auroient crû profaner la sainteté du lieu, s'ils en avoient voulu arracher de force Pausanias. Ils eurent recours, sans agir de violence, à un moyen qui ne les vengea pas moins de l'énormité de son Crime. Ils ordonnèrent qu'on murât les portes du Temple pour l'empêcher de sortir, & qu'on en démolît le toit afin qu'il mourût plutôt, étant exposé aux injures de l'air. Ce fut là que Pausanias exténué par la faim, se rappella la maxime de Simonide, & qu'approchant alors de la fin de ses jours, il s'écria par trois fois: C'est en ce moment, illustre Poète de Cée, que je sens la vérité de ton discours, qu'un impru-

dent orgueil m'a fait dédaigner. (t)

Simonide étoit déjà parvenu à l'âge de 87 ans, quand Hiéron Roi de Syracuse l'invita fortement à se rendre à sa Cour, en le flattant de l'espérance d'y jouir de tous les honneurs, & des récompenses dignes de son mérite. Ce Poète gagné par ses promesses ne tarda pas à s'y transporter, malgré son extrême vieillesse (u) ; comme il y a joué un grand rôle (x) & que les dernières années de sa vie sont intimement liées à l'histoire de ce Prince, je ne sçaurois me dispenser de commencer par celle de Gélon, à qui Hiéron son frere avoit succédé, sans laquelle on ne pourroit bien connoître les autres particularités qui la suivent. J'en réserve le détail pour la Seconde Partie, où j'aurai occasion d'examiner quelques difficultés de Chronologie, qui concernent la durée de son règne. Je tâcherai de concilier

(t) *Ælian. vari. histor. Ibidem.*

(u) *Plutarch. de exilio. pag. 604. Tom. 2. Ælian. vari histor. Lib. ix- cap. 1. Pausani. in Atticis. Lib. 1.*

(x) *Vide Xenophon. de Hierone pag. 901.*

DE SIMONIDE. I. Part. Liv. I. 195.  
les anciens Auteurs, qui semblent être  
peu d'accord sur ce point.

*Fin de la Premiere Partie.*



HISTOIRE  
D E  
SIMONIDE,  
E T

DU SIECLE OU IL A VECU;

*A V E C*

Des Eclaircissemens Chronologi-  
ques.

*Par M. de Boissy Fils.*

SECONDE PARTIE.



A P A R I S,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue  
S. Jacques, au Temple du Goût.

---

M. D C C. L V.

*Avec Approbation & Privilege du Roi.*

THE

COMIC

OF

THE

OF

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE





# HISTOIRE D E SIMONIDE,

*Et du Siècle où il a vécu , avec  
des éclaircissemens Chronologi-  
ques.*

---

## SECONDE PARTIE.

---

### LIVRE SECOND.

**J**'AI déjà dit comme Gelon  
avoit triomphé des Carthagi-  
nois. La mort d'Hamilcar leur  
Général ayant jetté la consternation  
dans leur armée, ils furent mis entière-  
ment en déroute; 150000 hommes des  
leurs demeurèrent sur le champ de Ba-  
taille. Le reste fut fait prisonnier &c

A ij

vendu comme esclave. Hiéron, Polyzéle, & Thrasymbule freres de Gélon ; eurent beaucoup de part à la victoire complete, qu'il remporta sur les Carthaginois, & qui délivra la Sicile de l'irruption de ces peuples étrangers. Une inscription en vers, citée par le Scholiaſte de Pindare, (a) & qu'on croit être l'ouvrage de Simonide, ne permet pas de douter, qu'ils n'y contribuèrent. Elle renferme ces paroles :  
» Gelon, Hiéron, Polyzele, & Thra-  
» ſymbule, fils de Dinomenes ont con-  
» ſacré ce trépié à Apollon, après  
» avoir vaincu les Carthaginois, &  
» rendu la liberté aux Grècs. Nous ſçavons de Diodore de Sicile (b), que Gelon enrichit le Temple de Delphes d'un trépié d'or, qu'il y envoya pour être un ſûr témoignage de ſa reconnoiſſance envers les Dieux, qui avoient favoriſé ſes armes. Cet Historien évalue le prix du trépié à XVI talens, qui reviennent à 38400 livres de notre monnoye, ſi l'on compte chaque talent ſur le pied de l'Attique, qui vaut

---

(a) Scholiaſt. Pindar in Pythi. Od. I.

(b) Diodor. Sicul. Bibliothec. Lib. XI.

DE SIMONIDE. II. Part. Liv. II. 199  
2400 livres. Il n'échappa que peu de Carthaginois, de cette formidable armée de terre, & de mer la plus nombreuse qu'on eût encore vue dans ces Pays occidentaux. Ceux qui furent assez heureux pour se sauver dans un Esquif, porterent à Carthage la triste nouvelle de la défaite de leurs compatriotes. Elle causa dans cette Ville, une si grande allarme, & consterna si fort ses habitans, que dans la crainte, que Gélon n'entreprit à son tour, une expédition contre eux, & ne vint les attaquer jusque dans Carthage même; ils prirent le parti de députer des Ambassadeurs à Syracuse pour implorer la clémence du Vainqueur, & l'engager à la paix.

Gélon bien-loin de démentir en cette occasion la douceur de son caractère, usa de sa victoire avec modération. Il écouta leurs propositions, & ne refusa point d'y souscrire; pourvû qu'ils lui payassent *cic cic* talens (c) qui valent environ 40800000 livres de notre monnoye, pour suppléer à la dépense des sommes considérables d'ar-

---

(c) Timæus apud Scholiast. Pindar. in Pythi. Od. II. Diodor. Sicul. Ibidem.

gent qu'il avoit employées aux frais de la dernière guerre , & qui avoient épuisé la Sicile. Les Carthaginois qui s'attendoient à recevoir un traitement plus rigoureux , consentirent volontiers à lui donner cette somme d'argent, qu'il exigeoit. Ils promirent même de faire présent d'une couronne d'or à Damarete, fille de Théron Roi d'Agrigente, & femme de Gélon. Cette Princesse s'étant laissée gagner par leurs instances, leur avoit été d'un grand secours auprès de son Mari pour le résoudre à conclure avec eux ce traité, dont le principal article fut qu'ils bâtiroient deux Temples, où l'on en exposeroit en public les conditions, & où on les garderoit comme en dépôt. Il y en avoit une, entre autres, sans laquelle il ne voulut point le ratifier. Elle mettoit les Carthaginois dans l'obligation d'abolir désormais l'usage des cruels sacrifices qui leur étoient particuliers. (d) Comme Gélon n'étoit pas moins recommandable par les qualités du cœur, que par son courage, & son

---

(d) Theophrast. apud Scholiast. Pindar. ibidem. Plutarch. de Serâ. Numin. Vindict. pag. 552. Tom II. & Apop. legmat. pag. 175.

génie pour la guerre, il ne pouvoit souffrir, qu'ils immolassent des victimes humaines, & sur-tout leurs enfans à Saturne. Ils avoient dans leur Temple une Statue d'airain de ce Dieu, dont la description qu'en donnent Diodore (e) & Eusebe, (f) est presque semblable à celle qu'on nous fait de Moloch ou Milchom, cette fameuse idole des Ammonites. Aussi la plûpart des Critiques sont-ils dans l'opinion que Moloch, étoit la même Divinité que celle que les Grècs adoroient sous le nom de Kronos, & les Latins sous celui de Saturne; d'où il résulteroit qu'elle a été l'objet du culte de divers peuples sous des dénominations différentes. On peut consulter à ce sujet Selden, Beyer, Vossius, Goodwin, le P. Kircher, & D. Calmet (g). On verra que leurs remar-

---

(e) Diodor. Sicul. Bibliothec. Lib. xx.

(f) Eusebi. præparat. Evang. Lib. iv. c. 1. 6.

(g) Selden de Diis Syris. Syntagm. 1. cap. 181. & seqq. edit. Lipsi. Beyer. ad idem. syntagm. additament. pag. 244. & seqq. Gerard. Vossi. de origin. & progress. Idolatri. Lib. 11. cap. 5. pag. 168 & 169, & cap. 11. pag. 185 Tom. 1. & Lib. vii. cap 2. pag. 156. Tom. 11. edit. Amstelodam. ann. 1668. Goodwin. Moses & Aaron, lib. iv. cap. 2. pag. 463. edit. Francofurt. ann. 1710.

ques fussent pour confirmer le fait dont il s'agit. Quoiqu'il en soit, c'étoit une figure qui avoit les mains étendues, & panchées vers la terre, pour recevoir l'enfant qu'on lui immoloit. Elles étoient inclinées de maniere, que la misérable victime, qu'on avoit mise entre ses bras, tomboit à l'instant comme dans une fournaise ardente. Car la Statue, qu'on avoit soin d'échauffer en dedans par un grand feu, étoit toute brûlante. Quint - Curce, Eusebe, & S. Athanase (*h*) rapportent l'origine de cette barbare coutume de sacrifier des hommes aux Phéniciens, dont les Carthaginois étoient une Colonie, qui avoit fondé son établissement dans cette partie de l'Afrique qu'ils habitoient. L'usage de ces sortes de sacrifices avoit passé de-là

Kircher. *Œdip. Ægyptiac. Synt.* iv. cap. 15. pag. 368 & seq. Tom. 1. D. Calmet commentaire sur la Bible. Tom. 1. Part. II. dissertation sur Moloch. pag. 12. Edit. in-folio.

(*h*) Quint-Curti, *histori. Alexandr. M.* Lib. iv. cap. 15. Eusebi. *præparati. Evangelic.* Lib. iv. cap. 16. & *Orati. de Laudib. Constantin.* pag. 646. Athanasi. *Orati. contra Gent.* pag. 24. Tom. 1. Editi. Benedict.

DE SIMONIDE. II. Part. Liv. II. 203  
 dans quelques autres Contrées, où l'on  
 se faisoit également un devoir religieux  
 de le pratiquer. C'est une vérité qui est  
 appuyée du récit d'une foule d'Ecri-  
 vains, tels que Platon, Ennius, Si-  
 lius Italicus, Sextus Empyricus, Tro-  
 gue Pompée, Minutius Felix, Orige-  
 ne, Arnobe, Eusebe, S. Athanase,  
 Macrobe, S. Jérôme, S. Augustin, Paul-  
 Orose, S. Cyrille d'Alexandrie, Théo-  
 doret & Procope de Gaza (i).

Nous apprenons de Sanchoniaton,  
 cité par Porphyre (k), que dans les cala-

---

(i) Plato: in Dialogo. Minois. pag. 315.  
 Tom. II. Enni. fragment. Lib. VII. Sili. Italic. de  
 Bello Punic. Lib. IV. Sext. Empyric. Pyrrhō-  
 ni Hypotipos. Lib. III. cap. 24. Justin. Epi-  
 tom. histori. Trog. Pompe. Lib. XVIII. Mi-  
 nuti. Felix. Octav. pag. 25. editi. Rigalti.  
 Origen. contr. Cels. Lib. V. pag. 249. Arno-  
 bi. advers. gent. Lib. II. pag. 41. Eusebi.  
 præparati. Evangelic. ibidem. Athanasi. in  
 loco citato. Macrobi. Saturnali. Lib. I.  
 cap. 7. Hieronym. Commentari. in. Esai.  
 cap. 46. Augustin. de Civitat. Dei. Lib. VII.  
 cap. 19. Paul. Orosi. histori. Lib. IV. cap. 6.  
 Cyrill. Alexandrin. contrà. Julian. Lib. IV.  
 pag. 128 & 129. Theodoret Therapeutie.  
 Serm. VII. Pocopi Gaz æ. Commentari. in  
 Esai. cap. 46.

(k) Porphyri. de abstinenti. animali. Lib. II.  
 pag. 225. Edit. Lugdun.

mités publiques auxquelles la guerre, la disette, ou la peste pouvoient avoir donné naissance, les Phéniciens sacrifioient alors à Saturne une personne d'entre eux, choisie par les suffrages de la nation, & qui leur étoit la plus chere, pour appaiser la colere de cette Divinité. Son témoignage prouve l'ancienneté du culte qu'on rendoit à ce Dieu, puisqu'il est attesté par cet Auteur Phénicien né à Béryte, ville située entre Byblos & Sidon. Il vivoit du temps de Sémiramis Reine d'Assyrie, & avoit écrit en langue Phénicienne une histoire qui renfermoit l'ancienne Théologie, & les Antiquités de son pays (1) Philon natif de Byblos l'avoit traduite en grec sous l'empire d'Adrien. Sancho- niaton, après l'avoir composée sur les livres de Taut, sur les registres des Villes, & sur les mémoires tirés des Archives des Temples de la Phénicie qui lui avoient été communiqués par Jerombal Grand-Prêtre du Dieu Jeno ou Jao\*.

---

(1) Porphyri. ibidem. Eusebi. Preparati. Evangelic. Lib. i. cap. 9. & Lib x. cap. 10. Théodoret. in Therapeutic. serm. 11. Suidas in voce Σαρχωνιάδης.

\*Ce nom a fourni le sujet d'une Remarque que l'on trouvera à la suite de cette Histoire.



DE SIMONIDE. II. Part. Liv. II. 205<sup>e</sup>  
l'avoit dédiée à Abibal Roi de Beryte.  
Nous avons perdu cet ouvrage ,  
dont on ne trouve qu'un fragment  
dans Eusebe.

Vossius (*m*) & Bochart (*mm*) ont jugé  
à-propos d'accuser Porphyre d'ignorance  
dans les matieres de Chronologie ,  
parce que celui-ci rapporte que Sanchoniaton étoit contemporain de Sémiramis , & peu éloigné du temps où Moÿse a vécu : ce qui , selon eux , paroît impossible ; puisque l'Epoque du règne de Sémiramis précède de 800 ans celle de la prise de Troye , arrivée 1209 ans avant J. Christ , suivant les Marbrés d'Arondel. Cependant la mort de Moÿse n'est antérieure à ce dernier événement , que d'environ deux siècles & demi , selon la chronologie du Texte Hebreu.

Mais ces deux savans hommes se trompent en cette occasion ; & cela vient de ce qu'ils ont confondu la fameuse Sémiramis femme de Ninus , avec une autre du même nom , fille de Beloch II Roi d'Assyrie , laquelle est

---

(*m*) Gérard. Vossius de Historic. Græcis.  
Lib. I. cap. 11. pag. 3.

(*mm*) Bochart. Geograph. Sacr. Pars. III.  
Lib. II. cap. 17. pag. 860. editi. Cadom.

postérieure à la première de près de 600 ans. Je ne sçaurois défavouer que cette faute, qu'a commise également Scaliger (n) qui a intenté la même accusation à Porphyre, ne leur soit commune avec la plûpart des Anciens, qui ont vraisemblablement attribué à la première Sémiramis plusieurs particularités, qui concernent la seconde. C'est la remarque, que Photius (nn) a faite dans les extraits, qu'il nous a donnés des cinquante narrations de Conon, ou il reprend cet Auteur, qui est tombé dans une semblable erreur. Atoffe eut pour pere Beloch II. 18<sup>e</sup>. Roy d'Assyrie, au rapport de Jule-Africain cité par le Syncelle (o), & d'Eusebe. (p) Elle porta le nom de Sémiramis, & Beloch l'associa à l'Empire dans la douzième année de son regne. L'Assyrie fut depuis cette associa-

(n) Joseph. Scaliger. not. in veter. Græcor. fragment. select. & subjuncta ad calcem operis de Emendation. Tempor pag. 41. Edit. Gene.

(nn) Photi. Bibliothec. Græc. in Excerptis Conon. cod. CLXXXVI.

(o) Jül African. apud. Georg. Syncel. in Chronograph. pag. 147.

(p) Eusebi. Chronic. Lib. poster. pag. 89.

DE SIMONIDE. II. Part. Liv. II. 207  
tion sous la dépendance du pere & de  
la fille , pendant treize ans. Il n'y  
a rien dans le recit de Porphyre ,  
qu'on ne puisse parfaitement accorder  
avec l'Ecriture , en adhérant même à  
l'opinion de ceux qui s'obstinent à sui-  
vre seulement le Texte Hébreu dans  
leurs supputations chronologiques ;  
quoique le calcul qui en résulte four-  
nisse un intervalle d'années trop court ,  
pour concilier l'Histoire sacrée avec la  
profane. Depuis que la premiere Sé-  
miramis succéda à Ninus son mari ,  
jusqu'à la 12<sup>e</sup>. année, qu'Atoffe éga-  
lement appelée Sémiramis fut associée  
par son pere à l'Empire , on compte  
584 ans. Or l'époque du regne de la  
1<sup>e</sup>. Sémiramis tombe , comme Bochart  
le prétend , environs 2000 ans avant  
J. Christ. C'est assurément le moindre  
espace qu'elle puisse renfermer. J'i-  
gnore si cet habile Critique aura voulu  
se conformer au sentiment de Paul Oro-  
se (q), qui marque la fondation du  
Royaume d'Assyrie par Ninus M. CCC  
ans avant celle de Rome. Quand on y  
réunit les 754 qui se sont écoulés de-  
puis cette dernière , jusqu'à l'Ere Chré-

---

(q) Paul. Orosii histori. Lib. 1. cap. 4.

tiennne, on trouve pour le total 2054 ans; si vous en ôtez les 52 que Ninus a régné, cela ne fait alors que 2002 ans: en retranchant de ces 2002, 584 ans, il n'en reste que 1418; ce qui répond précisément à la 33. année depuis la mort de Moyse. Car ce Législateur des Juifs finit ses jours âgé de 120 ans (r) l'an du monde selon le Texte Hébreu, 2553, (rr) qui revient au 1451<sup>e</sup>. avant l'Ere Vulgaire.

Quoique l'abolition de sacrifices humains fût un des principaux articles contenus dans le traité, dont les Carthaginois n'avoient obtenu la ratification, qu'en souscrivant à cette condition, que Gélon leur avoit imposée; ils ne l'observerent pas toujours, comme ils s'y étoient engagés par leur promesse. Car on ne voit pas que cet usage ait entièrement cessé parmi eux depuis la mort de Gélon. Il ne fut sans doute suspendu que pendant le temps de la vie de ce Prince, & peut-être pendant un grand nombre d'an-

(r) Deuteronom. cap. 34. v. 7. Joseph. Antiquit. Judaic. Lib. iv. cap. 8. & Sulpit. Sever. Histori. Sacr. Lib. i.

(rr) videas Usseri. Annal. Veter. & Nov. Testam. xi. Mund. iv. pag. 21.

DE SIMONIDE. Part. II. Liv. II. 209  
nées par-delà. On ſçait au reſte que  
plus d'un ſiècle & demi après , les Car-  
thaginois qui avoient été vaincus dans  
une Bataille par Agathocle Tyran de  
Syracufe, réduits au défefpoir par cet-  
te défaite , firent dans cette circonſ-  
tance fervir de viâtes à Saturne 200  
d'entre les fils des plus nobles perſon-  
nages de leur République , pour ſe ren-  
dre propice ce Dieu qu'ils croyoient  
irrité contre eux. Cet événement ap-  
puyé du témoignage de Diodore (s)  
eſt encore confirmé par celui d'un  
Ecrivain Latin , que Lactance (t) a  
cité. Tertullien (u) ajoûte que cette  
cruelle coutume qui s'étoit perpétuée  
dans l'Afrique, avoit duré ouverte-  
ment juſqu'au temps du Proconſulat  
de Tibere. Les Prêtres, qui prétoient  
leur miniſtere à cette impiété, ſubi-  
rent par l'ordre de ce Proconſul une  
mort ignominieufe, & les Milices Afri-  
caines furent chargées du ſoin de l'ex-  
écution. Cette rigueur néanmoins ,  
qu'on exerça contre eux ne fit qu'in-

---

(s) Diodor. Sicul. Bibliothec. Lib. xxi.

(t) Peſcennius Feſtus apud Lactanti. Divin.  
inſtitution. Lib. I. cap 21.

(u) Tertullian. Apologetic. cap. ix.

terrompre l'usage de ces sacrifices, qu'on continua secrettement dans la suite: Il subsistoit encore de cette façon du temps de Tertullien, qui fleurissoit sur la fin du 2<sup>e</sup> siècle, & au commencement du 3<sup>e</sup>: puisque son *Apologétique* est écrit de l'an 202 de l'Ere chrétienne.

Gélon, avant sa victoire avoit déjà gagné l'amitié des Syracusains par sa clémence, & surtout par la sagesse avec laquelle il administroit les affaires de leur République. (\*) La déroute entière de l'armée, & de la flotte des Carthaginois prêts à envahir la Sicile, ayant été l'effet de l'habileté de sa conduite, & de son expérience dans l'art de la guerre, fut encore un motif qui redoubla leur affection à son égard. Les Syracusains, quoique nés avec un amour extrême pour la liberté, bien-loin de témoigner quelque mécontentement du pouvoir absolu, dont il jouissoit depuis plusieurs années à Syracuse, crurent ne pouvoir mieux reconnoître ses services importants, qu'en affermissant davantage son autorité, par la qualité de Roi, qu'ils lui déférerent alors. Elle

---

(\*) Diodor. Sicul. Lib. xi.

DE SIMONIDE, II. Part. Liv. II. 211  
avoit d'autant plus lieu de le flatter  
dans cette conjoncture, qu'il l'avoit  
obtenue du consentement unanime de  
ce peuple : il est vrai que Gélon, au lieu  
d'affecter la pompe, qui paroît infé-  
parable de ce rang, & d'abuser de la  
puissance attachée à sa nouvelle digni-  
té, sembloit ne l'avoir acceptée, que  
pour obliger ses concitoyens, & céder  
à leurs instances réitérées, qui ne pû-  
rent le dispenser de se soumettre à  
leur volonté. C'est pourquoi il disoit  
que l'intention des Syracusains, en lui  
mettant la couronne sur la tête, avoit  
été de l'engager, par une faveur aussi  
marquée à protéger la justice, & l'in-  
nocence. Il ne s'occupoit uniquement  
que du soin de maintenir entre-eux  
la paix & l'union, & de mériter leur  
bienveillance, par ses manieres affa-  
bles & pleines d'humanité. Il parvint  
ainsi, par ses vertus à la Royauté,  
que personne n'avoit exercée, depuis  
la mort d'Archias, qui avoit jetté les  
fondemens de Syracuse. Ce dernier  
avoit reçu le jour à Corinthe, & des-  
cendoit de la race des Bacchiades, qui  
commandoit pour lors dans cette Ville.  
Une aventute singuliere l'avoit obligé  
de sortir de sa patrie. Il ne sera pas hors

de propos de la rapporter d'après le témoignage de Diodore (y) de Plutarque (z), de Maxime de Tyr, (a) & du Scholiaste d'Apollonius (b).

Un certain Abron étranger d'origine, ayant découvert aux Corinthiens les secrets desseins, que Phidon Roi d'Argos, avoit formés contre leur liberté, obtint d'eux pour récompense le droit de bourgeoisie à Corinthe, ou il vint s'établir avec toute sa famille. Il eut pour fils Mélisse, qui fut père d'un jeune homme appelé Actæon. Celui-ci joignoit aux grâces de la figure des qualités d'autant plus estimables, qu'elles sont rares dans les personnes de son âge. Archias épris d'une vive inclination pour Actæon, tenta de corrompre sa jeunesse. mais ses fréquentes démarches auprès de lui devinrent inutiles. Comme il se trouva offensé des refus qu'il essuyoit chaque jour, il eut recours à d'autres

(y) Diodor. Sicut. in Excerpt. Vale fil. pag. 229.

(z) Plutarch. de Amatori. narrationib. pag. 772. Tom. II.

(a) Maxim. Tyri dissertati. VIII. pag. 77.

(b) Scholi. Apolloni. in Argonautic. Lib. IV.



voies , par le moyen desquelles il crût pouvoir plutôt satisfaire ses desirs. Ayant assemblé, outre les gens qui étoient à son service, un grand nombre de ses amis, il entra pendant la nuit par force dans la maison de Mélisse, d'où il voulut tirer Actæon, & l'emmener avec lui. Le pere accompagné de ses domestiques accourut aussitôt au secours de son fils, pour le défendre, & s'opposer à la violence d'Archias, & de ceux de sa suite. Mais l'acharnement avec lequel on se disputoit de part & d'autre la possession du jeune homme ne tarda pas être funeste à cet infortuné, dont les membres furent mis en pièces par les deux partis contraires, à cause des efforts qu'ils firent pour se l'arracher des mains des uns des autres. Ainsi le malheureux Actæon victime tout à la fois de l'amour & de la tendresse paternelle, éprouva un sort semblable à celui de ce fameux Chasseur, qui portoit le même nom que lui, & que la Fable dit avoir été déchiré par ses propres chiens. Mélisse reclama envain l'autorité des Loix, qui condamnoient l'action d'Archias. Celui-ci seût se soustraire à leur rigueur.

par son crédit , & sa naissance. Melisse voyant que les Juges n'écoutoient point ses plaintes , & indigné de l'injustice qu'ils commettoient à son sujet, se rendit le jour de la célébration des Jeux Isthmiens dans le Temple consacré à Neptune , & situé sur un lieu élevé. Sa douleur y éclata en imprécations contre les Bacchiades , & en reproches contre les Corinthiens , qui avoient si peu de reconnoissance pour le service dont ils étoient redevables à son pere. Ensuite implorant la vengeance des Dieux , qu'il conjura de punir le crime d'Archias , il se précipita du haut du Temple, & termina ses jours de cette maniere. Quelque temps après , la peste étant survenue dans cette partie de Pays habitée par les Corinthiens , ils envoyerent consulter l'Oracle de Delphes par Archias. La Prêtresse d'Apollon lui répondit que la contagion ne finiroit , que par le suplice des auteurs de la mort d'Actœon. Cette réponse effraya tellement Archias , qu'il n'osa point retourner à Corinthe , d'où la famille des Bacchiades fut entierement chassée. Il cingla vers la Sicile, où il fonda Syracuse, & où une Colonie de ses

DR SIMONIDE, II. Part-Liv. II. 215  
 compatriotes qui le suivirent dans ce  
 voyage, fixa son établissement. (c) Les  
 Marbres d'Arondel (d) n'ont point omis  
 cette fondation de Syracuse. Mais les  
 lettres numérales, que les Grècs em-  
 ployent pour désigner l'intervalle des  
 années, sont entièrement effacées dans  
 cet endroit mutilé des Marbres : (e)  
 de sorte que l'on ignoreroit le temps  
 ou ils la placent, sans une particularité  
 qu'ils fournissent, & qui suppléent en  
 quelque façon à la Lacune. Ils nous  
 apprennent que Syracuse fut bâtie dans  
 la XXI<sup>e</sup>. année du Gouvernement d'As-  
 chyle le 12<sup>e</sup>. des Archontes perpétuels  
 d'Athènes. Or cette XXI<sup>e</sup>. tombe pré-  
 cisément dans la 4<sup>e</sup>. année de la v<sup>e</sup>.  
 Olympiade, ou la 3957<sup>e</sup>. de la Période  
 Julienne, & par conséquent dans la  
 757<sup>e</sup>. avant l'Ere Vulgaire. Eusebe (f)  
 differe de l'Auteur de la Chronique

---

(c) Thucyd. histori. Lib. vi. Strabon.  
 Geographi. Lib. vi. Scymn. Chi. Perieges.  
 vers. 278. Cleme. Alexandrin. Stromat. Lib.  
 1. pag. 333. Stephan. de Urbit. in voce.  
 Σεραρχου. Eustathi Commentari. in Dionysi.  
 Perieges. vers. 369. pag. 60 Editi Græc.  
 Ann. 1547.

(d) Marmor. Arundellian. pag. 9. & 10.

(e) Vide Selden. Canon. chronic. veter.  
 Græc. Epoch. pag. 98.

(f) Eusebi. chronic. Græc. pag. 152.

de Paros, dans la fixation de cette époque. Car il la range sous la 4<sup>e</sup>. année de la xi<sup>e</sup>. Olympiade, qui est la 1<sup>e</sup>. du Gouvernement de Clidicus, le 3<sup>e</sup>. des Archontes, à qui l'on confioit l'administration de la République d'Athènes pendant dix ans : ce qui répond à la 3981<sup>e</sup>. année de la Periode Julienne, & à la 733<sup>e</sup>. avant J. Christ. Si l'on adopte ce sentiment, la fondation de Syracuse sera donc arrivée 24 ans plus tard que les Marbres ne le disent. Mais Eusebe qui la rapporte à la 1<sup>e</sup>. année de la x<sup>e</sup>. Olympiade, 740 ans avant l'Ere chrétienne, dans l'édition que Pontac (ff) nous a donnée de sa Chronique, ne s'accorde pas avec lui-même ; puisque cet événement auroit lieu 7 ans plutôt, que l'Ecrivain grec ne le marque dans celle que Scaliger a publiée. Ces différences qui se trouvent assez souvent dans les deux éditions qu'on nous a procurées du même ouvrage, prouvent qu'il a reçu une si grande altération, qu'on ne peut absolument lui ajoûter foi, ni déterminer rien de certain à cet égard.

Syracuse n'étoit pas moins confi-

---

(ff) Eusebi. Chronic. Editi. Pontac. pag. 101.

DE SIMONIDE, II. Part. Liv. II. 217  
dérable par sa grandeur que par le nombre de ses habitans. Elle comprenoit dans son enceinte quatre Villes voisines l'une de l'autre, sçavoir Acradine, Tyche, Naples, & Ortygie, (g) desquelles Archias n'en composa qu'une seule. Scymnus de Chio (h) & Etienne de Byzance (i) veulent qu'elle ait tiré son nom de Syracuse, d'un marais situé dans le voisinage appelé Syraco : elle avoit en longueur, selon Strabon CLXXX stades, qui valent un peu plus de 9 lieues communes de France. Archias y ayant exercé la souveraineté pendant plusieurs années, fut tué par un jeune-homme nommé Téléphe, qu'il avoit aimé tendrement, & dont il avoit abusé dans l'enfance. La mort d'Archias produisit un changement dans la forme du gouvernement des Syracusains. Ils se dégoutèrent de l'Etat Monarchique, & lui substituerent le Démocratique, ainsi qu'il paroît par Aristote. (k) On tenta dans la suite du temps de leur ravir la liberté. Hyppocrate qui régnoit dans Géle, forma cette

---

(g) Cicer. in Verrem. Lib. IV. Strabo Ibid. Scholiast. Pindar. in Pythi. od. II.

(h) Scymn. Chi. Perieges ver. 280.

(i) Stephan. de Urbib. in eadem voce.

(k) Aristotel. Politic. Lib. V. cap. 4.

entreprise. (l) Après avoir assiégé ceux de Naxe , les Callipolitains , les Zancléens , les Leontins , il réduisit ces peuples sous son obéissance , & tourna ensuite ses armes contre les Syracusains qui furent défaits auprès du fleuve Elore. Mais les Corinthiens , & les Corcyréens qui la prirent sous leur protection , les préservèrent de la servitude , dont ils étoient menacés , sans ce secours qui leur arriva fort-à-propos. Ceux de Corinthe & de Corcyre n'embrassèrent néanmoins la défense des Syracusains , qu'à condition qu'ils céderoient à Hippocrate la ville de Camarine , qui avoit été jusque-là en leur possession. Hippocrate qui continuoit à faire la guerre à ceux de la Sicile , mourut devant la ville d'Hybla. Son regne qui dura sept ans , ne fut pas plus long que celui de Cléandre son frere , à qui il avoit succédé. Gélon de qui les Ancêtres avoient depuis long-tems leur établissement dans la ville de Gèle , & descendu du Sacrificateur Telines , ayant reçu d'Hippocrate le commandement de toute la Cavalerie , s'étoit signalé par son courage dans ces diverses occasions. Les Gélois las d'é-

---

(l) Herodot. histori Lib. vii.

DE SIMONIDE. II. Part. Liv. II. 219  
tre soumis à la tyrannie , refuserent  
de reconnoître pour leurs Souverains  
Euclide , & Aléxandre , les deux fils  
qu'Hipocrate avoit l'aissés. Gélon  
sous prétexte de les défendre , & de  
réprimer la révolte des Gélois , enva-  
hit la domination , & en priva les en-  
fans d'Hipocrate ; dès qu'il eut vaincu  
les rébelles. Gélon ramena ensuite de  
la ville de Casmene , dans Syracuse ,  
quelques-uns de ses habitans , qu'on  
appelloit Gamores , & qui en avoient  
été chassés par le peuple , & par leurs  
esclaves. Il s'empara par ce moyen de  
Syracuse : car comme il approchoit de  
la Ville , les Syracusains qui vinrent  
au-devant de lui , aimerent mieux la  
remettre en son pouvoir , ainsi que  
leurs personnes , qu'encourir sans dou-  
te les hafards & la longueur d'un sié-  
ge , & endurer les fatigues qui en  
résultent. Lorsqu'il se vit maître abso-  
lu de cette ville , il se soucia peu de  
retourner à Géle , dont il abandonna  
la Principauté à son frere Hiéron , &  
préféra celle de Syracuse qu'il choisit  
pour le lieu de son séjour. Il la peupla  
de nouveaux habitans ; & elle devint  
plus que jamais florissante sous son  
gouvernement.

*II. Partie.*

B

Lorsque l'on vient à réfléchir , sur ces actions de la vie de Gélon , on ne sçauroit disconvenir , qu'elles ne témoignent assez que ce Prince ne fut pas toujours exempt de la passion de dominer , qui le poussa à employer d'abord des voies criminelles , pour s'élever au rang , où aspirait son ambition. Elles seroient sans doute capables d'apporter quelque tache aux vertus qu'il possédoit d'ailleurs ; si la conduite admirable , qu'il tint constamment , après avoit soumis à ses armes Syracuse , où il se fit chérir par ce caractère d'équité , & de douceur qui lui étoit naturel , ne suffisoit pas , pour réparer l'injustice criante dont il se rendit coupable , en dépouillant les héritiers légitimes d'une autorité , qu'il usurpa à Gèle.

C'est à ce temps de la Souveraineté que Gélon exerça dans Syracuse , qu'Herodote a fixé le commencement du regne de ce Prince. Cela paroît incontestablement par un passage où cet Historien rapporte , que quand les Grecs consternés de l'invasion de Xerxès , députerent à Gélon des Ambassadeurs pour le prier de les secourir contre les Perses , celui que les Atheniens avoient



DE SIMONIDE II. Part. Liv. II. 221  
envoyé le traite de Roi des Syracu-  
sains en lui adressant la parole. Denys  
d'Halicarnasse (m) & Pausanias (n) sem-  
blent à ce sujet s'être conformés au  
sentiment d'Herodote. Car ils placent  
tous deux l'avenement de Gélon à la  
Royauté dans la deuxième année de  
la LXXII. Olympiade, qui tombe pré-  
cisément dans celle où se livra la Ba-  
taille de Marathon ; c'est-à dire 491.  
ans avant l'Ere Vulgaire. Pausanias (o)  
raconte dans un autre endroit, que la  
Sicile étoit sous la domination de Gé-  
lon, lorsque Xerxès passa d'Asie en  
Europe avec son armée. Nous remar-  
querons seulement que Denys d'Ha-  
licarnasse commet une erreur, en ce  
qu'il prétend, que Gélon étoit frere  
d'Hipocrate dont il avoit été le suc-  
cesseur : puisque ce récit est contraire  
à celui d'Herodote qui nous apprend  
qu'Hipocrate eut Cléandre, & non  
pas Gélon pour frere. On n'ignore pas  
d'ailleurs qu'Hiéron, Polyzele, & Thraf-

---

(m) Dionysii. Halicarnassens. Antiquit.  
Roman. Lib. vii.

(n) Pausani. in Eliac. Lib. vi.

(o) Idem. in Arcadic. Lib. viii.

sybule, étoient les trois freres de ce Prince. Le Syncelle (p) convient à une année près, pour la fixation de cette Epoque avec les Ecrivains que je viens de nommer : puisqu'il donne 17 ans de règne à Gélon. Car depuis la 2<sup>e</sup>. année de la LXII<sup>e</sup>. Olympiade, jusqu'à la fin de la 4<sup>e</sup>. de la LXXVI<sup>e</sup>. Olympiade, dans le cours de laquelle mourut Gélon, il ne s'est écoulé que 18 ans. Si d'un côté ces Auteurs se réunissent pour commencer son regne à l'année, où on l'a marqué; il y en a d'un autre qui s'accordent à le mettre onze ans plûtard; le premier qu'on doit ranger de ce nombre est Aristote (q) qui dit expressement, que Gélon s'étant maintenu pendant sept ans dans la possession de la Royauté, termina sa vie, comme il entroit dans la huitième année de son regne. L'Auteur des Marbres (r) & Diodore de Sicile (s) font également régner ce Prince sept ans. La Chronique de Paros rap-

(p) Syncell. Chronographi. pag. 257.

(q) Aristotel. Politic Lib. v. cap. 12.

(r) Marmor Arundellian. pag. 12.

(s) Diodor, Sicul. Bibliothec. Lib. xi.

DE SIMONIDE. II. Part. Liv. II. 223  
porte l'époque de la Royauté de Gé-  
lon à la CCXV<sup>e</sup>. année de Attique, &  
celle de sa mort à la CCVIII<sup>e</sup>. de la mê-  
me Ere. L'une par-conséquent tombe  
dans la 2<sup>e</sup>. année de la LXXV<sup>e</sup>. Olym-  
piade, 479 ans avant J. Christ, &  
l'autre dans la 1<sup>e</sup>. de la LXXVII<sup>e</sup> Olym-  
piade, 472 ans avant l'Ere chrétien-  
ne. Eusebe (i) s'éloigne autant de ceux,  
qui étendent la durée du regne de Gé-  
lon jusqu'à dix-huit ans, que des au-  
tres qui la réduisent à sept. Car il  
commence le temps de la Royauté de  
Gélon à la 2<sup>e</sup>. année de la LXXIII<sup>e</sup> Olym-  
piade, & range la mort de ce Prince  
sous la 2<sup>e</sup>. de la LXXVI<sup>e</sup>. Olympiade. Ain-  
si Gélon n'auroit régné que douze ans  
selon cet Ecrivain. Scaliger (u) accu-  
se S. Jérôme d'avoir omis plusieurs  
années de cette époque dans la ver-  
sion latine; que ce Pere de l'Eglise  
nous a laissée de cette Chronique (x):  
ayant, comme on le sçait, dressé le Ca-  
non grec de ce même ouvrage, il ne fait

---

(i) Eusebi. Chronic. Græc. pag. 166.

(u) Scaliger animadversion. in Eusebi.  
Chronic. pag. 100.

(x) Eusebi. Chronic. ex Version. Hiero-  
nym. pag. 130 & 131.

point difficulté de vouloir y inférer, cinq ans de plus, qu'il n'y en a dans cette version latine donnée par S. Jérôme. On doit encore, selon lui, suppléer aux sept ans marqués dans Diodore par la lettre numérale *Zeta*, le nombre de dix autres désignés par celle de l'*Iota*. Il pense que c'est une omission, qu'il faut sans doute imputer à la négligence des Copistes. On ne sçauroit donc se dispenser par-là de soutenir qu'il n'y en ait une semblable dans le texte d'Aristote, & des Marbres d'Arondel. Cependant ces derniers ne sont pas susceptibles des altérations que les écrits des Anciens ont pu recevoir par l'inadvertance des Copistes, & ils s'expriment d'une manière formelle qui décide le fait. Pour Aristote, il est aisé de voir par ses propres paroles qu'il ne manque rien dans sa supputation : puisque le regne de Gélon, & celui de ses successeurs a de son aveu, duré en tout près de 18 ans. Gélon jouit pendant sept ans à Syracuse de la Royauté, Hiéron pendant dix, Thrasybule fut banni de cette Ville, dans le cours du onzième mois qui s'étoit écoulé, depuis qu'il avoit succédé à son frere Hiéron. Ainsi Scaliger

DE SIMONIDE. II. Part. Liv. II. 225  
n'est pas plus fondé à ajouter les dix  
ans dans cet endroit du texte de Dio-  
dore; que les cinq ans dans la Chroni-  
que d'Eusebe : puisqu'il n'avoit aucu-  
ne preuve assez convainquante, & hors  
de replique qui pût l'autoriser à le faire.  
D'ailleurs Pontac, comme Lydiat (y)  
l'a déjà remarqué, avoit collationné  
quelques anciens Manuscrits de cette  
Chronique, particulièrement un entre  
autres qu'il nomme, & qu'il dit avoir  
tiré de la Bibliothèque du Collège de  
Foix à Toulouse, où l'époque de la  
Royauté de Gélon est fixée à la 2<sup>e</sup>. an-  
née de la LXXV<sup>e</sup>. Olympiade (z); si cela  
est, Eusebe conviendrait du moins avec  
les Marbres, pour l'année ou il faut  
commencer le regne de Gélon. Au res-  
te je souscris volontiers au sentiment de  
Dodwel, (a) qui ne doute pas que l'édi-  
tion de cette Chronique publiée l'an  
1604 par Arnauld de Pontac Evêque

---

(y) Lydiat. in Redintegrationib. Chronolo-  
gic. ad Marmor. Oxoniens. pag. 3.

(z) Pontac. not. in Eusebi. Chronic. pag.  
401.

(a) Dodwell. Dissertati. de Dicæarch. præfi-  
xa Collection. Geographi. Veter. Scriptor.  
Minor. Tom. II. pag. 53.

de Bazas, , ne soit beaucoup plus exacte, que celle dont on est redevable aux soins de Scaliger, a qui ce savant Anglois reproche avec raison de n'avoir pas souvent consulté tous les Manuscrits qu'il avoit entre les mains, par le moyen desquels il auroit pû rectifier bien des endroits qu'il ne soupçonnoit pas même d'altération.

Je ne desavouerais pourtant pas que les contradictions apparentes, qu'on rencontre dans ces différens Auteurs au sujet du temps où l'on doit déterminer le commencement de la Royauté de Gélon, ne répandent d'abord quelque incertitude sur la vérité de leur narration, & ne causent un embarras qu'il sembleroit impossible de démêler. Car on ne peut pas absolument rejeter le témoignage de Denys d'Halicarnasse de Pausanias, & du Syncelle; puisqu'il paroît avoir celui d'Hérodote pour fondement. Or cet Historien, qui étoit voisin de ce temps, est un garant trop certain de l'événement qu'il raconte, pour le revoquer en doute. Quelques grandes que soient les difficultés de concilier les uns & les autres, une circonstance que nous fournit le récit de

DE SIMONIDE. II. Part. Liv. II. 227  
Diodore , (b) d'Ælien (c) & de Polyæn (d) pourra neantmoins servir à les refoudre.

Gélon malgré la douceur de son gouvernement , n'échappa point cependant à des persécutions , que lui suscitèrent la haine , & l'envie de quelques-uns d'entre les Syracusains , qui jaloux de son trop grand pouvoir , conspirèrent secrètement contre ses jours. Mais ils n'avoient point si bien concerté leur projet qu'on ne découvrit tout le complot. On instruisit ce Prince de la trahison de ces féditieux qui méditoient sa perte. Gélon commande aussi-tôt au peuple de s'assembler dans la place publique , où paroissant armé lui-même en présence des Syracusains , il les informe de la conjuration qu'on avoit tramée contre lui , & leur rendant compte de la conduite qu'il avoit tenue jusque-là , il les prie d'examiner , si elle avoit mérité l'indigne traitement qu'on lui reservoit. Il veut abdiquer l'autorité absolue , qu'ils avoient

---

(b) Diodor. Sicul. Bibliothec. Lib. xi.

(c) Ælian. Vari. Histori. Lib. vi. cap. 11.  
& Lib. xiii. cap. 37.

(d) Polyæn. Stratagemat. Lib. i. cap. 27.

eux-mêmes consenti à lui remettre ; & se dépouillant de ses armes , il s'écrie en même-temps : » Citoyens, me voici » sans défense au milieu de vous , frap- » pez & disposez de ma vie , comme » vous le jugerez à-propos.

Les Syracusains qui avoient éprouvé l'humeur populaire de Gélon , dont le gouvernement se ressentoit moins de la Monarchie , que d'un Etat libre , & indépendant ; touchés d'ailleurs du souvenir de ses bienfaits , & encore plus des obligations , qu'ils lui avoient de la dernière victoire remportée sur les Carthaginois , furent sur-tout charmés de sa grandeur d'ame. Bien-loin de le punir , selon Diodore , » comme un Ty- » ran , ils le proclamerent d'une voix » unanime leur Libérateur , leur Bien- » faiteur , & leur Roi \*. Ils se saisirent à l'instant des criminels qu'ils livrerent à sa vengeance : Mais Gélon leur laissa le soin du supplice de ces traîtres. *Ælien* rapporte que les Syracusains lui érigèrent dans le Temple de Junon , une Statue qui le représentoit dans la

---

Τοσοῦτον ἀπέμεινεν, τῷ μὴ τυχεῖν τιμορίας ὡς  
 τίρανός, ὥστε μία φωνὴ πάντα ἀποκαλεῖται  
 Εὐεργέτην, ἔν Σωτῆρα, ἔν Βασιλέα.



DE SIMONIDE. II. Part. Liv. II. 229  
même attitude , c'est-à-dire sans cuirasse , & sans armes , pour servir tout-à-la-fois de monument , à ce qui s'étoit passé , & d'exemple , à quiconque regneroit par la fuite.

Quoique Gélon eût avant cet événement exercé la Souveraineté à Syracuse ; il avoit cependant trop d'intérêt à ménager les esprits , & particulièrement un peuple accoutumé depuis long-tems à vivre dans une parfaite indépendance , pour prendre , malgré son consentement , la qualité de Roi , par laquelle il auroit pû encourir son indignation , & l'indisposer à son égard. Content d'être Maître absolu dans Syracuse , & d'y gouverner pour lors sous le nom de Généralissime , comme Polyæn le témoigne , ou de Préteur de cette Ville ; il se mit peu en peine d'usurper un titre qui lui manquoit à la vérité ; mais qui n'eût pas davantage augmenté sa puissance. C'est pourquoi Hérodote ne le traite pas autrement que de Roi , dans ce passage que j'ai cité ; parcequ'en effet le pouvoir de Gélon ne différoit point de celui qui est attaché à cette dignité. Ainsi cet Historien a compté les années du règne de Gélon depuis que ce Prince

s'étoit emparé de Syracuse ; en quoi il a été suivi de Denys d'Halicarnasse , de Pausanias & du Syncelle : au lieu que les autres qui le font durer sept ans , l'ont commencé seulement depuis que Gélon eut reçu le titre de Roi , sans avoir employé les voies de la violence , ni des armes pour l'obtenir. Au reste l'Histoire produit assez fréquemment des exemples de cette différente maniere de constater le temps , qu'un Prince a régné. \*

Le peuple satisfait du gouvernement de Gélon , crut ne pouvoir mieux égaler sa reconnoissance aux services qu'il lui devoit , que par ce sacrifice entier qu'il s'imagina lui faire de sa liberté. Cette circonstance qui arriva de l'aveu de Diodore , sur la fin de la 1<sup>re</sup>. année de la LXXV. Olympiade , répond précisément à celle où les Marbres ont fixé le temps de la Royauté de Gélon. On a encore des preuves incontestables qu'il porta le titre de Roi , par des Médailles qui ont été recueillies par Paruta (e), où ce Prince qu'elles repré-

---

\* Voyez ceux qu'on a crû devoir rapporter dans une Remarque particulière , qui termine l'Ouvrage.

DE SIMONIDE. Liv. II. Part. II. 231  
sentent, est qualifié du nom de Roi. Il  
y en a d'autres aussi, que l'illustre Span-  
heim (f) a insérées dans ce savant ou-  
vrage, que nous avons de lui sur l'*Usa-  
ge des Médailles*, où on lit seulement ces  
mots, ΓΕΛΩΝΟΣ ΣΥΡΑΚΟΥΣΙΟΥ, Gé-  
lon le Syracusain ; sans qu'il y soit nom-  
mé sous le titre de Roi : ce qui montre  
évidemment qu'elles avoient été frap-  
pées à Syracuse, avant que ceux de  
cette Ville lui eussent déferé la Royauté.

Ce nouveau rang où on l'éleva,  
étoit d'autant plus flatteur pour Gé-  
lon, que dans une République, qui-  
conque aspire à la Souveraineté, & y  
parvient, est toujours appelé Usurpa-  
teur ou Tyran, quelques vertus qu'il  
ait d'ailleurs en partage. Aussi ne faut-  
il point s'étonner, que le mot *Τυραννεία*  
soit expressément usité, pour désigner  
le règne de ceux, qui sont Souverains  
dans un Etat populaire.

Gélon ayant gouverné à Syracuse  
pendant sept ans avec la qualité de Roi,

---

(e) Parut. Thesaur. Antiquit. Sicil. Tabul.  
CVII. CVIII. & CXLIV.

(f) Spanhem. de Ul. & Num. Præstant.  
Dissertat. VIII. pag. 546 & 547. Tom. I.  
Editi. in folio.

fut attaqué d'une maladie dont il mourut. Il avoit avant que de rendre les derniers soupirs, nommé pour lui succéder à la Royauté, Hiéron le plus âgé de ses deux freres qui restoit ; il avoit en même temps, selon Timée(g), disposé en faveur de Polyzele du commandement de l'armée dont celui-ci fut déclaré Généralissime. C'étoit d'abord sous ce nom, que Gélon avoit été Maître absolu dans Syracuse. Démarete fille de Théron Roi d'Agrigente, & en premier lieu femme de Gélon, épousa Polyzele, pour satisfaire aux dernières volontés de son Mari qui le lui avoit expressément ordonné.

C'est à tort, que Triclinius assure qu'après la mort de Gélon, la Royauté échut en partage à Polyzele(h). Outre que nous savons d'Aristote, de l'Auteur des Marbres, de Timée, de Diodore & d'Eusébe, qu'Hiéron fut le successeur immédiat de ce Prince, nous l'apprenons encore de Pausanias (i). Ils

(g) Timæ. apud Scholiast. Pindar. in Olympi. Od. I.

(h) Triclini. Scholi. in Olympi. Pindar. Od. II.

(i) Pausani. Arcadic. Lib. VIII.

doivent être des garans plus certains de cet événement, qu'un Écrivain, qui vivoit dans le quatorzième ou quinzième siècle. C'est pourquoi on ne peut ajouter aucune foi à son récit. Le caractère d'Hiéron ne tarda pas à se développer aux yeux des Syracusains. Ils connurent bientôt que leur nouveau Roi n'avoit pas hérité des vertus de son frere. Il étoit avare, violent, & non moins éloigné de la probité de Gélon, que de sa candeur. Enfin rien ne les auroit empêchés de se soulever, sans l'attachement qu'ils conservoient encore pour lui, à cause de son prédécesseur dont ils respectoient la mémoire. Le Tyran qui s'étoit attiré leur haine par ses cruautés, commença dès lors à soupçonner leur fidélité. Les inquiétudes occasionnées par la méfiance s'emparèrent de son esprit; la crainte qu'il eut d'être privé de la vie, comme de la Royauté, le contraignit à lever des troupes mercenaires, & à composer sa Garde de soldats étrangers. Conduite ordinaire à ceux qui exercent un pouvoir Tyrannique, ou qui usurpent parmi leur Concitoyens une autorité illégitime, ainsi

que Xénophon (k) & Aristotel (l) l'ont parfaitement observé. Car les Tyrans s'imaginent pourvoir à leur sûreté beaucoup plus par la force des armes, que par l'affection des peuples qui sont sous leur obéissance.

Hiéron à qui les moindres actions des Syracusains étoient devenues suspectes, s'apercevant de l'affection des Syracusains pour son frere Polyzéle autant chéri d'eux par sa vertu, qu'il s'en voyoit lui-même haï par ses vices, en conçut de vives allarmes. Il n'en fallut pas davantage pour lui rendre Polyzéle odieux, & pour avoir des soupçons sur toutes les démarches de son frere qui lui paroissoit aspirer à la Royauté. Il chercha dès lors l'occasion de se défaire d'un rival aussi dangereux. L'événement d'une guerre qui s'éleva entre les Sybarites, & les Crotoniates favorisa ses desseins. Ces premiers vivement assiégés par les autres, envoyèrent lui demander du secours. Il écouta d'autant plus volontiers leur demande, qu'elle servoit de prétexte, à éloigner de Syracuse son frere, à qui

---

(k) Xenopho. de Hieron. pag. 911.

(l) Aristotel. Politic. Lib. III, cap. 14.

DE SIMONIDE, Liv. II. Part. II. 235  
Gélon avoit en mourant laissé le commandement de l'armée. Comme Hiéron connoissoit la mollesse, & la lâcheté du peuple, que celui-ci devoit secourir, il espéroit sans doute, que Polyzéle périroit dans cette expedition. Mais son frere qui n'ignoroit point ses intentions, & informé de sa jalousie, l'ayant peut-être crû secrettement d'intelligence avec les Ennemis pour mieux assurer sa perte, refusa de marcher au secours des Sybarites. (o) Hiéron irrité cessa de garder alors des ménagemens. Il l'accusa de méditer quelque révolte, & le menaça des effets de son ressentiment, s'il différoit de partir. Polyzéle vit bien qu'il n'avoit point d'autre ressource pour y soustraire, que le parti de la fuite. La Cour de Théron dont il avoit épousé la fille, lui offrit un azyle contre les violences de son frere. Hiéron saisit cette occasion de déclarer la guerre au Tyran d'Agrigente, comme ayant reçu chez lui un rebelle qu'il vouloit punir. Théron qui partageoit l'injure faite à son Gendre, n'étoit pas moins disposé à soutenir ses attaques.

---

(o) Diodor. Sicul. Lib. xi;

Tandis qu'Hiéron travailloit aux préparatifs nécessaires pour un combat ; une maladie qui lui survint , l'obligea de les interrompre , & le mit en danger de la vie. Mais il fut assez heureux pour en réchapper. Elle produisit de l'aveu d'Ælien (p) dans la personne de ce Prince un changement , auquel on ne s'étoit point attendu. Pour adoucir ses chagrins domestiques , & l'ennui que lui caufoit la longueur de sa convalescence , il attira par ses largesses auprès de lui plusieurs Poètes célèbres tels que Simonide , Pindare , & Bachylide neveu du premier , Selon Strabon (q), & né également à Joulis. Simonide sous qui Pindare lui-même , avoit au rapport de Thomas Magister (r) , étudié l'art de la Poësie , s'insinua davantage dans l'esprit de ce Prince , & gagna toute sa confiance ; l'harmonie de leurs vers accompagnée des accords de la Lyre , calma les inquiétudes qui troubloient le repos de ses jours. Il trouva dans le commerce des Muses un délassement agréable , & propre à

---

(p) Ælian. Vari. histori. Lib. iv. cap 15.

(q) Strabon. Geographi. Lib. x.

(r) Thom. Magist. in vitâ Pindari.



orner son esprit, qu'une application continuelle aux exercices militaires, ne lui avoit pas permis jusques-là de cultiver. L'utilité qu'il retira de leurs leçons, ne paroîtra pas médiocre, dès qu'on sçaura qu'elles contribuèrent à lui inspirer des sentimens vertueux. Synesius (s) pense qu'ils furent le fruit de ses fréquentes conversations avec Simonide, que son extrême vieillesse n'avoit point empêché de faire le voyage de Syracuse. Hiéron revint de ses égaremens, & sentit toute l'injustice de la guerre qu'il avoit entreprise. Il dut aux conseils de notre Poète l'expédient qui la termina, comme le témoigne Timée cité par le Scholiaste de Pindare (t).

Thrasydée, à qui Théron avoit donné la principauté d'Himère se comporta d'une manière si cruelle envers les habitans de cette Ville, qu'il les réduisit à la nécessité de secouer un joug tyrannique (u), les Himéréens résolurent

(s) Synesi. ad Theotim. Epistol. XLIX. pag. 187.

(t) Timæ. apud Scholiast. Pindar. in Olympi. Od. II.

(u) Diodor. Sicul. in Eodem. Libro.

d'abord d'instruire Théron des crimes de son fils. Mais ils craignirent ensuite d'être plus que jamais opprimés, si le pere se montrant Juge peu équitable des mauvais traitemens qu'ils ne cesseroient d'endurer, dédaignoient d'écouter leurs plaintes. Ils prirent le parti de députer vers Hiéron des Ambassadeurs, pour lui offrir vers Théron un secours considérable, & en même-temps le gouvernement de la ville d'Himere, qu'ils consentoient à remettre en son pouvoir. Cette députation que les Himéréens firent à Hiéron, procura à Simonide le moyen de réconcilier ces deux Princes, & d'être le médiateur de la paix entre l'un & l'autre. L'effet ne trompa point son attente. Car Hiéron ayant à l'exhortation de ce Poëte découvert au Tyran d'Agri-gente la trahison des Himéréens, & livré par-là les rebelles à sa vengeance, Théron fut si sensible à la générosité du procédé d'Hiéron qui lui apprit la perfidie des Himéréens, que leurs démêlés mutuels furent dès lors pacifiés. Hiéron pour montrer combien il avoit agi sincèrement dans cette affaire, voulut contracter avec Théron l'alliance la plus étroite, en acceptant

DE SIMONIDE. II. Part. Liv. II. 239  
pour femme la sœur de ce Prince. Il  
rendit son amitié à Polyzéle, & ne son-  
gea qu'à réparer les injustices qu'il avoit  
commises à son égard. Polyzéle de son  
côté répondit aux marques d'affection  
que son frere lui témoignoît, & ils vé-  
curent tous deux depuis dans un inti-  
me union. Hiéron sacrifia désormais  
ses intérêts au bien public. Il ne s'oc-  
cupa plus que du soin d'acquérir, à  
l'exemple de son frere<sup>2</sup> Gélon, par ses  
manieres affables, & par sa clémence,  
le cœur, & l'estime de ses sujets. Ses  
libéralités qu'ils éprouverent dans la  
suite, effacerent entièrement de leur  
mémoire, les traits d'avarice qu'ils  
avoient d'abord remarqués en lui. Sa  
Cour devint l'Azyle des Sciences, &  
des Arts, par la protection qu'il ac-  
cordoit aux personnes dont la réputa-  
tion étoit célèbre en ce genre de pro-  
fession. Il monroit plus d'ardeur à les  
prévenir par des récompenses, que les  
autres n'en avoient à les obtenir (x).  
Comme il réjaillit autant de gloire sur  
le Prince qui répand ses bienfaits, que  
sur le Particulier, qui les reçoit; com-

---

(x) Ælian. Vari. histori. Lib. ix. cap. i.

bien de Souverains ne font souvent un accueil favorable au mérite peut-être moins pour l'honorer, que pour satisfaire eux-mêmes leur vanité. Si l'on compare cette dernière conduite d'Hiéron, avec celle qu'il avoit tenue en premier lieu, on sera surpris d'un contraste aussi frappant. Il devoit du moins avoir un fond de vertu. Car les sciences toutes seules ne produisent point de pareils changemens. Elles perfectionnent à la vérité un heureux naturel; mais il est rare qu'elles réforment un cœur vicieux.

De tous les endroits où Simonide s'est trouvé, il n'y en a aucun, où son avarice ait éclaté davantage qu'à Syracuse. Il lui échappa à ce sujet plusieurs réparties, dont je me contenterai de rassembler ici quelques-unes qui servent principalement à le caractériser. Aristote (y) raconte que la femme d'Hiéron curieuse d'apprendre de ce Poète, lequel étoit le plus à désirer d'être riche ou savant. Il répondit, qu'il préféroit les richesses; puisqu'on ne voyoit tous les jours à la porte des riches que des savans. La libéralité d'Hiéron alloit

---

(y) Aristotel. Rethoric Lib. II. cap. 16.

DE SIMONIDE. Liv. II. Part. II. 241  
jusqu'à lui fournir chaque jour les provisions nécessaires pour vivre dans l'abondance, selon Athenée (z), & l'épargne de Simonide jusqu'à en revendre une partie. Etant interrogé pourquoi il agissoit ainsi, *c'est* (reprit-il aussi-tôt) *pour exposer aux yeux du public la magnificence du Prince, & ma grande frugalité.* Comme son excessif attachement aux richesses, ne pouvoit le mettre à-couvert des railleries, & des reproches, il s'excusoit, en disant, au rapport de Stobée (a) *qu'il aimoit mieux enrichir ses ennemis après sa mort, que d'avoir besoin de ses amis pendant sa vie*: enfin quand on lui reprochoit trop ouvertement son avarice insatiable, il faisoit cette réponse, *que sa vieillesse le privant de tous les plaisirs qui flattent le plus les hommes, il tâchoit d'y suppléer par celui qu'il avoit à amasser des richesses, le seul capable d'apporter quelque adoucissement aux infirmités inséparables de son grand âge.* (b) une autre circonstance acheve de nous faire connoître

---

(z) Athenæ Deipnosoph. Soph. Lib. xiv.

(a) Stobæ. Serm. LIII

(b) Plutarch. an Sen. Sit. Gerend. Respublic. pag. 786, Tom. II.

tre à cet égard son caractère. Quelqu'un l'ayant prié d'écrire des vers à sa louange, l'assura qu'il lui en auroit beaucoup d'obligation. Simonide peu content de cela, lui répartit, *qu'il avoit chez lui deux cassettes, l'une pour les payemens qu'il exigeoit, & l'autre pour les obligations qu'on pouvoit lui avoir, que la premiere restoit toujours vuide, au lieu que celle-ci ne cessoit jamais d'être pleine (c).*

Il ne faut pas s'étonner que ces traits d'avarice ayent rendu sa muse fort vé-nale. Synesius, le Scholiaste d'Aristophane, & Suidas, nous apprennent, qu'il fût le premier qui attacha l'avidité du gain à la composition de ses vers, qu'il vendoit au plus offrant ; en quoi quelques Poètes l'ont imité dans la suite, & surtout Pindare, à qui l'Antiquité a reproché le même défaut. Cet indigne trafic que Simonide faisoit de ses ouvrages, fonda un proverbe. On appelloit des vers composés par un motif d'avarice, *des vers de Simonide*. C'est pour avoir mal-

---

(c) Plutarch. de Curiositat. pag. 520. Tom. II. Stobæ. ibidem. Scholiast. Aristophan. in Pace. pag. 673. Anonymus ad Idylli. xvi. Theocrit. Suidas in voce *Simonides*.

entendu le terme grèc *Μικρολογία* où *Σμικρολογία*, employé par le Scholiaste, & par Suidas, & qui équivaüt en notre langue à celui d'avarice, que Lilio Giraldi (d) a commis une faute grossiere. Il dit que Simonide introduisit le premier dans les vers, cette maniere de s'exprimer avec brieveté, que les Grècs nomment *Μικρολογία*. Il s'est trompé doublement sur l'étymologie de ce mot, dont la racine primitive reçoit des significations différentes, suivant l'usage auquel il est appliqué. Ce terme désigne incontestablement ici celui d'avarice, & ne peut admettre autre interprétation qu'elle ne répugne à l'intelligence du texte de ces Auteurs. Le sens d'ailleurs dans lequel ce Critique Italien l'a interprété, ne sauroit souffrir cette explication, puisque ce mot en le dérivant de *Λέγω*, *dicō*, *loquor*, signifie, au rapport de Suidas lui-même (e) un discours qui manque de noblesse dans les expressions, & d'élévation dans les pensées. Aristote (f) a jugé-à-propos de transmet-

---

(d) Lili. Gyrald. histor. Poetar. Dialog. ix.

(e) Suidas. in voce *Μικρολόγος*.

(f) Aristotel. Rhetoric. Lib. II. cap. 2.

tre encore jusqu'à nous un événement qui ne dément point l'opinion que les Anciens avoient de l'avarice de Simonide. Un Athlete vainqueur à la course des mules, étant venu le prier de célébrer dans un Poëme sa victoire, offroit une somme d'argent trop modique à ce Poëte qui refusa de satisfaire celui-ci sur sa demande, sous prétexte qu'il conviendrait peu à un homme comme lui de louer des mules. Mais l'autre ayant proposé un prix raisonnable, Simonide consentit à faire l'éloge de ces mules, qu'il qualifia de *filles de Chevaux aux pieds légers*, expression emphatique que des Critiques sont fondés à trouver ridicule. Tzetzes (g) raconte du même Poëte un trait assez singulier qui, s'il étoit vrai, ne le caractériserait pas moins, que ceux que j'ai déjà rapportés.

Quelques personnes voulurent sçavoir de Simonide pourquoi il n'avoit écrit aucune hymne en l'honneur des Dieux : tandis qu'il avoit composé tant de vers à la louange des jeunes gens. Dès qu'ils m'honorent de leurs présens, leur répliqua ce Poëte, ils sont

---

(h) Tzetz. Chiliad. VIII, cap. 228.



DE SIMONIDE. II. Part. Liv. II. 245  
*Pour moi des Divinités.* Par malheur il y a d'autant plus lieu de douter de la vérité du rapport de Tzetzes dans cette circonstance ci, qu'elle suppose que Simonide n'avoit jamais fait d'hymnes pour les Dieux. Ce qui paroît évidemment faux, selon la remarque du savant M. Fabricius (gg); puisque parmi ceux d'entre les Anciens, qui ont eu soin de nous spécifier le genre de Poësies de Simonide, quelques-uns font mention d'hymnes de sa façon. Il y a plus : le Scholiaste d'Euripide en cite particulièrement une adressée à Neptune. Il y a apparence que Tzetzes connu pour être fort peu exact dans ses récits, ou il cherche plus à imposer par le faste déplacé qui régne dans son style, qu'à instruire par la fidélité de sa narration, aura approprié à notre Poëte ce trait ; comme étant compatible avec l'humour, & le génie de Simonide fécond en jeux d'esprit, sans considérer que le fondement sur lequel il l'a appuyé, étoit ruineux : ce qui suffit pour en rendre la fausseté palpable. Combien de gens passent également de nos jours

---

(gg) J. Albert. Fabricii: Bibliothec. Græc. Lib. II. cap. 13. pag. 566, Tom. 1. Edit. 1.

pour auteurs de reparties ingénieuses : non qu'en effet elles aient eu lieu dans la bouche de ceux à qui on les attribuent ; mais comme elles sympathisent parfaitement avec leur caractère , & la trempe de leur esprit , c'est en authentifier la vraisemblance , que de les mettre sur leur compte.

Simonide se maintint jusqu'à sa mort dans la faveur d'Hiéron. Ce Roi ne dédaignoit point de prendre de lui des conseils pour le gouvernement des affaires , & lui témoignoit tant de confiance , qu'il ne rougissoit pas de dévoiler aux yeux de ce Poëte, jusqu'aux replis les plus cachés de son cœur , & de diriger sa conduite sur les instructions qu'il en recevoit. C'est-ce dont on peut se convaincre par le dialogue que Xénophon a écrit à ce sujet , & où il n'introduit d'interlocuteurs , que ce Prince, & Simonide. L'élégance, & les graces naïves qui accompagnent le style de cet Ecrivain, se font principalement sentir dans cette production. L'entretien de ces deux Personnages renferme un parallele entre la condition des Rois, & celle des Particuliers. L'expérience qu'Hiéron avoit faite de ces deux états , le mettoit mieux à por-

DE SIMONIDE. II. Part. Liv. II. 247  
tée que personne d'en connoître les différences. Les avis que dans cet ouvrage Simonide donne à Hiéron , s'accordent parfaitement avec les traits de sagesse , qui constituent le caractère de ce Poète. Dans les fréquentes conversations que ce Prince & Simonide avoient ensemble, ils se plaisoient quelquefois l'un & l'autre à agiter des questions épineuses , sur la vérité desquelles ils cherchoient à s'éclaircir mutuellement. Hiéron lui ayant , entre autres choses demandé *ce que c'étoit que Dieu*; (h) il prit pour y mieux réfléchir trois jours de délai, qu'il doubloit chaque fois que le Roi le pressoit de s'expliquer. Enfin il déclara que plus il approfondissoit la question , moins il espéroit pouvoir la résoudre. Il ne faut point conclure de-là , que Simonide ait formé quelque doute sur l'existence d'un Etre suprême. Son indécision prouve seulement, que son entendement étoit à cet égard borné , comme l'est également celui de tous les hommes. Car il ne paroît pas moins impossible de

---

(h) Cicer. de Natur. Deor. Lib. 1. cap. 59.  
& Minuti. Felic. Octavi. pag. 10. Editi. Rigaltii.

définir la nature de Dieu , que de comprendre son immensité : s'il est vrai que ce soit un principe constant , & reconnu , qu'il n'y ait point d'idées qui puissent autrement subsister en nous , que d'après les impressions , que les sens reçoivent des objets extérieurs dont ils sont frappés. Conséquemment il est au-dessus des forces de l'esprit de bien concevoir une étendue immatérielle. Au reste Simonide étoit si éloigné de nier la Divinité que jamais Poète n'a été plus persuadé que lui des effets de sa puissance ; ainsi que les fragmens qui nous restent de ses Poësies , & surtout quelques-uns de ses vers qui nous ont été conservés par Théophile d'Antioche (i) en confirment la certitude. Il y

» dit qu'il n'arrive aux hommes aucun  
 » mal inopiné : Que Dieu fait en un  
 » seul moment changer de face à toutes choses , & que personne ne sauroit se flatter d'acquérir la vertu , sans  
 » une assistance particuliere de sa part.

Simonide après avoir joui de l'estime générale des Grècs , & de la plus grande considération pendant trois ans

---

( i ) Theophil. Antiochen. ad Autolyc. Lib. II. pag. 87. & 115.

DE SIMONIDE. II. Part. Liv. II. 249  
à la Cour d'Hiéron, mourut en Sicile (k)  
âgé de 90 ans, & fut inhumé à Syra-  
cuse. Sa mort étant marquée par les  
Marbres d'Arondel sur la fin de la CCV.  
année de l'Ere Attique ; comme sa  
naissance est placée dans la 3<sup>e</sup>. de la  
LV. Olympiade, 558 ans avant J.  
Christ, ce Poëte en avoit alors 89 ac-  
complis, & alloit commencer la 90<sup>e</sup> an-  
née de son âge, lorsqu'il termina ses  
jours : de sorte qu'il est mort près de  
sept ans avant Hiéron & non un an,  
ainsi que le veut le P. Pétau (l). Cela  
vient de ce que ce savant Jésuite suit  
le témoignage de Diodore qui range  
la fin du regne de ce Prince sous la  
2<sup>e</sup>. année de la LXXVIII. Olympiade,  
467 ans avant J. Christ (m) en quoi M.  
Bayle (mm) s'accorde avec lui. Mais  
Timée & les Marbres d'Arondel, qui  
marquent cinq ans plus tard la mort  
d'Hiéron, sont tous deux plus dignes  
de foi par leur ancienneté que cette  
Historien Grec, qui fleurissoit peu de

---

(k) Tzetz. Chiliad. i. cap. 24.

(l) Petavi. de Doctrina. Tempor. Lib. XIII.  
pag. 570.

(m) Diodor. Sicul. Bibliothec. Lib. XI.

(mm) Baile Dictionaire. Historiq. & Critiq.  
pag. 1556. Tom. II. 2<sup>e</sup>. édition.

temps avant l'Ere vulgaire. Le texte de son ouvrage, d'ailleurs fort précieux a tellement souffert de la négligence des Copistes, & est si visiblement corrompu dans la plûpart des dattes qui s'y trouvent, que les Editeurs ont été souvent obligés de les rectifier, pour concilier Diodore avec les Ecrivains dont l'unanimité rend l'autorité incontestable. Les Marbres d'Oxford, qui ne sçauroient avoir éprouvé la même altération, ont fixé l'avènement d'Hiéron à la Royauté, à la CCVIII année de l'Ere Attique, 472 ans avant la Chrétienne. Le Scholiaste de Pindare l'a encore déterminé conformément à cette époque: on doit d'autant plus l'en croire, que dans les particularités qui concernent la Sicile, & ses Rois, il se fonde sur le récit de Timée, qui étoit contemporain d'Agathocle Tyran de Syracuse, & qui avoit composé une histoire de Sicile. Il n'en reste aujourd'hui que peu de fragmens, dont on est principalement redevable à ce Scholiaste, qui assure qu'Hiéron succéda à son frere Gélon dans la LXXVI. Olympiade, & qui ajoute de plus qu'elle répond à la XXVIII. Pythiade (n). Or il

---

(n) Scholiast. Pindar. in Pythi. Od. III.

DE SIMONIDE. II. Part. Liv. II. 251  
ne s'agit que de sçavoir à quelle année  
de cette Olympiade revient la xxviii.  
Pythiade, pour constater le temps du  
regne d'Hiéron. Il y a deux époques  
remarquables pour la fondation des  
Jeux Pythiens. Les Marbres d'Arondel (o) assignent la 1<sup>e</sup>. à la cccxxvii.  
année de l'Ere Attique, 591 ans  
avant la vulgaire, où l'on institua un  
Combat Gymnique, & où l'on propo-  
sa pour prix les dépouilles remportées  
sur les Cirréens. Les mêmes Marbres  
placent la 2<sup>e</sup>. dans la cccxviii.<sup>e</sup> année  
de l'Ere Attique, 582 ans avant la Chré-  
tienne, où l'on célébra de nouveau ces  
Jeux, & où au lieu des dépouilles qui  
avoient été le prix du Vainqueur, on  
établit pour sa récompense, une cou-  
ronne dont on honoreroit désormais  
son adresse. Pausanias (p) qui met ce  
renouvellement des Jeux Pythiens dans  
la 3<sup>e</sup>. année de la xlix.<sup>e</sup> Olympiade,  
est d'accord en ce point avec la Chro-  
nique de Paros. Mais il en diffère de  
cinq ans pour l'époque de leur institu-  
tions qu'il rapporte à la 3<sup>e</sup>. année de  
la xlviii.<sup>e</sup> Olympiade, 586 ans avant

---

(o) Marmor. Arundellian. pag. 10.

(p) Pausani, Phocien Lib x.

J. Christ Joseph Scaliger (*q*) & le P. Pétau (*r*) se sont attachés à cette opinion: il faut néanmoins préférer le témoignage des Marbres ; puisqu'on le voit confirmé par Censorin (*s*) , & par l'Auteur anonyme des argumens des odes de Pindare (*t*), qui avouent pareillement que la célébration des Jeux appelés Pythiens, se faisoit en premier lieu après huit ans révolus. Si l'on compte l'intervalle d'années, qu'il y a depuis la 2<sup>e</sup>. époque de ces Jeux, où on les renouvela dès lors tous les quatre ans, jusqu'à la fin de la 4<sup>e</sup>. année de la LXXVI<sup>e</sup> Olympiade, on en trouvera cx. Si on divise leur nombre par celui de quatre, elles feront xxvii Pythiades completes, & finiront la 2<sup>e</sup>. année de la xxviii<sup>e</sup> qui répond précisément à la 4<sup>e</sup>. année de la LXXVI. Olympiade. Hiéron qui mourut dans la 10. année de son regne, de l'aveu d'Aristote, à donc suivant cette supputation, cessé de

(*q*) Joseph. Scaliger. de Emendation. Temp. Lib. 1. pag. 52.

(*r*) Petavi. de Doctrin. Temp. Lib. 1. cap. 33.

(*s*) Censorin. de Die. Natal. cap. xviii.

(*t*) Argument. iii. præfix. Scholiis. Pythior.



DE SIMONIDE. II. Part. Liv. II. 253  
regner dans la cxcviii. année de l'Ere  
Attique, 462 ans avant J. Christ; il a  
par conséquent survécu près de sept ans  
Simonide. Il exerça la Royauté pen-  
dant onze ans à Syracuse, au rapport  
de Diodore qui dans un autre endroit  
dit que ce Prince occupa le Thrône  
pendant onze ans & huit mois. Mais  
c'est une erreur manifeste du Copiste  
qui aura lû fautivement Εἴη Εἰδὲκα on-  
ze ans, au lieu de Εἴη δέκα ἔμηνες καὶ οὐκ  
dix ans & huit mois. Cette dernière  
leçon que la première semble autori-  
ser, mettra d'accord à quelques mois  
près, Diodore avec Aristote pour la  
durée du regne d'Hiéron. Au reste il  
faut sçavoir que les Anciens ont quel-  
quefois coutume de joindre au nombre  
des années qui constatent le regne d'un  
Monarque, celle où il meurt, quoi-  
qu'elle soit incomplete, & que même  
souvent elle ne fasse que commencer.  
Ou bien ils en retranchent les mois ou  
les jours qui lui appartiennent, pour la  
rejeter dans les années du regne de son  
Successeur. C'est ainsi qu'Hérodien,  
(u) l'Auteur de la collection chronogra-

---

(u) Herodian, histori. Lib. iv.

phique publiée par Canisius (x), Maxime(y), Suidas(z), Cedrene (a), & Glycas (b), disent qu'Alexandre fils de Mammée termina sa vie dans la 14. année depuis qu'il étoit parvenu à l'Empire : au lieu que Lampride (c), Eusebe (d), Eutrope (e), S. Epiphane (f), S. Prosper (g), Cassiodore (h), Jornand(i), Isidore de Séville (k), la Chronique

(x) Collecti historic. & Chronographic. cap. xxxix. insert. in Antiquit. Lektion. Canisi. Tom. II. pag. 178. Edit. Jac. Baſnagi.

(y) Maxim. Comput. apud Joseph. Scaliger. de Emendation. Tempor. Lib. VII. pag. 743.

(z) Suidas in voce 'Αλεξανδρ. & Μαρμαρια.

(a) Cedren. Compendi historiar. pag. 256. Tom. I.

(b) Glyc. Annal. Pars. III. pag. 243.

(c) Lampridi. in vitâ Alexandr. Sever. pag. 135.

(d) Eusebi. histor. Ecclesiast. Lib. VI. cap. 28. & Chronic. pag. 173.

(e) Eutropi. Breviari. histor. Roman. Lib. VIII.

(f) Epiphani. de Mensur. & Ponderib. n. 18. pag. 174.

(g) Prosper. Chronic. pag. 285.

(h) Cassiodor. Chronic. pag. 615.

(i) Jornand. Lib. I. de Regnor. ac. Tempor. Succession. pag. 649.

(k) Isidor, Hispalens, Chronic. Æt. 6. pag. 276.

DE SIMONIDE, II. Part. Liv. II. 255  
Paschale (l), Bede (m), le Syncelle  
(n), Nicéphore Patriarche de Constanti-  
nople (o), Adon de Vienne (p), Anastase  
le Bibliothécaire (q), & Nicéphore Cal-  
liste (r), bornent à 13. ans le regne  
de ce Prince. Cela vient de ce que  
la 13. année depuis que regnoit Ale-  
xandre Severe étant accomplie, il  
commençoit la 14<sup>e</sup>. dont il ne s'écoula  
que 9 jours selon Lampride, ou huit  
selon Eutrope; (mais Cedrene & Gly-  
cas marquent huit mois): Lorsqu'ayant  
entrepris une expédition contre les  
Germain, cet Empereur fut tué avec  
sa mere Mammée aux environs de  
Mayence, dans une émeute qui s'é-  
leva dans son camp.

---

(l) Chronic. Paschal. pag. 268.

(m) Bed. Venerabil. de Sex. Ætat. Mund.  
pag. 185.

(n) Georg. Syncell. Chronograph. pag.  
368.

(o) Nicephor. Chronograph. Compendi  
pag. 401.

(p) Ado Viennens. Chronic. æt. 6. pag.  
494. edit. à Laurentio. de la Barre in histori.  
Patr.

(q) Anastasi. Bibliothecar. Chronographi.  
Tripartit. pag. 9.

(r) Nicephor. Callist. histor. Ecclesiastic.  
Lib. v. cap. 25.

Hiéron étant mort , eut sa sépulture à Catane , où on lui fit des obseques magnifiques. Elle avoit été rebâtie , & repeuplée par les soins de ce Prince , qui pour s'en attribuer la fondation l'avoit appelée Etna , du même nom que la montagne située dans le voisinage de cette Ville (t).

Il laissa pour successeur son frere Thrasymbule qui n'imita de lui que les cruautés , qu'il avoit exercées dans les commencemens de son regne , sans imiter les vertus , par lesquelles il les avoit réparées dans la suite. L'excès des violences de Thrasymbule , qu'il accompagnoit des actions les plus iniques , aliena les esprits , & irrita les Syracusains. (s) Ils furent indignés de voir la plupart de leurs concitoyens , subir d'injustes supplices , & périr par la main des bourreaux , sur le moindre soupçon ; outre que plusieurs d'entre-eux étoient obligés d'éviter par la fuite les fausses accusations que le Tyran leur intentoit pour s'approprier leurs biens ,

---

(s) Diodor. Sicul. Lib. xi. Strabon. Geograph. Lib. vi. Scholiast. Pindar. in Pythi. Od. i.

(t) Diodor. ibidem.

DE SIMONIDE. II. Parc. Liv. II. 257  
qu'il confifquoit fous prétexte de leur  
condamnation. Thrafybule ne pou-  
vant douter que l'atrocité de fa condui-  
te ne lui eût fait des Syracufains, au-  
tant d'ennemis dont il devoit craindre  
les complots, avoit à fa folde une Gar-  
de étrangere qui veilleoit continuelle-  
ment à fa défenfe. Il fe flattoit par ce  
moyen d'être à l'abri des féditiions, que  
les mauvaifes difpofitions, où le peu-  
ple de Syracufe étoit à fon égard, au-  
roient pû occasionner. Les meurtres, &  
les injuftices, dont il marquoit chaque  
jour de fon regne, lafferent la patience  
des Syracufains qui fe réunirent tous  
alors, pour travailler de concert au re-  
couvrement de leur liberté. Ils choifi-  
rent parmi eux un Chef à qui ils dé-  
vouerent une entiere obéiffance, pour  
en hâter l'exécution. Thrafybule voyant  
que tous les Citoyens, avoient pris les  
armes contre lui, tâcha d'abord de les  
gagner par de belles paroles, & d'ap-  
paifer le tumulte : mais les efprits  
étoient tellement échauffés, & entraî-  
né par les transports de colere qui les  
animoit contre lui, que fes efforts fu-  
rent inutiles. Il ne fongea plus qu'à raf-  
sembler un grand nombre de fes Al-  
liés, outre les troupes mercénaires,

qu'il avoit à son service , & d'en composer une armée de près de 15000. hommes , avec laquelle il occupa cette partie de la ville , qu'on nomme Acradine dont il s'étoit emparé. Il n'épargna rien de ce qu'il crût le plus propre à s'y fortifier. Mais les Syracusains aidés d'un renfort , que des peuples de la Sicile leur avoient envoyé , après avoir été priés de leur part de venir à leur secours , forcèrent le Tyran jusque dans ses retranchemens. Il perdit presque tous les siens dans les attaques réitérées qu'il soutint contre ses sujets révoltés. Il y eut si constamment le désavantage , que desespérant désormais de conserver la domination de Syracuse , il ne pensa qu'à mettre sa vie en sûreté. Il traita avec eux , en leur promettant de souscrire aux conditions qu'ils voudroient lui imposer. Il lui permirent de chercher un azyle , pourvu qu'il abandonnât sans tarder le séjour de leur Ville. Il profita de cette permission , qu'on lui accordoit , pour se retirer à Locres ville de cette partie de l'Italie , appelée la grande Grèce , où il acheva le reste de ses jours. C'est ainsi que Thrasybule ayant regné un peu plus d'un an , fut chassé de Syracuse.

se, avec tous ceux qui étoient soupçonnés d'adhérer au parti du Tyran. Les Syracusains rétablirent alors le gouvernement démocratique. On n'avoit cependant pû venir tellement à bout d'éteindre la tyrannie, qu'elle n'eût encore laissé de profondes racines dans l'esprit de quelques Particuliers qui troublèrent dans la suite par leurs factions la tranquillité publique. Un certain Tyndaride homme entreprenant & hardi qui aspirait à la souveraineté, ayant sçu répandre l'argent à propos, s'insinua dans la faveur du peuple qu'il mit dans ses intérêts par cet artifice. Il en ménagea si bien l'amitié, qu'il assuroit insensiblement sa puissance, ayant à sa dévotion une foule de Citoyens, qu'il avoit gagnés par ses largesses, & qu'il trouva prêts à le seconder dans les projets qu'il vouloit exécuter. Mais ses démarches devinrent suspectes aux Syracusains, qui découvrirent ses desseins, & s'aperçurent qu'il tendoit secrètement à se rendre maître absolu de la République. On l'arrêta, & après avoir été convaincu du crime qu'il méditoit contre la liberté de ses Concitoyens, il fut mis à mort avec ses complices.

Les Syracusains pour remédier dorénavant aux désordres que l'ambition démesurée que quelqu'un d'entre-eux auroit pû produire , fonderent une loi qui revenoit à peu-près à celle de l'Ostracisme , pratiquée dans Athènes. On l'appelloit *Pétalisme* , mot Grec dérivé de *Petalon* qui signifie une feuille , parce qu'en effet on écrivoit sur une feuille d'olivier le nom de quiconque , étoit accusé d'avoir formé la résolution de se faire Souverain de Syracuse. On le jugeoit à la pluralité des voix , par le nombre des feuilles qu'on comptoit. Si la plûpart des suffrages se réunissoient contre lui , on le condamnoit pour lors à un exil de cinq ans. Cet usage du Pétalisme , quelques tems après dégénéra si fort en abus , que ce ne fut plus qu'un prétexte dont les Citoyens les plus puissans se servirent , pour assouvir leur haine mutuelle , & se bannir les uns & les autres de la Ville. On détourna par-là des premières charges de la République , les personnages les plus capables de gouverner , qui cessèrent d'en briguer la possession. Les Syracusains témoins des troubles , que la loi du Pétalisme cauçoit tous les jours , se virent bientôt contraints de l'abolir. Des dé-



DE SIMONIDE. II. Part. Liv. II. 261  
mêlés survenus entre-eux & les Agrigentins , depuis l'entiere expulsion des Tyrans , donnerent naissance à une guerre que ces deux peuples se firent avec beaucoup de chaleur. Dans le cours de leurs différends , il arriva , de l'aveu de Suidas (u) , que Phœnix général des Agrigentins , sans aucun égard pour la mémoire de Simonide , démolit le tombeau de ce Poëte , & en employa les matériaux à la construction d'une tour. Cet Ecrivain ajoute ; que Syracuse fut prise par cet endroit ; il ne dit pas expressément , si ce fut quand les Romains commandés par Marcellus , réduisirent cette ville en leur puissance. Il n'y a même nulle apparence de le croire : il est vrai que Plutarque (x) , & Polyæn (y) racontent que Marcellus vint à bout de prendre Syracuse ; par le moyen d'une tour mal gardée , dont il se saisit sans peine , & qui lui facilita une entrée dans cette Ville. Mais le récit de Suidas suppose plutôt que Phœnix ayant conquis une des quatre

---

(u) Suidas in voce Σιμωνίδ.

(x) Plutarch. in vit. Marcelli.

(y) Polyæn. Stratagemat. Lib. VIII. cap. 11.

parties qui composoient Syracuse ; où se trouvoit le tombeau de Simonide, & qu'y étant lui-même assiégé, fit afin de fortifier une muraille, construire une tour, par où cette partie de la Ville fut reprise. Cela prouve aussi que ceux d'Agrigente, sous la conduite de ce Général, eurent d'abord dans quelque rencontre la supériorité sur les Syracusains. A la vérité ils n'en jouirent pas long-temps, puisque nous savons que dans une bataille qui se livra auprès du fleuve Himere, ils furent battus, & obligés de demander la paix aux vainqueurs, avec qui ils entrèrent en composition. (2) Suidas cite des vers de Callimaque, tirés d'un de ses Poèmes dont nous n'avons que ce fragment que cet Auteur nous a procuré, où Simonide se plaignant de cette action de Phoenix s'exprime en ces termes : » Ce guerrier n'a point respecté l'inscription, qui lui apprenoit, » que le monument qu'il a détruit, » renfermoit les cendres du Poëte fils » de Leoprepes, & né dans l'isle de Cée. » Vous ne lui avez pas même inspiré de

---

(2) Vide. Callimach. Poëm. Fragment, lxxxi, collect. per Bentleium.

» crainte , O Pollux , qui de tous les  
» conviés autrefois assemblés chez Sco-  
» pas, m'avez seul préservé de la chute  
» de la maison , sous les ruines de la-  
» quelle ils furent tous ensevelis, » &c.

Le gouvernement populaire se main-  
tient à Syracuse pendant près de 50  
ans , dans l'espace desquels les Syracu-  
sains eurent d'abord à combattre con-  
tre leurs voisins , & ensuite contre  
les Athéniens dont ils défirent l'ar-  
mée qui avoit pour chefs Nicias &  
Démosthène. Il subsista de cette ma-  
nière , jusqu'au temps de Denys (1)  
& de son fils sous lesquels cette Répu-  
blique fut asservie au joug de la Ty-  
rannie. Après le bannissement perpé-  
tuel de Denys le jeune, (2) ils conser-  
verent pendant 26 ans leur liberté  
qu'ilsavoient recouvrée(3). Alors Aga-  
thocle la leur ravit par des voyes aussi  
peu légitimes qui le mirent en état  
d'usurper l'autorité suprême , qu'il pos-  
séda durant 28 ans(4). La mort du Ty-  
ran fut suivie de dissensions civiles, & à

---

(1) An 411. avant J. Christ.

(2) An 343. avant J. Christ.

(3) An 317. avant J. Christ.

(4) An. 289. avant J. Christ.

quelque temps de là (5) les Syracusains se virent obligés d'appeller en Sicile Pyrrhus Roi d'Epire, pour les défendre contre l'invasion des Carthaginois.

Pyrrhus s'y transporta avec des troupes, & profita de cette circonstance, pour s'approprier la domination de Syracuse. Les manieres affables & prévenantes qu'il employa d'abord, lui gagnèrent tous les cœurs : mais il ne tarda pas à démentir la bonne opinion qu'on avoit déjà conçue de lui, par la conduite dure, & arrogante qu'il tint ensuite, & qui causa un soulèvement général en Sicile. Comme cette révolte contre lui étoit prête à éclater, il abandonna prudemment cette Isle, & retourna en Italie. \* Les Lettres qu'il reçut des Samnites, & des Tarentins qui lui mandoient, qu'il ne leur étoit plus possible de soutenir la guerre contre les Romains, s'il ne les secouroit au plutôt, donnerent à son départ un prétexte honnête, par le moyen duquel il cacha le véritable motif de sa fuite. Les Syracusains après l'éloignement de ce

---

(5) An. 278. avant J. Christ.

\* An 275. avant J. C.

DE SIMONIDE. II. Part. Liv. II. 265  
Roi, créèrent Hiéron 2<sup>e</sup>. du nom,  
Préteur de leur ville, qui gouverna  
avec un pouvoir aussi absolu, que Gé-  
lon sous ce titre l'avoit autrefois exer-  
cé dans la même République. On a re-  
proché à cet Hiéron, l'obscurité de  
son origine qui étoit, il est vrai, peu  
honorale du côté de sa mere née dans  
la servitude; mais on ne peut nier que  
du côté du Pere, elle ne fût illustre,  
quoique Zonare (a) dise le contraire;  
en quoi il se trompe, puisque selon Jus-  
tin, (b) Hiéron descendoit par son pere  
de Gélon ancien Roi de Syracuse. Ses  
grandes qualités le firent parvenir suc-  
cessivement aux premières dignités  
de la République, & lui méritèrent  
l'estime de ses Concitoyens. La sagesse  
de son administration, le leur rendit  
si cher, qu'ils consentirent pour le re-  
compenser de son dévouement au bien,  
& aux intérêts de l'Etat, à lui déferer la  
Royauté: ce qui arriva dans la 4<sup>e</sup>. année  
de la cxxviii<sup>e</sup>. Olympiade, 269 ans

---

(a) Zonar. Annal. Lib. viii. pag. 379.  
Tom. i.

(b) Justin. in Epitom. histori. Trog.  
Pomp. Lib. xxiii.

avant J. Christ. Hiéron bien-loin d'affecter l'orgueil qu'inspire ce rang, ne s'y comporta pas avec moins de douceur & de justice, qu'il en avoit montrée pendant sa Préture.

Il sembloit s'être proposé pour modele l'exemple des deux Princes ses ancêtres qui avoient deux siècles auparavant regné à Syracuse. On ne sçauroit désavouer qu'il n'eût autant de vertus en partage, que Gélon, & Hiéron premier, & qu'il n'eût beaucoup de conformité avec eux dans les mœurs. Ce Roi est surtout connu dans l'Histoire, pour avoir été la cause principale de la 1<sup>re</sup>. guerre Punique. Les Mamertins peuples de la Campanie, desquels une nouvelle colonie étoit venue se fixer à Messine, furent vivement attaqués par Hiéron. Comme ils n'étoient point assez forts pour résister à ses armes, ils implorèrent le secours des Romains qui ne cherchoient depuis long tems qu'un prétexte, pour étendre leurs conquêtes dans la Sicile. Ils embrassèrent volontiers la défense des Mamertins, & entreprirent une descente dans cette Ile, sous le commandement du Consul Appius Claudius qui vainquit Hiéron, dans

DE SIMONIDE. II. Part. Liv. II. 267  
dans un combat , & mit son armée en  
déroute (c). Ce Prince qui depuis le  
commencement de cette guerre fut bat-  
tu plus d'une fois , de l'aveu de Tite-  
Live , d'Eutrope , de Zonare , & du  
Syncelle , se détacha dès-lors de l'al-  
liance qu'il avoit contractée avec les  
Carthaginois , pour s'unir aux Ro-  
mains dont la puissance devenoit cha-  
que jour plus formidable. Il se déclara  
leur ami , & leur allié , & ne négligea  
même aucun des moyens propres à lui  
attirer leur bienveillance ; comme il  
parut dans cette occasion , où il leur  
envoya de grandes provisions de bled ,  
& d'orge , ayant appris qu'ils avoient  
été défaits par Annibal auprès du lac  
Thrasumene dans l'Etrurie. (d) Il per-  
sévéra dans son attachement pour les  
Romains , & termina sa vie après avoir

---

(c) Polyb. histor. Lib. 1. Epitomat. Livi.  
Lib. xvi Flor. histori. Roman. Lib. 11. cap.  
2. Eutropi. Breviari. histori. Roman. Lib. 11.  
Sext. Aureli. Vict. de Vir. Illustrib. cap.  
xxxvii. Paul. Orosi. histori. Lib. iv. cap. 7.  
Syncell. Chronograph. pag. 275. Zonar. An-  
nal. Lib. viii. pag. 381. & 384.

(d) Valeri. Maxim. de Dict. ac fact. Me-  
morabilib. Lib. iv. cap. 8. Athenæ. Deipno-  
soph. Lib. vi.

*II. Partie.*

**D**

regné 54 ans. Il fut généralement regretté de ses sujets.

Il eut un fils appelé *Gélon* (e) que Polybe dans les extraits de Constantin Porphyrogenète dépeint aussi vertueux que son pere : mais il mourut avant lui dans la 50. année de son âge. Hiéronyme petit-fils d'Hiéron, quoique fort jeune alors, & bien différent de son Ayeul par son caractère cruel & sanguinaire, se vit héritier d'un Thrône qu'il souilla de ses vices. Les conseils dangereux de ses deux intimes favoris le déterminèrent à rompre le traité d'alliance fait avec les Romains pour se ranger du parti des Carthaginois : (f) enfin les crimes souleverent les Syracusains, & plusieurs d'entre eux, qui avoient conspiré contre lui, le massacrèrent au bout de la même année, qu'il avoit succédé à Hiéron. Après sa mort, les Romains résolurent d'ajouter à leur Empire cette partie de la Sicile, sous prétexte que les Syracusains panchoient du côté des Cartha-

(e) Polybi. in excerpt. Valesi. pag. 13. Tit. Liv. Lib. xxiv. cap. 4. Pausani. Eliac. Lib. vi. Justin. Lib. xxviii.

(f) Tit. Liv. in eodem. Lib. cap. 5.



DE SIMONIDE, II. Part. Liv. II. 269  
ginois. Le Consul Marcellus partit par  
ordre du Sénat pour aller assiéger Sy-  
racuse dont les habitans soutinrent vi-  
goureusement les attaques des Ro-  
mains. Les effets surprenans des ma-  
chines de guerre inventées par Ar-  
chimède , prolongerent encore la résis-  
tance des assiégés (g) ; mais il ne firent  
que retarder la prise de leur ville , qui  
subit la loi des vainqueurs , après deux  
ans révolus de siège , & au commence-  
ment du 3<sup>e</sup>. (h) : ce qui arriva vers la  
542<sup>e</sup>. année de la fondation de Rome ,  
environ la 212<sup>e</sup>. avant l'Ere-Vulgaire.  
Syracuse éprouva le sort des autres  
Villes que les Romains avoient assujet-  
ties à leurs armes. Telle fut la fin de cet-  
te illustre République, qui dans l'espace  
de 545 ans qu'elle avoit duré , égala  
par sa splendeur, ses richesses , & sa gloi-

---

(g) Polyb. histori. Lib. VIII. Tit. Liv Lib.  
xxiv. cap. 34. Flor. Lib. II cap. 6. Plutarch.  
in vitâ Marcelli. Polyæn. Stratagemat. Lib.  
VIII. cap. 11. Paul. Orosi. Lib. IV. cap 17.  
Syncell. pag. 285. Zonar. Annal. IX. pag.  
424. & 425. Tom. 1. Nicephor. Gregor. de  
Insomni. Synesi. interpretat. pag. 366.

(h) Tit. Livi. Lib. xxv. cap. 31. Sext Au-  
reli. Viâ. de Vir. Illustrib. cap. XLV.

re la célébrité des Villes les plus renommées de la Grèce.

Après avoir parlé des particularités de la vie de Simonide, & décrit l'histoire de son siècle, il n'est pas moins important de faire mention de ses ouvrages. D'un grand nombre de Poësies qu'il avoit composées, il ne nous reste aujourd'hui que des fragmens, sur lesquels on a des notes de Fulvius-Ursinus (*hh*), & qui ont été recueillis en partie par Léon Allazzi (*i*). On trouve dans la Bibliothèque de M. Fabricius (*k*) un détail circonstancié de ces productions de Simonide, qui malheureusement ne sont point échappées aux injures du temps. Il est à propos d'observer qu'on a inféré dans une collection qu'on en a faite (*l*) deux pièces de vers Iambes, que Stobée (*m*) nous a

(*hh*) Fulvi. Ursin. Collectane. Poem. Simonid. inter. Carmin. Novem. Lyric. pag. 173. 198. &c.

(*i*) Leo. Allati. de Simeon. Scrip. Diatrib. pag. 24. & seqq.

(*k*) Jo. Fabrici Bibliothec. græc. Lib. 11. cap. 15. à pag. 565 ad 568. Tom. 1. Editi. 1.

(*l*) Vide Lyricor. Poet. fragment. Edit. Lugdun. pag. 600.

(*m*) Stobæ. Serm. excii. & ccxlvii.

DE SIMONIDE, II. Part. Liv. II. 271  
conservées, dont l'une traite du peu de  
durée de la vie humaine , & dont l'au-  
tre spécifiée par *Ælien*, (n) qui en a  
même cité un vers , est une espèce de  
Satyre contre les femmes , où on les  
reprend de leurs défauts avec assez  
d'aigreur. Il est aisé d'en juger ainsi par  
l'application continuelle , qu'on y fait  
des vices de ce Sexe, aux diverses pro-  
priétés attachées à la nature des ani-  
maux , desquels on feint qu'il a été for-  
mé. On y suppose que l'origine de l'a-  
me des femmes est différente selon la  
diversité de leur humeur , que l'ame des  
unes est tirée d'un cheval , ou d'un re-  
nard , ou d'un singe , & que celle des  
autres vient de la terre ou de la mer.  
On ne doit pas attribuer au Simonide  
célèbre par ses vers lyriques , ces deux  
Poèmes qui ont à la vérité pour Au-  
teur un autre Simonide antérieur au  
nôtre de plus de deux siècles. Car les  
Anciens ne nous disent point , que le  
Poète lyrique de ce nom ait jamais  
écrit en vers Iambes; au contraire ils ont  
soin de le distinguer de celui qui s'est  
exercé dans ce genre de Poésie , pour

---

(n) *Ælian. Histori. Animal. Lib. xvi, cap.*  
24.

prévenir l'inconvénient qui auroit pu donner lieu de les confondre ensemble. Cela est si vrai, qu'ils ont coutume d'appeller l'un *Simonide le Lyrique* ; & quand ils rapportent ou des vers de l'autre, ou quelque circonstance qui le regarde, ils ne se bornent point à le désigner simplement par son nom, ils y joignent toujours la qualité d'Auteur de vers Iambes. Le témoignage de Strabon (o), de Julius Pollux (p), d'Etienne de Byzance (q) de Suidas (r) & d'Eustathe (s) sert à nous en convaincre. Amorgos l'une des Cyclades, ou des Sporades selon quelques-uns, fut la Patrie de ce même Simonide fameux dans l'Antiquité par la composition de ses Iambes. Etienne de Byzance ajoute de plus, que ce Poëte étoit né à Minoa l'une des trois Villes que cette Isle renfermoit. Suidas lui donne un certain Crinée pour pere. C'est de lui qu'il faut entendre, ce qu'on lit

(o) Strab. Geograph. I lib. x

(p) Juli. Polluc. Onomastic. Lib. ii. cap. 4.

(q) Stephan. de Urbib. in voce *Ἀμοργος*.

(r) Suidas in voce *Σιμωνίδης*.

(s) Eustathi. Commentari. in Dionysii. perieges V. 526. pag. 87.

DE SIMONIDE. II. Part. Liv. II. 273  
dans Lucien (t) & dans Censorin (u),  
au sujet du Simonide qu'ils associent  
à Archiloque ; comme s'étant, de mê-  
me que ce dernier, illustré dans la Poë-  
sie Iambique. Ainsi les vers de ce gen-  
re, qui nous ont été transmis par Athé-  
née (x), S. Clément d'Alexandrie (y),  
& Stobée, sont ce qui nous reste de ses  
ouvrages qui lui avoient acquis beau-  
coup de réputation, & que nous avons  
perdus.

Pour le temps où il vivoit, Suidas  
nous apprend qu'il fleurissoit cccvi.  
ans après la ruine de Troye. On sçait  
que cette Epoque n'est pas constante  
entre les Anciens. Les Marbres d'A-  
rondel (z) assignent la prise de cette Vil-  
le à la DCCCXLV<sup>e</sup>. année de l'Ere At-  
tique, laquelle répond à la 1209<sup>e</sup>.  
avant J. Christ. On ne doit pas ba-  
lancer à suivre ce calcul à cause de l'an-  
tiquité de ce Monument. Mais il pa-

---

(t) Lucian. in Pseudologist. pag. 887.

(u) Censorin de Die. Natal. cap. xx.

(x) Athenæ. Deipnosoph. Lib. xi. & Lib.  
xv.

(y) Clement. Alexandrin. Stromat. Lib.  
vi. pag. 622. & Pædagog. lib. ii. cap. 8. pag.  
177.

(z) Marmor. Arundellian. pag. 9.

roît que Suidas, à qui ces Marbres étoient inconnus, s'est ici conformé à l'opinion d'Eratosthene moins ancien que leur Auteur. Plusieurs Ecrivains Grècs; & de savans Chronologistes modernes, tels que Scaliger (a) & Pétau (b) l'ont adoptée. Eratosthene cité par S. Clément d'Alexandrie (c), marque ccccvii ans entre la prise de Troye & la 1<sup>e</sup>. Olympiade qui précède l'Ere Vulgaire de dccLxxvi ans révolus: comme nous en avons la preuve évidente par un passage de Censorin (d) qui compte mxiv ans depuis la 1<sup>e</sup>. Olympiade; jusqu'au tems où il écrivoit: c'étoit la 1<sup>e</sup>. année du règne de Gordien le jeune, & la 238. de l'Ere Chrétienne. Il ne faut donc que retrancher de mxiv, 238, pour avoir le nombre de dccLxxvi ans accomplis, qui joints aux ccccvii. de l'Epoque des

(a) Joseph. Scaliger. de Emendation. Temp. Lib. v. pag. 378. & 379. Canon. Isagogic. Lib. iii. pag. 289.

(b) Petavi. de Doctrin. Temp. Lib. ix. cap. 27.

(c) Eratosthen. apud. Clement. Alexandrin. Stromat. Lib. i. pag. 336. & 337.

(d) Censorin. de Die. Natal. cap. xix.

Olympiades , déterminée par Eratosthene , feront remonter celle de la prise de Troye , au commencement de la 1183<sup>e</sup>. avant l'Ere Vulgaire. Appollodore (e) ajoute à cette supputation un an de plus qu'Eratosthene ; puisqu'il marque comme Thucydide (f) LXXX ans depuis la ruine de cette Ville , jusqu'au retour des Héraclides dans le Péloponese , ( en quoi Velléius Patercule (g) & le Syncelle (h), conviennent avec lui ) , & cccxxviii ans depuis ce retour , jusqu'à la 1<sup>re</sup>. Olympiade. La somme totale des années qui se sont écoulées , jusqu'à cette dernière Epoque , comprend cccviii ans , & la prise de Troye est arrivée , suivant ce calcul , dans la 1184 année avant l'Ere Chrétienne. Diodore de Sicile (i) le confirme encore ; quand il assure , que la 1<sup>re</sup>. année de la xciv<sup>e</sup>. Olympiade étoit la DCCCLXXX<sup>e</sup>. depuis la ruine de Troye. Or la 1<sup>re</sup>. année de la xciv<sup>e</sup>.

(e) Apollodor. apud. Diodor. Sicul. in Proœmio.

(f) Thucydid. Histori. Lib. 1.

(g) Velle. Patercul. Histori. Lib. 1.

(h) Syncell. Chronograph. pag. 261.

(i) Diodor. Sicul. Bibliothec. Lib. xiv.

Olympiade devance l'Ere Vulgaire de 404 ans qui réunis à DCCLXXX, remplissent exactement le nombre de 1184 ans. Eusebe (*k*) s'est attaché à ce sentiment d'Apollodore dans sa Préparation Evangélique, quoique dans sa Chronique (*l*) il n'ait compté que cccvii. ans. Eratosthene cependant semble ne pas s'accorder avec lui même, quand il entre dans un détail plus précis de cette supputation chronologique. Il marque DCCLXIII ans entre le retour des Héraclides, & l'arrivée d'Alexandre le Grand en Asie, laquelle tombe, selon Zosime (*m*) dans la 3<sup>e</sup>. année du règne de ce Monarque, 334 ans avant J. Christ. Il met ce retour des Héraclides LXXIX ans complets après la ruine de Troye. Cette Epoque devoit par conséquent être fixée à la 1186<sup>e</sup>. année avant l'Ere Chrétienne. Denys d'Halicarnasse en constate la fixation conformément à ce calcul dans ses Antiquités Romaines (*n*), ou il expose l'opi-

---

(*k*) Eusebi. Præparati. Evangelic. Lib. x. cap. 9.

(*l*) Eiusdem. Chronic. pag. 93,

(*m*) Zosim. Histori. lib. 1.

(*n*) Dionysii. Halicarnassensis. Antiquit. Roman. Lib. 1.



DE SIMONIDE, II. Part. Liv. II. 277  
nion d'Eratosthene qu'il a suivie. Car  
il prétend d'après Varron que Rome  
fut bâtie ccccxxxii. ans après le sac de  
Troye.

La fondation de Rome étant selon  
le calcul du même Varron, antérieure  
de Dccliv ans à l'Ere Vulgaire, on n'a  
qu'à les joindre aux ccccxxxii, pour  
trouver précisément le nombre des  
1186 ans. Si l'on adheroit au senti-  
ment d'Eutrope (o), la ruine de Troye  
renfermeroit un moindre intervalle  
d'années jusqu'à l'Ere Chrétienne, que  
celui qui est assigné à cette Epoque  
par le commun des Ecrivains; car sui-  
vant cet Historien latin, Rome fut fon-  
dée cccxciv ans après la prise de Troye;  
de sorte que la ruine de cette Ville at-  
teindroit seulement l'an 1148 avant J.  
Christ. Elle est beaucoup plus récente  
encore selon Constantin Manassés (p),  
qui établit un Synchronisme, entre la  
guerre de Troye, & le règne de David.  
Il n'est rien de plus absurde, que ce qu'il  
raconte à ce sujet. Il dit, ( je ne sçai  
sur quel fondement ), que David refu-

---

(o) Eutropi Breviari. Histor. Roman. Lib. 1.

(p) Constantin. Manass. Compendi. Histo-  
ric. pag. 28.

fa d'envoyer à Priam le secours que ce Roi des Troyens lui avoit demandé ; parce que le Monarque Juif ne voulut point contracter d'alliance avec un Prince privé de la connoissance du culte du vrai Dieu. Si suivant ce récit cette Ville avoit été assiégée par les Grècs, du temps que David régnoit en Judée ; la guerre de Troye, qui dura l'espace de dix ans, ne remonteroit donc pas au-delà de la 1047. année avant l'Ere Vulgaire : puisque ce fut alors que les Tribus d'Israël reconnurent David pour leur Roi ; après qu'Isboeth eut été tué au bout de 7 ans de regne (q). Car depuis la mort de Saul, jusqu'à celle d'Isboeth son fils, David ne régna dans Hébron que sur la seule Tribu de Juda, dont il avoit été déclaré Roi environ 1054 ans avant J. Christ. On voit assez par-là qu'un pareil calcul porte avec lui sa réfutation.

Comme Suidas a certainement pris pour regle la supputation d'Eratosthene, il en résulte que le Simonide

---

(q) Reg. Lib. ii. cap. iv. v. 7. & 8. & cap. v. v. 5. Vide etiam Joseph. Antiquit. Judaic. Lib. vii. cap. 1. & 2. & Sulpit. Sever. Histori. Sacr. Lib. 1.

Auteur des Iambes, doit avoir vécu vers la 1<sup>re</sup>. Olympiade. Suidas cependant est le seul qui ait placé dans des temps si reculés un Poète de ce nom. Eusebe (r) range sous la xxix<sup>me</sup>. Olympiade, ainsi que S. Cyrille d'Alexandrie (s), un Simonide qu'il fait contemporain d'Archiloque. On ne sçau- roit douter qu'il ne soit le même, que celui dont parle Suidas. Le témoigna- ge de Proclus suffit pour nous en con- vaincre. Cet Ecrivain Grèc assure dans les extraits de Photius (t), que le Si- monide né à Amorgos, ou à Samos, comme quelques-uns le prétendoient, & qui avoit composé des Iambes, fleurissoit en même temps qu'Archiloque, lorsque Gygès régnoit en Lydie. Il ne s'agit que d'examiner, si la xxix<sup>me</sup>. Olym- piade répond effectivement à une des années du règne de ce Prince, la première de la Dynastie des Mermnades, dont la Monarchie subsista pendant cLxx. ans, qu'Hérodote (u) compte de cette sorte.

(r) Eusebi. Chronic. græc. pag. 156.

(s) Cyrill. Alexandrin. contra Julian. Lib. 1. pag. 12.

(t) Procl. Chrestomathi. apud Photi. in Bi- bliothec. græc. cod. ccxxxix.

(u) Herodot. Histori. Lib. 11.

Gyges en régna xxxviii. Ardys son successeur xlix, Sadyatte fils d'Ardys xii, Alyatte pere de Crœsus lvii, & ce dernier après avoir occupé le Thrône durant xiv ans, fut vaincu par Cyrus qui prit la ville de Sardes, & détruisit le Royaume de Lydie. Cet événement postérieur de xl ans à la mort de Périandre, selon Socrate cité par Diogene de Laerce (x), doit par conséquent être fixé à la 4<sup>e</sup>. année de la lviii<sup>e</sup>. Olympiade, 545. ans avant l'Ere Vulgaire : puisque, suivant le même Socrate, ce Tyran de Corinthe finit ses jours un an avant la xlix<sup>e</sup>. Olympiade, c'est à dire dans la 4<sup>e</sup>. année de la xlviii<sup>e</sup>, 585. ans avant J. Christ. Les lettres numériques employées par l'Auteur des Marbres, pour désigner la prise de Sardes, sont entièrement effacées. Mais le nombre, qui précède, & qui suit (y) autorise à lire en cette endroit du texte, la date de cclxxxix ans. Si l'on y supplée les cclxiv qui manquent pour remplir l'intervalle qu'il y a jusqu'à l'Ere

---

(x) Socrat. apud Diogen. Laerti. in vitâ Periandr. Lib. i. pag. 25.

(y) Marmor. Arundellian. pag. 10.

DE SIMONIDE. II. Part. Liv. II. 281  
Chrétienne, on en aura 545 : en ajoutant donc les CLXX qui se sont écoulés depuis Gyges jusqu'à Croesus, la somme totale d'années réunies, reviendra pour lors à DCCXV ans qui constatent l'Epoque du règne de Gyges. Elle est encore déterminée conformément à ce calcul, par un passage de Pline (z) qui nous apprend, que Candaule périt dans la même année que Romulus. Or il est constant que celui-ci mourut au commencement de la 2<sup>e</sup>. année de la XVI. Olympiade, 39 ans après qu'il eut jeté les fondemens de la Ville de Rome, & 715 ans avant l'Ere Vulgaire. C'est précisément le temps où Gyges ayant tué Candaule parvint à la Royauté, par le meurtre de ce Prince le dernier des Héraclides qui avoient régné successivement en Lydie, depuis Argon un des descendans d'Hercule. Comme le regne de Gyges comprend xxxviii. ans, sa mort doit être rapportée à la 4<sup>e</sup>. année de la XXV<sup>e</sup>. Olympiade, 677 ans avant J. Christ. Il ne paroît donc pas qu'Archiloque ait pû fleurir, du temps de

---

(z) Plini. Histori. Natural. Lib. xxxv. cap. 8.

Gygés, ainsi qu'Hérodote & Proclus le témoignent : puisqu'Eusebe l'a placé avec Simonide dans la *xxix<sup>e</sup>*. Olympiade, environ 14 ans après que ce Roi eut terminé sa vie. Mais il est d'autant plus aisé de les accorder tous trois ensemble, que Tatiën (a) & S. Cyrille d'Alexandrie (b) ont rangé Archiloque sous la *lxxxiii<sup>e</sup>*. Olympiade, dont la 4<sup>e</sup>. année répond à la *xxx<sup>e</sup>*. du Règne de Gygés. S. Clément d'Alexandrie (c) convient aussi que la réputation d'Archiloque ne devint florissante, qu'après la *xx<sup>e</sup>*. Olympiade, & que Simonide passoit pour avoir été son contemporain. Il faut conclure de là qu'Archiloque, & Simonide avoient commencé à se rendre célèbres par quelques Poësies, lorsque Gygés régnoit encore à Sardes. Comme ils étoient alors tous deux fort jeunes, Eusebe a pu dire sans erreur, que l'un & l'autre fleurissoient dans la 2<sup>e</sup>. année de la

---

(a) Tatian. *contra. grec.* pag. 166 & 167. & apud. Eusebi. in *Præparati. Evangelic. Lib. xi. cap. 11.*

(b) Cyrill. Alexandrin. *contra. Julian. ibidem.*

(c) Clém. Alexandrin. *Stromat. Lib. 1. pag. 333.*

DE SIMONIDE. II. Part. Liv. II. 283  
xxix<sup>e</sup>. Olympiade, selon la version latine de S. Jérôme (d), 663 ans avant l'Ere Vulgaire : puisqu'il ne s'est écoulé que xxii ans depuis le 4<sup>e</sup>. de la xxiii<sup>e</sup>. Olympiade, jusqu'au 2<sup>e</sup>. de la xxix<sup>e</sup>. C'étoit le xiv<sup>e</sup>. du règne d'Ardys, qui avoit succédé à Gygés. Le seul moyen d'accorder Suidas avec les autres, pour l'Epoque du temps où Simonide a vécu, seroit comme l'a remarqué Vossius (e), de lire dans le texte grec DVI ans, au lieu des cccvi. marqués par cet Ecrivain. En effet elle tomberoit, suivant ce calcul dans la 3<sup>e</sup>. année de la xxv<sup>e</sup>. Olympiade. Cette correction paroît d'autant plus probable, qu'on peut la fonder sur le témoignage de Tatien, qui compte D<sup>2</sup>. ans depuis la ruine de Troie, jusqu'à la xxiii<sup>e</sup>. Olympiade révolue. Comme les Grecs ont souvent coutume de désigner le nombre des années par les lettres de leur alphabet; il n'est pas étonnant que leurs ouvrages aient beaucoup souffert de la négligence des Copistes. Ceux-ci ont en

---

(d) Eusebi. Chronic. ex Version. Hieronym. pag. 121.

(e) Vossius de Poetis Græc. cap. III. pag. 14.

plusieurs occasions été tellement trompés par la ressemblance que quelques-unes de ces lettres numérales ont entre-elles, & qui bien des fois sont formées de façon qu'on a de la peine à les distinguer dans les Manuscrits, qu'ils en ont fautivement substituées d'autres à la place. Aussi ces méprises assez fréquentes causent aujourd'hui un grand embarras dans l'ancienne Chronologie.

Pour revenir au Simonide qui fait le principal sujet de cette Histoire: outre les productions qui l'ont illustré, l'opinion commune veut qu'il ait trouvé le premier les quatre lettres, qui avoient jusque-là manqué à l'Alphabet Grec, dont deux étoient les doubles ζ ou ζ, & ψ & les deux autres les voyelles longues η, ω (f): on lui a cependant contesté cette invention qui est attribuée par quelques uns à Epicharme né en Sicile. Tzetzés (g) hésite, auquel des deux il doit

---

(f) Plini. Histori. Natural. Lib. vii. cap. 56. Hygin. Fabul. cclxxvii. Tacit. Annal. Lib. xi. Plutarch. Sympotiac. Lib. ix. Velius Longus & Marius Victorinus, quorum extant Libri de Arte Grammatic. Scholiast. Aristoph. in Vespis. pag. 531. Suidas in voce Σιμωνίδης.

(g) Tzetz. Chiliad. xii. cap. 398.



DE SIMONIDE. Part. II. Liv. II. 285  
la rapporter, ou à Simonide natif de  
Cée, ou à Simonide le Samien, qu'il affu-  
re être fils d'un certain Amorgus. Ce  
dernier est sans doute le même que ce-  
lui qui a écrit des Iambes, & qui selon  
d'anciens Auteurs, eut Samos pour Pa-  
trie ; quoique le sentiment le plus suivi  
décide en faveur d'Amorgos. On s'ap-  
perçoit aisément de l'étrange bévue que  
Tzetzes a commise, en faisant du lieu  
où nâquit ce Simonide, le nom du Pere  
de ce Poëte. Je ne m'étendrai point ici  
sur ce qui concerne ces lettres, parceque  
Scaliger, Saumaïse, Samuel Petit, Vos-  
sius, Bochart, Spanheim, Etienne Morin  
& le P. Montfaucon (h) ont déjà traité

---

(h) Joseph. Scaliger. Animadversion. in  
Chronic. Eusebi. à pag. 103. ad 113.  
Claud. Salmasi. not. ad. Inscription. Herod.  
Attic. pag. 32. & seqq. Videtis etiam omissa &  
addenda. pag. 221. & seqq. Samuel. Petit.  
Observation. Lib. II. cap. 1. pag. 138. 140. &  
seqq. Gerard. Vossi. de Arte. Grammatic.  
Lib. 1. à cap. 10. ad. 30. & à pag. 46. ad.  
114. Samuel Bochart. Géograph. Sacr. pars.  
II. Lib. 1. cap. 20. à pag. 489. ad. 494. Eze-  
chiel. Spanhemi. de Us. & Num. Præstanti.  
Dissertati. II. pag. 84. & seqq. Tom. 1. Ste-  
phan. Morin. de Linguâ primæv. cap. IV. à  
pag. 177. ad. 185. Bernard de Montfaucon. Pa-  
læographi. Græc. Lib. II. cap. 1. pag. 117. & seqq.

à fond cette matiere. Les personnes curieuses de l'éclaircir, n'auront qu'à consulter ces savans Critiques.

Comme les anciens Poètes Lyriques étoient en même temps Musiciens, on prétend encore que Simonide avoit contribué à perfectionner l'usage de la Lyre par l'augmentation d'une corde, que Pline dit avoir été la huitième. Il n'y a donc aucune apparence que ce fut la troisième, ainsi que le Scholiaste d'Aristophane, & Suidas nous l'assurent; puisqu'il est manifeste que Terpandre antérieur de plus d'un siècle à Simonide, avoit été condamné à une amende par les Ephores de Lacédémone, pour avoir ajouté la septième à cet instrument. (i) S'il falloit même déférer au témoignage de Nicomaque & de Nicéphore Gregoras, (l) la Lyre d'Orphée auroit été montée de sept cordes; quoique de l'aveu presque général, elle ne le fût que de qua-

(i) Plutarch. de Laconic. institut. pag. 238. Tom. II.

(l) Nicomach. Gerasen. Harmonic. Enchiridi. Lib. II. cap. 1. Nicephor. Gregor. de Insomniis. Synesi. Interpretati. pag. 364.

DE SIMONIDE, II. Part. Liv. II. 287  
tre, du temps de cet ancien Poëte.

Il nous reste des vers de Simonide, désignés sous le nom d'une espece de Poëme, que les Grècs chantoient à table, & qu'ils appelloient Scolies, soit à cause de la disposition oblique des lits, où les convives étoient assis, soit parcequ'ils ne se plaçoient point de suite; mais occupoient le rang que le hazard leur avoit procuré. Il y en a cependant qui croient que l'obliquité consistoit moins dans cet arrangement, que dans l'ordre que l'on tenoit en chantant ces Scolies, avec une branche de laurier, ou de myrthe qu'on avoit à la main (m). Sans nous arrêter ici aux diverses origines qu'on donne aux chants Scoliens, il suffit de sçavoir que ces vers que Platon (n), Lucien (o), & Athénée (p), S. Clément d'Alexan-

---

(m) De Scoliorum origine videas. testimonia veterum Scriptorum diligenter collecta per Adrianum Junium in ejus animadversis. Lib. III. cap. 7. pag. 152. & seqq.

(n) Plat. in Dialog. Gorgia. pag. 451. Tom. I.

(o) Lucian. pro Laps. inter. Salutand. pag. 271.

(p) Athenæ. Deipnosoph. Lib. xv.

drie (q), & Théodoret (r), nous ont conservés, roulent sur le degré de préférence qui est dûe aux différens biens de la vie. Voici ce qu'ils contiennent :  
 » De tous les biens dont les hommes  
 » peuvent jouir, le premier est la santé, le second la beauté, le troisième  
 » les richesses amassées sans fraude, &  
 » le quatrième la jeunesse qu'on passe  
 » avec ses amis. »

Simonide a sans contredit mérité le plus d'éloges de la part des Anciens, par celles d'entre ses Poésies qui portent le titre de *Threnes* ou de *Lamentations*. Ce sont elles que Catulle (s) nomme les *larmes de Simonide*, *mœstius lacrymis Simonideis*. C'est particulièrement pour ses ouvrages tristes, & lugubres qu'Horace (t) fait mention de lui dans une de ses Odes. *Cææ retractes munera nœniæ*. Denys d'Halicarnasse (u) après avoir proposé ce Poète pour

(q) Clem. Alexandrin. Stromat. Lib. iv. pag. 83.

(r) Théodoret Therapeutic. Serm. xi.

(s) Catull. oper. pag. 268.

(t) Horati. Carmin. Lib. ii. Od. i.

(u) Dionysii. Halicarnassensis. *Αρχαίων ἐκτί-  
ταις*, pag. 69.

DE SIMONIDE, II. Part. Liv. II. 289  
modele dans le choix, & la composition  
des mots, avoue qu'il excelloit sur-tout  
dans le genre pathétique, & s'explique  
ainsi à l'égard de Simonide. (*En quoi  
on le trouve supérieur à Pindare même,  
c'est en ce qu'il a l'art d'émouvoir la pi-  
tié, non par des termes grands & su-  
blimes, comme celui-ci, mais par des  
expressions tendres & pathétiques* \*).

\* On ne sçauroit autrement interpreter ce  
passage qui est d'autant plus défectueux dans  
le texte grec, qu'il forme un contre-sens. Car  
on y lit ces paroles ( Καθ' ὃ Βελτίων ἐβί-  
χεται ἔνι Πινδάρῳ ) τὸ οἰκτιζέσθαι, μὴ μεγα-  
λοπρεπῶς, ἀλλ' ὡς ἐκεῖνος παθητικῶς. De  
la maniere dont elles sont conçues dans les  
Imprimés de ce traité de Denys d'Halicarnas-  
se, il faudroit traduire de cette sorte. (*En quoi  
on le trouve supérieur à Pindare même, c'est en  
ce qu'il a l'art d'émouvoir la pitié, non par  
des termes grands & sublimes; mais comme  
celui-ci, par des expressions tendres & pa-  
thétiques.* Or rien, selon Denys d'Halicar-  
nasse lui-même, ne convient moins à Pin-  
dare, que le talent d'émouvoir la pitié par des  
expressions tendres & pathétiques; puisque la  
grandeur des images, la hardiesse des figu-  
res, & la magnificence des paroles, sont les  
qualités qui caractérisent ses productions. L'or-  
dre peu naturel du passage, vient de la trans-  
position de ces deux mots, ὡς ἐκεῖνος, mis  
après l'adverbe ἀλλὰ, au lieu que posés en-  
tre deux virgules, ils doivent le précéder,

Quintilien (x) a rendu de ce Poète un semblable jugement. Car après avoir dit , que Simonide est recommandable par les agrémens du discours ; il ajoute que son principal mérite consiste à exciter la compassion : de sorte qu'au rapport de ce Rhéteur latin , quelques-uns le préféreroient à tous les Auteurs qui avoient travaillé dans le même genre de Poësie.

Il est facheux que la perte de ses ouvrages ne nous permette aujourd'hui de juger de ses Lamentations, que d'après les suffrages des Anciens. On en doit à Denys d'Halicarnasse le fragment d'une dont le sujet étoit Danaë qui déplore ses malheurs, tandis que l'infortunée Princesse renfermée dans un coffre d'airain avec l'enfant qu'elle avoit mis au jour, erroit au gré des

---

*μη μεγαλοπρεπῶς, ὥς. ἐκεῖνος, ἀλλὰ παθη-  
πικῶς.* Cet arrangement rendra pour lors à la phrase grecque son véritable sens, & à Denys d'Halicarnasse la justesse qui manqueroit à sa décision, si l'on suivoit l'autre leçon.

(x) Simonides, tenuis alioqui, sermone proprio, & jucunditate quadam commendari potest. Præcipua tamen ejus in commovendâ miseratione virtus, ut quidam in hac eum parte omnibus ejusdem operis autoribus præferant ( Institution. Orator. Lib. x. cap. 1.

vents,

DE SIMONIDE, II. Part. Liv. II. 29  
vents, & des flots de la Mer. Elle parle  
en ces termes à Persée : » O, mon fils de  
» combien de maux ta mere est acca-  
» blée ! tu goûtes , hélas ! un tranquille  
» sommeil dans cette triste demeure ,  
» que les épaisses ténèbres de la nuit en-  
» vironnent. Tu te mets peu en peine  
» du sifflement des vents , & de l'im-  
» pétuosité des vagues , qui roulent sur  
» ta tête. Ah ! si tu pouvois connoître  
» la grandeur du péril qui nous mena-  
» ce , tu prêterois sans doute l'oreille  
» à mes discours. Mais non : dors , cher  
» enfant, dors , je l'ordonne. Ainsi que  
» lui , puissiez vous éprouver le même  
» calme flots d'une mer agitée , &  
» vous aussi mes maux , dont la me-  
» sure ne sçauroit être comblée.

Comme Simonide passe pour avoir  
mieux qu'aucun des Poëtes Grècs, sçû  
toucher les cœurs , & les attendrir  
par les sentimens de pitié qu'il y im-  
primoit , Grotius a crû devoir dans  
cette partie lui comparer le Prophete  
Jérémie. On ne peut disconvenir, que  
ce dernier n'ait également réuni dans  
ses Lamentations , toutes les qualités ,  
qui constituent l'essence de la Poësie.  
Lorsque ce Prophète nous dépeint , la  
Ville de Jerusalem plongée dans l'af-

292 HISTOIRE DE SIMONIDE, &c.  
fiction, & les chemins de Sion gémissans; le langage de la douleur, est exprimé dans le style le plus pathétique. Simonide n'étoit pas moins excellent dans la peinture des images, si le sentiment de Longin (y) bon juge en cette matiere paroît un témoignage digne de foi. Le Rhéteur Grec dont nous parlons, doute à ce sujet que jamais personne, ait fait une description plus vive que ce Poëte, de l'apparition d'Achille sur son tombeau, dans le moment que les Grecs se prépareroient à lever l'ancre. Avant que de finir cet ouvrage, je dois dire, que les Anciens ont principalement loué dans les vers de Simonide cette douceur qui lui mérita le surnom de Mécerte; comme nous l'apprenons du Scholiaste d'Aristophane, & de Suidas. Il avoit cependant employé le Dialecte Dorique le moins susceptible de l'harmonie qu'on trouve dans ce qui compose aujourd'hui les fragmens de ses Poësies.

---

(y) Longin. de Sublimitat. sect. xv. pag. 114. editi. Jacob. Tolli. Traject. ad Rhen. ann. 1694.



# REMARQUE CRITIQUE ET HISTORIQUE,

*Sur le nom de Jao.*

**L**E nom de Jeuo, ou Jao (car il s'écrit en grec de ces deux manières), dont il est fait mention dans un passage de Porphyre que j'ai rapporté d'après Eusebe qui le produit, paroît être manifestement le même que le Jehovah des Hébreux. C'est ce qui a été déjà observé par Fuller, Drusius, Sixtinus Amama, Louis Cappel, Gataker, & M. le Clerc. (a) La difficul-

---

(a) Fuller. Miscellane. Sacr. Lib. II. cap. 6. Drusius de Tetragrammat. Dissertatio inserta. in Tom. VIII. Criti. Sacr. editi. Lond. cap. XI. XII. & XIX. pag. 2155. 2156. & 2161. Sixtin. Amam. Antib. Bibli. Dissertati. de Nomin. Jehov. pag. 512, & seqq. Ludo. Capell. Diatrib. de Nomin. Dei Tetragramm. subiecta ad calcem. Critic. Sacr. ejusdem Autoris. pag. 710. & seqq. Thom.

té est de sçavoir, laquelle de ces deux prononciations si différentes, de Jao, ou de Jehovah, on doit reconnoître pour la véritable. Plusieurs Critiques présument que les Phéniciens dont la langue différoit très-peu de l'Hébreu, & qui se servoient du même mot que les Juifs, pour désigner l'Etre Suprême, avoient transmis aux Grècs le nom Jehovah que ces derniers avoient par une façon défectueuse de le prononcer, changé en celui de Jao. On lit dans un vers de l'Oracle d'Apollon, Clarien cité par Macrobe (b) que *Jao est le souverain Dieu*. Cet Oracle étoit fort ancien; puisque Conon (c) & Strabon (d) le font contemporain du Devin Mopsus qui vivoit du temps de la guerre de Troye.

Diodore de Sicile (e) raconte que

Gataker. Dissertati. de Nomin. Tetragramm. edita. inter Philologica opuscula hujus eruditi. Angli. pag. 49. & seqq. Ultraject. ad Rhen. Ann. 1698. Joann. Cleric. commentari. in Exod. cap. iv. v. 14. pag 18. & 19. Tom. 1. editi. 2e.

(b) Macrobi. Saturnali. Lib. 1. cap. 18.

(c) Conon. apud. Photi. Bibliothec. græc. Cod. LXXXVI.

(d) Strabon. Geographi. Lib. XIII.

(e) Diodor. Sicul. Bibliothec. Lib. I.

Moyse feignit chez les Juif, qu'il avoit reçu du Dieu Jao les loix qu'il leur dicta ; S. Irénée (*f*), S. Clément d'Alexandrie (*g*), Origene (*h*), S. Epiphane (*i*), & Théodore (*k*) ont également rendu le nom Jehovah par celui de Jao. Il est assez vraisemblable selon ces mêmes Critiques, que le nom de Jupiter, a été formé du mot *Pater* réuni au terme Jao, ou Jehovah. Aulu-Gelle (*l*) nous apprend que les Anciens latins appelloient Jupiter *Jovis*, & qu'ils joignoient le mot *Pater* à ce nom. Comme l'*is* est une terminaison latine, en le retranchant du mot en question, il ne restera pour lors que *Jov* : Ce qui ne s'éloigne guère du terme Jehovah ; si l'on remarque surtout que la pronon-

(*f*) Irénæ. Advers. Hæres. Lib. i. cap. 13. & 34.

(*g*) Clem. Alexandrin. Stromat. Lib. v. pag. 562.

(*h*) Origen. Contr. Cels. Lib. vi. pag. 296. & comment. in Joann. pag. 45. Tom. ii. edit. Huetti. Videtis etiam ad hunc locum eruditissimi Præsulis observationes. pag. 93.

(*i*) Epiphani. de Hæresib. Lib. i. cap. 26. & 34.

(*k*) Theodoret. Therapeutic. Serm. ii.

(*l*) Aulu Gelli. Noct. Attic. Lib. v. cap. 12.

ciation du *Schéva Massorethique* étant extrêmement rapide, le son de cet E devenoit par-là peu sensible dans la bouche de la personne qui l'articuloit. Les Toscans entendoient par ce mot, au rapport de Sénèque (m) le Dieu par qui l'Univers est gouverné, l'ame, & l'esprit de ce monde, dont il est le Créateur, & le Maître absolu. Cappel & Walton (n) croient avec d'autres Critiques modernes dont M. le Clerc suit le sentiment, que la véritable maniere de prononcer le nom de Dieu, usitée anciennement parmi les Juifs étoit Jao ou Jauoh, & non Jehovah, que la ponctuation de la Massore à depuis introduite. Comme cette invention est nouvelle, elle ne doit pas servir de regle pour déterminer l'ancienne prononciation de ce mot. Si le *Vav* appelé par les Grammairiens, une des *meres de la leçon*, & qui dans des occasions a la valeur d'une consonne, & qui la perd quelquefois, devient ici *quiescent*; c'est-à-dire si cette lettre sans avoir par elle-même la propriété d'aucun son fixe, emprunte celui de Cho-

---

(m) Senec. Natural. Quæst. II. cap. 45.

(n) Walton. Prolegomen. VIII. ad Bibli. Polyglott. Londinens. §. 19. p. 49. & 50.

*lem* qui lui est apposé , & dont elle tient lieu , quand on ne marque pas les *points-voyelles* ; il paroît incontestable qu'on lisoit alors *Jahoh*. Théodoret (o) Evêque de Cyr en Syrie confirme d'ailleurs cette leçon , lorsqu'il rapporte que les Samaritains prononcent *Jabe* , & les Juifs *Jao*. Théodoret écrit *Jabe* au lieu de *Jave* , parceque les Grèes qui n'ont point de lettre pour exprimer l'*v* consonne , employent à sa place le *B* ou la diphtongue *ou*. Il ne faut pas être surpris de cette différence qu'il y avoit entre les Juifs & les Samaritains pour la prononciation du mot *Jehovah*. Car les quatre lettres qui le composent , ne sçauroient la fixer. Cela seul dépend de l'apposition des *points-voyelles* dont le changement peut la diversifier. Si on pose donc sous le premier *he* un *Kametz* au lieu du *Cholem* , comme le *Vav* est mobile de sa nature , on lira *Jehave*. Cette prononciation est encore en usage parmi les Samaritains pour celle de *Jebeveh* , parce qu'ils ont souvent coutume de substituer le son de l'*A* à celui de l'*E* : de sorte qu'ils disent *Ba*

---

(o) Theodoret in Exod. Quæsti. xv.

*rafchit* pour *Bereschit*, & *Alohim* pour *Elohim* ; comme ils le témoignent eux-mêmes dans les lettres qu'ils ont écrites au savant Ludolf (oo). Cette manière de prononcer ce nom est assurément la plus simple : puisque quiconque voit sans points ces quatre lettres qui entrent dans sa composition ; s'il ajoute les voyelles selon l'analogie de la Langue Hébraïque, doit être plutôt porté à lire *Jeheveh* : outre que le futur du verbe *Havah*, spécifié par ce mot est plus conforme au sens de ce passage de l'Exode (p) *Ebeieh Ascher Ebeieh ero qui ero*. Aussi Mercerus (pp) avoue que s'il y a une leçon à adopter préférablement à toute autre ; c'est sans contredit celle qui se conserve parmi les Samaritains. Mr. Simon (q) remar-

(oo) Videfis. Epistolas Samaritanas Siche-  
 mitar ad Job. Ludolf. scriptas & excusas ad  
 calcem. Operis Christoph. Cellarii, cui titu-  
 lus Collectane. Histori. Samaritan. pag. 3.

(p) Exod. cap. III. v. 14.

(pp) Joann. Mercer Prælection. in Genes.  
 pag. 41.

(q) Simon supplément touchant les Caraï-  
 tes au Traité des Cérémonies & Coûtumes des  
 Juifs par Léon de Modene. Articl. xv. pag.  
 214. Editi. 1674.

que qu'elle leur est commune avec la Secte des Karaites , qui fait profession du Judaïsme le plus épuré.

On ne manquera pas à la vérité d'objecter que S. Jérôme qui écrivoit sur la fin du quatrième siècle , puisqu'il mourut l'an 420 de l'Ere Chrétienne , a lu Jehovah ; comme il est surtout aisé de s'en convaincre par un endroit de son commentaire composé en forme de sommaire sur les Pseaumes. Ce ne sera donc pas la ponctuation de la Massore , qui aura déterminé la leçon de Jehovah : puisqu'elle est autorisée par S. Jérôme qui a précédé l'existence des Massorethes. Or on sçait qu'il étoit très-versé dans l'étude de l'Hébreu : son témoignage par conséquent est en une pareille matière d'un plus grand poids que celui des autres Peres de l'Eglise , qui n'avoient aucune connoissance de cette langue. Il faut toutefois en excepter Origene , pour qui cela ne sçauroit avoir lieu, puisqu'il a la réputation de n'avoir pas été tout-à-fait étranger dans la Langue Hébraïque. On n'ignore pas qu'il a également lu Jao. On peut répondre avec Walton, que dans des anciennes éditions des Ecu-

vres de S. Jérôme & dans les Manuscrits, on trouve Jaho, & non Jehovah, que les nouveaux Editeurs qui se sont attachés à la ponctuation de la Massore, y ont substitué comme la vraie leçon. Il y a même si peu de doute, que celle de Jaho ne soit la véritable, qu'elle a été rétablie (r) dans la dernière édition, qui est la plus correcte qu'on nous ait procuré des ouvrages de S. Jérôme, & dont nous sommes redevables aux soins de Dom Martianay.

D'ailleurs il est bon d'observer, que S. Jérôme ne doit pas être regardé comme l'Auteur de ces commentaires, sur les Pseaumes que l'on produit ordinairement sous son nom. C'est la remarque que Sixte de Sienne, Melchior Canus, Rivet, le Docteur Cave & le P. Martianay (rr) ont déjà faite. Il

(r) Hieronym. Commentari. in Psalm. viii. v. 2. pag. 134. append. ad Tom. II.

(rr) Sixt. Sennens. Bibliothec. Sanct. Lib. iv. pag. 270. editi. Lugdun. Ann. 1575. Melchio. Canu. Loc. Commun. Lib. II. cap. 14. pag. 106. editi. 1678. And. River. Critic. Sacr. Lib. iv. cap. 5. pag. 370: 371. & Guillem. Cave Scriptor. Ecclésiastic. Histori. Literari. Subseculo. Ariano pag. 174. & 175.



n'est pas question d'entrer ici dans un détail des exemples que plusieurs d'entre eux ont pris à tâche d'apporter, pour en confirmer la certitude. Il suffit de sçavoir, que les raisons sur lesquelles ils l'ont appuyée deviennent incontestables: dès que l'on se donne la peine de considérer, que ce qui constitue le caractère de ces commentaires remplis d'expositions allégoriques souvent froides & puériles, de minuties, de solécismes même, & de rédités continuelles, répugne autant à la façon de penser qu'au style de S. Jérôme: outre que s'ils étoient vraiment sortis de sa plume, ils le mettroient en contradiction avec lui-même dans l'explication de divers endroits des Pseaumes, dont il a eu occasion d'interpréter le sens, dans quelques-unes de ses autres productions. J'omets encore bien des observations qui montrent évidemment, qu'ils lui sont faussement attribués. Ajoutez à cela, qu'il ne paroît pas que S. Jérôme, ait jamais mis au jour des commentaires complets sur tous les Pseaumes. Marianus Victorius

---

Joann. Martiana. admonitio præfixa Breviarium Lib. psalmi. pag. 118. & 119.

E. vj.

un des Editeurs de ce Pere latin a toujours prétendu les réhabiliter, (s) comme étant du nombre de ceux qui appartiennent véritablement à S. Jérôme. Il s'est en conséquence épuisé en efforts superflus pour détruire les preuves, qu'opposent les Critiques qui pensent être en droit de les lui ôter ; parce qu'ils sont incompatibles, avec ce qui caractérise ses écrits légitimes. On peut dire hardiment que les tentatives de cet Editeur ont été infructueuses. Le Docteur Cave soupçonne que plusieurs personnes, dont on ignore le nom, & le siècle où elles ont vécu, ont travaillé en différens temps à ces commentaires. Le Père Martianay est plus décisif, & reconnoît seulement deux Auteurs de cet ouvrage qui selon lui n'a pu être achevé avant le sixième siècle, longtemps après la mort de S. Jérôme. Je ne m'arrête point à ces conjectures, parce qu'il est difficile de déterminer quelque chose de positif à cet égard. Ce qu'il y a de certain ; c'est que ces commentaires sont un ramas assez confus qui a été for-

---

(s) Marian. Victori. Censur. in Commentari. super. Psam. Tom. viii. Operum. Hieronymi. pag. 14. & 15.

mé des lectures mal digérées, de divers ouvrages de ce genre, que nous devons aux veilles de plusieurs Docteurs de l'Eglise, & principalement de ceux de S. Jérôme, dont on a recueilli une foule de passages; qu'après avoir la plûpart du temps copiés mot pour mot, on s'est contenté de coudre les uns à la suite des autres.

Voilà sans doute ce qui a porté à croire que ce Pere latin les avoit composés. Bellarmin (ff) qui n'a pû se résoudre à dire tout-à-fait qu'ils n'étoient point l'ouvrage de S. Jérôme, a du moins été forcé d'avouer, qu'ils ont été corrompus en beaucoup d'endroits par quelque falsificateur qui les aura sensiblement altérés par toutes les interprétations frivoles & absurdes, qu'il aura glissées dans leur texte, afin de faire passer ses propres idées, à l'ombre d'un nom aussi révééré que l'étoit celui de S. Jérôme. Ce n'est pas peu que ce Cardinal convienne des défauts palpables qui s'y trouvent & qui choquent tout bon Critique. On

(ff) Bellarmin. de Scriptorib. Ecclesiastic. pag. 71 & 72. Vide. Tom. 7. Operum. quæ Cl. Purpuratus, elaboravit Editi. Colon.

scit qu'il n'a pas toujours pris, soit affectation ou bonne foi de sa part, les précautions nécessaires pour distinguer les véritables écrits des Peres de l'Eglise, de ceux qui sont supposés sous leur nom : sur tout lorsque ces derniers offrent des choses, qu'il présuinoit être favorables aux sentimens des Théologiens de sa Communion. Mais laissons là Bellarmin, & retournons à notre sujet.

Drusius, & ses partisans, au nombre desquels il faut mettre Walton, soutiennent que Galatin Auteur du seizième siècle est le premier qui ait introduit parmi nous la leçon de Jehovah qu'ils regardent non-seulement comme déstituée de fondement dans l'usage actuel, mais encore comme absolument contraire à l'ancienne prononciation de ce nom. Il y a toutefois de savans Critiques, tels que Gataker, Leusden, Hiller, & le P. Souciet (t)

---

(t) Gataker. in Dissertatione quam supra laudavimus Joann. Leusden. Philologic. Hebræ. Dissertati. xxviii. xxix. & xxx, à pag. 293. ad. 318. Tom. iiii. Hiller. de Arcano. Kethib. & Ker. Lib. i. cap. 12 & 13. Souciet Dissertati. critique sur le nom de Dieu Jehovah à pag. 233, ad. 294.

qui prennent en main la cause de Galatin, & défendent cette leçon qu'ils prétendent être la véritable; comme étant la plus conforme à l'analogie de l'Hébreu. Si les preuves qu'ils apportent pour établir leur opinion ne fournissent pas une entière conviction: au moins sont-elles capables de balancer celles qu'on produit dans le parti opposé. Cependant il semble d'autant plus difficile de déterminer précisément la manière dont ce nom se prononçoit anciennement; que l'interdiction qui impose aux Juifs l'obligation de ne le pas proférer; subsistoit long-temps avant la naissance de J. Christ.

Ils avoient une grande vénération pour le nom en question, qu'ils s'imaginoient être plus saint que les autres dénominations qui servoient à désigner le vrai Dieu; parceque la signification de celles-ci n'étoit que relative soit aux attributs de la Divinité ou aux effets de sa puissance: au lieu que le mot Jehovah marquoit son essence. De célèbres Rabbins; entr'autres R. Aben Esza, R. Kimchi, R. Abarbanel, & R. Béchai (tt)

---

(tt) R. Abrab. Aben Esr. R. David.

observent que l'analogie grammaticale de trois lettres de ce mot, *jod*, *he*, *vav* comprend en soi les trois parties intellectuelles, du temps auquel Dieu commande: ce qui constitue son éternité; c'est à-dire le passé, le présent, & l'avenir. Il semble pourtant que l'usage de ce nom n'avoit point été défendu aux Juifs dans les premiers temps; puisque l'Ecriture ne parle d'aucune interdiction expresse à cet égard, & qu'on n'y lit rien, qui puisse formellement donner lieu de le croire. Ce ne fut que dans la suite qu'on restreignit, si j'ose parler ainsi, la prononciation de *Jehovah* dans les bornes du Sanctuaire, où l'on pouvoit seulement le proférer, comme Philon en convient (u). Maimonide nous apprend que ce privilège n'appartenoit qu'aux Prêtres (w), & particulièrement au Grand Sacrificateur qui le prononçoit tous les ans, le jour que l'on célébroit la fête des Ex-

---

mch. R. Isaac. Abarbanel, & R. Bechai. Commentari. in Exod. cap. 3. v. 14.

(u) Phil. in vitâ Moïsis, Lib. III. pag. 519. Editi. Genev.

(w) Maimonid. Moreh. Neboukim. part. I. cap. 61. 62. & seqq.

piations (x) : de-là vient que Joséphe (xx) témoigne qu'il ne lui étoit pas permis d'en divulguer la prononciation. La tradition des Juifs , qui nous a été conservée par les Thalmudistes porte , que le chant des Prêtres empêchoit d'entendre ce nom , que d'ailleurs le Souverain Sacrificateur prononçoit avec une extrême rapidité (y). Il n'y a point d'excès, où les Juifs n'ayent depuis poussé à ce sujet la superstition. On infligeoit , si on les en croit , la peine de mort à quiconque osoit violer la défense qu'on avoit faite de prononcer le nom de Jehovah. Le Thalmud fournit un exemple bien sensible de la rigueur qu'on exerça contre un Juif , qui pour avoir proféré ce mot par ses lettres , avoit été condamné à être brûlé avec sa femme. (z) On étendit aussi la punition sur sa fille qui fut prostituée. Mais cette aventure a tout l'air d'être un de ces

---

(x) Mischnah. in Massechet. Thamid. cap. vii. & Joma. cap. vi.

(xx) Josèph. Antiquit. Judaic. Lib. ii. cap. 5.

(y) Thalmud. in Massech. Kiddouschim. cap. iv.

(z) Thalmud. in Massechet Abodah. Zarah. cap. i.

contes si familiers aux Rabbins qui se plaisent singulièrement à débiter des impertinences. Quoiqu'il en soit, cette interdiction est devenue un des articles fondamentaux de la Religion Judaique; car les Thalmudistes (a) & Maimonide (b) d'après eux décident que celui qui prononce le nom de Jehovah par ses lettres doit s'attendre à n'avoir aucune part à la vie éternelle. C'est pourquoi les Juifs, toutes les fois que le Jehovah se rencontre dans l'Ecriture, lisent à la place de ce mot *Adonai*, & lorsque ce dernier terme est dans le texte hébreu réuni au Jehovah qu'il précède (*Adonai Jehovah*) ils substituent à celui-ci *Elohim*, & disent *Adonai Elohim*. Comme le *hé* est une des lettres que contient le nom Jehovah, quelque Rabbins ont porté le scrupule, jusqu'à la changer conventionnellement entre eux, en celle du *Koph*; de sorte qu'ils ont écrit *Elokim*, au lieu d'*Elohim*.

Il faut encore remarquer que les

(a) Thalmud. in Massechet. Sanhedrin. cap. xi.

(b) R. Maimonid. Jad. Chazakah. in halach. Berachot. Lib. II. cap. 7.



Septante n'ont pas autrement interprété le mot *Jehovah*, que par le terme grec *Κύριος* ; dont la signification répond exactement à celle de l'Hébreu *Adonai*. Il n'y a pas lieu de douter, que comme ils étoient Juifs, ils n'aient agi en cela par un semblable motif. *Aquila*, *Théodotion* & *Symmaque* ont conformément aux Septante employé le même mot grec pour exprimer le nom de Dieu. L'Auteur de la Vulgate l'a traduit également par le mot *Dominus*, & la version Syriaque l'a semblablement rendu par l'expression *Morîo* qui signifie le *Seigneur* en cette langue. Il paroît même par les fragmens qui restent des *Héxaples* d'*Origene*, recueillis en dernier lieu par *D. Montfaucon*, où l'Hébreu étoit écrit en caractères grecs, que dans tous les endroits, où le terme *Jehovah* se trouvoit dans le texte original, il y avoit substitué celui d'*Adonai*. C'est ce mot ineffable, que les Juifs appelloient simplement *ha Schem*, le nom par excellence, sans le désigner par les lettres dont il est formé. Les Samaritains ne s'éloignent pas d'eux en cela ; puisque pour exprimer le nom ineffable de Dieu, ils employent aussi le mot *Schema*. le même que *Schem*, n'y

ayant de différence que dans la terminaison, sans rien ajouter davantage. C'est l'observation de M. Reland (c) qui la confirme par le témoignage des lettres, que Ludolf avoit reçues de ces Sectaires Juifs. Les Rabbins joignent encore à ce nom de Dieu d'autres termes qui le caractérisent particulièrement; comme ceux de *Schem Hammiouchad*, ou de *Schem Hamphorasch*, le nom propre de Dieu, ou le nom séparé, ou à expliquer, & de *Schem Schel arba othioth* le nom composé de quatre lettres, dont la signification est la même que celle du *Tetragrammaton* Grec. Plusieurs d'entre-eux, pour donner quelque fondement à cette pratique superstitieuse qui interdit aux Juifs la prononciation de Jéhovah, alleguent des passages de l'Ecriture, par lesquels ils prétendent l'autoriser. Mais celui du Lévitique (d) ne prouve rien en leur faveur; puisqu'on y lit seulement, que quiconque blasphème le nom de Dieu doit être mis à mort: *Nok b Jéhovah moth jou-*

---

(c) Adriani Relandi Micella. Dissertationes, quarum VII. de Samaritanis sermonem habet. Vide. pag. 32.

(d) Levitic. cap. 24. v. 16.

*math.* Car le verbe *Nakab* signifie *proférer avec blasphème*, & l'Auteur de la Vulgate l'a fort bien traduit *qui blasphemaverit nomen Domini, morte moriatur*. Quant à cet autre passage de l'Exode (e) où Dieu dit à Moïse, que *Jéhovah est son nom dans tous les siècles*, Schémi le *òlam* ; Galatin les accuse (f) de falsifier le texte hebreu pour appuyer leur opinion ; de sorte qu'ils changent le *Cholem* en *Patach*, & comme ce mot vient de la racine *àllam cacher*, ils lisent au lieu de *lè òlam in sæculum*, *lè àllem ad abscondendum*.

Si l'on s'attachoit à cette ponctuation, il en résulteroit que Dieu auroit dit à Moïse, que *Jehovah* étoit son nom qui devoit être caché. Dès qu'on se donne la liberté de faire de semblables changemens pour détourner la signification des paroles du texte hébreu, il n'y a point d'explication qu'on ne vienne à bout d'accréditer. Nous ne disconviendrons pas que bien des Juifs n'abandonnent cette interprétation, pour suivre la première dé-

(e) Exod. cap. 3 v. 15.

(f) Galatin de Arcan. Catholic. Veritate Lib. II. cap. 110. pag. 78. Edit. 1603.

terminée par les Massorethes, laquelle est conforme aux anciennes versions de l'Ecriture. Il paroît cependant, que dans les commencemens, ce nom ne fut point tellement ineffable qu'il n'ait été connu des nations étrangères. C'est le sentiment de Selden(g) & de M. Ferrand (gg) : & ce premier a pris à tâche d'en établir la vérité par des exemples qui ne permettent pas d'en douter. Il est même vraisemblable selon lui, & M. Huet (h) que Pythagore avoit puisé chez les Juifs l'idée des propriétés mystérieuses de son nombre de quatre appelé en grèc *Tetras*, ou *Tetractus*, qui semble manifestement tirée de celles que renferme le mot Jéhovah composé de quatre lettres. Lucien (i), Sextus Empyricus (k), Jamblique

---

(g) Selden. de Diis. Syris. Syntagm. II. cap. 1. pag. 208 & 210.

(gg) Ludovic. Ferrand. Annotation. in Psalm. VIII. pag. 185.

(h) Selden. de Jur. Natural. & Gentil. Lib. I. cap. 18. & Hueti. Demonstrat. Evangelic. propositi. IV. cap. 2. n. 8. pag. 53. editi. Francofurt. Ann. 1722.

(i) Lucian. Pro laps. inter. Salutand. pag. 271.

(k) Sext. Empyric. advers. Mathematic. Lib. IV. pag. 106. & Lib. VII. pag. 154.

(l), Macrobe(m), S. Grégoire de Nazianze (n), & Hieroclés (o), rapportent que les Sectateurs du Philosophe Grèc , avoient coutume de jurer par ce nombre sacré de quatre, qui passoit dans leur esprit pour être doué de toutes les perfections, & qui selon eux étoit *la source de vie , & le fondement de l'Eternité*. Sextus Empyricus, & Hierocles, conviennent que les Pythagoriciens désignoient par là Dieu lui-même. L'Auteur de leur Secte le nommoit le nombre des nombres ; parceque tout subsistant dans l'Univers par les décrets éternels de la Divinité ; il est certain que le nombre dans chaque espece des choses existantes, dépend de leur cause : d'où il faut conclure que Dieu est le premier nombre. On ne doit pas ignorer que d'anciens Ecrivains racontent que Pythagore , avoit pris plu-

(l) Jamblich. in vitâ Pythagor. Lib. I. cap. 28 & 29.

(m) Macrobi. in Somni. Scipion. exposit. Lib. I. cap. 6.

(n) Gregor. Nazianzen. Orati. XLIV. pag. 705. editi. Paris. 1630.

(o) Hierocl. Commentari in Aure. Carmin. Pythagor. pag. 217 & 225. Edit. Parisiens. Ann. 1583.

seurs dogmes importans de la Théologie Judaïque, & les avoit transmis à ses Sectateurs. La vérité de cette circonstance est certifiée par Hermippus cité par Joseph (p) & par Origene (q). Cet historien grèc qui fleurissoit du temps de Ptolomée Evergete le troisième Roi d'Egypte, avoit écrit la vie de ce Philosophe. S. Clément d'Alexandrie, (r) & Eusebe ont d'après une lettre du Juif Aristobule adressée à Ptolomée Philometor, fait mention de cette même particularité, qui concerne la Philosophie de Pythagore. S. Ambroise (t) de qui on l'apprend encore, ajoute de plus qu'eux, que ce Philosophe étoit Juif d'origine. On ne sçait d'où ce Pere latin a tiré cette circonstance, qui n'est fondée sur aucune apparence de vérité. Il ne faut donc pas être surpris après

(p) Hermipp. apud. Joseph. Contr. Apion. Lib. 1. pag. 1046.

(q) Idem. apud Origene. Contr. Cels. Lib. 1. pag. 13.

(r) Clem. Alexandrin. Stromat. Lib. 1. pag. 342.

(s) Eusebi Præparat. Evangelic Lib. XIII. cap. 22.

(t) Ambrosi. ad Irenæ. Epistol. XXVIII. Class. 1. editi. Benedict.

cela que S. Justin, (u) Tertullien (x) & d'autres Peres de l'Eglise, ayant crû que les Prophetes avoient été la source, où les Poëtes Payens & les Philosophes, n'avoient pas moins puisé leur doctrine sur l'immortalité de l'ame, les récompenses & les peines éternelles, que sur la contemplation des choses célestes. Pythagore eut non-seulement, selon Josephe, quelque connoissance de la loi des Juifs; mais même il se la proposa pour modele, & fut en bien de choses zélé imitateur de ce qui se pratiquoit chez ce peuple. Ainsi Lactance (y) qui avoue que Pythagore touché du désir de chercher la vérité, avoit voyagé chez les Egyptiens, les Mages & les Perses, pour s'instruire de la Religion, & des mœurs de ces Nations, dit sans fondement que le Philosophe Grèc n'eut aucun commerce avec les Juifs, chez qui cette vérité se trouvoit alors; quoiqu'il eût pû beaucoup plus aisément aller en Judée. Mais il n'étoit pas nécessaire que

---

(u) Justin. Apologi. II. pag. 81. & 82.

(x) Tertullian. Apollogetic. cap. XLVII.

(y) Lactanti Institution. Divin. Lib. IV. cap. 2.

Pythagore y entreprit un voyage , pour conférer avec les Juifs ; puisqu'il y avoit encore une partie de ce peuple dispersée , soit en Egypte , soit à Babylone , du temps que celui-ci parcourroit ces différentes Contrées. Il dût par conséquent se présenter assez d'occasions qui lui permirent de converser avec les Juifs répandus dans ces Régions , pour connoître leur doctrine , & profiter de ce qui pouvoit contribuer à perfectionner sa Philosophie. On sçait d'Apulée (z), de Jamblique (a) & du Syncelle (aa) que Pythagore étoit encore en Egypte , où il demeurait depuis quelque années , lorsque Cambyse conquît ce Pays , & qu'étant fait prisonnier par les Soldats de ce Prince , il fut envoyé avec les autres captifs à Babylone. C'est-là qu'il eut de fréquens entretiens avec les Mages , auprès desquels il sçût si bien s'insinuer , que ceux-ci lui apprirent tout ce qui traite des choses Divines , & l'initierent

(z) Apulei. Florid. pag. 792. & 6793. editi Parisi. 1688.

(a) Jamblicus in vitâ Pythagor. Lib. 1. cap. 4.

(aa) Syncell. Chronographi. pag. 210.



dans les myſteres qui y appartiennent.  
 Cette expédition de Cambyſe arriva  
 ſur la fin de la 3<sup>e</sup>. année de la LXIII<sup>e</sup>.  
 Olympiade & la 525<sup>e</sup>. avant l'Ere  
 Vulgaire. Pendant un ſéjour de dou-  
 ze ans que Pythagore fit à Babylo-  
 ne ; ſuivant Jamblique , il y devint diſciple  
 d'un certain Zabratuſ qui au rapport  
 de Porphyre (b) le purifia des ſouillu-  
 res de ſa vie précédente , & lui enſei-  
 gna ce qui concerne la nature , & les  
 principes de l'Univers. Le Juif Me-  
 naſſe Ben Iſraël (bb) qui a été ſuivi  
 de quelques Critiques , s'eſt imaginé  
 que ce Zabratuſ , ou Zaratuſ dont par-  
 le Porphyre , & nommé Nazaratuſ par  
 Clément d'Alexandrie , ou Zaratuſ par  
 S. Cyrille Evêque de cette ville (c) ,  
 étoit le même que le Prophete Ezé-  
 chiel. Cette opinion ne paroît point à  
 Selden dépourvue de vraifemblance.

(b) Porphyrius in Vitâ ejusdem. pag. 15.  
 nov. editi. Amſtelodamenſ. quam V. C.  
 Kuſteruſ accuravit.

(bb) Menafſe. Ben. Iſraël. de Immortalit.  
 anim. Lib. IV. cap. 21. pag. 171.

(c) Clem. Alexandrin. in Libro. citato. &  
 Cyrill Alexandrin. Contr Julian. Lib. IV.  
 pag. 133.

Cependant il semble difficile de l'accorder avec l'exacte chronologie. Car Ezéchiel eut sa première vision prophétique dans le cours de la 5<sup>e</sup>. année depuis qu'il avoit été transporté à Babylone avec Jehoiakim (cc). Comme il n'est plus question de lui après la 27<sup>e</sup>. année de la captivité de Jehoiakim ; (d) celle précisément , où ce Prophète place la prise de Tyr par Nabuchodonosor , assignée à la 571<sup>e</sup>. avant l'Ere Chrétienne ; quand on prolongeroit sa mort 40. ans après ce dernier événement , quoique pourtant il ne soit nullement probable qu'il ait vécu jusque-là , il ne pourroit pas encore atteindre la 525<sup>e</sup>. année avant J. Christ. Quelques-uns des Modernes , entr'autres le Docteur Hyde (e), & d'après lui le Docteur Prideaux (ee) ont entendu par ce Zabratius le fameux Zoroastre. Il est vrai qu'Apulée veut que Pythagore ait été disciple de ce Législateur des Ma-

(cc) Ezechi. cap. 1. v. 2.

(d) Idem. cap. 29. v. 17.

(e) Thom. Hyde. Histori Religion. Veter. Persar. cap. xxiv. pag. 309.

(ee) Prideaux Histor. des Juifs Liv. iv. Tom. 2. pag. 69. editi. Amsterd. 1728.

ges. Mais ce sentiment est susceptible d'une grande contestation , à moins qu'on ne suppose deux Zoroastres , dont le premier aura été le Fondateur de la secte des Mages , & le second le Réformateur de leur Religion ; de sorte qu'ils auront tous deux fleuri à différens temps l'un de l'autre. Car il est indubitable comme l'a montré M. Moyle qui a combattu l'opinion de Prideaux son parent , que le premier Zoroastre chef des Mages a précédé de plusieurs siècles le regne de Darius Hystaspide, sous qui peut-être un personnage du même nom conçut le projet de réformer le culte de cette Secte. En effet la plûpart des Historiens Persans font vivre un Zoroastre du temps de ce Monarque , & Agathias (f) rapporte que c'étoit le sentiment de ceux de cette Nation.

---

(f) Agathi. Histori. Lib. II. pag. 62. editi. Paris. Ann. 1660.



---

# REMARQUE HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE

( *Sur les moyens de concilier la diversité du témoignage des Anciens dans les dates qui tendent à constater une même époque, pour servir de confirmation à ce qui a été dit touchant la façon d'accorder la différente manière dont on a compté les années du regne de Gélon.*

**L**E but que je me propose ici est de rapporter quelques exemples des contradictions apparentes nées de la diversité des dates employées par les Anciens, pour constater le commencement & la durée du regne des Princes dont ils parlent. J'exposerai en même temps les moyens que leur récit offre de les lever par les voyes de conciliation. Ils serviront à confirmer

la vérité de ce que j'ai marqué relativement à l'accord que reçoit la différence des époques, d'où l'on a compté les années de la Souveraineté de Gélon à Syracuse.

Je commencerai par Ptolomée Soter fils de Lagus, & le premier des Princes de son nom, lequel régna de l'aveu de la plupart des Ecrivains, 40 ans en Egypte (a) & non 35 comme Tertullien (b) a tort de l'écrire. Cependant Ptolomée borne à 20 ans le regne de ce Prince dans son Canon Astronomique. (c) Si Tertullien est tom-

---

(a) Clem. Alexandri. Stromat. Lib. 1. Eusebi Chronic. Græc. pag. 177. Epiphani. de Mensur. & ponderib. n. 12. pag. 168. Tom. II. Prosper. Chronic. insertum in Lectio. Antiqu. Canisi. pag. 270. Tom. 1. Edit. Jac. Bafnage. Isidor. Hispalens. Chronic æt. v. pag. 266. Bed. de Sex. Ætat. mund. pag. 182. Tom. II. Syncell. Chronograph. pag. 266. Nicephor. Chronographi. Compendi. pag. 399. Ado Viennens. Chronic. v. pag. 487. Chronic. Paschal. pag. 171. Cedren. Compendi. Historiar. pag. 162. Tom. 1. Zonar. Annal. Lib. IV. pag. 199. Tom. 1.

(b) Tertullian. advers. Judæos. cap. VIII<sup>o</sup> pag. 190.

(c) Ptolemæ. in Canon. regum.

bé dans l'erreur à ce sujet , il sembleroit que Ptolomée qui vivoit dans le second siècle , n'auroit pas commis une moindre faute. Il ne dit pourtant rien qui ne soit très conforme aux témoignages historiques; parceque il n'a commencé à compter les années du règne de Ptolomée, que depuis que ce Prince fut proclamé Roi. On sçait qu'Alexandre le Grand ayant fini ses jours à Babylone , ne s'étoit point nommé de successeur : de sorte que les Généraux de son armée s'approprièrent la principauté des différentes Provinces conquises par ce Prince. (d) Comme leur dessein étoit de s'ériger en autant de Souverains des Pays , dont le Gouvernement leur échût , & où ils alloient établir leur séjour : ils craignirent que si Perdicas à qui Alexandre avoit en mourant laissé l'anneau Royal , étoit muni de la puissance absolue, il ne se réservât le fruit des conquêtes d'Ale-

---

(d) Diodor. Sicul. Bibliothec. Lib. XVIII. Quint. Curti. Histori. Alex. Magn. Lib. x. cap. 25. Arrian. de Reb. post. Alexandri obitum gestis apud. Photi. in Bibliothec. Græc. cod. LXXXII. Justin. in Epitom. Trog. Pompe. histori. Lib. XIII.

xandre & n'envahît cette Monarchie universelle. C'est pourquoi il s'éleva parmi eux de vives dissensions par rapport à l'élection qu'on vouloit faire d'un Roi, plutôt à la vérité pour la forme, & pour le nom, que pour l'autorité. Enfin après bien des contestations, les suffrages se réunirent en faveur de Philippe Aridée frere naturel d'Alexandre. L'imbécilité de son esprit fut précisément la raison pour laquelle on fixa le choix sur lui d'un consentement unanime. On confia la personne de ce Prince à Perdicas, qui lui servit de Tuteur, & qu'on établit Régent du Royaume. On convint aussi dans cette assemblée, que si Roxane qui étoit grosse de sept ou huit mois avoit un fils, il seroit joint à Aridée, & placé sur le Thrône avec lui. Les uns & les autres crurent qu'il ne leur seroit pas difficile, à l'ombre de cette Royauté de balancer mutuellement leur pouvoir, & en cas que l'ambition de quelqu'un d'entr'eux vint à éclater, d'en arrêter les progrès en lui ôtant par là les moyens de la satisfaire.

Peu de temps après Roxane étant accouchée d'un fils, qu'on appella Alexandre Ægus; il fut aussi-tôt asso-

cié à Philippe. On le déclara Roi avec ce dernier , & les ordres s'expédierent au nom de ces deux Princes. Aridée ayant selon Diodore , (e) possédé le vain titre de Roi pendant six ans & 4 mois , dont deux s'étoient passés sous le ministère de Perdicas , & les autres sous celui de Polyperchon , perdit la vie par les menées d'Olympias mere d'Alexandre. Ægus ne lui survêcut pas long-temps : Car six ans après, Cassandre le fit mourir secrètement avec sa mere dans le Chateau d'Amphipolis où il les tenoit renfermés. Quant aux douze années de Regne , que Ptolomée lui donne dans son Canon Astronomique , il les faut compter depuis celle où il reçut la naissance , comme l'a fort bien observé Dodwel (f) , & de cette maniere il ne manque rien à l'exactitude du calcul. L'époque de la Royauté de Philippe Aridée est constatée par une Ere , qui porte le nom de ce Prince , & que les anciens Astronomes ont employée pour supputer le temps écoulé depuis la mort d'Alexandre le

---

(e) Diodor. Sicul. Lib xix.

(f) Dodwell. Dissertati. de Dicæarch. pag. 17.



Grand. Plusieurs d'entre les Grècs, & les Latins ont confondu cette Ere avec celle des Lagides, qui n'a eu lieu que 19 ans plus tard, & dont Ptolomée l'a distinguée. Elle répond suivant le même Ecrivain (g), & Théon le Mathématicien (h) à l'an 424 de l'Ere de Nabonassar. Les années de cette dernière ne composent que 365 jours, ainsi que les années Egyptiennes. Elles ont par conséquent 6 heures de moins que les Juliennes qui devancent elles-mêmes l'année Tropicque de près de 11 minutes. Car selon les calculs astronomiques les plus exacts, elle ne contient que 365 jours, 5 heures, 48 m. 55 s. si l'on réduit ces 424 ans en années Juliennes, & si l'on multiplie 6 heures par leur nombre, elles feront 106 jours. Il ne restera donc alors pour la somme totale que 413 années Juliennes, & 259 jours. Or la mort d'Alexandre le Grand étant arrivée dans la 1<sup>re</sup>. année de la cxiv Olympiade, 324. ans avant J. Christ, elle détermine la supputation des années qu'il y a de-

---

(g) Ptolemæ. Almag. Lib. III. cap. 8.

(h) Théon. Canon. apud Petavium. in Rationari Tempor. Pars. II. Lib. III. cap. 15.

puis la 1<sup>e</sup> du regne de Nabonassar, jusqu'à l'Ere Vulgaire. Car en joignant ces 324 ans, aux 423,259 jours de l'Ere de Nabonassar, on trouvera que celle-ci usitée jusque-là dans l'Orient, précède la Chrétienne de 747 ans 259 jours. Censorin qui fleurissoit vers l'an 238 de J. Christ sous l'Empereur Gordien le jeune, parle aussi de cette Ere de Philippe; puisqu'il compte depuis ce Roi, ou la mort d'Alexandre le Grand, un intervalle de 562 ans, jusqu'au siècle où il vivoit (i). Il ne faut qu'ajouter 248 ans à 324 pour avoir le nombre complet des 562. Les Généraux Grècs à qui les différens Royaumes formés du démembrement de l'Empire d'Alexandre, étoient tombés en partage, se voyoient enfin maîtres absolus des Etats où ils résidoient, & dans la possession desquels ils ne s'étoient affermis, qu'après avoir soutenu plusieurs guerres les uns contre les autres. Ce fut dans la 3<sup>e</sup>. année de la Cxviii<sup>e</sup>. Olympiade, environ 306 ans avant J. Christ que Ptolomée, Seleucus, & Lyfimaque se qualifierent du nom de

---

(i) Censorin, de die Natal. cap. xiii. Edit. Manut.

Roi , à l'exemple d'Antigone qui avoit été le premier d'entre-eux à se l'approprier , après le succès que les armes de son fils Démétrius avoient eu à Salamine Capitale de l'Isle de Chypre, qu'il enleva à Ptolomée. Ils prirent tous quatre alors , selon Diodore (k) ; ce titre qu'ils n'avoient osé porter pendant la vie d'Aridée & d'Ægus , de peur de contrevenir au traité qu'ils avoient fait , & par lequel ils s'étoient engagés à reconnoître pour Roi une personne du sang d'Alexandre : quoique les Provinces dont ils avoient le gouvernement, ne fussent pas moins sous leur domination qui ne différoit de la Royauté que par le nom. La mort de ces Deux Princes fit cesser les obstacles qu'on n'eût point assurément manqué de leur opposer , s'ils avoient voulu avant cette circonstance prendre la qualité de Roi. Il faut observer que Ptolomée l'Astronome commence à marquer les années du regne de Ptolomée fils de Lagus , depuis celle qui suit immédiatement l'époque de cette qualification : parce qu'Antigone fier

---

(k) Diodor. Sicul. Lib. xx.

de sa dernière victoire, ayant entrepris une expédition en Egypte dans le dessein de dépouiller Ptolomée de ce Royaume: comme elle lui réussit mal, il se trouva obligé de retourner en Syrie, après avoir perdu beaucoup de soldats par terre, & beaucoup de vaisseaux par mer: ce fut la dernière attaque, que Ptolomée eut à essuyer pour la Couronne d'Egypte, & elle contribua à lui en assurer la possession, par la manière habile & prudente dont il s'y conduisit. C'est pourquoi Ptolomée l'Astronome est parfaitement d'accord avec la vérité historique, quand il ne donne que 20 ans de regne à Ptolomée fils de Lagus. En effet il ne s'est écoulé que cet intervalle depuis la 4<sup>e</sup>. année de la CXXVIII<sup>e</sup>. Olympiade, où Ptolomée s'affermir tout-à-fait dans la Royauté, jusqu'à la 1<sup>e</sup>. année de la CXXIV<sup>e</sup>. Olympiade, où il abdiqua en faveur de Ptolomée Philadelphie son fils, qu'il mit sur le Thrône un ou deux ans avant que de mourir. On ne sçauroit dire absolument que les Ecrivains qui prolongent le regne de Ptolomée Soter jusqu'à 40 ans, se soient trompés à cet égard; parce qu'ils en ont daté le commencement depuis la mort d'A-

Alexandre le Grand, après laquelle il fut pourvû du gouvernement d'Egypte. Il en est de même pour le regne de Seleucus Nicanor. Ce Prince le premier des Rois de Syrie à qui elle échût en partage avec la Perse & la Babylonie, comme la Macédoine & la Grèce à Cassandre, la Thrace à Lyfimaque & l'Asie à Antigone, regna 32 ans de l'aveu général des Anciens, & entre autres de Sulpice Severe (l) & du Syncelle (m).

Cela vient de ce qu'ils ont supputé les années de son regne depuis la rentrée de ce Prince dans Babylone, d'où il avoit été d'abord chassé par Antigone, & où il ne tarda pas à se rétablir par la voye des armes, après la défaite de Démétrius fils d'Antigone à la Bataille de Gaza ville de la Palestine. Ce rétablissement de Seleucus dans Babylone, est placé par Eusebe 12 ans après la mort d'Alexandre le Grand (n), ce qui revient à la 1<sup>re</sup>. année de la cxxviii<sup>e</sup> Olympiade, 312 ans avant J.

---

(l) Sulpiti. Sever. histori. Sacr. Lib. II.

(m) Georg. Syncell. Chronograph. in loc. cit.

(n) Eusebi. Demonstrati. Evangelic. Lib. viii. cap. 2.

Christ. Il est encore constaté par une autre Epoque que le même Auteur nous fournit, en comptant 248 ans depuis la 1<sup>e</sup>. année de la Monarchie de Cyrus, jusqu'à cet événement. Or Cyrus ayant transféré l'Empire des Medes aux Perses, l'an 560 avant J. Christ; si l'on réunit 312 à 238, la somme des 560 ans sera complete. Si la supputation se fait depuis la 1<sup>e</sup>. année de la cxviii. Olympiade, jusqu'à la 4<sup>e</sup>. année de la cxxiv<sup>e</sup>, la 281<sup>e</sup>. avant J. Christ, où Seleucus victime de son excessive ambition périt dans une embuscade que lui dressa Ptolomée Ceraunus frere de Philadelphie; elle comprendra précisément l'espace de 31 ans complets: de sorte que la 32<sup>e</sup>. année commençoit quand il fut tué. Appien néanmoins veut que ce Prince ait régné 42 ans (o). Le temps où cet Historien Grec fixe l'Epoque de la Royauté de Seleucus, remonte par conséquent 11 ans au-delà de celui où elle est placée par le commun des Ecrivains. Mais il ne s'est écarté de ce senti-

---

(o) Appian. in Syriac. pag. 129.

ment unanime pour la durée du regne de Seleucus, qu'en ce qu'il l'a commencé quelque mois depuis la mort d'Alexandre le Grand, après laquelle ce Général eut d'abord sous sa dépendance la Province de Babylone, qui lui avoit été assignée pour son partage. En ayant été dans la suite dépouillé par Antigone, il ne la recouvra que l'an 212 avant J. Christ. La rentrée de ce Prince dans Babylone donna naissance à la nouvelle Ere des Seleucides, qui fut depuis en usage dans l'Orient. Si l'on ajoute les 11 ans aux 31 qui se sont écoulés depuis la 1<sup>re</sup>. année de la cxvii<sup>e</sup>. Olympiade, jusqu'à la 4<sup>e</sup>. année de la cxxiv<sup>e</sup>; on trouvera le nombre de 42 ans accomplis. Seleucus ne s'est pourtant à l'imitation des autres Généraux Grècs, qualifié du titre de Roi, que dans le cours de la 305<sup>e</sup>. année avant l'Ere Vulgaire. En ne comptant donc le commencement de son regne que depuis cette Epoque, il doit se réduire à 24 ans. Au reste c'est avec raison que le savant Marsham a remarqué par rapport à ce peu de conformité des Auteurs & à cette confusion dans la chronologie des

Grècs, qu'ils ne se picquoient rien moins que d'exactitude dans cette matiere, jusqu'à Alexandre & même en-deçà (p). On peut avancer hardiment, que les ouvrages des Historiens qui ont écrit après l'Ere Chrétienne, ne sont point exempts d'un semblable défaut. Nous en avons un exemple aussi sensible, pour ce qui concerne l'Empereur Julien, que pour Gélion, de Ptolomée Soler & Seleucus. Eutrope prétend que Julien est mort dans la septième année de son regne. (q) Quoique de l'aveu des autres Ecrivains il n'ait regné qu'un an, & sept ou huit mois. Il est vrai que le Rheteur Libanius contemporain de cet Empereur, & son favori dit expressément dans l'oraison funebre qu'il a composée sur la mort de Julien, que ce Prince atteignit la 3<sup>e</sup>. année de son regne (r) de sorte qu'il est manifeste par-là qu'elle n'étoit pas révolue : en

(p) Marsham. Can. Chronic. Ægyptiac. Lib. II. Sæcul. IX. pag. 144. Editi. Lips.

(q) Eutropi. Breviari. Histori. Roman. Lib. x.

(r) Libani. orati. x. Tom II.



HISTORIQUE ET CHRONOL. 333  
quoi l'ont suivi Socrate (rr), Jean Malela(s), Nicéphore Patriarche de Constantinople (t), Theophane (u), Cedrene (x), Constantin Manassés (y), Glycas (z) & Nicéphore Calliste (a).

Mais cela vient de ce qu'ils ont marqué le commencement du regne de Julien depuis l'année, où ses Soldats le proclamèrent Auguste à Paris. Ce qui arriva dans la 360<sup>e</sup>. de l'Ere Chrétienne, un an avant que Constance eût terminé sa vie. Car ce Prince ne se vit seul en possession de l'Empire, que dans la 361<sup>e</sup>. année de J. Christ, & il périt en

---

(rr) Socrat. histori. Ecclesiastic. Lib. III. cap. 21.

(s) Joann. Malel. Chronograph. ab Hordio edit. pars II. Lib. XIII. pag. 14.

(t) Nicephor. Chronographi. compendiar. pag. 402.

(u) Theophan. Chronographi. pag. 39.

(x) Cedren. Histori. Compendi. pag. 307. Tom. I.

(y) Constantin. Manass. Compendi. Histor. pag. 49.

(z) Glyc. Annal. pars. IV. pag. 253.

(a) Nicephor. Callist. histori. Ecclesiastic. Lib. X. cap. 35.

combattant contre les Perses dans le cours de la 363<sup>e</sup>. Eutrope ne s'est éloigné du sentiment des uns & des autres, qu'en ce qu'il a commencé à supputer les années du regne de Julien, depuis que celui-ci fut fait César par Constance, qui au rapport de ce Prince lui-même (b), d'Ammien (c) & de Zosime (d), le pourvût en même-temps de la Souveraineté des Gaules. Socrate (e) & Nicéphore Calliste (f), conviennent que depuis l'élévation de Julien à la dignité de César, fixée par Idacius (g) au viii<sup>e</sup>. jour des Ides de Novembre, vers la fin de la 355<sup>e</sup>. année, jusqu'à la mort de cet Empereur, il s'est en effet écoulé 7 ans. Notre histoire fournit

(b) Julian. Epistol. ad Sen. Populique Atheniens. pag. 508.

(c) Ammian. Marcellin. Histori. Lib. xv.

(d) Zosim. histor. Lib. iiii.

(e) Socrat. histori. Ecclesiastic. Lib. iiii. cap. 21.

(f) Nicephor. Callist. loco. citato.

(g) Idaci. Fast. Consular. à Jacob. Sirmondo in lucem prolati. Videfis Tom. iiii. Oper. varior. quæ Vir Eruditissimus juris publici fecit. pag. 262. editi. Venetii, Ann. 1728.

elle-même un exemple à peu-près pareil pour ce qui regarde la durée du regne de Dagobert I. Fredegair Auteurs du Supplément à l'Histoire de France écrite par Grégoire Evêque de Tours (*h*), l'Historien des Gestes de ce Prince (*hh*), & le Moine Aimoin (*i*), racontent que Clotaire II. 6 ans avant sa mort associa son fils Dagobert à l'Empire, & le fit Roi d'Austrasie vers la 622<sup>e</sup>. année de l'Ere Chrétienne. Les uns & les autres disent également Que Dagobert mourut dans la 16<sup>e</sup>. année de son regne (*k*). Or c'est une question fort agitée parmi les Savans, s'il faut commencer ces seize ans depuis l'association de Dagobert à la Royauté; ou depuis qu'il en jouit seul après la mort de son pere. Si l'on se détermine en faveur du premier parti, Dagobert auroit en ce cas régné 22 ans, de sorte que Fredegair, & Aimoin n'auroient

(*h*) Fredegari. appendix. ad histori. Francor. cap. XLVII.

(*hh*) De Gest. Dagobert. cap. XLIII.

(*i*) Aimoin. histori. Francor. Lib. IY. cap. 8.

(*k*) Fredegari. cap. LXXIX Aimoin. in eodem Libro. cap. 33.

compté les années du regne de Dagobert que depuis la mort de Clotaire II. Il y en a néanmoins d'autres qui prétendent que dans la supputation des 16 ans, on doit y comprendre également ceux de l'association. Ainsi Dagobert proclamé Roi d'Austrasie, auroit régné six ans conjointement avec son Pere, & dix depuis que la Monarchie Françoisse fut réunie sous ses loix, après que Clotaire eut fini ses jours. La mort de Dagobert seroit pour lors arrivée dans la 638<sup>e</sup>. année de l'Ere Chrétienne. Cette opinion la plus communément suivie, a pour défenseurs d'habiles Critiques, tels qu'Hadrien de Valois (l), le P. le Cointe (m), le P. Pagi (mm) & surtout D. Mabillon (n), qui a publié à ce sujet une disserta-

(l) Adrian. Valesi de Reb. Franc. Lib. xix. pag. 126 & 127. Tom. III.

(m) Cointi. Annal. Ecclesiastic. Franc. subann. Ch. 638. pag. 42 Tom. III.

(mm) Pagi. Critica. Historico. Chronologic. Annal. Ecclesi. Baronii subnexa operi Cl. Purpurati. subann. Ch. 638. n. 10. pag. 320. Tom. XI. editi. Luc. 1742.

(n) Mabillon. ad Galefi. Abbat. Dissertati. de Ann. mort. Dagobert. edita. inter veter.

tion particuliere, où il n'a négligé aucune des preuves, qu'il a jugées les plus propres à convaincre d'erreur ceux qui embrassent l'autre sentiment, & qui ne font mourir le Monarque François que l'an 644 de J. Christ. Cependant elles n'ont pas paru si incontestables au P. Chifflet, qu'il n'ait entrepris de les combattre, & d'en produire de son côté d'assez fortes en faveur de ce dernier calcul qu'il justifie (o). Ce n'est point ici le lieu d'examiner lequel des deux partis peut avoir raison. Il me suffit d'avoir rapporté cette circonstance, que l'Histoire de notre Nation fournit, & qui a quelque conformité avec les autres exemples que j'ai crû ne devoir pas passer sous silence, quoiqu'ils soient étrangers à la matiere que je traite. En effet ils servent à prouver que cette inexactitude qu'on remarque si souvent dans le récit des Anciens, quelques soient les embarras qui en

---

Analect. ejusdem Autoris. pag. 517. & 521.

(o) Perr. Chiffleti. de Ann. Dagobert Dissertatio. subiecta. ad calcem. Histori. Ecclesiastic. Gent. Anglor. Bedæ ab eodem editæ. à pag. 330. ad. 447. •

résultent, ne détruit pas pour cela entièrement la certitude que peut avoir leur témoignage. Car il ne faut que les rapprocher les uns des autres, & les comparer ensemble ; on verra qu'ils ne se contredisent bien des fois qu'en apparence, & qu'il n'est point impossible de les concilier.

F I N,

# T A B L E

## D E S M A T I E R E S.

### A

- A** *Bibal* Roy de Béryte , Sanchoni aton lui dédie son histoire , 205
- Abron* en vertu de quoi il obtient le droit de bourgeoisie à Corinthe , 212
- Atlaon* refuse de répondre à la passion d'Archias , *Ibid.* Singularité de sa mort , 213
- Adonai.* Les Juifs substituent ce nom à celui de *Jehovah* , 308
- Agrigentins.* Guerre survenue entre-eux & les Syracusains , 261 , en sont vaincus dans un combat qui se donne auprès du fleuve Himere , 262
- Alevades*, Rois de Thessalie facilitent à Xerxès les moyens de passer dans la Grèce , 120 & *suiv.* Font des présens considérables à Simonide pour l'attirer à leur Cour , 121
- Alcmaeonides*, famille puissante & nombreuse, sous la conduite de laquelle les Athéniens parviennent à éteindre la tyrannie par l'expulsion d'Hippias , 138
- Alexandre le Grand* renvoie dans la Grèce les Statues d'Harmodius & d'Aristogiton avec plusieurs autres monumens précieux, que Xerxès avoit emportés en Perse , 175. Ne se nomme point de Successeur en
- II. Partie G

- mourant , 312. Le temps de sa mort fixé , 325
- Alexandre Ægus* fils de Roxane déclaré Roy en naissant & associé à Philippe Aridée frere naturel & Successeur d'Alexandre le Grand , 334. D'où il faut compter les douze années de règne que lui donne le Canon Astronomique , *ibid.*
- Alexandre Severe* Empereur Romain , la différente maniere de supputer les années de son règne , comment conciliée , 254 & *suiv.*
- Anacréon*. Galere à 50 rames , que lui envoie Hipparque avec des Lettres d'invitation pour venir à Athènes , 113
- Anciens* d'où provient la variété de leurs calculs dans la maniere de dater les années qui constituent la durée d'un regne , 254
- Année Tropicque* de combien de jours composée , 325
- Antigone*. mauvais succès de l'expédition qu'il entreprend contre Ptolémée Soter Roy d'Egypte , 328
- Apollodore* son calcul touchant l'Epoque de la prise de Troye examiné , 275
- Apollon Clarien* son Oracle fort ancien , 294
- Vers qu'en cite Macrobe , *ibid.*
- Apollonius de Tyanne* conserve toute sa mémoire à l'âge de cent ans ; Hymme qu'il avoit coutume de chanter à ce sujet , 125
- Archias* né à Corinthe & descendu de la race des Bacchiades , 211. Sa passion criminelle pour Actæon , & les excès auxquels il se porte pour la satisfaire 212. & *suiv.* A quelle occasion les Corinthiens l'envoyent consulter l'Oracle de Delphes , & la réponse qu'il en reçoit , 214. S'établit en Sicile où



# DES MATIERES. 341

- il fonde Syracuse , *ibid.* & *suiv.* Y gouverne en Souverain , & est tué par un jeune homme dont il avoit abusé dans l'enfance , 217
- Arganthonius*, Roi des Tartessiens, remarque sur l'âge auquel il est mort , 136
- Argyle* chargé d'une lettre par Pausanias Roi de Lacédémone avec ordre de la porter à Artabaze, 191. Par quels motifs il la remet entre les mains des Ephores , *ibid.*
- Aristobule* Juif d'Alexandrie , sa lettre adressée à Ptolomée Philometor Roi d'Egypte , 314. Ce qu'il y rapporte de Pythagore, *ibid.*
- Aristogiton* Citoyen d'Athènes , sa tendresse pour Harmodius , 113. Circonstance favorable qu'il saisit pour engager ce jeune homme à conspirer contre Hipparque , 215. Travaille de concert avec lui à l'exécution de ce complot, *ibid.* & *suiv.* est arrêté & conduit en présence d'Hippias ; supplices qu'on lui fait souffrir pour le contraindre à avouer ses complices ; comment il se joue de la fureur du Tyran , 118
- Artapherne* Gouverneur de Sardes , irrite les Athéniens par la fierté avec laquelle il reçoit leur Ambassade , 147. Se renferme dans le Château après la prise & l'incendie de cette Ville , 148
- Artemise*, lieu où situé ; combat naval qui s'y livre entre les Perses & les Grecs , 176
- Athènes*. Quand cette Ville a commencé à porter ce nom , 110. Etoit le centre des Sciences & des Arts , 143
- Athenée* , nom sous lequel les Panathénées étoient désignées dans leur première institution , *ibid.*

*Athéniens* recouvrent leur liberté par l'expulsion d'Hippias 138 & *suiv.* Erigent des Statues à Aristogiton & à Harmodius , 143 & *suiv.* Accordent des Privileges honorables aux descendans de ces deux Citoyens, 146. Pourquoi envoient une Ambassade à Sardes , 147 Se joignent aux Ioniens pour faire la guerre aux Perses & ont part à l'incendie de Sardes, *ibid.* & 148. Font mourir les Hérauts de Darius fils d'Hyftafpe , *ibid.* Mettent en déroute l'Armée des Perses à Marathon sous la conduite de Miltiade , 151 & *suiv.* L'approche de Xerxès les oblige d'abandonner leur Ville , 173. Leur flotte commandée par Thémistocle défait celle des Perses à Salamine , 177. 178. & *suiv.* Rejetent les conditions que leur propose Mardonius Général des Perses , 182. Rempportent sur eux une victoire complete à Platée , 183. 184 & *suiv.*

*Atosse* Reine d'Assyrie , appelée Sémiramis : ce qui donne lieu de la confondre avec la premiere de ce nom , 106. Combien de temps regne conjointement avec Béloch son pere , *ibid.*

*Augustin* (St.) Sa méprite touchant les Panathénées , 109.

## B

**B** *Abylone*, la rentrée de Seleucus en cette Ville donne naissance à une nouvelle Ere qui porte le nom de ce Prince , 331

*Bacchiades*, Famille distinguée & puissante chez les Corinthiens , 211. A quelle occasion chassée de leur Ville , 214.

*Bellarmin*, ce qu'il dit du commentaire sur les

## DES MATIERES. 343

- Pseaumes* attribué à S. Jérôme , 383. N'a pas toujours pris soin de distinguer les véritables écrits des Peres de l'Eglise , 304  
*Beloch* Roi d'Assyrie pere d'Atossé autrement nommée Sémiramis ; en quelle année de son regne associe sa fille à l'Empire , 206  
*Bentley* son explication des passages des Mables qui concernent Simonide réfutée , 134 135 & suiv.  
*Béryte*, Ville de Phénicie, Patrie de Sancho-niaton , 204  
*Brutus* reçoit avec Cassius son ami un accueil favorable à Athènes , 144. En quel endroit de cette Ville on leur érige à l'un & à l'autre des Statues , *ibid.*

### C

- C** *Amarine*, Ville de Sicile, sous la dépendance des Syracusains qui la cedent à Hippocrate Tyran de Gele , 218  
*Cambyze* Roy de Perse , Simonide écrit l'Histoire de son regne , 154. En quel temps tombe son expédition contre l'Egypte. 317  
*Candaule* Roi de Lydie le dernier des Héraclides , le temps de sa mort , comment déterminé , 281  
*Carthaginois* entrent en confédération avec Xerxès , 180. Font une irruption en Sicile sous la conduite d'Hamilcar leur Général, sont taillés en pièce par Gélon qui commande l'Armée que levent ceux de cette Isle , 181 198. Allarme que la nouvelle de leur défaite cause dans Carthage , 199. Ses habitans envoient des Ambassadeurs à Syracuse pour engager Gélon

# 344 T A B L E

- à la paix , ne l'obtiennent qu'à certaines conditions , *ibid. & suiv.* Sont une Colonne des Phéniciens , 202
- Censorin*, en quel temps fleurissoit , comment a pris soin de constater l'Epoque des Olympiades & l'Ere de Philippe , 174
- Céramique* , Quartier d'Athènes , les Statues d'Aristogiton & d'Harmodius y étoient placées , 144
- Chalchiæcos*, étymologie de ce surnom donné à la Déesse Minerve , 192 & *suiv.*
- Chronique d'Eusebe.* Voyez Eusebe.
- Chronique de Paros*, pourquoi appelée de ce nom , 125
- Cicéron*, éloge qu'il fait de Simonide , 156
- Clément d'Alexandrie* manque souvent d'exactitude dans ses supputations chronologiques , 142
- Colone*, Ville dans le territoire de la Troade , Pausanias y entretient des correspondances avec Artabaze Gouverneur de la Propontide , 188 & *suiv.*
- Conon*, en quoi repris par Photius , 206
- Constantin Manassés* fait David contemporain de Priam, 277. Absurdité de ce qu'il raconte à ce sujet , 278
- Copistes* , leur négligence préjudiciable aux écrits des Anciens , 283 & 84
- Corinthiens* se distinguent par leur courage à la Bataille de Salamine , 179. Pourquoi chassent de leur Ville les Bacchiades , 214
- Courtisannes*, Loi qui défendoit de placer dans la Citadelle d'Athènes leurs Statues en propre Original , 120
- Cranon*, Ville de Thessalie, il y arrive à Simonide une aventure singulière , 121

*Ctesias* ne mérite aucune foi dans ce qu'il dit de la mort de Mardonius Général des Perses , 184

*Cyrille*, Patriarche d'Alexandrie met Simonide au nombre des sept Sages de Grèce, 156

## D

**D** *Agobert* Roi de France, en quel temps Clotaire II. l'associe à l'Empire , 335. D'où il faut compter les années de son regne , *ibid.* Sentiment des Savans partagé sur la détermination de cette date , 336 & *suiv.*

*Damarete* fille de Théron Roi d'Agrigente & femme de Gélon agit auprès de son mari en faveur des Carthaginois qui sollicitent la paix , 200. Epouse Polyzéle frere de Gélon après la mort de ce Prince , 232

*Darius* fils d'Hystaspe ses Hérauts mis à mort à Athènes & à Lacédémone, & les intrigues d'Hippias l'excitent à faire aux Grecs une guerre qui tourne à son désavantage , 148 149 & *suiv.* Simonide compose l'Histoire de son regne , 154. Comment on en détermine l'Epoque 158 & *suiv.*

*Datis*, Mede de Nation , Darius le charge avec Artapherne du commandement de l'armée qu'il met sur pied pour porter la guerre dans la Grèce , 149. Quel est le succès de cette expédition , *ibid.* & *suiv.*

*David* en quel temps a commencé à régner sur les Tribus d'Israel , 278

*Dénys d'Halicarnasse* se trompe dans une particularité relative à l'Histoire de Gélon 221. En quoi préfere Simonide à Pindare , 289. Son texte rectifié à ce sujet , *ibid.*

- Description des Olympiades*, quel fond l'on doit faire sur cet ouvrage, 141
- Diodore de Sicile* se trompe doublement dans la peinture qu'il fait du caractère d'Hipparque, & de celui de Thessalus, 107. Fixe mal le temps de la mort d'Hiéron, 249. En quoi le Texte de son ouvrage a principalement souffert de la négligence des Copistes, 250. Ce qu'il raconte de Moïse, 295
- Dorisque* Ville de la Thrace, Xerxès s'y arrête pour faire le dénombrement de son armée, 166
- Dynastie des Mermnades* en la personne de qui elle a commencé, & combien de tems a subsisté, 279 & suiv.

## E

- E**criture Ste. n'autorise point la défense de prononcer le nom Jehovah, 306
- Elohim* en quelle occasion les Juifs lisent ce nom à la place de celui de Jehovah, 308
- Ephores*, quel est le pouvoir de leur charge, 191. Comment font mourir Pausanias Roi de Lacédémone, 193
- Epialte* Grec qui trahit la cause de sa Patrie en découvrant à Xerxès la maniere dont il falloit surprendre Léonidas & les siens, 169
- Erathostene*, Comment détermine l'Epoque de la prise de Troye; son calcul adopté par la plûpart des Ecrivains Grecs, 274 & suiv.
- Ere Attique*, à quel tems sa date doit se rapporter, 126
- Ere de Nabonassar*, son Epoque constatée, 325 & 326

# DES MATIERES. 347.

- Ere de Philippe.* Voyez Philippe. Aridée.
- Ere des Seleucides*, d'où il en faut dater le commencement, 331
- Ereclhée* Roi d'Athènes, en quel temps commença à régner, 110
- Eretrie*, Ville de l'Isle Eubée, les Généraux de Darius la prennent & la réduisent en cendres, 149. Stratagème singulier dont ils usent pour ôter la voye de la fuite à ses habitans, 150. Envoient les captifs qu'ils avoient faits à Darius qui leur accorde une demeure particuliere dans ses Etats, *ibid.* Apollonius de Tyanne y trouve de leurs descendans, 151. Ce qu'il rapporte à ce sujet; *ibid.*
- Erichonius* Roi d'Athènes, institue la fête des Panathénées, 109. Est le premier qui remporte la victoire à ces Jeux, 110
- Eschine* remarque qu'il fait à la louange d'Aristogiton & d'Harmodius, 146
- Eschyle* se trouve à la Bataille de Marathon où il donne des preuves de son courage, 152. De qui étoit frere, *ibid.* Dispute le prix de la Poësie, est vaincu par Simonide, 154
- Etna*, Ville de Sicile, la même que Catane, à laquelle Hiéron donne ce nom, après l'avoir fait rebâtir, 256
- Eusebe*, sa Chronique, de quelle autorité peut-être son témoignage, 216. Par qui traduite en latin, 103 & 223; telle que nous l'avons aujourd'hui en Grèce, par qui composée, *ibid.* L'édition de cet ouvrage publié par Pontac, pourquoi préférable à celle qu'a donnée Scaliger, 225 & suiv.

*Eutrope* en quel temps fixe la ruine de Troye,

277

*Ezechiel*, s'il est le même que le Zabratous ou Zaratus dont Pythagore avoit été disciple, au rapport de Porphyre ; en quel temps tombe sa premiere vision prophétique, 318

## F

**F**ables, la superstition des peuples propre à les accréditer, 123

*Fabrizius*, sa remarque sur une répartie que Tzetzes attribue à Simonide, 245. De quoi sa Bibliothèque Grecque traite relativement à ce Poète, 270

*Fulvius Ursinus* a composé des notes sur ce qui reste des Poësies de Simonide, *ibid.*

## G

**G**latin passe dans l'esprit de quelques-uns pour avoir introduit le premier la leçon de Jehovah, 304. En quoi accusé les Juifs de falsifier le texte Hébreu, 311

*Gamores*, Gélon les ramene dans Syracuse d'où ils avoient été chassés, 219

*Gelois*, se soulèvent contre les enfans d'Hippocrate ; leur révolte réprimée par Gélon, *ibid.*

*Gélon* défait l'armée & la flotte des Carthaginois par sa valeur & l'habileté de sa conduite, 180 & 181. Consacre un trépié à Apollon en mémoire du succès de ses armes, 198. Ne ratifie le traité de paix qu'il conclut avec eux qu'aux conditions qu'il leur impose, 200. & *suiv.* Ses vertus lui



## DES MATIERES. 349

gagnent le cœur des Syracusains qui lui déferent la Royauté , 210. *& suiv.* Son histoire avant qu'il se fût rendu maître de cette Ville , 218 219 *& suiv.* Les Anciens peu d'accord entre-eux dans la maniere de constater la durée de son regne ; comment on concilie la différence de leur calcul , 221 *& suiv.* Découvre un complot qui avoit été formé contre lui , 227. Conduite qu'il tient dans cette occasion , *ibid.* & 228. Statue que lui érigent les Syracusains en mémoire de cet événement , *ibid.* *& suiv.* Médailles frappées en son nom , par qui recueillies , 230 & 231. Sa mort , 232

**Gélon** second de ce nom , fils d'Hiéron II , son caractère, meurt avant son Pere , 268

**Généraux d'Alexandre le Grand** partagent entre-eux le gouvernement des différentes Provinces conquises par ce Prince , 322. Ressorts de leur politique pour balancer mutuellement leur pouvoir , 323. En quel temps prennent la qualité de Roy , 326 *& suiv.*

**Géphyréens**, quels étoient ces Peuples , 113.

**Aristogiton & Harmodius** en descendoient , *ibid.*

**Giraldi ( Lilio )** se trompe grossièrement sur la signification d'un mot Grèc , 243

**Giriadas** Auteur d'une Hymne & de plusieurs Cantiques en l'honneur de Minerve dont il avoit fait la Statue , 192

**Grècs**, usent des lettres de leur alphabet pour marquer le nombre des années , 215 & 283. Sont accusés d'avoir altéré la prononciation du nom Jehovah que les Phéniciens leurs avoient transmis , 294. Man-

quent de lettre pour exprimer l'V conson-  
ne , 297. Quelle est celle qu'ils employent  
à la place , *ibid.*

*Guerre du Péloponese* combien de temps à du-  
ré , & quand elle à commencé , 129

*Gyges Roi de Lydie* , Epoque de son regne  
constatée , 281

## H

**H** *Amilcar* Général des Carthaginois leve  
une armée formidable pour Xerxès contre  
la Grèce , 180. Fait une invasion en Sici-  
le , y est entierement défait & tué , 181

*Harmodius* , jeune homme aimé tendrement  
d'Aristogiton , 113. Dédaigne les offres  
d'Hipparque , 114. Comment est outragé  
par ce Prince dans la personne de sa sœur ,  
*ibid.* Fait part de son chagrin à Aristogi-  
ton qui l'excite à tirer vengeance de cet  
affront , 115. Forme de concert avec lui  
le dessein de tuer Hipparque & l'exécute ,  
*ibid.* & 116. Sa mort , *ibid.*

*Héraclides* , Epoque de leur retour dans le Pé-  
loponese , 275

*Hermippus* particularité qu'il fournit tou-  
chant Pythagore dont il avoit écrit la vie ,  
314. En quel temps fleurissoit , *ibid.*

*Hiéron* premier du nom , frere de Gélon , lui  
succede dans la Royauté à Syracuse , 232  
Tient une conduite totalement opposée a  
celle de son Prédécesseur , 233. Forme  
des soupçons contre son frere Polyzèle & se  
comporte tyranniquement à son égard ,  
234. Pourquoi déclare la guerre à Théron  
Roi d'Agrigente , 235. Tombe malade ;  
changement que sa convalescence produi

## DES MATIERES. 351

en sa personne , 236. Fait venir à sa Cour  
 plusieurs Poëtes célèbres , *ibid.* Leur com-  
 merce sert à orner son esprit & lui ouvre  
 les yeux sur ses égaremens , 237. Circonf-  
 tance qui lui fournit l'occasion de se recon-  
 cilier avec Théron , 238. Epouse la sœur de  
 ce Prince , & rend son amitié à Polyzéle , 239.  
 Répare par ses vertus l'injustice des pre-  
 mières années de son regne , *ibid.* Devient  
 le protecteur des personnes distinguées par  
 leur savoir ; réflexion à ce sujet , *ibid.* &  
 240. Sa libéralité envers Simonide , 241.  
 Reçoit de lui des Conseils pour le gouver-  
 nement des affaires , 246. Fait à ce Poëte  
 une question difficile à résoudre , 247. Epo-  
 que & durée de son regne constatées , 249  
 250 & *juiv.* Est enterré à Catane , 256  
**Hiéron** second de ce nom , sous quel titre  
 gouverne d'abord à Syracuse ; de qui tiroit  
 son origine , 265. Ses vertus lui font défer-  
 rer la Royauté , *ibid.* & 266. Maniere dont  
 il se comporte dans ce rang ; ses guerres &  
 son alliance avec les Romains , *ibid.* &  
 267. Comment se conduit à leur égard ,  
*ibid.* Sa mort , 268  
**Hiéronyme** petit fils du précédent , lui succé-  
 de , son Caractere , se détache de l'allian-  
 ce des Romains , *ibid.* Est assassiné dans  
 une conspiration faite contre lui , *ibid.*  
**Himéréens** sont opprimés par Thrasydée fils  
 de Théron , 238. Députation qu'ils font à  
 Hiéron ; quel en est le succès , *ibid.*  
**Hipparque** l'aîné des fils de Pisistrate & son  
 Successeur , 10. Se distingue par ses bon-  
 nes qualités , 107. Cultive les Lettres &  
 comment contribue à leur progrès , 108.

fait chanter les Poèmes d'Homere à la fête des Panathénées , *ibid.* & *suiv.* Dans quelles vuës compose des inscriptions en vers élégiaques , 112. Sa générosité envers les personnes célèbres par la beauté de leur esprit , *ibid.* Preuve qu'il en donne à l'égard d'Anacréon , 113. Sa tendresse pour Harmodius méprisée , 114. Comment trouve les moyens de s'en venger , *ibid.* Par qui est assassiné ; circonstances de sa mort , 115 & *suiv.*

**Hippias** frere du précédent , regne conjointement avec lui , 118. Cruautés qu'il exerce à l'occasion de la mort d'Hipparque , *ibid.* & *suiv.* Sa conduite tyrannique le fait chasser d'Athènes , 138 & *suiv.* Où se retire après son bannissement , 146. S'insinue dans la faveur d'Artapherne , & met mal les Athéniens dans l'esprit de ce Satrape , 147. Cause par ses intrigues une guerre sanglante entre les Perses & les Grècs , 149 & *suiv.* Y périt . 153

**Hippocrate** fait la guerre à divers peuples de la Sicile ; quel en est le succès , 218. Meurt devant la Ville d'Hybla , *ibid.*

**Howard** , ( Thomas ) Comte d'Arondel , fait venir à grands frais les Marbres trouvés dans l'Isle de Paros , 126

**Howard** ( Henri ) petit fils du précédent , fait présent de ces Marbres à l'Université d'Oxford , 127

**Hymnes.** Il est faux que Simonide n'en ait point composées en l'honneur des Dieux , 245

## J

**J** *Abe ou Jave*, nom propre de Dieu exprimé en Samaritain. 297

**Jao**, nom de Dieu exprimé en Grèc, le même que le Jéhovah des Hébreux, 293. & *suiv.* En est, selon quelques Critiques l'ancienne & véritable prononciation, 296 & *suiv.*

**Jehovah**. Sa leçon introduite par les Massorethes, 296. Rejetée par les uns & défendue par les autres, 304 & 305. Pourquoi l'on ne peut déterminer précisément quelle est la véritable, *ibid.* Vénération qu'ont les Juifs pour ce nom de Dieu, sur quoi fondée, *ibid.* Sa prononciation ne leur avoit point été interdite dans les premiers temps, 306. Où & quand il étoit permis de le prononcer; à qui appartenoit ce privilège, *ibid.* & *suiv.* Excessive superstition des Juifs à ce sujet, *ibid.* & *suiv.* Mots composés qu'ils employent pour le caractériser, 309 & *suiv.* Passages de l'Ecriture Ste. qu'ils alleguent pour autoriser la défense de le proferer, *ibid.* & *suiv.* Reproche qu'on leur fait de falsifier le Texte Hébreu par le changement de ponctuation, afin de l'appuyer, *ibid.* Ce nom ne paroît pas avoir été inconnu aux Nations Etrangères, 312

**Jérémie** en quoi Grotius a crû pouvoir comparer ce Prophete à Simonide, 291. Qualités qui constituent ses Lamentations, *ibid.* & *suiv.*

**Jérôme (St.)** En quel temps il est mort, 299. A lû Jehovah; étoit savant dans la Langue

- Hébraïque, *ibid.* Les anciennes éditions de ses Œuvres & les Manuscrits portent la leçon de Jaho, 360. S'il est Auteur du Commentaire sur les Pseaumes publié sous son nom, *ibid.* 301 & *suiv.*
- Jeux Eleusiniens*, leur institution postérieure à celle des Panathénées, 111. & *suiv.*
- Jeux Pythiens* Remarque sur les deux Epoques particulieres à leur fondation, 251 & *suiv.*
- Joulis* Ville de l'Isle de Cée, patrie de Simonide, 102. Est aussi celle de Bacchylide Neveu de ce Poëte, 236
- Julien* (l'Empereur) se trompe dans ce qu'il dit du temps que Xerxès mit aux préparatifs de son expédition contre la Grèce; cause de son erreur, 160. Remarque sur les différentes époques d'où l'on a daté la durée de son regne, 332 & *suiv.*
- Jupiter*, d'où ce nom à été formé, 295
- Justin* (l'Historien) sa méprise sur les incidens qui causerent la mort d'Hipparque, 117.

## K

- K** *Araïtes*, Sectaires Juifs; prononcent le nom de Jehovah, comme les Samaritains, 299.

## L

- L** *Actance*, peu fondé à dire que Pythagore n'eut aucun commerce avec les Juifs, 315 & *suiv.*
- Lamentations*, genre de Poësie, dans lequel Simonide excelloit, 288 & *suiv.* sur quoi roule le fragment d'un de ces sortes de Poëmes de sa façon, qui a passé jusqu'à nous, 290 &

## DES MATIERES. 355

- Lafus* est jaloux de la réputation de Simonide;  
ses médisances contre ce Poëte, 155
- Leæne* fameuse Courtisane, maîtresse d'Aristogiton, sa constance au milieu des tourmens  
qu'Hippias lui fait souffrir, 119. Sous quelle  
forme les Athéniens lui érigent une Statue. 120
- Léon Allazzi* a recueilli en partie les fragmens  
des Poësies de Simonide, 270
- Léonidas* Roi de Lacédémone, défend le  
passage des Thermopyles contre l'armée de  
Xerxès, fait un grand carnage des Perses  
168 & suiv. Y périt avec 300 Spartiates,  
171. Vers que Simonide compose à leur  
louange, *ibid.* & suiv.
- Libanius* Favori de l'Empereur Julien, com-  
bien d'années de regne il lui donne, 332
- Longin* ce qu'il pense d'une description poe-  
tique de Simonide, 292
- Lycurgue* apporte d'Ionie les Poësies d'Ho-  
mere completes, 108
- Lydie*, le Royaume de ce nom par qui détruit,  
Epoque de sa ruine, 280

### M

- M** *Amertins*, peuples de la Campanie,  
où viennent se fixer, 266. Pourquoi im-  
plorent le secours des Romains contre  
Hiéron II, *ibid.*
- Marathon* (plaine de) Bataille qui s'y don-  
ne entre les Grecs & les Perses, 151 & suiv.
- Marbres d'Arondel* d'où ainsi nommés; en  
quoi consiste ce Monument; son ancienne-  
té & son utilité pour la Chronologie Grec-

- que, 125 & *suiv.* En quel temps est mort l'Auteur Anonyme qui l'a dressé, *ibid.*  
 Les différens passages où ils font mention de Simonide, éclaircis, 128 & *suiv.*  
**Marcellus** (Consul Romain) assiége Syracuse & fait la conquête de cette Ville, 269  
**Mardonius** Général des Perles, envoie faire des propositions d'accommodement aux Athéniens qui les rejettent, 182. Brûle & saccage leur Ville, ravage toute l'Attique, 183. Est défait & tué à la Bataille de Platée, *ibid.* & *suiv.*  
**Marianay**, Editeur des Œuvres de S. Jérôme, y rétablit la leçon de Jaho, 300. Son sentiment sur le temps ou le commentaire sur les Pseaumes attribué à ce Pere de l'Eglise, à été composé, 302  
**Massore**, Remarque sur son invention, & sur son autorité, 296  
**Megistias** fameux Devin, sa prédiction; périt au passage des Thermopyles, 172.  
 Tombeau que lui font dresser les Amphictyons; son Epitaphe composée par Simonide, 173  
**Mélisse**, pere d'Actæon, comment contribue à la mort de son fils, en voulant le défendre contre les violences d'Archias, 213. Demande qu'on lui fasse justice, n'est point écouté, 214, manière dont il termine ses jours, *ibid.*  
**Mercure**, ses Statues, par qui érigées dans l'Attique, 112  
**Meursius** se trompe sur la durée de la Tyrannie des Pisistratides, 141



## DES MATIERES. 357

- Miltiade*, undes dix Chefs qui commandent l'armée des Grècs à la Bataille de Marathon , 151
- Minerve*, le temple qu'elle avoit à Lacédémone passoit pour un azyle sacré & inviolable , 192. où étoit situé , *ibid.*
- Minoa*, Ville de l'Isle Amorgos , Patrie de Simonide Poëte Iambique , 272
- Molech* , est selon la plûpart des Critiques , la même Divinité que Saturne ; à été adoré par divers peuples sous des dénominations différentes , 201
- Morio* , signification de ce mot en Syriaque , 309
- Moyse* en quelle année du monde tombé sa mort , selon le Texte Hébreu , 208. Ce que Diodore de Sicile rapporte de lui , 295

### N

**N** *Abonassar* , Voyez *Ere de Nabonassar*.  
*Nom propre de Dieu. Voyez Jehovah,*

### O

- O** *Lympiades*, détermination de leur Epo-  
 que , 274
- Onomacrite* regardé comme l'Auteur des Poë-  
 mes qui ont paru sous le nom d'Orphée  
 142
- Origene*, avoit quelque teinture de la Langue  
 Hébraïque, les fragmens de ses Hexaples par  
 qui recueillis en dernier lieu, 329. Quel nom  
 il y avoit substitué à celui de Jehovah, *ibid.*
- Ostracisme*, si l'origine de cette Loi doit se rap-  
 porter à l'expulsion d'Hippias , 239

## P

- P** *Anathénées*, fête solennelle à Athènes , en l'honneur de qui , & en quel temps à été instituée , 109. Comment se célébroit d'abord , 110 Changemens qu'y fait Thésée , *ibid.* & *suiv.* Quels étoient les prix qu'on y proposoit , *ibid.*
- Paros**, Isle, l'une des Cyclades , pourquoi da-  
toit ses Actes par les Magistrats d'Athènes ,  
125. Marbres qu'on y trouve , 126
- Pausanias** Roi de Lacédémone commande  
en Chef l'Armée des Grècs à la Bataille de  
Platée , 184. à quelle occasion s'attire une  
réponse remarquable de Simonide , 186 &  
*suiv.* Trahit sa Patrie en faveur des Perses ,  
*ibid.* Les soupçons que les Lacédémoniens  
forment sur sa conduite le font rappeler  
de l'Helléspont , 188. Y retourne sans la  
permission du Sénat , *ibid.* Reçoit ordre de  
revenir à Sparte , 189. Comment décou-  
vre lui même son complot , 192. Moyen  
auquel les Ephores ont recours pour le faire  
mourir , 193. Se ressouvient du discours  
que lui avoit tenu Simonide , lorsqu'il est  
prêt d'expirer , *ibid.* & *suiv.*
- Perdiccas**, Alexandre le Grand lui laisse en  
mourant l'anneau Royal , 322. Est fait  
Tuteur de Philippe Aridée , & Régent du  
Royaume , 323
- Périandre**, Tyran de Corinthe , le temps de sa  
mort fixé , 280
- Pétalisme**, ce que c'est , 260
- Pétau**, réfuté sur le temps où il place l'expédi-  
tion de Xerxès contre la Grèce , 162 & *suiv.*

# DES MATIERES. 359

- Philippe Aridée*, Frere naturel , d'Alexandre  
pourquoi déclaré son Successeur , 323.  
Combien de temps regne sous le ministere  
de Perdiccas & sous celui de Polyperchon,  
324. L'Epoque de sa Royauté constatée par  
une Ere qui porte son nom , *ibid. & suiv.*
- Philon de Byblos* traduit en Grèc l'Histoire de  
Sanchoniaton , 204
- Phœnix* Général des Agrigentins démolit le  
tombeau de Simonide ; à quel usage en fait  
servir les matériaux , 261. Plaintes que ce  
Poëte fait sur cette action dans des vers de  
Callimaque , 262
- Pindare* , Disciple de Simonide , est un des  
Poëtes qui viennent à la Cour d'Hiéron  
pour jouir de ses libéralités , 236
- Pisistrate* a recueilli le premier les Poësies  
d'Homere en un corps , 108. Par qui chas-  
sé deux fois d'Athènes , 139. Y fonde le  
premier une Bibliotheque publique , 175
- Pisistratides*, durée de leur Monarchie, com-  
ment constatée , *ibid. & suiv.*
- Platée*, les Grècs y taillent en pièces l'armée  
des Perses , 184. Simonide fait les Epita-  
phes des Lacédémoniens & des Athéniens  
qui périssent dans le combat , 185
- Platon* , pourquoi l'on ne doit point préférer  
son témoignage à celui des autres Ecri-  
vains , dans ce qu'il rapporte touchant , les  
motifs qui occasionnerent la mort d'Hip-  
parque 116. & 117
- Plutarque* très fautif en matiere de Chrono-  
logie , 162
- Polyzèle*, un des trois freres de Gélon épouse  
Damarete femme de ce Prince, 232 Se fait  
chérir des Syracusains par sa vertu ; ce qui

- lui suscite l'envie d'Hieron & l'expose à ses violences , 234. Refuse de marcher au secours des Sybarites , & se retire à la Cour de Théron son Beau-pere , 235. Se réconcilie avec son frere , 239
- Porphyre** repris mal-à-propos pour avoir fait Sanchoniaton contemporain de Sémiramis , 205 & *suiv.*
- Prideaux** , sous quel titre a donné une seconde édition des Marbres d'Arondel , 127. N'a point relevé l'erreur où est tombé Selden dans l'interprétation d'un des passages de ces Marbres , où il s'agit de Simonide , 128. Son opinion touchant le temps où a vécu Zoroastre , combattue par M. Moyle son Parent , 319
- Prophètes** , ont été selon quelques Peres de l'Eglise, la source où les Philosophes & les Poètes Payens ont puisé divers points de leur doctrine. , 315
- Ptolomée Soter**, Roi d'Egypte , Remarque sur la diversité des dates employées pour déterminer la durée de son regne , 321 & *suiv.*
- Pyrrhus** Roi d'Epire , pourquoi appelé en Sicile , comment s'y comporte , est forcé d'abandonner cette Isle , 264
- Pythagore**, d'où emprunte l'idée des propriétés mystérieuses de sa *Quaternité* , 312. Pourquoi nomme Dieu *le nombre des nombres* ; 313. Fait passer dans sa Philosophie plusieurs Dogmes des Juifs , 314 S'il tiroit d'eux son origine , *ibid.* Se montre zélé imitateur de leurs Rites , 315. Comment a occasion de fréquenter cette Nation , 316. Ses entretiens avec les Mages de Babylone , qui lui communiquent leurs con-

noissances, *ibid.* De qui y devient disciple, 317.

## Q

**Q**uintilien, Jugement qu'il porte des ouvrages de Simonide, 290.

## R

**R**abbins, leur observation sur les propriétés que renferme l'Analogie grammaticale de trois lettres du nom Jéhovah, 306. Leur amour pour les fables, 308. Comment écrivent le nom de Dieu Elohim, *ibid.*

*Rhapsodes* chantoient les Poèmes d'Homere à la fête des Panathénées, 108

*Romains*, dans quelles vues prennent la défense des Mamertins contre Hiéron II, défont ce Prince qui contracte alliance avec eux, 267. forment après sa mort le dessein de s'emparer de Syracuse, 268. Assiègent cette Ville, & la réduisent en leur puissance, 269

*Rome* de combien d'années sa fondation précède l'Ere Vulgaire, selon le calcul de Varron, 277.

## S

**S**acrifices humains, doivent leur origine aux Phéniciens, 202. S'introduisent chez divers peuples 203. Leur abolition fait partie du traité de paix que les Carthaginois obtiennent de Gélon, 208. se renouvellent parmi eux après la mort de ce Prince, & se perpétuent dans l'Afrique jus-

- qu'au temps du Proconsulat de Tibère ,  
*ibid. & suiv.*
- Salamine*, défaite de la flotte des Perses dans  
ce détroit , 177 & *suiv.*
- Salamine*, Capitale de l'Isle de Chypre , De-  
métrius fils d'Antigone l'enleve à Ptolomee Soter , 327
- Samaritains* , différent des Juifs dans la ma-  
niere de prononcer le nom Jehovah ,  
297. la leur plus conforme à l'analogie de  
la Langue Hébraïque , & pourquoi , 298.  
Quel terme ils ont coûtume d'employer  
pour exprimer ce nom de Dieu , 309 &  
*suiv.*
- Sanchoniaton*, ce qu'il dit des circonstances ,  
où les Phéniciens faisoient des sacrifices  
humains à leur Dieu Saturne , 204. Sa Pa-  
trie , en quel tems il vivoit , avoit com-  
posé une histoire de son Pays , qu'on a per-  
due, *ibid.* à qui il l'avoit dédiée , 205
- Saturne* les Phéniciens & les Carthaginois lui  
sacrifioient leurs enfans , 201 & 202. Des-  
cription de sa Statue , *ibid.*
- Scaliger* ( Joseph ) a dressé le Canon Grèc  
de la Chronique d'Eusebe , 223. Reprend  
sans aucun fondement S. Jérôme Auteur  
de la version latine de cet Ouvrage , faute  
qu'il commet à ce sujet , *ibid. & suiv.*
- Scheva Massorétique* sa prononciation ex-  
trêmement rapide , 296
- Scolies*, d'où leur vient ce nom ; Simonide s'é-  
toit exercé dans ce genre de Poëse , 287  
& *suiv.*
- Scopas*, noble & riche Thessalien , pourquoi  
refuse de donner en entier la récompense  
qu'il

## DES MATIERES. 363

- qu'il avoit promise à Simonide pour des vers que ce Poëte avoit composés à sa louange, 122. Maniere dont il périt, *ibid.*
- Scyrale* ce que c'est, 189 & 190
- Seteucus* Roi de Syrie, jusqu'ou s'étendoit sa domination, 176. Fait rapporter à Athènes la Bibliotheque de Pisistratè, *ibid.* Remarque sur la différence des dates, d'ou l'on a supputé les années de son regne 329 & *suiv.*
- Selden* sa correction d'un passage de la Chronique d'Eusebe, comment autorisée, 103. A été le premier Editeur des Marbres, 126 & *suiv.* A mal entendu un des passages de cette Inscription Grècque, ou il est question d'un Simonide, 128 & *suiv.*
- Sémiramis* premiere du nom, femme de Ninus, & Reine d'Assyrie, en quel temps tombe l'Epoque de son regne, 207
- Sémiramis* deuxieme du nom, voyez *Atosse.*
- Septante* (les) comment ont interprété le nom Jéhovah, 309.
- Simonide*, Poëte Iambique différent du Poëte Lyrique de ce nom, sa patrie, 272 & *suiv.* Remarques sur le temps où il vivoit, 279 & *suiv.*
- Simonide* fameux Poëte Lyrique & celui dont on écrit la vie; sa Patrie, 102. Date de sa naissance comment déterminée, *ibid.* & *suiv.* Vient à Athènes cu son talent pour la Poësie lui acquiert une grande réputation, 105 A part aux Libéralités d'Hipparque, 113. Où se retire après la mort de ce Prince 120 Comment est préservé d'un péril mortel en mangeant chez Scopas qui l'avoit invité à un superbe festin, 121 & *suiv.* Circonstances fabuleuses qui accom-
- II. Partie. H

pagnent , cette aventure *ibid.* & 123. Donne à cette occasion des marques d'une mémoire excellente , qui le fait passer pour inventeur de celle qu'on appelle locale, *ibid.* & *suiv.* La conserve dans un âge fort avancé , Distique qu'il compose à ce sujet, *ibid.* Rencontre sur le rivage le cadavre d'un inconnu, & prend soin de l'enterer ; comment est récompensé de cet acte d'humanité, 137. Transmet dans un Poëme de sa façon la mémoire de cet événement singulier , 138. Fait l'Epitaphe de la personne qui lui avoit sauvé la vie , *ibid.* Retourne à Athènes après l'expulsion d'Hippias , 143. Compose une inscription en vers à la louange des meurtriers d'Hipparque , 145. Ecrit l'histoire des regnes de Cambyse & de Darius 154. Gagne le prix de l'élogie sur Eschyle , *ibid.* Excite l'envie de Lasus , & de Timocréon qui le décrient dans leurs vers , 155. Se rend recommandable par son savoir & la sagesse de ses mœurs, 156. Combat une maxime de Pittacus , *ibid.* & 157. Réponses qu'il s'attire de Thémistocle , *ibid.* Célèbre dans des Poëmes particuliers les victoires que les Grècs remportent sur les Perses à Artemise , & à Salamine , 176 & 179. entreprend un voyage à Sparte , 188. Comment répond à une demande que lui fait Pausanias Roi de Lacédémone , 187. Passe les dernières années de sa vie à la Cour d'Hiéron I. Tyran de Syracuse , ou il est attiré malgré son grand âge par les libéralités de ce Prince , 194 Y joue un rôle important , 236. Devient médiateur de la paix entre Hiéron I. & Théron Tyran d'A-



grigente, 237. Son avarice s'y montre à découvert, & occasionne de sa part diverses réparties ingénieuses, 240 & *suiv.* Met le premier les muses à louage, & fait naître un proverbe à ce sujet, 242. Donne des conseils à Hiéron pour le gouvernement des affaires, confiance que ce Prince lui témoigne 246. Réponse qu'il fait à une question que lui propose Hiéron, 247. Réflexions à ce sujet, *ibid.* & 248. Etoit bien éloigné de nier la divinité, exemples qui confirment cette remarque, *ibid.* Meurt à Syracuse & y est enterré; comment on fixe la date de sa mort, 249. Démolition de son tombeau, 261. Avoit composé un grand nombre de Poësies dont il ne reste plus que des fragmens, 271. ne doit point être regardé comme l'Auteur des deux pièces écrites en vers Iambes, qui portent son nom & pourquoi, 271 & *suiv.* Quelles sont les lettres de l'Alphabet Grèc dont on lui attribue l'invention, 284. Comment perfectionne l'usage de la Lyre, 286. Vers Scoliens de sa façon, par qui nous ont été conservés, 287 & *suiv.* Quelles sont celles de ses productions, qui lui ont mérité le plus d'éloges de la part des Anciens, 288 & *suiv.* réussissoit parfaitement à émouvoir la pitié & excelloit dans la peinture des images, 291 & 292. Pourquoi fut surnommé Mélicerte; de quel dialecte il s'est servi dans la composition de ses Poësies. *ibid.*

*Simonide* petit fils du précédent, comment est surnommé par le Scholiaste d'Apollonius; quels ouvrages il avoit composés,

- & en quel temps fleurissoit , 129
- Suidas* se trompe dans ce qu'il raconte de la mort d'Hippias , 153. Son texte corrigé relativement à une date qui concerne le temps où à vécu Simonide Poète Iambique , 283
- Sulpice Sévere* peu exact à fixer le temps où se donna la Bataille de Marathon , 159
- Sybarites* envoyent demander du secours à Hiéron I. contre les Crotoniates , 234
- Syracusains* pourquoi déferent la Royauté à Gélon , 210. Comment se gouvernoient avant que ce Prince devint Maître absolu de leur Ville 217. sont défaits par Hippocrate Tyran de Gele , 218. Par qui sont préservés de la servitude , *ibid.* Se soumettent à Gélon , 219. Se révoltent contre Thrasybule le plus jeune de ses freres & le Successeur d'Hiéron I. 256 & 257. Le contraignent d'abandonner la domination de leur Ville, d'où ils le chassent avec tous ses Partisans , 258. Révolutions qui arrivent à l'état de leur République depuis l'expulsion du Tyran 259. 260 & *suiv.* Sont subjugués par les Romains , 269
- Syracuse*, Ville fameuse de Sicile , par qui & en quel temps est fondée , 215. Considérable par sa grandeur & le nombre de ses habitans ; d'où tire son nom , 217. Tombe au pouvoir des Romains qui la prennent sous la conduite de Marcellus , 269. Combien de temps a subsisté , *ibid.*

## T

**T** *Erpandre*, pourquoi condamné à une amende par les Ephores de Lacédémone, 286

*Tertullien* ce qu'il rapporte touchant les sacrifices humains usités en Afrique; en quel temps a écrit son Apologétique, 210

*Tétractus* pourquoi les Pythagoriciens avoient coutume de jurér par ce nombre; ce qu'ils entendoient par-là, 313

*Tetragrammaton*, signification de ce mot en Grec, 210

*Texte Hébreu* son calcul trop abrégé pour concilier l'Histoire Sacrée avec la Prophé-  
ne, 217

*Thémistocle* à quelle occasion fait une réponse facheute à Simonide, & le raille sur sa laideur, 157. Dans quelles vues ménage l'amitié de ce Poète 158. Est élu Général des Athéniens, & comment développe le sens de l'Oracle de Delphes, 174. Engage le combat entre les Grècs & les Perses dans le détroit de Salamine, où il taille en pièces la flotte de Xerxès, 177. & suiv.

*Thermopyles*, lieu où situé, 167. Léonidas Roi de Lacédémone y périt avec 300 Spartiates, en combattant contre l'armée de Xerxès au passage duquel il s'oppose, 168

*Théron* Tyran d'Agrigente, prend la défense de Polyzèle son Gendre que les persécutions d'Hiéron avoient contraint de se réfugier à sa Cour, 235. Se prépare à soutenir les attaques de ce Prince qui lui déclare la guerre

- à cette occasion, *ibid.* Leurs différends comment pacifiés, 238
- Thesée* Roi d'Athènes réunit dans une seule Ville tous les habitans de l'Attique, & donne une nouvelle forme à la célébration des Panathénées, 110
- Thrasylule* le plus jeune des freres de Gélon succede à Hieron I; indispose les Syracusains par les violences qu'il exerce 256. Les pousse à bout par ses cruautés, & les réduit à la nécessité de prendre les armes contre lui, 257. Tâche inutilement de les appaiser, *ibid.* Se fortifie contre leurs attaques, & est forcé dans ses retranchemens, 258. Obtient la permission de chercher un azyle; où il se retire, *ibid.*
- Thrasyludée* fils de Théron Tyran d'Agrigente, reçoit de son pere la principauté d'Himere; se rend odieux par ses cruautés & par son orgueil aux habitans de cette Ville, qui se soulèvent contre lui, 237. & *suiv.*
- Thucydide* Son sentiment contraire à la commune opinion sur le sujet d'Hippias, 109
- Tibere* Proconsul d'Afrique abolit l'usage d'immoler des enfans à Saturne, & fait mourir les Prêtres auteurs de cette impiété 209
- Timée* de qui étoit contemporain; avoit écrit une Histoire de Sicile, dont il ne reste que peu de fragmens, 250
- Timocréon* fameux Parasite ennemi de Thémistocle & de Simonide, se déchaîne violemment contre eux dans ses vers 155. Son Epitaphe composée par Simonide, *ibid.*

## DES MATIERES. 369

- Triclinius* se trompe sur le Successeur de Gélon , 252
- Troye*, examen des divers sentimens qui partagent les Anciens sur le temps de la ruine de cette Ville , 273 274 & suiv.
- Tyndaride* travaille secrètement à se rendre maître de Syracuse , est découvert , & mis à mort avec ses complices , 259
- Tyr* en quel temps tombe la prise de cette Ville par Nabuchodonosor , 318
- Tyran* acception de ce mot chez les Grècs , 231
- Tzetzes* défauts de sa narration , attribuée à Simonide une répartie de la vérité de laquelle il y a lieu de douter ; & pourquoi , 245. commet une étrange bévue touchant le nom du pere de Simonide Poëte Iambique 285

### V

**V** *Au*, comment appelé par les Grammairiens , n'a par lui-même la propriété d'aucun son fixe 296

### X

**X** *Enophon* compose un Dialogue, où le Roi Hiéron & Simonide sont les seuls interlocuteurs qu'il introduit ; sur quoi roule leur entretien , 246

*Xerxès* succede à Darius fils d'Hystaspe, Epoque de son avènement à la Royauté, 159. Combien de temps il employe aux préparatifs nécessaires pour faire la guerre aux Grècs , 160 traverse l'Helespont sur deux Ponts de bateaux , nombre prodigieux de

Hiv

## 370 TABLE DES MAT.

les Troupes & de ses Vaisseaux , 166. Est arrêté au passage des Thermopyles par Léonidas Roi de Lacédémone accompagné de 4000 Grècs contre qui il perd beaucoup de monde , 168. Entre dans la Béotie , & pénétre dans l'Attique , 183. S'empare d'Athènes, brûle & saccage cette Ville , 174. Fait transférer en Perse la Bibliothèque fondée par Pisistrate avec les Statues d'Aristogiton & d'Harmodius & autres monumens précieux , 175. Défaite entière de sa flotte par Thémistocle au détroit de Salamine , 177 & *suiv.* Repasse promptement l'Helespont en laissant à Mardonius les débris de son armée pour continuer la guerre contre les Grècs , 180 & 181

### Z

**Z** *Abratus* ou *Zaratus* quelles sont les choses qu'il enseigne à Pythagore , 317. s'il est le même que Zoroastre , 318 & *suiv.* *Zonare* repris sur l'origine d'Hiéron II , 265. *Zoroastre* si l'on peut avec probabilité supposer deux personnages de ce nom , 319

*Fin de la Table des Matieres.*

---

# PROJET

## D'UNE HISTOIRE

### DES JUIFS,

Dont l'Auteur a fait mention  
dans sa Préface.

**L** Ouvrage qu'on annonce ici, comportera plusieurs volumes dont on se flatte de donner les premiers au Public dans quelques années. Comme l'Auteur s'applique à l'étude des langues Orientales, & principalement de la Langue Hébraïque, dont il a tâché de pousser la connoissance jusqu'à pouvoir feuilleter les productions Thalmudiques, & Rabbiniques : une lecture combinée de ces écrits, réunie à celle des Historiens tant Ecclésiastiques que Profanes, ou Mahométans, & des

*Peres de l'Eglise, l'a mis en état de le composer. Voici le titre sous lequel il doit paroître : Histoire de la dispersion des Juifs en Orient, c'est-à-dire dans la Babylonie, la Mésopotamie, l'Assyrie, la Perse, & les Pays voisins, & des peuples au milieu desquels ils ont vécu, depuis la ruine de Jérusalem, jusqu'au douzième siècle. Elle contiendra la description de tout ce qui est arrivé de particulier dans cet intervalle, soit à la forme, ou pour mieux dire à une ombre de gouvernement, dont ils y ont joui; soit à leur religion, après avoir passé successivement sous la domination des Rois de Perse de la Dynastie des Sassanides, & des Califes.*

*Ce fut sous celle des derniers, que la Nation Juive établie dans ces Régions Orientales, ayant perdu l'entière jouissance des Privilèges qu'elle y possédoit depuis long-*



temps, vit dépouiller ses Princes de la captivité des titres fastueux qu'ils portoient, & priver de l'autorité absolue qu'on leur avoit permis jusques-là d'exercer sur elle : ce qui obligea ses Docteurs de chercher une retraite dans les différentes parties de l'Europe. C'est-là où finira cette Histoire, qui comme elle est surtout destinée à l'usage des Savans & des Théologiens, sera accompagnée de beaucoup de discussions tant par rapport à la Critique, que par rapport à la Chronologie, & à quelques uns des Dogmes, & des Rites propres au Judaïsme, comparés avec ceux qui sont communs au Christianisme. Conséquemment elle sera utile pour l'Eglise, par le jour qu'elle répandra sur une partie de sa Doctrine. Il suffit de ce simple exposé pour se former une idée de la grandeur du plan de cet Ouvrage, & par cela même de la diffi-

culté de son exécution. Ce n'est pas ici le lieu de circonscire le détail des parties qui entrent dans sa composition. On le réserve pour la Préface que l'on y mettra à la tête, où on aura soin de les spécifier. On sent bien que les recherches profondes, on ose dire immenses, qu'exige un travail de cette nature, demandent plusieurs années pour le conduire à sa perfection.

On doit avertir qu'on auroit tort de s'étonner, de ce qu'on traite une matière qui fait partie de l'Histoire des Juifs, que nous devons aux veilles de l'Illustre M. Basnage. Comme son plan est plus général, puisqu'il embrasse le récit des événemens qui sont arrivés aux Juifs soit en Orient ou en Occident, depuis J. Christ jusqu'à son temps : il n'a souvent parlé que d'une manière fort succincte, des affaires des Juifs en Orient ; quoiqu'elles four-

nissent des matériaux assez abondans pour en composer une histoire particulière, indépendamment de ce qui s'est passé parmi ceux qui s'étoient établis dans l'Occident. On ne sçauroit décider si son but a été de s'étendre principalement sur ce qui regarde leur dispersion dans les Pays Occidentaux. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'a pas apporté les mêmes soins pour la partie qui concerne les bons ou mauvais traitemens, que cette Nation a essuyés dans les Régions Orientales. C'est pourquoi on a pris à tâche de les décrire avec plus d'ordre, & de les exposer dans un plus grand jour. Car qu'on y prenne garde : on ne trouvera rien de ce qu'il dit sur cet article, de fort suivi ni de fort détaillé. Il pèche même quelquefois par l'exaëtitude ; de sorte qu'il est tombé dans des fautes assez considérables, qu'on aura occasion de relever : non pas qu'on veuille par-là

affoiblir l'estime qu'on doit avoir  
 malgré l'injuste censure de M. de  
 la Croze, & que l'Auteur a lui-  
 même pour l'ouvrage de ce savant  
 Theologien, que l'on peut regarder  
 comme un des plus habiles Critiques  
 de son siècle, & un des plus fermes  
 appuis de la Réforme. D'ailleurs  
 on aura lieu de profiter de quelques-  
 unes de ses observations. Mais mal-  
 gré la justice qu'on lui rend : ce se-  
 roit mal connoître les bornes de l'es-  
 prit humain, que de croire qu'un  
 seul homme soit capable en fait  
 d'un travail qui est propre à occu-  
 per la vie de plusieurs, de porter  
 tout d'un coup les choses qu'il a pour  
 objet, à leur dernier degré de per-  
 fection. Au reste, on ne se bornera  
 point à donner une simple Histoire  
 des Juifs. On a senti que le récit des  
 événemens qui y appartiennent,  
 seroit trop sec & décharné dans  
 les circonstances qu'il nous offre.  
 Cela vient de ce que les Historiens

*Juifs qui sont en très petit nombre, tels que R. Scherira Gaon, l'Auteur du Seder Olam Zoutah, R. Abraham Ben Dior, R. Abraham Zacouth, Salomon Ben Virga, R. Gedaliah Ben Jachiah, & R. David Ganz, ne se sont attachés la plupart du temps, qu'à marquer le nom des Docteurs de leur Nation, qui ont conduit les Académies, qu'elle avoit fondées en Orient, & de ses Princes de la captivité. C'est ainsi que dans la servitude, ou elle s'y voyoit réduite, elle appelloit des espèces de Magistrats qui achetoient du Prince dont ils dépendoient, le droit de gouverner tous les Juifs répandus dans les lieux de son obéissance, qui se faisoient un honneur de les reconnoître pour leurs Chefs. Ils administroient la Justice parmi leurs freres dont ils recevoient les contributions nécessaires*

*pour soutenir avec éclat leur dignité, & pour payer le tribut que les Rois de Perse en premier lieu & ensuite les Califes exigeoient deux ; de sorte que toutes les causes criminelles & les cas de conscience, qui survenoient à la Nation, avoient coutume de ressortir à leur tribunal. Enfin ils régloient avec un plein pouvoir tout ce qui a rapport à la pratique des usages de la Loi des Juifs, qui influant nécessairement sur leur état civil, les sépare par-là des Peuples Etrangers. Les Ecrivains que je viens de nommer, ont pourtant eu soin dans quelques endroits de particulariser les disputes qui se sont élevées dans les Ecoles de cette partie de la Nation fixée en Orient, entre les Docteurs qui en ont eu la direction, & ces Princes de la captivité, avec les démêlés qui les ont divisés. On ne pouvoit compenser ce défaut de secheresse, qu'en*  
*incorporant*

incorporant dans cette histoire , qu'on rendra plus instructive , le détail des affaires importantes des Peuples Orientaux , avec lesquels les Juifs ont été mêlés. Ce qui procurera les moyens de lier avec la leur celle des Princes , sous la dépendance desquels ils ont vécu , & d'éclaircir l'une par l'autre , à l'exemple du Docteur Prideaux , qui dans son Histoire des Juifs , qu'il a commencée un peu avant le regne d' Achaz Roi de Juda , & a finie à la mort de J. Christ , a employé cette méthode qu'on a généralement goûtée. En effet elle tend à intéresser davantage les lecteurs , par la variété qu'elle jette dans le plan de l'Ouvrage qu'elle agrandit , & dont elle augmente l'importance , & par cela même l'utilité. L'Auteur a cru devoir annoncer au Public cette histoire , dans l'espérance où il est que les Savans voudront bien lui com-

*muniquer leurs lumieres qui contribueront à donner une plus grande perfection à son Ouvrage. Ils peuvent être persuadés, qu'il se fera un vrai plaisir de suivre leurs conseils.*





---

## APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé : *Histoire de Simonide & du Siècle où il a vécu , avec des éclaircissemens chronologiques ; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris ce. 10 Avril. 1754.*

GIBERT.

*Le Privilège & l'enregistrement se trouvent à la fin de la Médecine Expérimentale, &c.*

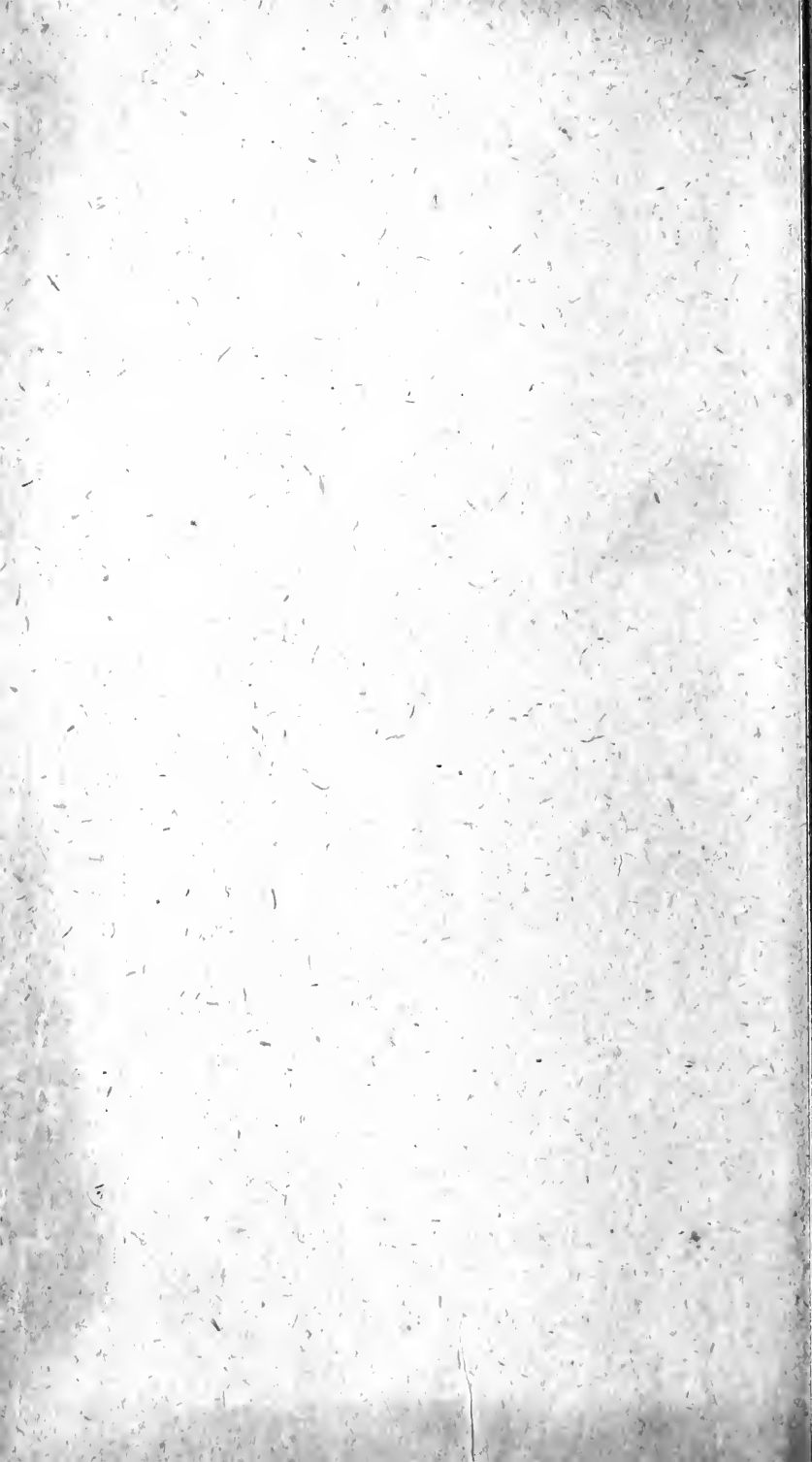
---

## ERRATA.

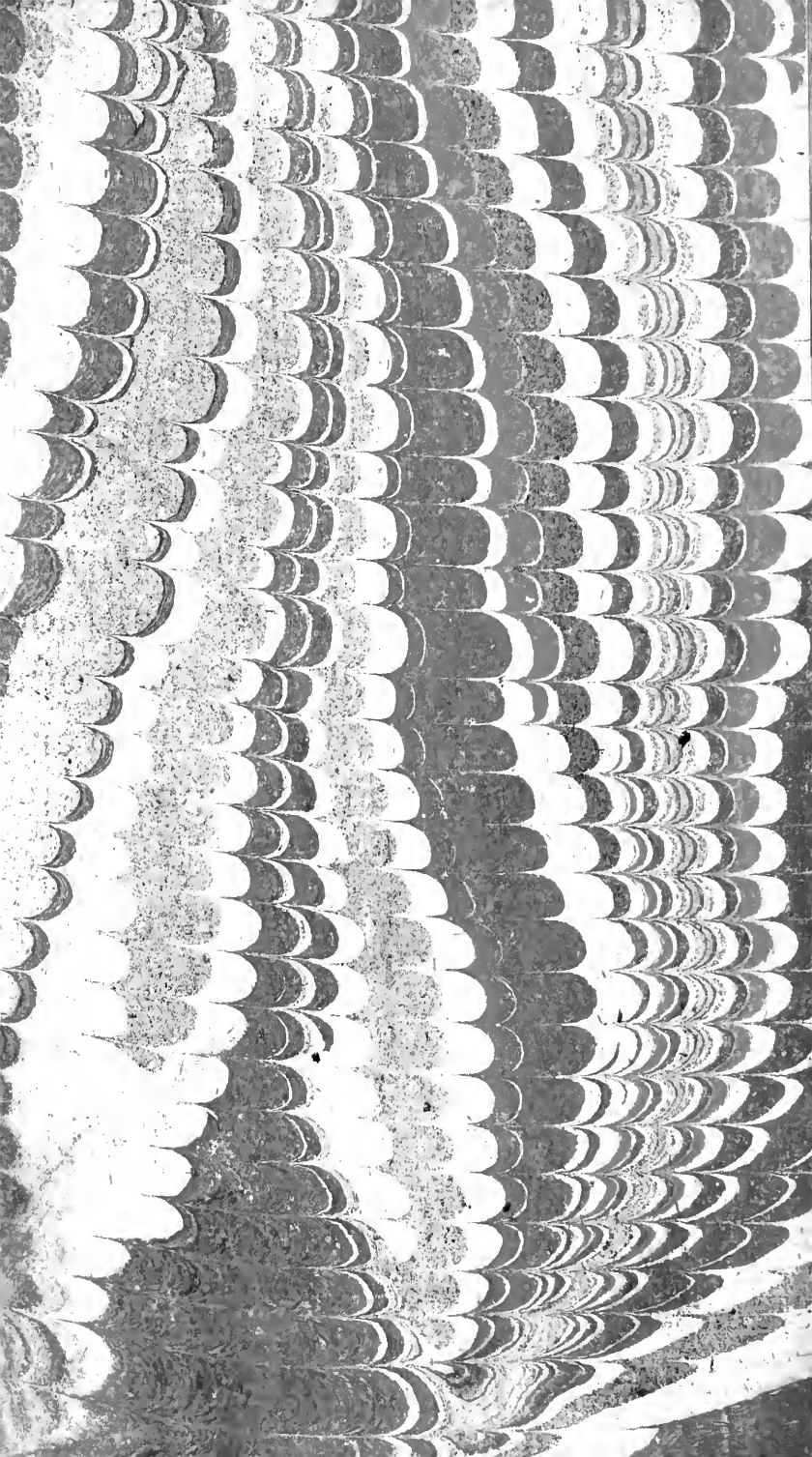
**P** Age 10. ligne 21. peut-erre, *lisez.* peut-être. Pag. 13. lig. 4. ne déferent pas l'autorité, *lis.* à. Pag. 14. lig. 15. Hiéron premier Tyran de Syracuse, *lis.* premier du nom. Pag. 17. lig. 3. dattes, *lis.* dates. Pag. 21. lig. 19. un précis dans la suite, *lis.* de la suite. Pag. 22. lig. 19. ces, *lis.* ses. Pag. 26. lig. 17. Merminades, *lis.* Mermnades. Pag. 30. lig. 18. conserve, *lis.* conservée. Pag. 63. lig. 24. à l'un & l'autre, *lis.* à l'un & à l'autre. P. 88. l. 11. à l'éclaircir, *lis.* l'éclairer. Pag. 90. lig. 13. & qu'il n'y sçauroit rien comprendre, *lis.* qui n'y sçauroit rien &c. Pag. 108. lig. 18. Poème, *lis.* Poèmes. Pag. 126. lig. 2. orthographe, *lis.* Autographe. Pag. 129. lig. 25. ar, *lis.* art. Pag. 134. lig. 1. en citation Phaladir, *lis.* Phalarid. Pag. 138. renonçant au

projet du voyage qu'il alloit entreprendre. Il  
 apprit, *substituez une virgule au point*, &  
*lis.* il apprit &c. Pag. 139. lig. 4. le, *lis.* ce.  
 Pag. 144. lig. 19. à l'un & l'autre, *lis.* à  
 l'un & à l'autre. Pag. 163. lig. 14. l'expédition  
 de Xerxès dans la Grèce, *lis.* contre la  
 Grèce. Pag. 211. lig. 28. effacez le point  
 qui se trouve après *cette* *ibid.* à l'avant der-  
 niere ligne avantute, *lis.* aventure Pag. 213.  
 lig. 26. *lis.* été. Pag. 215. lig. 14. Aeschyle,  
*lis.* Æschyle Pag. 219. lig. 3. Alexandre,  
*lis.* Cléandre. Pag. 224. lig. la 6. lettre nu-  
 métale, *lis.* numérale. Pag. 234. lig. 1. Aris-  
 totel, effacez l. *ibid.* lig. 23. vivement assiégés,  
*lis.* attaqués. Pag. 246. lig. 3. à qui on  
 les attribuent, *lis.* attribue. Pag. 247. lig.  
 11. à s'éclaircir, *lis.* s'éclairer. Pag. 250. lig.  
 5. des dattes, *lis.* dates. Pag. 254. lig. 6. en  
 citation Μαυραν, *lis.* & Μαυραδας. Pag.  
 272. lig. 3. en citation Αυσρος, *lis.* Αυσρος.  
 Pag. 279. lig. 21. la première, *lis.* le premier  
 Pag. 294. lig. 8. en citation LXXXVI, *lis.* CLXXXVI.  
 Pag. 300. lig. 10. qu'on nous ait procuré, *lis.*  
 procurée. Pag. 316. lig. en citation, 6793 effacez  
 le 6. Pag. 317. lig. 17. ou Zaratus, *lis.* Za-  
 ras. Pag. 322. lig. 5. en citation LXXXII. *lis.*  
 XCII. Pag. 331. lig. 10. 212. *lis.* 312. Pag.  
 332. lig. 11. de Ptolomée Soler, effacez le  
 de, & *lis.* Soter.



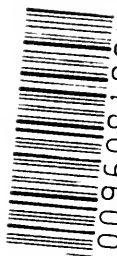








a39003



00960°158b

